

PER

-334

CON

20¢

LA REVUE

# Populaire

MONTREAL, OCTOBRE 1949

Roman d'amour:

## ECHEC À L'AMOUR

Par Willy Diaz





La pause qui rafraîchit

Classiques anciens et langues modernes,  
par le juge Gustave Marin ..... 7

Ce dont on parle,  
par Lucette Robert ..... 8-9

Couleurs d'automne ..... 10

Londres vous parle... en français ..... 11

Réflexions dans un champ,  
par Marcelle Lepage-Thibaudeau ..... 12

Ni fleurs, ni couronnes !  
par Eve Paul Marguerite ..... 13

Renaissance Acadienne,  
par Jules Jolicoeur ..... 14

Chez M. et Mme Alfred Paradis ..... 15

NOTRE ROMAN D'AMOUR :

ECHEC A L'AMOUR

par Willy Diaz ..... 16

La cuisine canadienne,  
par Mme Rose Lacroix ..... 18

Mieux vaut savoir...  
par Francine ..... 22

Chopin à Paris ..... 23

Recettes raisonnées ..... 44

Mots croisés ..... 58

Une maison bien tenue ..... 67

Quelques conseils en deux mots... ..... 70

Modes Simplicity ..... 71-72-73

La Broderie,  
par Mme L. De Bellefeuille ..... 75

NOTRE COUVERTURE : KODACHROME A. MILLER, F.P.G.

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE

Membres de l'A. B. C., et de l'Association des Editeurs de Magazines du Canada

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM

975-985, rue de Bullion, Montréal 18, P.Q., Can. — Tél. : PL. 9638-x

FRED & GEORGES POIRIER

Propriétaires

JEAN CHAUVIN

Directeur

CHARLES SAURIOL

Chef de la publicité

Sec. de la rédaction...Gérald Danis  
Chef du tirage...Odilon Riendeau  
Directeur artistique...Hector Brault  
Pages féminines : Mme Jules Fournier, Mme Lucette Robert et Mlle Simone Daigneault.

Cuisine.....Mme Rose Lacroix  
Sciences naturelles :  
Mme M. L. Thibaudeau  
Cinéma.....Mme Gilbert-Sauvage  
Broderie.....Mme L. de Bellefeuille

ABONNEMENTS

Canada		Etats-Unis	
1 an .....	\$1.50	1 an .....	\$2.00
2 ans.....	2.50	2 ans.....	3.50

AU NUMERO : 20 CENTS

Entered March 23rd 1908, at the Post Office of St-Albans, Vt., U.S.A. as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

*Pour ceux qui veulent posséder la meilleure montre fabriquée n'importe où au monde*

Deux attrayants modèles modernes —  
CERES, 17 p. or 14 c. bracelet cordé pour dames, \$122.50  
PRES. FRANKLIN, 17 p. pour hommes, or 14c. \$152.50  
Autres montres Longines, de \$80.00  
— Montres Wittnauer, de \$45.00

Longines

*La Montre la Plus Honorée au Monde*

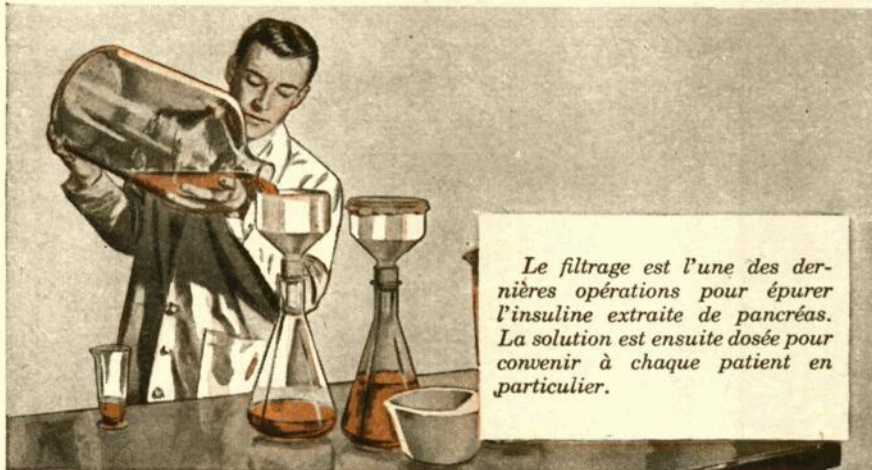
La seule montre à jamais gagner dix grands prix d'expositions mondiales, vingt-huit médailles d'or et autant d'honneurs d'exactitude dans toutes les sphères de chronométrage de précision.

La Wittnauer, solide et fiable, à prix modique... un autre membre de la célèbre famille Longines-Wittnauer.

*Produit de La Cie Longines-Wittnauer*

\* Excepté deux montres faites à la main et se vendant à plus de trois fois les prix Longines

## Les progrès dans la lutte contre le DIABÈTE



Le filtrage est l'une des dernières opérations pour épurer l'insuline extraite de pancréas. La solution est ensuite dosée pour convenir à chaque patient en particulier.

### Ce que la science médicale accomplit ...

On a fait beaucoup de progrès dans la lutte contre le diabète. La découverte de l'insuline, en 1921, a permis à la plupart des diabétiques de compter sur des années plus nombreuses. C'est ainsi que, à l'âge de 40 ans, la durée probable de la vie dépasse deux fois ce qu'elle était avant la production de l'insuline.

La science médicale n'a pas interrompu ses recherches. Elle a produit de nouveaux types d'insulines.

Quelques-uns agissent rapidement, mais pas longtemps; d'autres ont une action plus lente, mais plus prolongée.

On a également découvert que le diabète peut être produit artificiellement par l'emploi d'une substance appelée "alloxan", aussi bien que par d'autres moyens. Cette découverte jettera peut-être un peu de lumière sur la façon dont le diabète se produit. Des études variées, y compris des recherches à l'aide d'isotopes radioactifs, laissent également espérer des progrès notables.



Un procédé pour dépister le diabète consiste à ajouter des produits chimiques à un prélèvement de sang. Le changement de couleur qui en résulte aide à indiquer la quantité de sucre dans le sang. Une forte proportion de sucre dans le sang peut révéler qu'il y a diabète.

### Ce que vous pouvez faire

Des enquêtes récentes apprennent qu'en plus des milliers de diabétiques connus, il y a, dans notre pays, des milliers de gens qui souffrent du diabète, sans le savoir. Il est donc prudent de surveiller l'apparition des symptômes suivants: soif, faim ou urination excessives, fatigue continue, perte de poids. Si l'un ou l'autre de ces symptômes se manifeste, il importe de consulter immédiatement un médecin.

Les médecins recommandent que chaque individu ait un examen physique par année, y compris la

recherche du diabète. Cette recherche est particulièrement importante pour les individus qui ont du diabète dans la famille, pour ceux qui sont trop lourds, et pour ceux qui ont plus de 40 ans.

Bien qu'il n'y ait pas encore de remède absolu contre le diabète, cette maladie peut être généralement combattue à l'aide de l'insuline, d'un régime et de l'exercice. Si le diabétique suit les avis de son médecin pour l'utilisation convenable de ces trois facteurs, il pourra presque toujours mener une vie qui sera plutôt normale.

## Metropolitan Life Insurance Company

(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York

Direction Générale au Canada:  
Ottawa

Afin d'en apprendre davantage à propos du diabète, demandez à la Metropolitan la brochure gratuite, 109-Z, ayant pour titre "Le diabète."

Nom .....  
Rue .....  
Localité ..... Prov. ....



La reine Juliana, de Hollande, avec ses fillettes dont l'une est née à Ottawa. Photo Canada Wide.

## Protégez votre bébé

Il a été constaté que les enfants en bas âge sont beaucoup plus souvent victimes d'accident que sujets à contracter des maladies contagieuses, fait qui se produit à l'ordinaire quand les bambins jouent ensemble ou commencent à fréquenter l'école. Veillez à éviter ces accidents, grands et petits, en observant les précautions suivantes:

Habiller un bébé bien chaudement, mais sans que ses vêtements le gênent, surtout autour du cou, parce qu'un nouveau-né s'étouffe facilement.

Ne jamais coucher un enfant dans le même lit qu'un frère ou une soeur plus âgée. L'habituer à dormir sans oreiller.

Vérifier la température de l'eau de sa baignoire, afin qu'il ne coure ni le risque de s'ébouillanter, ni celui de prendre froid. Ne jamais le laisser sans surveillance dans sa baignoire, ni sur la table où vous l'étendez pour faire sa toilette.

Ne pas lui permettre de venir dans la cuisine à l'heure où vous préparez les repas: il risquerait de se brûler ou de s'ébouillanter.

Si vous l'installez dehors dans son petit parc pour qu'il y joue tout seul, placez-le de façon à pouvoir l'entendre s'il pleure ou le surveiller de temps à autre par la fenêtre, sans avoir à sortir à tout moment.

Tenir hors de sa portée les allumettes, les ciseaux, les épingles, les aiguilles, les lames de rasoir, les pilules, les paillettes de savon, etc.

Quand vous portez un bébé, arrangez-vous de façon à ce que votre main droite soit libre de tenir la rampe de l'escalier. Mettre une barrière en haut de l'escalier et la tenir fermée.

Ne permettez pas à un enfant de jouer avec des objets pointus sur lesquels il risquerait de se blesser, ni avec des petits objets qu'il serait porté à mettre dans sa bouche et pourrait avaler.

Ne pas le laisser manipuler des appareils électriques, ni surtout s'approcher du feu de cheminée qui, fort probablement, exercera sur lui une véritable fascination.

### POUR QU'UN PETIT GARÇON SOIT PLUS TARD UN VRAI MONSIEUR

Les petits garçons sont portés à se mettre dans la tête toutes sortes d'idées fausses. L'une des plus répandues est qu'un petit garçon bien lavé, bien peigné et dont le vêtement est propre, a l'air d'une fille et que, par conséquent, les mains sales, les ongles en deuil, les cheveux ébouriffés et les vêtements déchirés sont l'apanage des hommes.

C'est dire que la manière la plus efficace de convaincre un enfant du contraire appartient au papa, qui apportera un soin méticuleux à lui donner le bon exemple, notamment en se lavant toujours les mains avant de se mettre à table. Quant à la maman, elle veillera: à ce qu'il ait la place requise pour ranger ses habits et à ce qu'il le fasse lui-même. Il n'est jamais trop tôt pour donner à un enfant l'habitude de l'ordre, et là encore le bon exemple est un facteur essentiel. Si à midi, les lits ne sont pas faits, si journaux et cendriers remplis traînent dans le salon depuis la veille au soir, si la vaisselle du petit déjeuner n'est pas encore lavée, comment espérer qu'un garçonnet tiendra sa chambre comme un papier de musique?

Le bain quotidien ne doit pas être présenté comme une corvée, mais comme un plaisir salutaire. Quand l'enfant est tout petit, on le laissera jouer un peu dans la baignoire. Se faire laver la tête peut devenir une opération amusante pourvu que l'on sache s'y prendre. Plus tard, un petit garçon doit s'habituer à rincer la baignoire et à tout remettre en ordre avant de quitter la salle de bains.

Garçons et filles doivent apprendre à se laver les oreilles avec soin et à se brosser les ongles. Chaque enfant doit avoir sa brosse et ses ciseaux à ongles, tout aussi bien que sa brosse à dents dont il se servira matin et soir.

De même, on lui montrera à brosser et à cirer ses souliers, puis à ranger dans une boîte brosse, cirage et chiffon dont il se sera servi.

Un petit garçon ne doit pas s'habituer à être sauvage. Si l'on attend des amis, on doit lui mentionner le fait comme un événement heureux, et non l'accabler de recommandations qui le figeront, à moins qu'elles ne le fassent fuir. Si un enfant est vraiment content que vous ayez des visiteurs, il n'aura aucune objection à se laver, à se coiffer et à mettre une belle chemise propre, pour leur faire honneur.

# Voyez ce que la viande fait pour moi!

*Maman! Voici pourquoi les Viandes Swift's Passées au Tamis sont si importantes dans le régime de bébé!*

Il y a tellement d'éléments nutritifs nécessaires au développement de bébé dans chaque cuillerée de Viande Swift's Passée au Tamis—des éléments nutritifs *satisfaisants* qui aident à rendre bébé gai et bien portant. Voyez vous-même!

**Des protéines complètes de haute qualité\***—bébé en a besoin pour une croissance saine et régulière.

**Fer alimentaire**—essentiel pour fournir du bon sang rouge et prévenir l'anémie infantile.

De texture douce et lisse, les Viandes Swift's Passées au Tamis offrent une grande variété: boeuf, agneau, porc, veau, foie, coeur—pour aider bébé à prendre de bonnes habitudes alimentaires. Toutes les six, de la délicieuse viande 100%.

Les Viandes Swift's Passées au Tamis sont prêtes à servir—faites-les simplement chauffer. Et elles coûtent beaucoup moins que les viandes préparées à la maison.

*\*Les protéines complètes (qui se trouvent dans les Viandes Swift's Passées au Tamis) fournissent tous les amino-acides essentiels connus. Bébé doit les avoir toutes ensemble, pour grandir sain et robuste.*



## VOTRE MÉDECIN

*est le mieux qualifié pour vous dire quand commencer à donner des Viandes Swift's à votre bébé.*

## P.S. (PARFAITEMENT SUCCULENTES) Viandes Coupées en Dés pour-



**BÉBÉS QUI MARCHENT**  
à quatre pattes (et qui apprennent à mâcher)



**PETITS MANGEURS**  
(pour tenter leur appétit)



**MAMANS OCCUPÉES**  
(six sortes—prêtes à servir)



**Appétissantes—Economiques—Vite Préparées—>**



*Toutes les déclarations concernant l'alimentation qui sont contenues dans cette annonce ont l'approbation du Comité des Aliments et de la Nutrition de l'Association Médicale Américaine.*



**SWIFT**  
SWIFT CANADIAN CO. LIMITED

*...la première marque en fait de viandes*

*...la première avec Viandes 100% pour Bébés*

MAINTENANT  
nous ajoutons

"Fabrilast"

( IL PROLONGE LA DURÉE )

au seul soutien-gorge  
muni du

Soutien Cordtex

Voici du nouveau! . . . la plus importante amélioration depuis Cordtex. Maintenant, les bretelles de votre soutien-gorge Gothic dureront aussi longtemps que le vêtement même.

Etirez-vous . . . penchez-vous . . . tournez-vous à volonté. Vous ne parviendrez pas à érailler les insertions en élastique "Fabrilast" des bretelles et du dos. Elles restent en place . . . conservent leur solidité et leur largeur pendant toute la durée du soutien-gorge parce que le tissu et l'élastique ne font qu'un dans le tissage.

Vous ne payez pas plus cher pour le "Fabrilast", une autre caractéristique exclusive ajoutée au populaire soutien Cordtex qui se retrouve dans tous les soutien-gorge Gothic.

Soyez catégorique. Demandez: "Gothic".



Le soutien Cordtex  
allège la tension  
des bretelles.

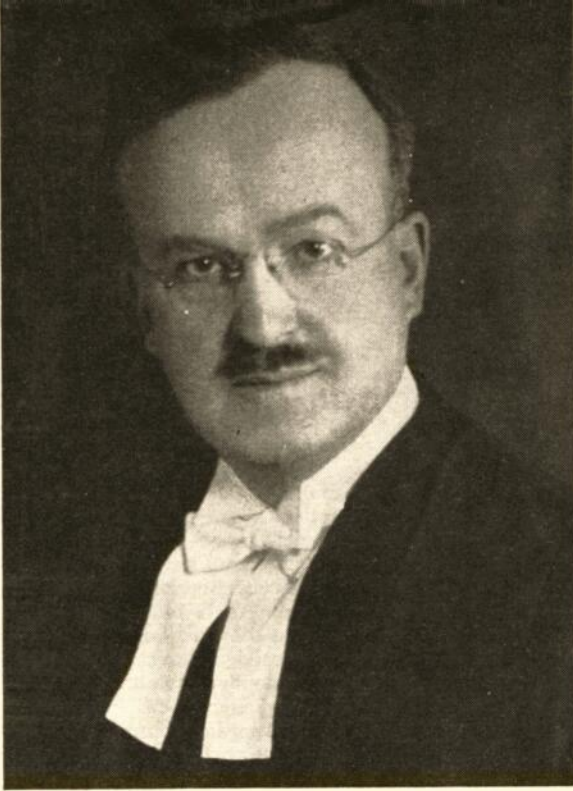


BANDEAUX  
GOTHIC  
Cordtex

SEUL GOTHIC POSSEDE LE Soutien Cordtex  
ET "Fabrilast" QUI EN PROLONGE LA DURÉE

M9-2F

UNE AUTRE CRÉATION DOMINION CORSET



M. le juge Gustave Marin, c.r., de la Cour des Sessions, ex-président de l'Association des Anciens du Séminaire de Saint-Hyacinthe. Photo Blank & Stoller.

# CLASSIQUES ANCIENS et LANGUES MODERNES

par le juge Gustave Marin

**C**ENT cinquante années tout près déjà se sont passées depuis la fondation du Séminaire; et les fidèles continuateurs de l'oeuvre des fondateurs travaillent encore sans relâche, par des disciplines réglementaires, intellectuelles et religieuses, à la formation d'esprits cultivés et supérieurs: de volontés fortes, droites et actives.

Ils enseignent, dans chaque science, les connaissances proprement générales et humaines, "en dégagant les grands principes qui intéressent tous les hommes et les aident à vivre dans l'intérêt de la société où ils évoluent". Ils développent chez leurs élèves l'intérêt en toutes choses; suivant un orateur "leur communiquent la force de s'adapter eux-mêmes; fondent en eux une profusion de richesses intellectuelles et d'énergie morale où ils puisent la souplesse de conception et la puissance de se transformer".

Enfin, ils les préparent à une vie noble et élevée. Plus spécialement, par leur enseignement, leurs conseils, leurs exemples aussi, ils s'efforcent de faire des hommes. L'honnêteté, cette chose si simple et si rare; "rendre à Dieu ce qui est à Dieu, à César, ce qui est à César", faire son devoir quoiqu'il soit, applaudi ou méconnu.

En deux mots: formation intellectuelle et formation morale; instruction et éducation. Voilà en résumé la haute culture dont le Séminaire s'est fait le gardien.

Les hommes supérieurs formés et éduqués au Séminaire, ne se comptent plus. Je ne citerai ici qu'un exemple. Il y a quelques mois, un ancien du Séminaire, Juge depuis 41 ans, prenait sa retraite. L'un de ses collègues, l'Honorable Louis Loranger, faisait son éloge, disait entr'autres choses: "L'exactitude, la méthode, la précision... la ponctualité, la constance dans l'accomplissement de ses devoirs... lui ont valu l'admiration, la confiance et l'estime de la profession toute entière, et lui ont acquis le privilège d'avoir été pour ses collègues, le modèle le plus accompli du vénérable magistrat".

Vous l'avez reconnu, peut-être. C'était l'Honorable Juge L.-Philippe Demers, professeur de droit émérite; ex-doyen de la faculté de Droit de l'Université de Montréal, juriste remarquable: Il a été 41 ans sur le banc; durant cet espace de temps, sa conduite a été telle; ses jugements ont été tels qu'il est proclamé le modèle du véritable magistrat; voilà un esprit supérieur, un homme d'honneur formé et éduqué au Séminaire.

Cette formation d'homme d'honneur n'est pas restée uniquement confinée aux murs du Séminaire, trop pleins en quelque sorte pour la contenir toute, elle s'est déversée dans les villes et dans les campagnes où elle a exercé une heureuse influence.

Au temps de nos pères, là-bas quelque part derrière la grange, des sommes parfois rondettes étaient prêtées sans écrit, sans témoin; puis, à la date fixée, remboursées, sans témoin, sans écrit. Nos pères avaient une telle conception de l'honneur, de la valeur de la parole donnée, du contrat librement consenti, qu'ils se seraient crus en conscience d'y manquer. Pour eux, la parole donnée, le contrat librement consenti faisait loi. La loi, c'était l'ordre et le bonheur dans l'ordre.

Malheureusement, on constate un fléchissement dans cette haute conception de l'Honneur, comme "un relâchement dans la trame morale de la nation". On ne respecte plus autant la parole donnée, la loi. On se parjure après les avoir violées.

Est-ce là l'un des résultats de deux guerres? Peut-être. La conséquence d'une influence étrangère? Peut-être. Certainement pour la raison suivante: le culte du veau d'or.

Moïse, descendant de la montagne, trouva son peuple à genoux devant le veau d'or. Ah! Si Moïse redescendait de la montagne, non seulement il trouverait son peuple encore à genoux devant le veau d'or, mais plusieurs autres rampant devant le veau d'or, toujours debout. Devant lui, les consciences s'obscurcissent, les vérités diminuent, les valeurs morales s'effacent et disparaissent.

On ne cherche plus autant, comme autrefois, à atteindre le succès à l'aide des grands principes de l'honnêteté et de l'effort. D'un côté on parle de justice et d'honnêteté, cependant que de l'autre, on sème la corruption, comme s'il était possible de concilier les deux.

Des consciences se vendent; des consciences achètent d'autres consciences, et en détail et en gros, comme de vulgaires marchandises, des robes à l'étalage.

Que dire de la désobéissance aux lois? L'encourager serait jouer avec le feu et dangereux; il y a toujours une cause bonne, juste et raisonnable, la sienne. On désobéit à la loi d'abord pour cette cause bonne, juste et raisonnable qui est la sienne; on en prend l'habitude. On lui désobéit ensuite sous n'importe quel prétexte; convaincu et condamné, c'est la révolte contre l'autorité; toute autorité.

Et c'est ainsi que l'on fait se relâcher, se disloquer et tomber la trame morale de la nation. Où s'arrêtera la danse endiablée des idées, des pensées, des désirs nés de la corruption, de l'égoïsme et de la désobéissance aux lois? Je vous le laisse à penser.

Un éminent éducateur américain, R. M. Hutchins, s'émeut du fait que l'intérêt seul guide les études de la jeunesse américaine. De fait, les Universités américaines donnent surtout des cours scientifiques afin de préparer la jeunesse à gagner promptement de l'argent. Les Etats-Unis ont acquis d'immenses succès matériels. A l'apogée de leur gloire, ils semblent maintenant comprendre davantage qu'il y a aussi un côté moral. [Lire la suite page 86]



# CE DONT ON PARLE

par Lucette Robart



M. René Germain,  
président de  
Quebec  
Productions.

**O**CTOBRE... L'émouvante beauté d'octobre, avec ses feuilles qui semblent éclater de joie avant de mourir une à une; son soleil dont l'éclat se tamise comme la gaieté s'atténue au moment des adieux; sa pluie, qui n'a encore épuisé son charme monotone; et le visage nouveau qu'il fait aux femmes. Celles-ci ont fait peau neuve, mais les décolletés trahissent les zig-zags blancs des épaulettes sur le cuivre des épaules. Elles avaient appris à marcher comme des déesses dans les robes *parasol*. Elles avanceront, timides et hésitantes, dans la robe *entrave*. Petit chapeau. Larges sourires. Quoi de neuf? • • • Mais, d'abord, le Prix du Cercle du Livre de France, décerné le 19 septembre, dans un bruit de feu d'artifices. Vous qui lirez ces lignes saurez mieux que moi (au moment où je les écris) quel est le vainqueur. Mais la rumeur circulait déjà, début septembre, que les deux candidats sérieux étaient Madame Françoise Loranger et M. Pierre Baillargeon. Vous les connaissez tous deux. Françoise Loranger apprit l'écriture radiophonique en travaillant trois ans avec Robert Choquette. C'est dire quel maître exact et perfectionniste elle eût! Elle fut pendant trois ans l'auteur de *Ceux qu'on aime* et écrivit simultanément des sketches de l'Ecole des Parents. Pour l'Education des Adultes du Québec, elle fit le programme: "Préparons l'Avenir". Et nous nous rappelons surtout la ravissante histoire: "La vie commence demain". C'est une femme vibrante et audacieuse qui aime la nature et le grand air. Sa vie se partage entre les Laurentides, l'hiver, et la Gaspésie, l'été. Les personnages qu'elle a créés dans son roman, "Le choix", ont été pris parmi les gens du monde, chez les artistes, et dans un camp d'entraînement pour athlètes. Chacun d'eux fut observé... dans son *habitat* naturel • • • M. Pierre Baillargeon est un écrivain de grande classe, un styliste impeccable. Nous avions parlé de lui en juillet 1948, lors de la publication d'un de ses livres: "La Neige et le Feu". Ses autres livres sont "Les médisances de Claude Perrin", "Commerce", "Hasard et moi", et des "Eglogues" parues dans *Amérique Française* • • • L'animateur de ce concours est Monsieur Pierre Tisseyre dont les nombreux et divers titres de gloire pourraient se résumer ainsi: Croix de guerre (il a raconté ses dernières heures de combat, avant d'être fait prisonnier, dans "55 Heures de guerre"). Thierry Meaulnier classe cette oeuvre, qui reçut le prix Cazes, parmi les deux meilleurs livres écrits sur "la drôle de guerre". Licencié en droit de la Faculté de Paris, il fait son service militaire à l'Ecole de St-Cyr où il entre 618e pour en sortir 7e, six mois plus tard, avec le grade de sous-lieutenant. Explorateur, il traversa l'Afrique du nord au sud en automobile, avec deux compagnons en 1935. Leur but était d'ouvrir une route nouvelle par la côte ouest de l'Afrique afin d'utiliser les colonies françaises jusqu'à Brazzaville. (Ceux qui l'avaient précédé avaient suivi la côte est par les colonies anglaises). Malgré une panne de 25 jours dans le Sahara, le but fut atteint et le record de vitesse de 89 jours battait, de 11 jours, le précédent record Le Caire-Le Cap. Passionné de ping-pong, il organisa les championnats de tennis sur table, en 1932, et fut un des vainqueurs (19e joueur de France). Connaissant parfaitement l'anglais et l'allemand, il rendit d'immenses services comme interprète des Alliés pendant sa captivité en Allemagne. En 1945, il refusait d'être rapatrié pour rechercher les traces de son père et de son frère, internés à Buchenwald et Dora. Tous deux, hélas! étaient morts de sévices et de privations. Au Canada, il lança *Le Monde français*, en 1946. Il dirige l'édition canadienne de Carrefour et depuis l'an dernier, *La Revue de la Pensée française*. Mais, c'est surtout le Cercle du Livre de France qui prend sous son impulsion



M. Jacques Guay,  
journaliste et réalisateur.  
La Photographie Larose



Mlle Marielle De Serres,  
présidente de la  
Ligue de la Jeunesse féminine.

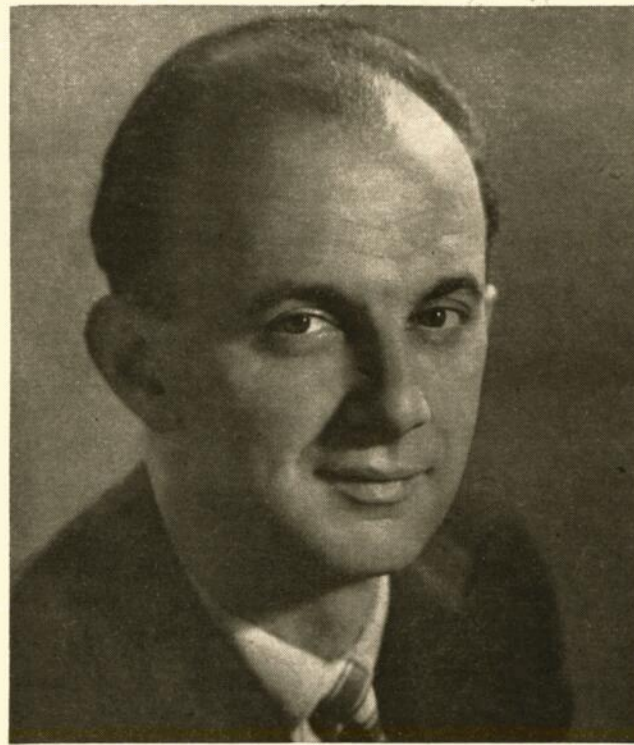


Quelques membres du jury du Prix du Cercle du Livre de France. De gauche à droite: Rév. Père Paul Gay, MM. Luc Lacoursière, Dostaler O'Leary, Mme G. de la Tour Fondue, M. Jean Pierre Houle. Assis: M. Pierre Tisseyre.

et sa direction intelligente, une importance toujours grandissante. Marié à une Canadienne, Michelle Tisseyre, artiste de la scène et de la radio, il est père de trois enfants. La création du prix du Cercle, appelé spontanément Goncourt canadien par les journalistes, n'est qu'une première étape vers des développements qu'il espère considérables. • • • Dans un dépliant, qui est une merveille de goût et d'art graphique, l'administrateur des Concerts symphoniques de Montréal, M. Pierre Béique nous annonce le programme de la saison 1949-50. M. Désiré Defauw dirigera la moitié des concerts et les autres chefs d'orchestre seront : MM. Charles Munch, Vladimir Goldschmann, Georges Enesco, Bruno Walter et Rafael Kubelik. Le pianiste, Rudolf Serkin, sera le soliste des deux premiers concerts, les 18 et 19 octobre prochains. M. Wilfrid Pelletier dirigera la série des Matinées d'initiation à la musique qui commencera le 22 octobre. Un programme identique sera donné aux écoliers de langue anglaise, au Montreal High School, et aux auditeurs de langue française, au Plateau. Mmes Henri Geoffrion et Alexander Howatson sont les présidentes du Comité des Matinées symphoniques et Mme Honoré Parent, du Comité féminin qui vient d'organiser une fête pour marquer le début d'une saison exceptionnelle • • • La Quebec Productions avait à peine terminé son film, "Le Curé de Village" qu'elle commençait la deuxième tranche d'"Un Homme et son Pêché". Les Canadiens ont accueilli avec enthousiasme ces films régionalistes qui leur présentent des personnages avec qui la radio les avait déjà familiarisés. La compagnie fut fondée en 1946 par M. René Germain, président, et M. Paul L'Anglais, vice-président. M. Germain est licencié de l'École des Hautes Études commerciales, et fondateur, depuis 1927, de la Société générale de Finance. M. Paul L'Anglais, président de Radio Program Producers, et familiarisé avec le théâtre depuis de nombreuses années, fut le réalisateur du film. M. Paul Gury en est le metteur-en-scène. Le cameraman est un compatriote, M. Roger Racine, qui acquit un métier sûr à l'Office National du Film où il signa "Horizons du Québec", "Val d'Or", etc. Après avoir fait quelques documentaires pour les Nations Unies, il perfectionna sa technique dans les studios du Mexique où il vit tourner "The Pearl" et "Maria Candelaria". Une distribution importante comprend des acteurs comme : Lise Roy, Denise Drouin, Jeannette Teasdale, Paul Guévremont, Camille Ducharme, Jeanne Quintal, Guy Mauffette. Vous n'oublierez pas de sitôt Ovila Légaré dans le rôle du Curé. Juliette Huot y fait ses débuts à l'écran, comme il y a douze ans la même oeuvre marquait ses débuts à la radio. L'un des facteurs les plus puissants, et qui restera anonyme, est le généreux soleil du mois d'août qui aida à terminer le film en un temps record de vingt jours • • • L'hôtel Ritz Carlton, dont la complète transformation s'est effectuée depuis deux ans, a inauguré le 14 septembre, sa salle de bal rose et or par un souper-dansant dont les profits ont été offerts aux Concerts symphoniques de Montréal. La beauté du décor, l'élégance des premières toilettes d'automne et surtout le talent et le charme de Dany Dauberson en firent une fête mondaine de premier ordre. La jeune chanteuse française a connu un succès immédiat, à Paris, où elle est l'étoile et la propriétaire du Carroll's. Dans un répertoire, presque entièrement inédit, nous avons particulièrement aimé "Les feuilles mortes", (paroles de Jacques Prévert, musique de Kosma), et "Ses mains", musique de Jacqueline Batell (auteur des succès "Accordéon", "Escale", "La fête foraine") dont notre correspondante française, Jacqueline Conrad, vous entretint, en mars 1949. Le pianiste du Ritz est toujours l'étonnant George Kent, aussi à l'aise dans le répertoire classique que dans la musique légère. Sous ce nom de guerre (dans toute l'acception du mot) se cache la personnalité d'un musicien véritable qui fit ses études aux conservatoires de Berlin et de Paris. Ayant fui l'Autriche à l'arrivée des Nazis, il s'engagea dans l'Armée américaine et fut para-



**Madame Françoise Loranger-Simard, romancière et auteur radiophonique. Photo Annette & Basil Zarov.**



chuté en terre française avant l'invasion alliée. Décoré de la médaille Legion of Merit, il continue à porter ce nom de George Kent qu'il illustra pour sa patrie d'adoption. Une pièce canadienne, décorée dans ses moindres détails par M. Paul Gouin, sera inaugurée dans le courant de l'hiver au Ritz Carlton • • • Monsieur Jacques Guay passa du journalisme (où il fit ses débuts à l'âge de 17 ans) à la radio. Au service de Radio-Canada, depuis quatre ans, il fut le réalisateur, cet été, de quelques Micro-Reportages très complets et très soignés. Les plus remarquables furent ceux du Quartier chinois, de Montréal nocturne, et l'étude de Construction d'un barrage à la Tranche. • • • Au poste C.K.A.C., nous avons écouté, avec le plus grand intérêt, le programme hebdomadaire qui nous vient de France et nous fait entendre "Nos étudiants chez-nous". Mlle Simone Rainville, soprano lyrique, interpréta deux compositions de Mlle Jocelyne Binette (dont nous parlions récemment), et M. Jean Coulombe, baryton de Québec, fut un des artistes les plus intéressants de cette série. Elève de Nadia Boulanger, il devait se faire entendre, cet été, à Fontainebleau • • • Et, puisque rien n'est parfait dans le meilleur des mondes, je remarque également que l'expression faubourienne, "messieurs-dames", a envahi tous les programmes, et qu'il est incongru de l'entendre [Suite page 86]

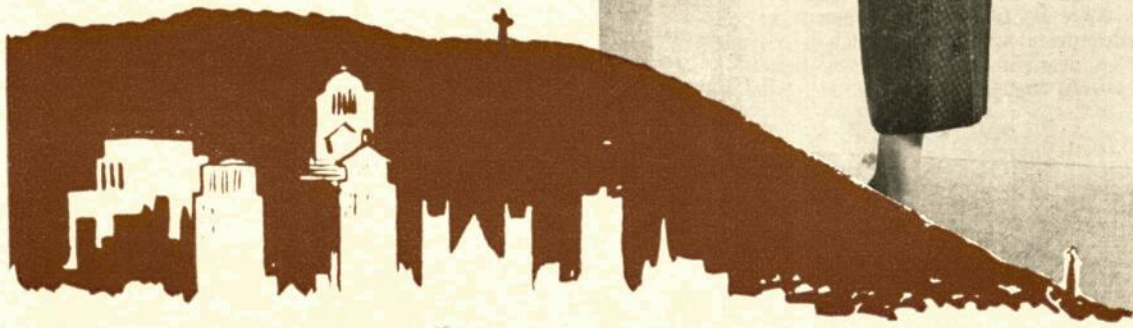


**M. Pierre Béique, administrateur de la Société des Concerts symphoniques de Montréal. Photo Adolphe. — Ci-contre : Denise Proulx, jeune comédienne de talent. Photo Gaby.**



# COULEURS D'AUTOMNE

Quelques créations  
de couturiers montréalais  
qui feront la joie  
de nos élégantes,  
cet automne.



Robe manteau, création Alfandri, en taffetas Jacquard. Les revers à coupe géométrique encadrent la profonde encolure en V.



Des rangs de fine broderie perlée sont posés à intervalles gradués et donnent une allure amincissante à cette robe de Lawrence Sperber.



Un motif perlé du corsage aux manches souligne la coupe simple de cette robe à faille empire et panneau drapé à l'arrière (Wm. Segal)



Alfandri a choisi une faille bleu royal pour cette robe d'après-midi à jupe très originale, à fronces irrégulières.



Cette robe, en crêpe Crescendo, met en valeur le travail délicat de la jupe à plis cannelés, création Sperber. (Bruck Silk)



Coquet bonnet de feutre à bord roulé où se drapent un ruban de teinte contrastante, se terminant par un noeud à l'arrière (Piko).



Quelques commentateurs en langue française de la BBC de Londres. De gauche à droite : Nina Epton, interviewant au micro un industriel anglais; Jacques Souvairan et David Wolfe Murray; M. Lacroix, interrogeant Mme Ian Leslie, de Londres, et Frank Dash.

## Londres vous parle... en français

Tous les soirs, à six heures trente, aux Actualités de Radio-Canada, et cela de septembre à juin, on peut entendre des voix anglaises nous parler, de Londres, en un français à la fois correct et élégant. La BBC se rend ainsi, à la faveur de ces courtes émissions toujours intéressantes, très sympathique auprès du public canadien-français. Si ces voix étaient françaises, la chose serait banale et ne vaudrait pas la peine qu'on en parle. Mais tous les commentateurs entendus à cette heure-là, sauf un peut-être, sont anglais. Leurs textes, très soignés, portent sur des sujets approchant d'assez près l'actualité canadienne ou susceptibles d'intéresser un public canadien. Ils sont à la fois sérieux et plaisants, pleins d'esprit et de fantaisie. De toutes ces voix, la plus familière est celle de Nina Epton. Il y a aussi, dans cette équipe de la BBC, Eric Whelpton et Donald Charles Orback.

Née à Londres, Nina Epton est licenciée-ès-lettres de la Sorbonne de Paris. Tout en écrivant abondamment pour la "Revue d'Actualités" de la BBC et de Radio-Canada, depuis déjà cinq ans, elle a publié deux livres de voyage, l'un sur l'Afrique du nord et l'autre sur l'Espagne. Son ambition la plus chère est de faire un grand voyage au Canada et même de consacrer son prochain livre à la province de Québec. L'intérêt qu'elle porte à la radio, aux voyages et à la littérature, n'empêche pas cette charmante femme d'aimer la cuisine et d'en faire d'excellente. Elle collectionne partout des recettes de cuisine qu'elle expérimente elle-même. Si vous avez quelque précieuse recette de cuisine canadienne, vous pouvez très bien la lui faire parvenir à la BBC, Londres, et elle vous en donnera sûrement des nouvelles!

Eric Whelpton est né en France de parents anglais. Il fit la première Grande Guerre comme capitaine d'infanterie. Réformé en 1916, il reprit, à Oxford, ses études d'histoire et de littérature française. De 1919 à 1933, il visita 35 pays, enseigna la littérature anglaise dans un grand collège de France, fonda un journal anglais à Florence et fit du journalisme. Au cours de la dernière guerre, il parla de Londres à la France occupée et à la France libre.

Quant à Donald Charles Orback, il est né à Londres. C'est un polyglotte qui parle aussi bien le français, l'allemand et l'italien que l'anglais, sa langue maternelle. Il vint au Canada pour la première fois en 1938 et fut tellement charmé par la province de Québec qu'il y séjourna un mois avant de rentrer en Angleterre, fin 1939, pour rallier son régiment. Il fut bientôt affecté au service des renseignements et fit ainsi les campagnes de Norvège, d'Afrique et d'Italie.



Miss Nina Epton, la vedette des Actualités anglaises de la BBC et de Radio-Canada (CBF).



Le personnel des émissions de la BBC destinées au Canada français : debout, Mlle Laredo, secrétaire, Charles Beauchamp, Bert Kingdon, Jean Gauthier, de Canada House. Assis : Madame du Souich, Nina Epton et Frank Dash.



Photo L. G. Rachiele, Montréal.

# Réflexions dans un champ

par Marcelle Lepage-Thibaudeau

licenciée en sciences naturelles de l'Université de Montréal

**P**OURQUOI ai-je eu la sottise idée de croire que, dans ce petit rectangle de nature, je pourrais travailler et composer à loisir ma leçon mensuelle ?

Comment lancer dans une direction donnée mon esprit que sollicitent cent attrait divers ? Non, décidément, le soleil est trop bon, ce matin, trop grisante la brise parfumée de varech qui m'arrive, par bouffées denses et glacées, de la mer, là-bas !

Pourquoi est-ce que, tout à coup, je pense à ce personnage de Daudet : "Monsieur le sous-préfet aux champs" et au discours qu'il n'a pas fait, parce que dans les mousses, autour de lui, il y avait des violettes et que c'était bien tentant de se laisser taquiner par leur grâce subtile. Et voilà que l'envie me vient de faire comme ce sous-préfet, sans savoir quel sort lui ont réservé ses électeurs et quel sera celui que me fera monsieur le Directeur.

Il n'y a pas de violettes autour de moi, parce que ce n'est plus le printemps, mais des tiges mûrissantes

et sèches de graminées et, entre elles, des feuilles rougeoiantes de fraisiers qui ont donné leurs petits fruits savoureux, des feuilles velues et tachetées de roux d'épervières, des calices dégonflés de silènes. Et, là-bas, qui grimpent la butte, côte à côte, triomphantes, les fleurs de l'automne : chatons blancs et capitules blancs, aussi des sanguisorbes et des immortelles, bouquets d'or des Solidages et, emmêlés à eux, de longs épis d'épilobes, sur lesquels les petites fleurs mauves cèdent, une à une, et comme à regret, leur place aux siliques violacées, et des boutons duveteux de chardons dont les petites aigrettes soyeuses, serrées l'une contre l'autre, attendent le moment du grand départ vers quelque incertaine destinée. Vent d'ouest, vent d'est, du sud ou du nord, qui sait sur lesquels de ces quatre grands voiliers l'une ou l'autre s'embarquera pour propager l'espèce aux quatre coins de l'espace ?

Le long de cette haie, plus de fleurs ; mais des baies : baies blanches des cornouillers, baies sanglan-

tes, des sureaux, baies vinées des framboisiers et, enroulés à leurs tiges épineuses, des jargeaux dont les gousses sèches, qui craquent sous mes doigts, sont déjà prêtes à rendre à la terre leurs petits grains noirs.

Il n'y a, ici, à parler de fraîcheur, que ces épinettes profilant sur le bleu du ciel leur immarcescible verdure.

Je m'allonge — tout comme le sous-préfet de Daudet — sur ces herbes jaunies qui ploient sous mon poids, et je sens que je dérange une population entière d'insectes qui besognent au ras du sol. Leurs stridences, leurs crissements, leurs bourdonnements sont-ils une protestation ? Plus audacieuses, plus curieuses, des fourmis grimpent le long de mes jambes, sur mes bras et palpent cet obstacle surgi, on ne sait d'où, et qui barre leur route, les force à de longs et imprévisibles détours et provoquera, peut-être, de funestes retards à rejoindre la petite cité qui git au delà de quelques trouées et galeries souterraines que mon oeil est impuissant à prospecter.

L'idée me vient que je ne suis pas à ma place dans ce paysage, que j'y bouleverse un ordre préexistant à mon insolite présence, et que ma paresse est une injure à un incessant labeur. Fermant les yeux, je vois, maintenant, les timides tigelles pointant du sol détrempé d'avril, les corolles épanouies dans tout leur éclat, dans la gloire des matins de mai et de juin ; je pense au mystère de toutes ces fécondations dans le secret des petites coupes odorantes et multicolores, à la lente maturation sous les midis incandescents de juillet, aux flétrissements des pétales ; et je regarde tous ces fruits bientôt rendus à la terre. Dans le monde des insectes, des phénomènes identiques mais souvent plus complexes : apérités dans quelques coins de l'espace, des paquets d'oeufs dans le sein de la terre, au creux de quelque branche, englués à une feuille, de bizarres transformations et, presque toujours, pour les générateurs, la mort prématurée.

Ce n'est pas seulement la vie vécue, mais la vie consommée, la retransmission du don gratuit, le message livré du plus profond de l'instinct et dans toute son amplitude, la vie de l'espèce assurée, celle de l'individu subordonnée, sacrifiée à celle-là.

Et je me pose cette question : Y a-t-il dans l'âme végétale, dans l'âme animale quelque inutile protestation ou révolte contre l'ordre établi inextricablement et immuablement ? L'homme, animal raisonnable, est-il le seul à protester, à se révolter contre les lois inéluctables et dont les données sont inscrites au plus profond de son âme ?

Qui dira la multitude d'êtres humains qui auraient dû naître et qui ne sont point nés ; ou de ceux qui auraient dû vivre et qui n'ont point vécu... Je pense aussi aux oeuvres du coeur, aux créations de l'esprit, tuées avant leur éclosion, étouffées dans leur précoce veneration, mutilées, déformées, avant l'achèvement de leur maturation : gerbes trop tôt fanées, fruits gâchés, trésors inestimables ; irrémédiablement perdus !

Et cette misère inénarrable, parce que l'homme pêche contre les lois de l'espèce, parce qu'il exalte l'individu, le prend égoïstement comme fin en lui-même ou dans ses proches. Trop occupé de ce qui est hors de lui, il se refuse à l'attention de ce qui est en lui et qui est sa loi et sa vérité...

Une roulade fuse, soudain, au-dessus de ma tête. Je lève les yeux : je ne vois rien, mais je sais qu'il y a, dans le feuillage de ce tremble, un pinson et qu'il m'apporte aussi son message. Pourquoi chante-t-il dans cette ravissante matinée ? Pour me plaire ? Quel fol orgueil ! Non, il chante parce que dans son âme d'oiseau des arpegges sourdent et fusent spontanément et qu'il ne tâche pas à les étouffer dans son petit gosier. Il n'y a pas en lui la peur de mal rendre sa mélodie, le vain désir d'imiter la voix de la grive, ni la dérisoire ambition de dépasser ses dons de pinson. Ils n'ont pas atteint son coeur, ces infâmes virus et il chante sans inquiétude vaine, simplement, tout simplement, parce que

Lire la suite page 74



Dessin de JEAN MILLET

— Le devoir d'un homme, dit Pierre, est de travailler pour sa femme et de la gâter...

# NI FLEURS, NI COURONNES!

par Eve Paul Marqueritte

IMPOSSIBLE, ma chère soeur, de venir dîner chez toi cette semaine. Toutes nos soirées sont prises. Lundi, Huguette et moi dînons chez les Baluchon. Mardi : répétition générale aux Nouveautés. Mercredi : cinéma, comme d'habitude. Huguette adore le cinéma. Jeudi, Huguette désire aller entendre un peu de musique de chambre chez nos voisins : les Dencrier. Vendredi : vernissage aux chandelles chez le peintre Lampoule qui a fait le portrait d'Huguette. Samedi, enfin, nous recevons les Reveillard.

Julienne Troloir, grande et forte femme aux traits rudes sous ses voiles de veuve, prit un air de majesté offensée.

— Pierre, tu me fais pitié ! Comment, avec les fonctions d'ingénieur que tu remplis le jour à l'usine, peux-tu sortir ainsi le soir ? ... Ta santé n'y résistera pas.

Tu as, d'ailleurs, une mine de papier mâché. A vingt-neuf ans, tu en parais trente-cinq.

Pierre Mounereau, beau garçon athlétique, d'allure nonchalante, répondit :

— Huguette est jeune, elle a besoin de distractions.

— Huguette ! Toujours Huguette ! Ma parole, je finirai par croire que tu n'as aucune volonté propre. Tu ne vois que par les yeux de ta femme. Tu lui as laissé prendre trop d'autorité dans votre ménage. Elle en abuse. Ses caprices font loi.

Pierre Mounereau haussa les épaules.

— Huguette ne demande jamais rien que de légitime.

— Tu vas au-devant de ses désirs. Veux-tu mon avis ? Ta femme est une égoïste. Tu trimes dix heures par jour à ton usine pour satisfaire ses goûts de luxe et, le soir, tu mènes une existence de polichinelle pour son bon plaisir.

— Le devoir d'un mari est de travailler pour sa femme et de la gâter. Je me repose le dimanche matin.

— Quand tu ne promènes pas son chien-chien. Ah ! Elle t'a bien dressé, je le reconnais. Dès le début !

Lorsqu'elle a consenti à t'accorder sa main, elle qui n'avait aucune fortune, à toi qui lui apportais l'aisance, elle a spécifié : "Toutes les semaines, Pierre, vous m'enverrez des roses et des chocolats. Je ne peux vivre sans fleurs et sans caramels !" J'entends encore sa voix puérile de petite fille gâtée. Depuis, le diapason est devenu plus aigu et le ton plus autoritaire.

— Tu es injuste. Julienne, reprocha Pierre. J'envoie, en effet, chaque dimanche, à Huguette, des roses et des caramels; où est le mal ? ... Huguette a bien le droit d'aimer les belles et bonnes choses.

Mme Troloir était lancée :

— Pour sa toilette, elle dépense follement. Cela te regarde. Qu'Huguette soit coquette et capricieuse, passe encore ! Mais elle te traite sans considération. Elle est trop sûre de toi. Elle décrète, ordonne, régente, sachant que tu diras "amen" à toutes ses fantaisies. Tu te laisses mener par le bout du nez, mon pauvre ami.

— Tu exagères ! ...

— Dans notre ménage, c'est mon cher mari qui portait la culotte et non moi.

Lire la suite page 76



Façade de l'Université Saint-Joseph de Memramcook, fondée en 1864 par les Pères de Sainte-Croix. Le premier directeur en fut le R. P. Camille Lefebvre, né à Saint-Philippe de La-prairie, dont on voit le monument au premier plan.

Le journal l'Évangéline fut fondé, en 1887, à Digby, N. E. Il est aujourd'hui à Moncton, installé dans un bel immeuble de la rue principale. Deux autres dates pour finir : En 1889, fondation à Caraquet du collège du Sacré-Coeur, par les RR. PP. Eudistes; en 1937, intronisation de Mgr Louis-Arthur Melanson, premier archevêque acadien.

Les Acadiens sont très accueillants et leur français, un peu chantant sur les lèvres des femmes, et avec l'accent sur les voyelles beaucoup mieux marqué que nous ne faisons, est extrêmement agréable à nos oreilles.

La morale de notre voyage-éclair, c'est que les Acadiens aimeraient bien qu'on leur f... la paix. D'accord, mais à la condition que les Irlandais catholiques fassent de même !

# Renaissance Acadienne

par Jules Jolicœur

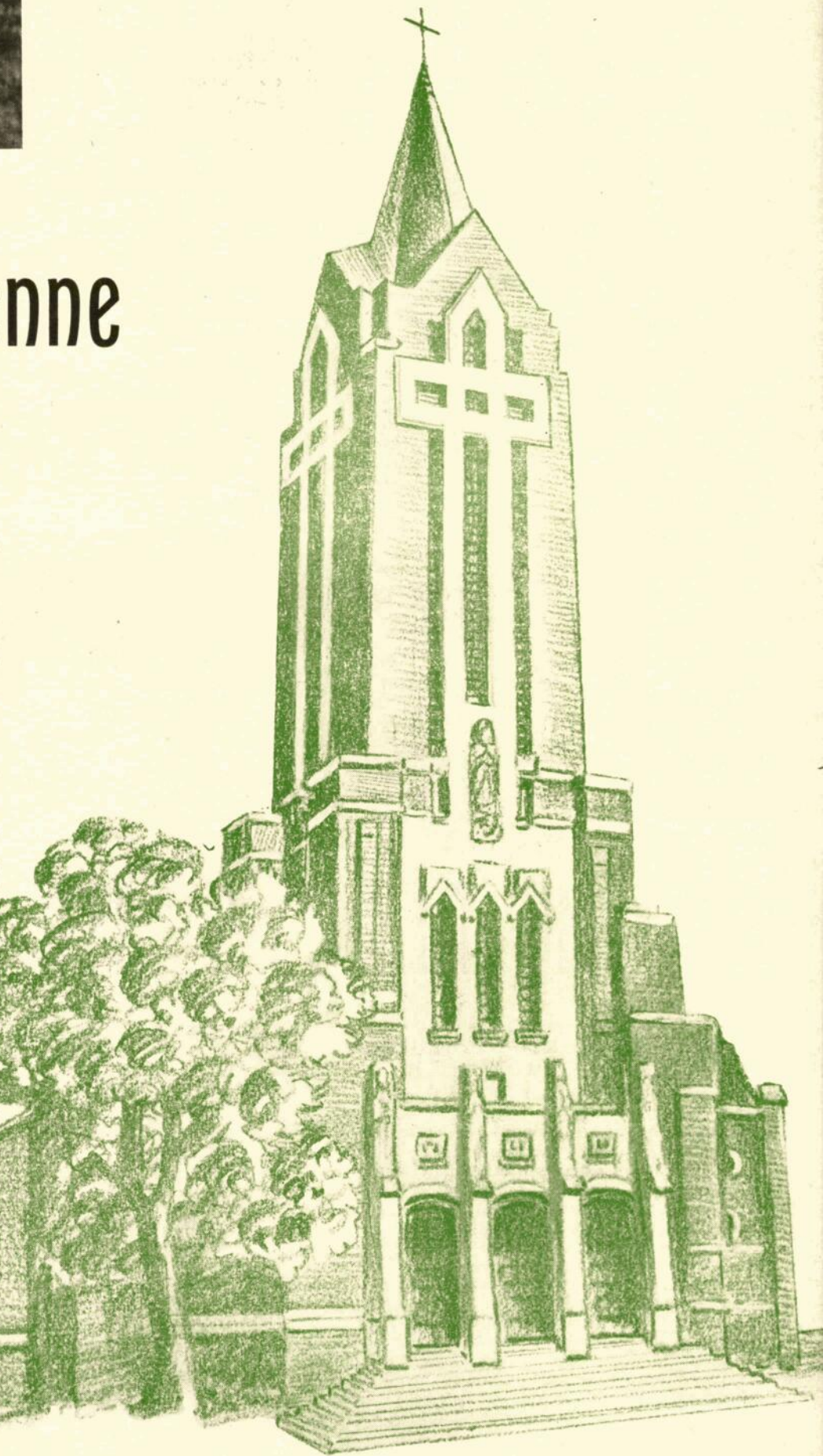
DEPUIS vingt ans, l'Acadie française a grandi et s'est affirmée de façon étonnante. Nous n'avons plus, nous du Québec, à nous inquiéter du sort de nos frères acadiens. Ils sont bien vivants et, tout en se montrant poliment sensibles à la sympathie qu'on leur marque, ils nous font toute aussi poliment comprendre qu'ils se débrouillent très bien tout seuls... Il suffit d'un bref voyage à Moncton, Nouveau-Brunswick, et aux environs pour se convaincre que la partie est gagnée. De sa tour monumentale, la cathédrale de l'Assomption, construite en 1936, domine la ville entière, ville mi-anglaise, mi-acadienne. Un vaste hôpital, un collège de jeunes filles tout neuf où se donnera le cours classique, de nombreuses écoles, l'immeuble d'un excellent journal trihebdomadaire (l'Évangéline), d'agréables quartiers de plaisance, tout cela donne à Moncton une physionomie animée et bien portante. Incidemment, Moncton est le grand centre du Chemin de fer Canadien National des provinces maritimes. A quinze milles de là, c'est Memramcook où deux cents familles sur six cents portent le nom de Leblanc et où les Cormier se comptent par centaines. Memramcook (ou mieux, *couk*) est surtout le siège de la célèbre université acadienne Saint-Joseph, fondée et dirigée par la Congrégation de Sainte-Croix. Un site admirable, en pleine nature; un bel ensemble de bâtiments modernes; près de six cents inscriptions; une discipline intelligente et large; un enseignement classique, mais aussi une éducation bien adaptée au présent; une bibliothèque acadienne d'une valeur inestimable; les méthodes pédagogiques les plus nouvelles (jeux, organisation des loisirs, métiers manuels, etc.); une troupe théâtrale du calibre des Compagnons Saint-Laurent, et ainsi de suite. Personnel enseignant: 30 religieux, quelques Frères et un certain nombre de laïques, dont le sénateur Antoine-J. Léger, M.S.R.C., chargé de l'enseignement des matières juridiques à l'École du commerce. Recteur, le R. P. Clément Cormier.

Fondée en 1864 sous le nom de "College Saint-Joseph", cette institution reçut alors du gouvernement du Nouveau-Brunswick une charte l'autorisant à conférer des grades universitaires. En 1906, l'Université d'Oxford l'admit aux privilèges accordés aux universités du Commonwealth. En 1928, le collège changea son nom en celui d'université.

Sous l'ancien régime, l'Acadie ou Arcadie, également orthographiée la Cadie, comprenait la Gaspésie, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse. Son nom d'Arcadie lui vient, soit de Verrazzano (pour la beauté de la nature) ou, plus prosaïquement, des Micmacs. En 1670, d'après Nicolas Denys, le pays se divisait en quatre provinces et, en 1708, son étendue était de 250 lieues. En 1755, année de la dispersion, les Acadiens étaient au nombre de 13,000.

En Acadie, de nos jours, on est Acadien, et non Canadien. Ne pas confondre. Les Acadiens ont leur société nationale qui n'est pas la Saint-Jean-Baptiste, mais l'Assomption. Ils ont même adopté le 15 août comme fête nationale et leur hymne national est l'*Ave Maria Stella*.

La cathédrale de Notre-Dame de l'Assomption, de Moncton, N. B., dite le "Monument de la Reconnaissance". Construite en 1936 par Mgr Louis-Arthur Melanson. — Louis N.-Audet, architecte. HB





## Chez M. et Mme Alfred Paradis

**L** est des maisons accueillantes comme un visage : elles livrent tout de suite le caractère de leurs hôtes. Telle est la demeure de M. et de Mme Alfred Paradis. Dès le large hall, rempli de livres et de tableaux, vous avez la clé de cette vie familiale, mondaine et sociale dont Madame Paradis sait si bien distribuer l'ordonnance. Epouse d'un industriel, mère de trois charmants enfants, et Présidente de la Société d'étude et de conférences, elle mène une vie remplie d'obligations transformées en plaisirs par la force souriante de son caractère.

Mme Alfred Paradis décora sa maison en coopération avec Madame Allard, du Studio Dralla; de Claude Hinton qui créa ses lampes et abat-jour, ainsi qu'un très beau meuble en chêne cerné dont les trois portes masquent l'appareil de radio, le gramophone et la discothèque; et des tables faites par Jean Martin et Henri Beaulac.

Le hall, qui s'étend sur toute la largeur de la maison, est gris perle, depuis les murs jusqu'au tapis, à l'exception de la voûte de la rotonde peinte rose saumon. Cette rotonde contient une importante bibliothèque dont les cuirs rouges tranchent sur le noyer brillant des rayons. Quelques chaises anciennes sont recouvertes d'un cuir fauve et des dessins de de Tonnancour voisinent avec un tableau de Claude-Bernard Trudeau. Le long de l'escalier sont encadrées ces ravissantes tapisseries où Marie-Marthe brode soie sur soie, ou sur lin, des scènes rustiques.

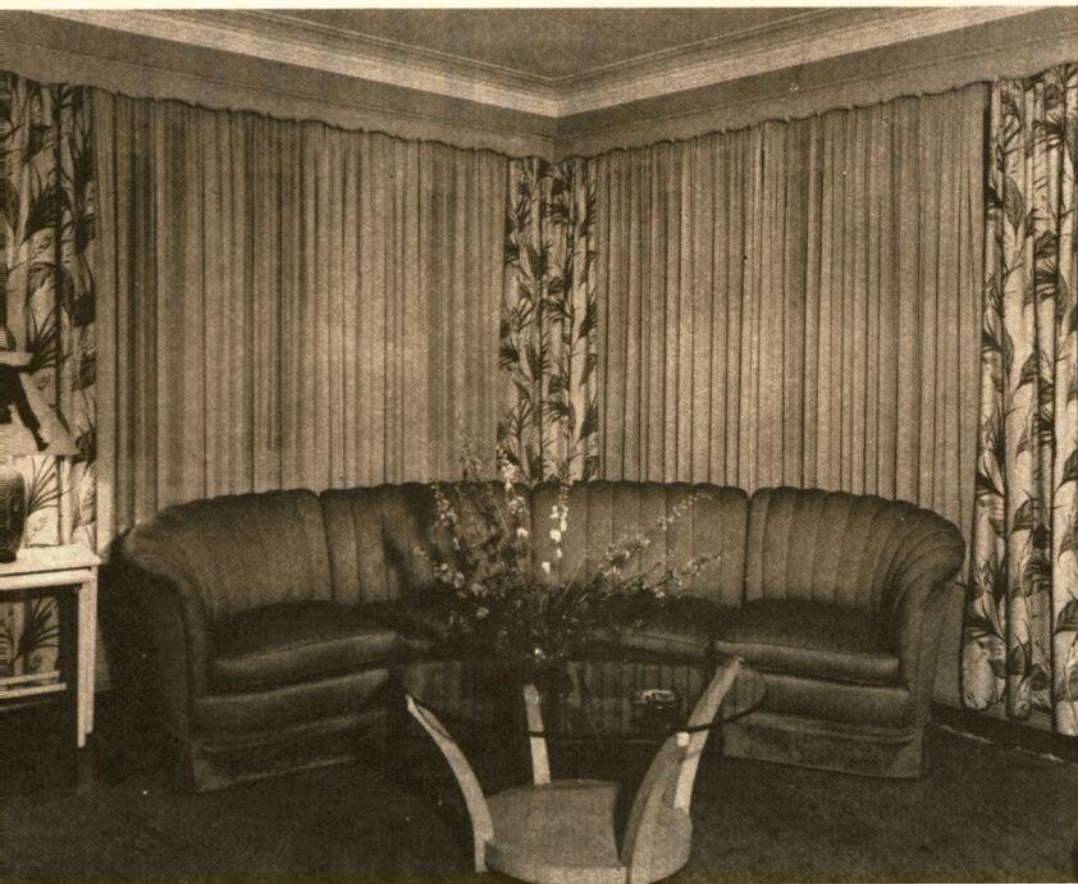
Les murs et les boiseries vert réséda de la salle à manger s'harmonisent au ton blond de l'ameublement en noyer pâli. Une toile imprimée de lianes entrelacées et de feuillage semble prolonger l'illusion de serres, donnée par de larges boîtes remplies de cactus naturels qui s'enchâssent le long des fenêtres.

Dans le vaste salon, les différents tons de vert, de jaune et de rose sont si doux qu'ils se marient agréablement. Les murs et les boiseries sont vert pistache; le tapis, d'un gris-vert égyptien; et le grand divan circulaire à sections est de couleur rose. Les tentures ont un dessin de feuilles stylisées. Le ton dominant des accessoires est le vert. Une des meilleures toiles de Stanley Cosgrove, un tableau de fleurs, est au-dessus de la cheminée, et nous admirons plus loin une Tête de Femme du même peintre. Une grande fresque de Madeleine Laliberté, "La Famille", jette une note éclatante sur un pan de mur.

Au sous-sol, à côté des chambres de domestiques, est la salle de jeux et d'études des enfants. Au premier, sont les chambres de maîtres et celles de la famille, ainsi qu'un cabinet de travail.

La chambre de la benjamine, Louise Paradis, a des meubles laqué ivoire; des murs et boiseries aqua; et la note chaude et gaie d'un tapis framboise.

Lucette ROBERT



**Dans l'ordre, de haut en bas : Deux angles du grand salon. La salle à manger. Ci-dessous, la rotonde du hall forme bibliothèque; la chambre de la benjamine. Décoration : Mme Alfred Paradis en coopération avec Mme Allard, du Studio Dralla. Photos Raymond Drouin.**





# Échec à l'Amour

L'AUTOMOBILE filait à grande allure et, après avoir longé une large avenue plantée d'arbres, ne tarda pas à s'arrêter devant une villa dont la façade disparaissait derrière un rideau de verdure, strié par endroits de souples tiges portant des roses écarlates. Claire Savarese, suivie par les deux neveux, traversa le jardin, monta en courant le perron et pénétra dans l'antichambre... Arrivée sur le premier palier, elle s'immobilisa devant une porte, le cœur battant à se rompre, en se demandant comment elle allait trouver Marie.

— Maman, dit Nino, en poussant le battant, voilà tante Claire !

Deux prénoms furent échangés simultanément :

— Marie ! ...

— Claire ! ...

Déjà cette dernière était au pied du lit et, en silence, pressait contre sa poitrine la tête de sa soeur, puis, pour être encore plus proche, elle s'agenouilla à son chevet en la regardant avec une tendresse passionnée. La malade sourit et le sang monta au visage, donnant à ses joues un coloris factice. Mais même la joie qu'elle éprouvait de l'arrivée de sa soeur n'empêcha pas Marie Rosati de penser d'abord aux autres.

— Tu dois être fatiguée, Claire, après ce long voyage ! ... Occupez-vous, mes enfants, de commander le déjeuner de votre tante, ajouta-t-elle en enlaçant de nouveau sa soeur... Georges est à Gênes depuis hier. Il revient ce soir. Donne-moi des nouvelles de ton mari et de Lilly.

— Ils sont tous deux en bonne santé, merci. Et toi, Marie, comment vas-tu ?

— Je m'incline devant la volonté de Dieu, murmura la malade avec une résignation qui augmenta l'angoisse de Claire.

À la pleine lumière, celle-ci examina sa soeur avec attention : sur le visage qu'elle avait toujours connu si serein et comme éclairé par la joie intérieure, les ravages de la maladie étaient visibles. Les beaux yeux noirs, aux cils épais, étaient entourés d'un cerne sous leurs paupières gonflées ; la bouche avait perdu sa fraîcheur et les joues étaient légèrement amaigries. Claire dut faire un effort pour ne pas éclater en sanglots mais sa nature optimiste ne tarda pas à reprendre le dessus, et elle se reprocha d'être tentée d'exagérer la gravité de l'état de la malade. Elle s'empara des petites mains abandonnées sur les couvertures et s'écria :



Notre roman d'amour par  
Willy Diaz



# Ce que l'Été Offre

**Vous vous régalez de la saveur des meilleures tomates du monde dans " la soupe que la plupart des gens préfèrent " ! Servez-en souvent !**

Cela vous ferait plaisir de voir ces tomates Campbell quand elles viennent d'être cueillies... beautés rouges et étincelantes avec le parfum de l'été... mûries sur pied, au soleil... cueillies à l'apogée de leur maturité !

Ces tomates, qui sont employées pour faire la Soupe aux Tomates Campbell's, sont la "crème de la récolte". Elles sont transformées en une purée lisse... qui est mé-

langée avec du beurre de table... et légèrement assaisonnée... d'après une recette inégalable de Campbell. Pas surprenant que ce soit la soupe favorite au Canada !

Pour obtenir une crème de tomates extra-nourrissante, ajoutez du lait à la place d'eau. Les enfants surtout en raffolent de cette façon. D'une façon ou de l'autre, elle est délicieuse ! Ayez-en toujours une bonne provision sous la main... et servez-en souvent.

## SOUPE AUX TOMATES *Campbell's*



RECHERCHEZ  
L'ÉTIQUETTE  
ROUGE-ET-BLANC

**C'EST LA SAISON DES TOMATES**  
CHEZ VOTRE ÉPICIER

C'est le moment de faire des provisions  
de Soupe aux Tomates Campbell's...  
pour les semaines à venir !

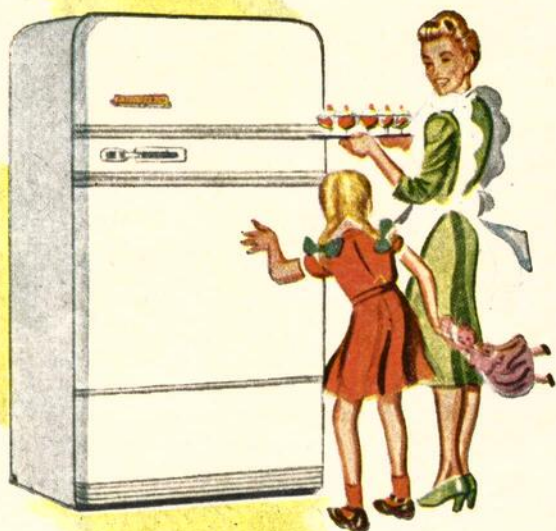


LES SOUPES CAMPBELL'S SONT LES FAVORITES DU QUÉBEC

# PLUS *que* JAMAIS

*dans ce beau et nouveau*

# Westinghouse



Encore davantage . . . de tout ce que vous avez toujours désiré dans un réfrigérateur . . . dans ce grand, beau et nouveau Westinghouse.

Davantage d'espace à l'intérieur (15% plus d'espace que dans les armoires antécédentes de même dimension).

Davantage de tablettes à l'avant-plan. La PORTE-ÉTAGÈRE améliorée tient plus d'aliments à portée de la main.

Davantage d'espace pour les aliments congelés et les cubes de glace.

Davantage de place pour les bouteilles de lait et autres grandes bouteilles.

Davantage d'espace disponible sur la porte-étagère Westinghouse améliorée.

Davantage de dispositifs commodes que vous apprécierez tous les jours.

Davantage de beauté, de chic, de style dernier cri, qui vous rendront plus que jamais fière de votre cuisine

Mieux que tout—DAVANTAGE de valeur intrinsèque . . . de protection des aliments . . . d'excellence mécanique . . . et d'économie insurpassée.

## CHACUNE DES 5 ZONES DE FROID

- conserve sa température, grâce au contrôle du froid "TRUE-TEMP" . . . un perfectionnement exclusif que seule la compagnie Westinghouse vous offre.
- 1 "Froid plus Froid" pour aliments congelés, cubes de glace et desserts, (Vous n'avez qu'à comparer le congélateur extra-rapide Westinghouse avec tout autre).
- 2 "Froid de garde-viande" pour volaille fraîche, viande et poisson. Conserve fraîche et juteuse, pendant une semaine, jusqu'à 15 livres de viande.
- 3 "Froid de laiterie" pour lait, crème et breuvages. C'est la température correcte pour les produits laitiers. Espace suffisant pour les plus grandes bouteilles.
- 4 "Froid constant" pour le compartiment général où la majorité des aliments sont conservés à une température sûre et régulière.
- 5 "Froid humide" pour fruits et légumes frais, dans l'Humitiroir couvert de verre. Contenance: un quart de minot.



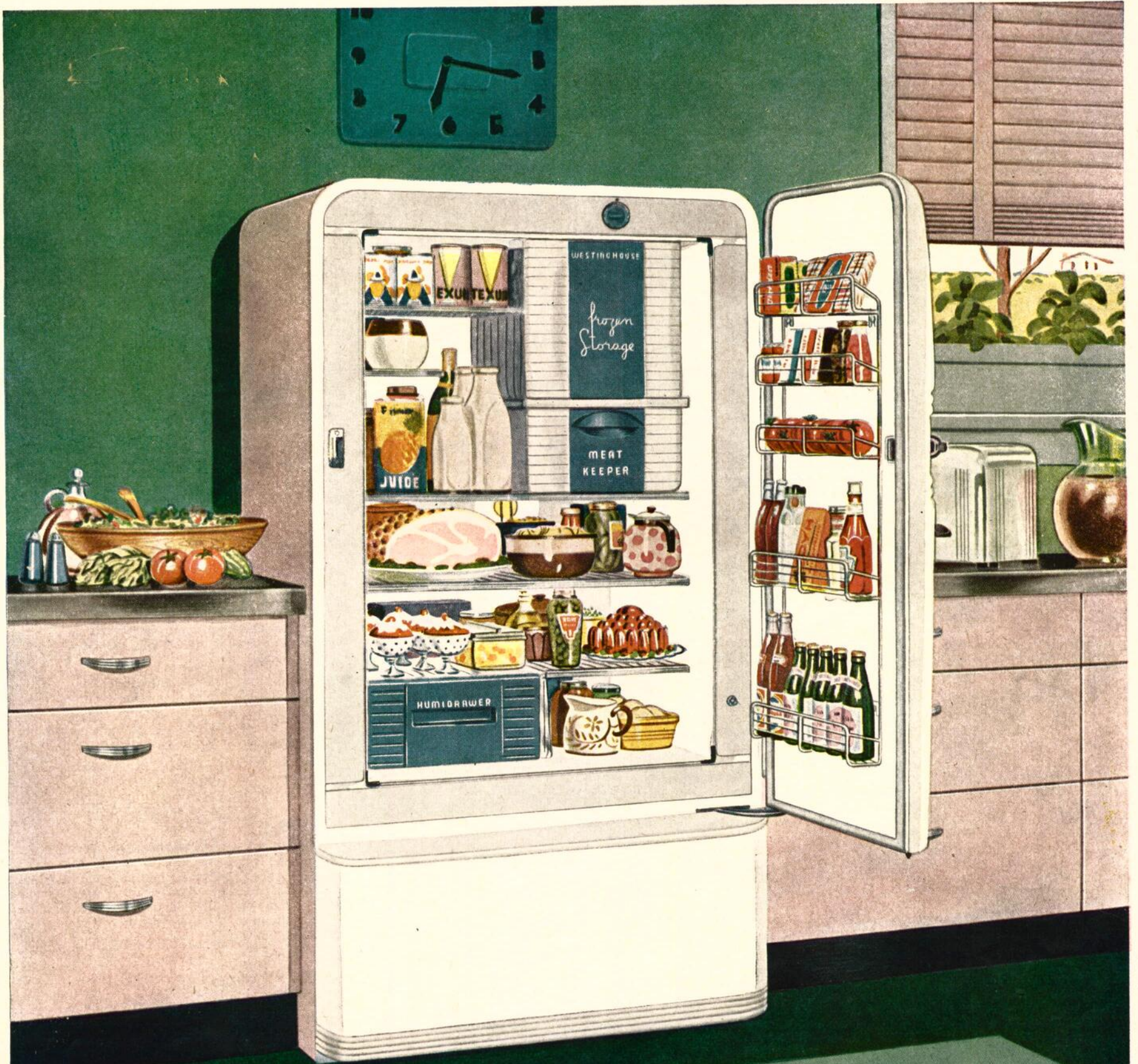
Armoire moderne, tout-acier, toit tourelle. Ferme-porte automatique. Verrou à dé clic. Serrurerie et autres dispositifs de luxe. Congélateur en Sanalloy. Garde-viande rationnel. Compartiment extra-grand pour lait et breuvages. Tablette pliante pour plus de commodité. Humitiroir couvert de verre pour fruits et légumes. Porte-étagère commode, n'empiète pas sur l'isolant. Contrôle de froid "True-Temp", une exclusivité Westinghouse.

Mécanisme économique, scellé dans l'acier. Pas d'huilage. Consommation de courant minimum. Pas d'époussetage.

"Interrupteur sentinelle" à même, une exclusivité Westinghouse — arrête le moteur en cas de surcharges électriques — le remet en marche lorsque tout est redevenu normal.

Plan de protection de 5 ans. En plus de la garantie d'un an, Westinghouse assure un plan de remplacement du mécanisme scellé pendant 4 années supplémentaires.

QUE JAMAIS  
VOUS OBTENEZ PLUS, DANS UN  
Westinghouse



# Le **NOUVEAU** Westinghouse

Des envois réguliers de ces nouveaux réfrigérateurs se font maintenant à tous les marchands Westinghouse. Passez votre commande immédiatement pour livraison au plus court délai. "Super De Luxe 7", toutes nouvelles caractéristiques: \$359.00. "De Luxe 7": \$329.00.

CANADIAN WESTINGHOUSE COMPANY LIMITED, MONTRÉAL, HAMILTON, CANADA

# Savoureux, exquis!



## un régal toujours nouveau!

Voici un dessert qui met une note de fête au menu d'un repas—c'est le délicieux Anneau Suédois, enrichi de cannelle et de raisins. Vos qualités de cordon bleu seront une fois de plus proclamées à l'unanimité si vous le faites avec la Levure Sèche Fleischmann's Royal qui Lève vite!

SI VOUS CUISEZ À LA MAISON, vous aurez lieu de vous féliciter de cette nouvelle levure qui vous donne

l'action rapide d'une levure fraîche—et cependant conserve toute sa vigueur durant des semaines, même dans l'armoire.

Rien n'égale la Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite pour la confection des petits pains, des brioches et des pains sucrés. Achetez-en plusieurs paquets aujourd'hui chez votre épicié.

## ANNEAU SUÉDOIS

### Recette Nouvelle qui Epargne du Temps—Donne 2 Anneaux

Mesurez dans un grand bol . . . 2/3 tasse d'eau tiède

1 c. à soupe sucre granulé  
et brassez jusqu'à dissolution du sucre.

Saupoudrez avec le contenu de 3 enveloppes de Levure Sèche Fleischmann's Royal qui lève vite. Laissez reposer 10 minutes. ENSUITE brassez bien.

Dans l'intervalle, faites chauffer 2/3 tasse lait.

Retirez du feu et incorporez en brassant . . . 1/2 tasse sucre granulé,  
1 1/4 c. à thé sel,  
6 c. à soupe shortening.

Laissez tiédir et ajoutez au mélange de levure.

Incorporez-y . . . 3 oeufs bien battus

Incorporez-y . . . 3 tasses farine à pain tamisée une fois et battez bien lisse.

Incorporez encore . . . 3 tasses farine à pain tamisée une fois. Déposez sur planche légèrement enfarinée et pétrissez légèrement jusqu'à ce que la pâte soit lisse et élastique. Mettez dans un bol graissé et badigeonnez le dessus avec beurre ou shortening fondu. Couvrez la pâte et mettez-la à la chaleur, à l'abri des courants d'air. Laissez lever au double du volume. Aplatissez la pâte et partagez-la en 2 portions égales; formez en des boules rondes. Abaissez chaque boule au rouleau en forme oblongue de 1/4" d'épaisseur. Défaites en crème 1/4 tasse beurre et incorporez-y

1 tasse cassonade (légèrement pressée) et 2 c. à thé cannelle moulu;

saupoudrez-en les morceaux de pâte et parsemez-les

avec . . . 1 tasse de raisins. Roulez ensuite chaque

morceau, comme pour un gâteau roulé, sur le sens

de la longueur; placez chaque rouleau sur une

grande tôle graissée, formez-en un anneau et

liez-en les extrémités. Graissez le dessus.

Pratiquez dans l'anneau, à l'aide de ciseaux, des

incisions allant presque d'un travers à l'autre

et donnant des tranches de 1" d'épaisseur.

Tournez ces tranches partiellement sur le côté.

Couvrez et laissez lever au double du volume.

Badigeonnez avec un jaune d'oeuf battu dans

2 c. à soupe de lait. Cuissez à four modéré

(350°F.) de 25 à 30 minutes. On peut, quand

l'anneau est encore chaud, le couvrir d'un

glaçage. Servez chaud avec du beurre.



# Mieux vaut savoir...

Par Francine



Il y a quelques années, les clubs de nuit étaient peu nombreux, même dans nos grandes villes, et jamais on n'aurait songé à y inviter une jeune fille.

Puisque tout est changé (et personne ne me fera admettre que les choses sont mieux ainsi), il est préférable que nos filles, puisqu'elles seront exposées, un soir ou l'autre, à se rendre dans un club de nuit, sachent au moins quel devra être alors leur maintien.

Qu'il s'agisse d'un dîner dans un hôtel ou un restaurant à la mode, d'un souper tardif dans un club de nuit présentant quelques numéros soi-disant artistiques, la première recommandation à observer est d'éviter de se faire remarquer.

Ne pas parler à tue-tête. Ne pas s'interpeler d'une table à l'autre. Ne pas rire aux éclats. Si c'est la première fois que pareille expérience vous arrive, n'en laisser rien paraître et agir tout naturellement, sans témoigner ni surprise naïve, ni enthousiasme débordant.

Ne pas toucher à sa chevelure, ni refaire son maquillage à table. Si la chose s'impose, s'absenter quelques instants seulement afin de ne pas faire poser le jeune homme dont on est l'invitée.

Ne soyez familière ni avec les garçons qui vous servent, ni avec les musiciens de l'orchestre. Ne demandez pas au chef d'orchestre de répéter votre morceau favori: une fois suffit.

Ne parlez pas à des inconnus. Ne faites pas trop de frais pour des connaissances qui ne sont pas à la même table que vous: cette soirée est assez coûteuse pour celui qui vous a invitée et il a droit au meilleur de votre attention.

Ne fumez pas en dansant. Ne vous arrêtez pas brusquement pour causer avec une amie et déranger ainsi les évolutions des autres couples. Enlevez votre manteau pour danser et ne vous embarrassez pas de votre sac à main, si vous pouvez le laisser en sûreté. Si vous portez un chapeau, que ce soit un petit chapeau.

Duvez peu et méfiez-vous des mélanges de boissons qui peuvent avoir des effets désastreux. Ne semez pas de cendre de cigarette à terre, et pas davantage dans les tasses et les soucoupes. Ne vous servez pas d'une serviette de table pour enlever votre rouge à lèvres.



Ne faites pas de visites aux convives des autres tables. Ne commandez pas votre menu au garçon, mais indiquez votre choix au jeune homme qui vous accompagne.

Ne goûtez jamais aux mets qui sont dans l'assiette d'un autre, ni à la boisson qui est dans son verre.

Ne prolongez pas la soirée outre mesure, car c'est à vous qu'il appartient de donner le signal du départ. Enfin, d'une façon générale, évitez d'avoir l'air d'une écolière en vacances, qui trouve que tout est amusant et qui croit que tout lui est permis.



Le 17 octobre 1949 marque le centenaire de la mort de Frédéric Chopin

# CHOPIN À PARIS

Quelques passages d'un brillant article de Robert Kemp paru dans le grand hebdomadaire parisien *France-Illustration*.

Chopin, quelques mois avant sa mort. Daguerrotype de L.-A. Besson, pris en 1849.

CHOPIN, mort il y aura cent ans le 17 octobre prochain à 2 heures du matin, a habité Paris près de la moitié de sa vie. "Il a passé parmi nous comme un fantôme", disait Liszt. Mais comme ce fantôme fut aimé et l'est encore! "Cher bon Chopin...", lui écrivait Delacroix, qui ne gaspillait pas sa tendresse. "Il était pur comme une larme", disait un autre. Son oeuvre étonne encore les délicats et les hardis par ses raffinements et par ses audaces.

Ce nostalgique, ce fantôme, Paris le vit, tel Mignon "regrettant sa patrie". Personne alors ne savait qu'il fût à demi Français, puisque son père Nicolas, Lorrain pur, fils d'un charron et de Marguerite Deflère, est né à Marainville, tout près de la colline de Sion, le 15 avril 1771... L'ignorance, au moins apparente, de Chopin sur ce point est mystérieuse. Son père, qui s'enfuit très jeune vers Varsovie, ne lui parlait-il jamais de la Lorraine? Son fils n'en disait rien, n'a pas eu l'idée de visiter le berceau de sa famille paternelle. Ce n'est pas sans raison qu'on a transporté son coeur à Varsovie. Le patriotisme de Chopin, résignons-nous, ne s'est pas partagé... On l'a enterré en terre française, au Père-Lachaise; mais on a répandu sur son cercueil le sachet de terre polonaise que ses parents lui avaient remis à son départ.

On peut suivre son chemin de logis en logis dans Paris. Si j'ai bien dépouillé *Chopin le poète* de M. Guy de Pourtalès et surtout les volumes du docteur Edouard Ganche, les domiciles de Chopin à Paris furent huit.

Débarquant de la malle-poste avec fort peu d'argent en poche et sa virtuosité ensorcelante Chopin s'installa dans un petit appartement de deux chambres, 27, boulevard Poissonnière. Du balcon il voyait passer les équipages, les manifestations politiques. Il ne lui fallait que quelques minutes pour aller écouter Lablache et la Malibran, côte à côte peut-être avec Musset — tous deux du même âge, nés en 1810 — et s'enivrer de Bellini.

Mais voici que les leçons affluent. Chopin a été présenté par Radziwill aux Rothschild. Il suffisait de l'entendre pour être ébloui... La noblesse polonaise, les grands réfugiés se le disputent et entraînent les nobles et les riches Parisiens. Chopin va s'acheter un cabriolet et des gants blancs. Chopin quitte le boulevard Poissonnière. Il loge quelques jours cité Bergère, au 4, dans un petit hôtel meublé; sans doute attendait-il dans cette station numéro 2 que fût prêt l'appartement abandonné par le docteur Franck, un ami de Mendelssohn, 5, rue de la Chaussée-d'Antin; ce sera la troisième station.

Période brillante. Il semble que Chopin ait souvent reçu chez lui ses grands amis artistes, et la belle Delphine Potocka, qui ne demandait qu'à aimer, à condition de l'être un peu. Mais il était déjà diaphane et languissant. "Il se meurt toute sa vie", ironisait Auber.

En 1839, Chopin, très peu de temps, habitera, 7, rue Tronchet. Il a chargé, de Majorque, son ami Fontana

de donner congé de son ancien logis et d'en chercher un autre. Fontana a choisi deux pavillons, un pour Mme Sand et un pour Chopin, 16, rue Pigalle. Mais au bout de trois ans Mme Sand et lui sont fatigués de la rue Pigalle. Peut-être les chevaux font-ils trop de bruit dans les écuries? Nouveau déménagement. Sixième demeure: au square d'Orléans, 80, rue Taitbout. Pour Sand, au numéro 7; pour Chopin, le rez-de-chaussée du numéro 9. Le silencieux square d'Orléans n'a guère changé.

Admettons que la "plaque commémorative" scellée en 1919 soit à la bonne place. C'est donc ici que Chopin a vécu ses dernières années créatrices. Là qu'allaient jouer les élèves dont les noms sont inscrits aux dédicaces de tant de morceaux, inégaux, mais toujours personnels et finement ouvragés. La duchesse de Noailles et Mlle de Caraman, la baronne de Rothschild et la comtesse Apponyi, Adèle de Furstenstein et la princesse Czernycheff... Je ne recopie pas la liste. Ces tendres coeurs qui ont battu près de Chopin ont depuis longtemps cessé de battre. Mais d'autres coeurs ont battu devant les pages difficiles,

dont quelques secrets sont perdus, et que les fantaisies individuelles, les impiétés de grands virtuoses ont si souvent trahies.

Du square d'Orléans Chopin ne s'est évadé, dans un suprême effort, que pour un voyage en Angleterre et en Ecosse. Les relations avec George Sand s'étaient gâtées. Maurice, le fils, cherchait des querelles; Solange était trop sensible au génie et au charme maladif de Chopin; la mère s'en irritait. Après la rupture Chopin ne dut avoir qu'un désir: échapper à un voisinage tumultueux et pénible. Mais il n'avait plus d'argent. Sa faiblesse ne lui permettait plus de jouer en public. Il a donné son dernier concert chez Pleyel le 16 février 1848. Finies aussi les leçons. Il n'avait plus la force de s'occuper de ses affaires. George l'avait abandonné. Des amis dévoués lui trouvèrent 74, rue de Chaillot — septième station — un petit appartement de 400 francs par an (\$80.), puis six semaines plus tard (huitième station) un plus modeste logement encore, 12, place Vendôme, où il mourut.

ROBERT KEMP



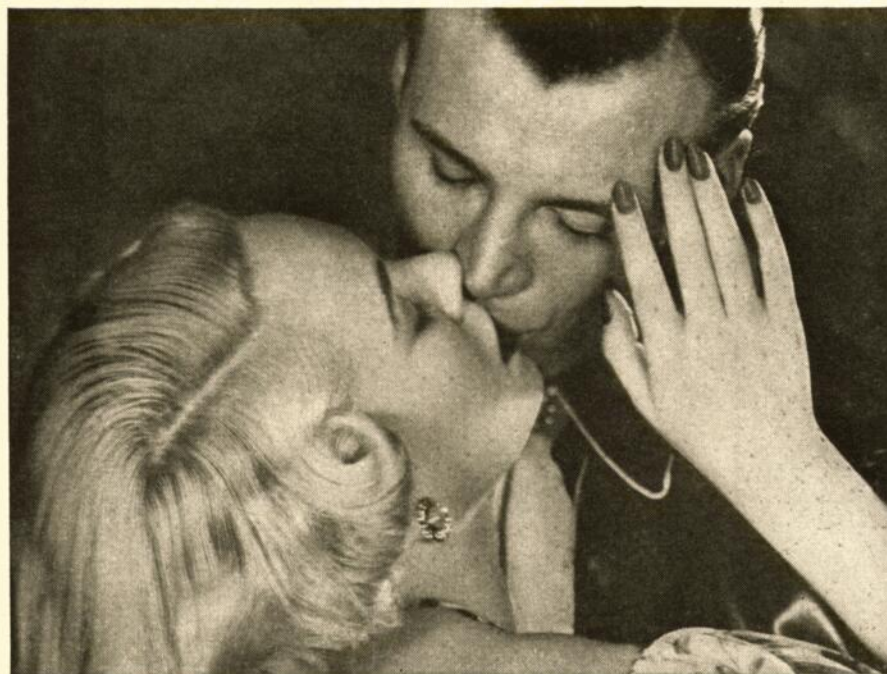
Dans cette demeure de la rue Taitbout, à Paris, Chopin vécut ses dernières années créatrices, tandis que George Sand habitait le rez-de-chaussée voisin. (Photo France-Illustration.)

Imaginez un Cowboy  
embrassant ma Main!



Il mâtait des chevaux sauvages quand l'un d'eux le jeta à mes pieds. "Etrange façon de se présenter," lui dis-je. Il rougit... murmura que j'étais la plus jolie fille du ranch... et baisa ma main!

Je n'avais pas apporté la Lotion Jergens au Texas pour me trouver un mari... mais qui me blâmera de m'en être servi après? Elle garde mes mains satinées... et si les cowboys aiment les mains lisses... et bien!...



Il déposa un autre baiser sur ma main au bal... puis il m'embrassa! Je n'attribue pas tout le mérite à la Lotion Jergens... mais je n'en manquerai jamais dans ma... dans notre foyer.

L'épiderme de vos mains ne peut être protégé contre les gerçures que par un liquide. Or, étant liquide, la Lotion Jergens fournit rapidement cette humidité bien-faisante à la peau.



(FABRICATION CANADIENNE)

Elle a plus d'adeptes que toute autre lotion dans le monde

Deux ingrédients dont se servent plusieurs médicaments sont contenus dans la nouvelle Lotion Jergens. Ni huileuse, ni collante. Encore 10¢, 28¢, 53¢, 98¢.

## ECHEC A L'AMOUR

[ Suite de la page 16 ]

### CHAPITRE II.

— Oh! que je suis heureuse de te voir!

— Comme tu as l'air jeune, Claire! dit avec un sourire la soeur aînée.

Cette constatation rasséra Claire qui, bien prise dans sa robe tailleur, les jambes fines gainées dans des bas de soie gris, coiffée à merveille, ne paraissait pas les trente ans qu'elle avait effectivement.

Elle reprit gaiement:

— Marie, j'ai obtenu de mon époux une permission de quelques semaines que je vais passer près de toi... Les lettres des enfants et celles de Georges ne me suffisaient plus. J'ai l'impression que les soins dont on t'entoure ne donnent pas le résultat attendu... Me voici et j'entends te remettre sur pied rapidement!

— Et que devient ta petite Lilly dans ce projet?

— J'ai envoyé Lilly chez sa grand-mère et quand tu seras guérie, je la ferai venir ici.

— Je prévois que Savarese va me prendre en haine... Est-il toujours aussi amoureux de toi?

— Mais... je crois que oui, répondit Claire en rougissant comme une jeune fille. Il t'aime beaucoup aussi et il m'a promis de venir nous rejoindre.

A mesure que l'après-midi avançait, la teinte bleu d'azur de l'atmosphère s'atténua et, du côté de la mer, un vent plus frais s'éleva, précurseur du crépuscule qui tombait... Le visage de la malade perdit les couleurs que l'animation lui avait prêtées et se décomposa graduellement; ses mains devinrent fiévreuses et ses yeux se fermèrent... Quand elle les rouvrit, elle rencontra le regard anxieux de sa soeur posé sur elle... Après un moment d'hésitation provoqué sans doute par la crainte d'affliger plus encore Claire, elle lui saisit les doigts et dit soudain:

— Claire, jure-moi... que si je venais à mourir, tu considérerais toujours mes enfants comme les tiens!

La soeur cadette se redressa avec l'intention de protester, de dire qu'une promesse de ce genre ne s'imposait pas, mais en constatant l'expression angoissée des yeux de Marie fixés sur les siens, elle eut l'intuition que cette dernière attendait, espérant une tout autre réponse. Presque involontairement, elle murmura:

— Je te le jure!... Tes enfants seront les miens toujours!

— Bien, soupira Marie d'un air apaisé, en laissant retomber sa tête sur ses oreillers.

— Marie! Marie! reprit Claire, pourquoi parles-tu ainsi? Que me caches-tu? Qu'appréhendes-tu?

La malade avait retrouvé son calme et répondit:

— Je n'ai aucune raison spéciale d'inquiétude. J'espère guérir bientôt, mais ta promesse me tranquillise... Ne m'as-tu pas demandé la même assurance à la veille de la naissance de Lilly?... Quelle heure est-il?... Six heures... Georges ne tardera pas à arriver et les enfants vont rentrer, d'une minute à l'autre.

Claire se leva alors, ferma les persiennes, alluma l'électricité, dans l'espoir que le tragique fantôme qu'elle avait entrevu dans la demi-obscurité s'évaderait aussi. Mais quand elle reprit sa place au chevet de sa soeur, l'angoisse qu'elle avait ressentie lui étreignit de nouveau le coeur.

CLAIRE, assise dans le salon de réception, revivait les derniers jours tragiques quand se succédaient les espérances fallacieuses et les déchirements certains. Elle ressentait les cruelles souffrances supportées par la mourante et reconstituait le dernier geste de Marie, lui tendant les deux mains comme pour demander un suprême secours.

Claire appuya sa joue sur la tête blonde, en serrant contre elle la petite créature que sa soeur lui avait laissée en héritage d'amour. Claire appela ensuite Nino et, se penchant sur le jeune visage, retrouva dans les yeux noirs l'expression de ceux qui venaient de se fermer pour toujours. En silence, ces trois êtres du même sang s'étreignirent passionnément.

Savarese, malgré son amour pour Claire, se sentait un peu étranger en cet instant; Georges Rosati, la tête inclinée sur sa poitrine, apparaissait comme pétrifié. Les deux hommes ne trouvaient pas de paroles de consolation.

La porte s'ouvrit et une haute silhouette se détacha dans la demi-obscurité.

— Bonsoir, Claude, murmura-t-elle en s'essuyant les yeux.

Ce dernier vint à sa rencontre et lui baisa la main:

— Courage, ma pauvre Claire! répondit-il sans cacher son émotion.

Il se pencha ensuite vers Nino et l'embrassa en disant:

— Dès que tu aura dîné, tu dois aller te coucher. Tu as grand besoin de sommeil.

— Allons, Georges, viens prendre une tasse de consommé. De toute façon, tu dois donner le bon exemple à tes enfants.

— Je n'ai pas le courage de me mettre à table sans elle... Non, vraiment, Claude!

— C'est ton devoir de surmonter cette appréhension. Que ce soit aujourd'hui ou demain, il faudra bien reprendre le courant de la vie, malgré son absence... N'oublie pas qu'il est essentiel d'épargner à tes enfants la prolongation d'émotions aussi déchirantes.

A contre-cœur, Georges prit la main de Clairette et se dirigea vers la salle à manger improvisée.

— Et vous, Rosati, ne venez-vous pas aussi? demanda Savarese avant de suivre son beau-frère avec sa femme.

Le repas terminé, cédant aux instances de Claude, grands et petits allèrent se coucher. De son côté, M. Rosati s'installa dans le salon pour fumer.

Les jours suivants, la vie normale reprit, extérieurement, mais l'atmosphère de la maison se trouvait comme transformée. Les enfants avaient l'impression de se mouvoir dans le vide et osaient à peine élever la voix. Savarese évitait de dire à sa femme qu'il ne pouvait plus différer son retour à Rome et qu'il désirait l'emmener avec lui. Georges Rosati était de plus en plus absorbé par sa douleur. Un après-midi, Nino rentrant pour la première fois dans la chambre de sa mère où tout était demeuré dans l'état où Marie l'avait laissé, découvrit sa tante Claire évanouie auprès du lit.

Dès qu'il eut été mis au courant, Georges Rosati dit à son beau-frère:

— Emmène Claire tout de suite, avant qu'elle ne tombe sérieusement malade.



# Nouveau!... *Penaten* de Woodbury De Luxe Cold Cream *nettoie mieux l'épiderme*

Enfin, une merveilleuse crème de beauté qui nettoie mieux et donne à la peau plus d'éclat ! Le Woodbury De Luxe Cold Cream contient le Penaten — l'adjuvant miraculeux qui pénètre plus profondément dans les pores. Nettoie mieux que toute autre crème l'épais maquillage à la mode. Le teint est clair, frais, radieux !

Et quelle douceur, aussi ! Penaten fait pénétrer plus profondément et plus efficacement les riches émoullients Woodbury. Un seul nettoyage — un seul pot de Woodbury De Luxe Cold Cream — vous convaincront ! Vraiment Penaten embellit l'épiderme !

Pots à l'étiquette attrayante or et rose. Format d'essai à 19¢ aux formats de luxe à 95¢.  
(FABRICATION CANADIENNE)



*Le tissu de démaquillage le prouve!*

## Pour une peau sèche... le nouvel adoucissant PENATEN de Woodbury De Luxe Dry Skin Cream



Nouveau... veloute plus rapidement votre peau ! Riche en bienfaisante lanoline — et quatre adoucissants spéciaux. Penaten fait pénétrer ces émoullients

plus profondément — au fond des pores. Jamais crème n'adoucit les petites rides aussi vite... ne rajeunit, n'embellit autant une peau sèche !

## Quel avenir...



## ... lui réservez-vous?

Tout père rêve de procurer à son fils des avantages dont il n'a peut-être pas joui lui-même. Un cours supérieur, certainement... l'université, peut-être... pour que ce fiston ne soit pas obligé d'accepter le premier emploi sans avenir qui se présentera. Il faut de l'argent pour tout cela! Qui vous dit que vous aurez les fonds nécessaires pour faire face à ces dépenses?

Il existe un plan Mutual Life of Canada qui vous permet de sauvegarder dès maintenant l'avenir de votre fils. Consultez notre représentant local. Faites-lui part de vos moyens et de vos désirs, afin qu'il vous dise comment ce plan Mutual Life spécial pourra vous garantir que votre fils complétera ses études et qu'il aura l'aide financière nécessaire pour débiter dans la vie sous d'heureux auspices.

Protection à bas prix



MM-29F

Nous avons tous fait preuve d'égoïsme; moi particulièrement. Dans ma douleur, la présence de Claire me procurait un peu de réconfort... Sa soeur chérie, c'était encore un peu d'elle! Tu comprends...

— Claire ne voudra jamais quitter les enfants... Laisse-les venir chez nous pour le moment. Fais ce sacrifice pour leur bien. Les vacances vont bientôt commencer: je conduirai tout notre petit monde à la campagne. Nino reviendra passer son examen au mois d'octobre.

Claude Rosati, assis à l'autre extrémité de la pièce, se leva et vint se mêler à l'entretien que les deux hommes poursuivaient à voix basse.

— Savarese a raison. Il propose l'unique solution possible. Tu as besoin d'être seul pour surmonter la fatigue où tu t'enlises graduellement. J'avais le projet de me rendre en Amérique pour affaires, le mois prochain. Tu iras à ma place.

— Moi? protesta Georges. Je serai bien incapable de défendre tes intérêts.

— Je te propose une association. Tu as deux enfants et tu n'as pas le droit de refuser d'assurer leur avenir. Il ne s'agit d'ailleurs que d'une absence de quelques mois. En prenant la résolution de laisser les enfants à Claire, tu procureras à celle-ci, qui s'est toujours comportée avec toi comme une soeur affectueuse, un réconfort inestimable. Séparer ces trois créatures auxquelles viennent d'être arrachées une tendre mère et une soeur adorée, ce serait cruel!

Soutenu par la présence de son frère, Georges retrouva un peu d'énergie. Il serra la main de son beau-frère.

— Merci, Savarese, j'accepte. Je te confie mes enfants: auprès de Claire, ils auront la sensation de ne pas être complètement séparés de leur maman. Quand partez-vous?

— Le plus tôt possible. Je crois que nous agissons pour le bien de tous.

Un rayon de joie vint éclairer le visage de Claire quand elle apprit que ses neveux viendraient avec elle.

Ainsi la promesse que Marie avait exigée, le soir de son arrivée à Bordighera, se trouvait réalisée: "Tes enfants seront les miens!"

### CHAPITRE III

Dès le matin du jour du départ, Claire, accompagnée de Nino et de Clairette, montèrent dans l'automobile conduite par Savarese. Nino et Clairette prenaient grand plaisir au voyage et se réjouissaient de revoir leur père. Après une longue course par les routes poussiéreuses, le jour tombait quand l'automobile s'arrêta devant un hôtel où l'appartement avait été retenu. Mme Adrienne Savarese les attendait avec impatience et commençait à s'inquiéter de leur retard. Les deux petites filles se firent réciproquement un accueil attendri, comme si elles se revoyaient après une longue séparation et montèrent avec Nino et la bonne s'habiller pour le dîner. Claire et son mari restèrent avec Mme Savarese mère.

Celle-ci dit:

— Devine un peu, Claire, qui j'ai rencontré à la descente du train?

— Je donne d'avance ma langue au chat, maman.

— Le baron Sorani et sa fille!

— Est-ce possible? Alexandra ne m'avait pas avertie.

— Ils sont arrivés hier seulement, et Alexandra se proposait de t'écrire ce soir pour t'annoncer qu'elle passerait un mois ici avec son père, avant de partir pour Vienne.

— C'est la première nouvelle.

— Alexandra ne m'a pas donné de détails et je ne suis pas assez intime avec eux pour faire des questions. En tous cas, je suis contente de cette coïn-

cidence: tu auras ainsi une compagne de ton âge... Tu ne seras pas réduite à vivre entre les vieillards et les enfants.

— Pardon, maman, demanda Pierre Savarese, dans quelle catégorie me ranges-tu? Parmi les vieillards ou les enfants?

— Pour moi, tu es un enfant, et pour ta femme, on t'a qualifié de mari. Tu ne comptes pas, répondit Mme Adrienne en souriant, avant de quitter la pièce.

Pierre Savarese prit une expression sérieuse pour interroger sa femme du regard.

— Je crains, Claire, que la plaisanterie de maman ne cache un fond de vérité, tout au moins ces derniers temps.

Claire distingua dans ces paroles un ton d'amertume. Elle se rapprocha de son mari et, appuyant la tête sur la poitrine de Savarese, protesta d'un seul mot:

— Pierre!... Pierre!...

— Il n'en est pas ainsi, Claire?

— Non. Seule, ta présence à mes côtés m'a donné la force de surmonter mon chagrin, murmura-t-elle.

Savarese effleura de ses lèvres les cheveux blonds et brillants et ils descendirent ensemble l'escalier.

### CHAPITRE IV

Le lendemain matin, un groupe de promeneurs longeait un sentier tracé entre des bois touffus de marionniers et qui aboutissait au plateau couronné d'une pelouse verdoyante où les enfants habitant l'hôtel se réunissaient pour prendre leurs ébats.

Alexandra Sorani marchait en tête, se penchant de temps à autre pour cueillir un fleur; son élégante silhouette paraissait encore plus juvénile dans sa robe de serge blanche; Roger Miari, un jeune écrivain et journaliste, qui séjournait depuis quelque temps à l'hôtel, se tenait à ses côtés. Dès leur première rencontre, ce dernier avait manifesté sa sympathie et son admiration pour la jeune fille qui accueillait gracieusement, sans les prendre au sérieux, les attentions dont il l'entourait.

A ce moment, Clairette courut vers son père pour lui montrer un papillon aux ailes striées d'azur qu'elle venait d'attraper; les cris de l'enfant attirèrent l'attention de Sandra et de Miari qui s'arrêtèrent pour laisser les autres les rejoindre. En reprenant l'ascension, le groupe demeura compact. Miari, qui venait d'être présenté à Georges Rosati, lui dit:

— Je viens d'apprendre, Monsieur, par Mlle Sorani que vous êtes sur le point de partir en Amérique.

— Oui! Je compte passer quelques mois à New-York où mon frère a amorcé des relations d'affaires dont je dois m'occuper.

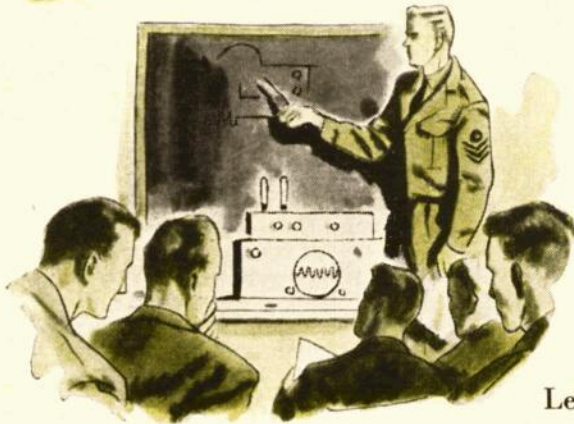
— J'ai fait la connaissance de Claude Rosati pendant la guerre et j'ai conservé de lui le meilleur souvenir; nous nous sommes trouvés, à un moment donné, dans une situation des plus difficiles et il a eu l'occasion de donner des preuves de sa volonté et de son énergie. Quand on l'a vu, fois après fois, s'exposer témérairement au danger, on ne peut douter que notre destinée ne soit écrite à l'avance.

— Je suis fier de savoir que Claude a mérité l'estime de ses compagnons d'armes, répartit M. Rosati tandis qu'un sourire illuminait son visage douloureux.

— Puis-je vous demander, sans être indiscret, de quelle nature sont les occupations de votre frère en temps de paix?

— Claude est actuellement à la tête d'une de nos plus importantes sociétés de navigation et il m'a chargé de me mettre en rapports avec des industriels nord-américains.

# Plus qu'une carrière... un mode de vie!



Aujourd'hui, l'Armée canadienne a beaucoup à offrir aux jeunes. Avantages d'une bonne formation, occasions de perfectionnement et d'avancement. Elle offre une carrière différente — mais plus importante peut-être — et un mode de vie riche en amitiés et en sécurité.

Le bien-être spirituel du soldat

n'est jamais négligé: Le padre reste toujours son guide et son conseiller.



On y encourage la vie familiale; on y pourvoit aux jeux et à l'éducation des enfants. En bien des régions, on construit d'attrayants centres d'habitation. On y mène une vie remplie et heureuse. Consultez votre bureau de recrutement régional.

Vous êtes aptes à servir si vous avez dix-sept ans ou plus et si vous remplissez les conditions requises

Apportez votre extrait de baptême et votre certificat d'études.



## ENRÔLEZ-VOUS DANS L'ARMÉE CANADIENNE (ACTIVE OU RÉSERVE) DÈS MAINTENANT!

Bureau de recrutement de l'armée, Edifice Bellevue, Spring Garden Road, Halifax, N.-E.

Dépôt d'effectif No. 2, Woodstock Road, Fredericton, N.-B.

Dépôt d'effectif No. 3, Citadelle, Québec, P.Q.

Dépôt d'effectif No. 4, 3530 Ave. Atwater, Montréal, P.Q.

Chambre 2218, Edifice "C", rue Lisgar, Ottawa, Ont.

Dépôt d'effectif No. 5, King St. West, Kingston, Ont.

Dépôt d'effectif No. 11, 4th Ave. & Highbury St., Jericho, Vancouver, C.-B.

Dépôt d'effectif No. 6, Chorley Park, Douglas Drive, Toronto, Ont.

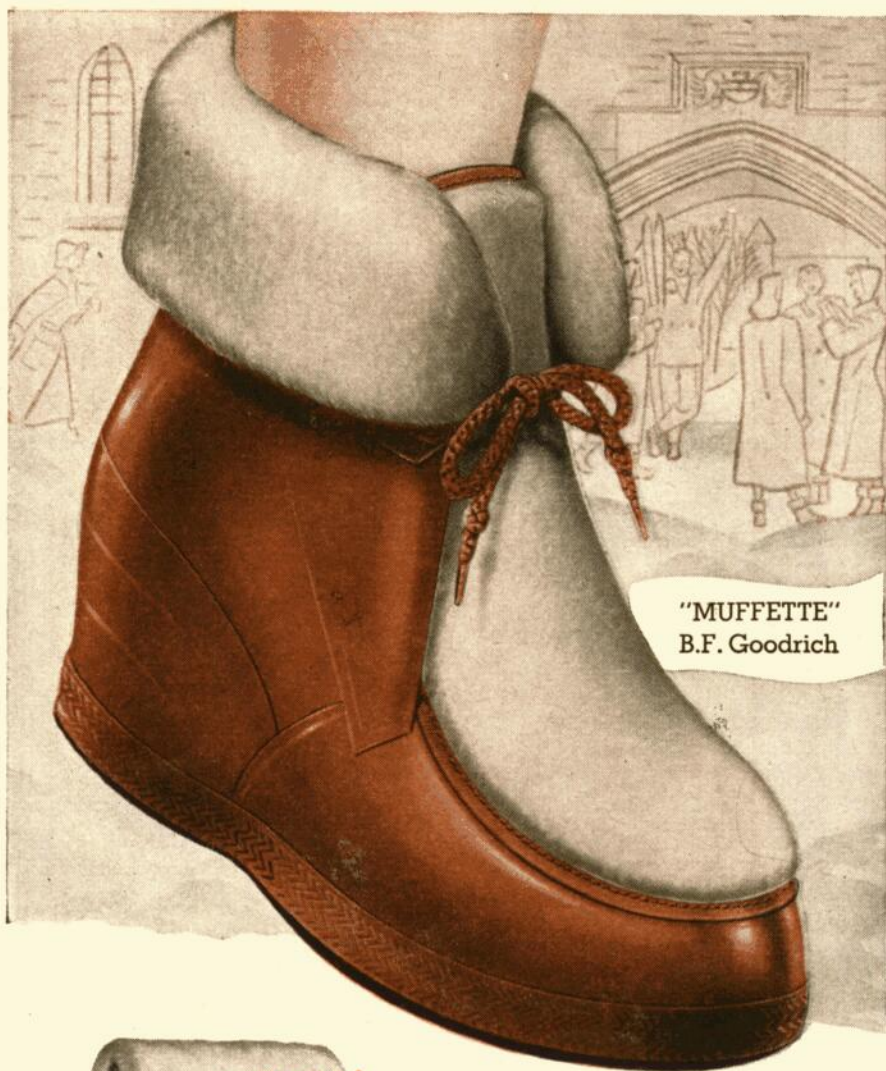
Dépôt d'effectif No. 7, Walsely Barracks, Elizabeth Street, London, Ont.

Dépôt d'effectif No. 8, Fort Osborne Barracks, Winnipeg, Man.

Dépôt d'effectif No. 9, National Defence Bldg., Winnipeg & Eighth Ave., Regina, Sask.

Dépôt d'effectif No. 10, Currie Barracks, Calgary, Alta.

Quartiers généraux, Région militaire de l'Ouest, Kingsway Ave., Edmonton, Alta.



"MUFFETTE"  
B.F. Goodrich

## UN MANGHON POUR VOS PIEDS

... une nécessité pour le confort!

La plus jolie... et la plus chic... des bottes de caoutchouc qui aient jamais chaussé des pieds mignons! Le poignet est de mouton rasé électrisé... l'empaigne est d'Alpaca importé — qui est lavable, ne s'emmêle pas et ne se "moutonne" pas facilement. Confortablement doublée de molleton laineux. Chaude. Agréable. Complètement imperméable et à l'épreuve de la neige. Votre choix entre Rouge, Brun, Noir et Chocolat chez votre dépositaire B.F. Goodrich.

9-371F



### Alaska

Botte légère qui s'enfile par-dessus les bas — doublure douce en mouton rasé, et semelle intérieure amovible. Semelle extérieure plate-forme et talon en liège.

### Alpine

Botte qui s'enfile facilement par-dessus les bas. Doublure en molleton, semelle intérieure en feutre amovible. Cambrure d'acier.

CHAUSSURES

De Luxe

# B.F. Goodrich

— Je vois que Claude Rosati n'a rien perdu de son entrain endiablé dans la vie civile.

— La plupart des hommes succomberaient à la tâche quotidienne qu'il s'impose, mais la fatigue glisse sur lui. Pourtant, ce n'est pas un désir effréné de gagner de l'argent qui le pousse à travailler intensément, car il consacre une grande partie de ses bénéfices à soutenir des oeuvres patriotiques et de bienfaisance.

— J'espère bien que Claude viendra passer quelques jours avec nous pour voir les enfants, dit Claire en s'adressant à son beau-frère.

— C'est peu probable. Claude, à cette époque de l'année, a l'habitude de faire un séjour en haute montagne... Comptez-vous prolonger votre séjour ici, M. Miari? ajouta-t-il en se tournant vers le jeune écrivain.

— Un mois, je pense. Je ne suis malheureusement pas bâti comme votre frère. J'ai eu dernièrement beaucoup de besogne et j'ai besoin de repos, ou, pour parler plus exactement, de me détendre les nerfs.

— A votre âge! L'équilibre de votre système nerveux est déjà compromis? ironisa Alexandra... Ces pauvres hommes!

— Mlle Sorani m'a laissé entendre qu'elle tenait en aimable mépris notre corporation tout entière!

— En aucune façon, riposta Sandra, les hommes sont, au contraire, d'un commerce fort agréable, à condition de ne pas les prendre au sérieux.

— Que faudrait-il pour vous convaincre, romantique Mlle Sandra, de la sincérité de vos adorateurs? Une sérénade au clair de lune ou une tentative de suicide?

— Aucune de ces manifestations, Monsieur le positiviste, ne viendrait à bout de mon scepticisme. Pour ma part, je considérerais comme une véritable catastrophe d'être aimée pour de bon. Je me sens tout à fait incapable de jouer ma partie dans les sentiments passionnés.

— Mademoiselle est bien sûre d'elle-même! Eh bien, je vous prédis, Mlle Sandra, qu'un beau matin, vous tomberez amoureuse d'un bellâtre ou d'un champion de foot-ball...

— Vous me prenez pour une novice, M. Miari! Vous ne vous êtes donc pas aperçu que j'ai atteint l'état de vieille fille?

— Ma foi non! Et quel âge a cette digne personne?

— Vingt-huit ans!... Pas un millésime de plus ou de moins! Cette rigoureuse comptabilité vous fera comprendre, j'espère, que parmi les représentantes de mon sexe, je fais figure de phénomène: non seulement je ne tiens pas à me rajeunir mais je regrette parfois de ne pas avoir encore doublé la quarantaine! Il ne serait alors plus question de ces babioles, ajouta-t-elle d'une voix où perçait soudain l'émotion.

— Ne parlez pas ainsi, même en plaignant, Mlle Sandra. La jeunesse et la santé sont les véritables biens de la vie... Le reste: fortune, puissance, gloire ne sont que des succédanés pour masquer le vide.

La pente se faisait de plus en plus raide et la conversation prit fin.

La vue, maintenant, s'étendait au loin, au-dessus d'une nappe verdoyante qui allait, en se dégradant, du vert sombre des hauts cyprès à la teinte atténuée des marronniers qui, aux abords de la plaine, se fondait avec le feuillage gris strié d'argent des oliviers.

Peu après, le groupe des promeneurs au complet atteignit le plateau dont Nino et son camarade avaient pris possession.

On se remit en route. Cette fois, Miari marchait en tête avec Claire, et Georges Rosati se tenait auprès de Sandra.

— Je vous envie, M. Rosati, de partir en voyage, dit la jeune fille.

— Vous aimeriez aller en Amérique?

— Il me plairait de changer de cadre et d'avoir une vie active.

— Eh bien, aujourd'hui, toutes les routes sont ouvertes aux femmes. Rien ne vous empêche de vous y engager.

— Mon père ne pourrait pas supporter de me voir mener une vie indépendante. Il a eu tant de déceptions que je ne voudrais pas en ajouter une nouvelle. Je comptais bien sincèrement à votre douleur, M. Rosati... Marie et moi étions des amies d'enfance et j'ai eu l'occasion d'apprécier toutes ses qualités.

— Ne laissez pas les ombres de la tristesse obscurcir votre jeunesse. La vie a des réserves de bonheur pour vous. Quand on est belle comme vous, Mlle Sandra, on peut choisir sa destinée. Vous savez que je n'ai pas l'habitude de faire des compliments.

— Oui, mais vous êtes assez bon pour vouloir me reconforter.

— Ce n'est pas le cas non plus, je constate le fait... Je ne sais comment exprimer ma reconnaissance pour tout le dévouement et l'affection que vous témoignez à mes enfants.

— Ils sont si charmants l'un et l'autre que je ne puis faire autrement que de les aimer.

Comme ils approchaient du parc, les appels du gong annonçant le dîner vinrent interrompre les conversations. Les enfants prirent les devants et pénétrèrent en courant dans la cour de l'hôtel.

### CHAPITRE V

UN après-midi où les deux amies étaient assises côte à côte dans les bois, Claire Savarese s'aperçut qu'Alexandra paraissait particulièrement préoccupée; et elle se décida à l'interroger.

— Sandra, dit-elle, depuis quelques jours, je ne te reconnais plus: as-tu reçu quelque mauvaise nouvelle?

Claire avait prononcé ces paroles avec tant de tendresse concentrée que Sandra lui prit la main et la lui serra affectueusement.

— Je ne voudrais pas être indiscret, reprit Claire, en surmontant sa gêne mais, au cas où les affaires de ton père lui causeraient des embarras accrus, je te prie de disposer de moi.

Sandra posa l'ouvrage qu'elle tenait en main et dit après une légère hésitation:

— Je sais qu'avec toi, Claire, je puis parler à coeur ouvert: la situation de mon père est, en effet, des plus difficiles. Je ne puis prolonger ma villégiature ici. Mon père prévoit qu'il devra demeurer à Vienne au moins un an; il va essayer avec l'aide de mon oncle de Sollerstein de vendre les terrains qu'il possédait en Hongrie. En attendant, nos parents nous offrent d'habiter chez eux. Pour ma part, je m'y refuse.

— Et alors, quels sont les projets, ma pauvre Sandra?

— J'avais pensé à solliciter un emploi dans un bureau, mais mon père ne veut pas admettre que j'aie vingt-huit ans... Il considère que je serais exposée, dans ce milieu, à toutes sortes de périls. Je ne veux donc pas, si je puis l'éviter, heurter à ce point ses convictions.

— Et bien, reste avec moi, suggéra affectueusement Claire.

— Merci de ton offre. J'aurais scrupule, vois-tu, de prendre racine dans ton ménage, mais si tu pouvais me trouver une place de dame de compagnie ou de lectrice, ou me dénicher un enfant dont je pourrais faire l'éducation, ce serait parfait. Pour ne pas blesser l'orgueil paternel, j'accepterais d'entrer au pair. Je parle quatre langues... L'indécision me pesait. Je vais écrire de mon côté à quelques amis.

— Ecoute, dit Claire, je vais te faire une proposition: mon beau-frère voudra certainement reprendre ses enfants à son retour: d'ailleurs, s'il acceptait de me les laisser, Claude s'y opposerait.

— Je vous envie, M. Rosati, de partir en voyage, dit la jeune fille.

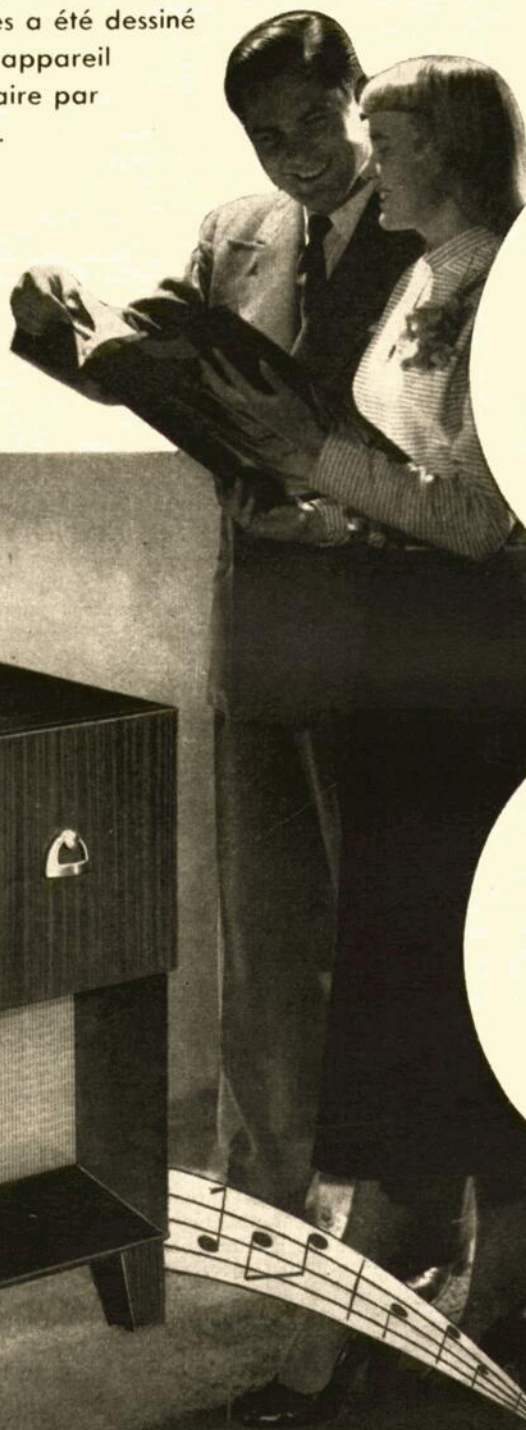
— Vous aimeriez aller en Amérique?

— Il me plairait de changer de cadre et d'avoir une vie active.

— Eh bien, aujourd'hui, toutes les routes sont ouvertes aux femmes. Rien ne vous empêche de vous y engager.

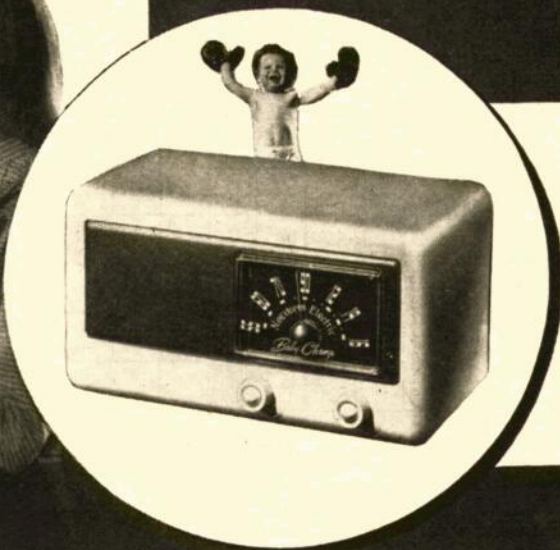
# Les Vedettes Northern

Dans la conception de ces quatre appareils, nous avons accordé une importance primordiale à la tonalité, car l'appareil de radio est avant tout un instrument de musique qui doit plaire à l'oreille. Le style des meubles a été dessiné en considération du fait qu'un appareil de radio doit également plaire par ses lignes et sa couleur.



## LE "MIDGE"

Destiné à ceux qui veulent un petit appareil sans sacrifier la tonalité. Le "Midge" est un peu plus gros que votre appareil téléphonique. Choix de six teintes décoratives.



## LE "Baby Champ"

Des milliers le choisissent. Il est un bon appareil à tous points de vue. Vous pouvez y raccorder un tourne-disques. Six jolies couleurs. Ses lignes et ses couleurs vous plairont.



## LE "Topper"

Un petit appareil puissant. Une manette permet de régler la tonalité de même que le volume. Raccord pour tourne-disques. Boîtier de plastique, sable, crème, brun ou vert.



## Le Laurentien

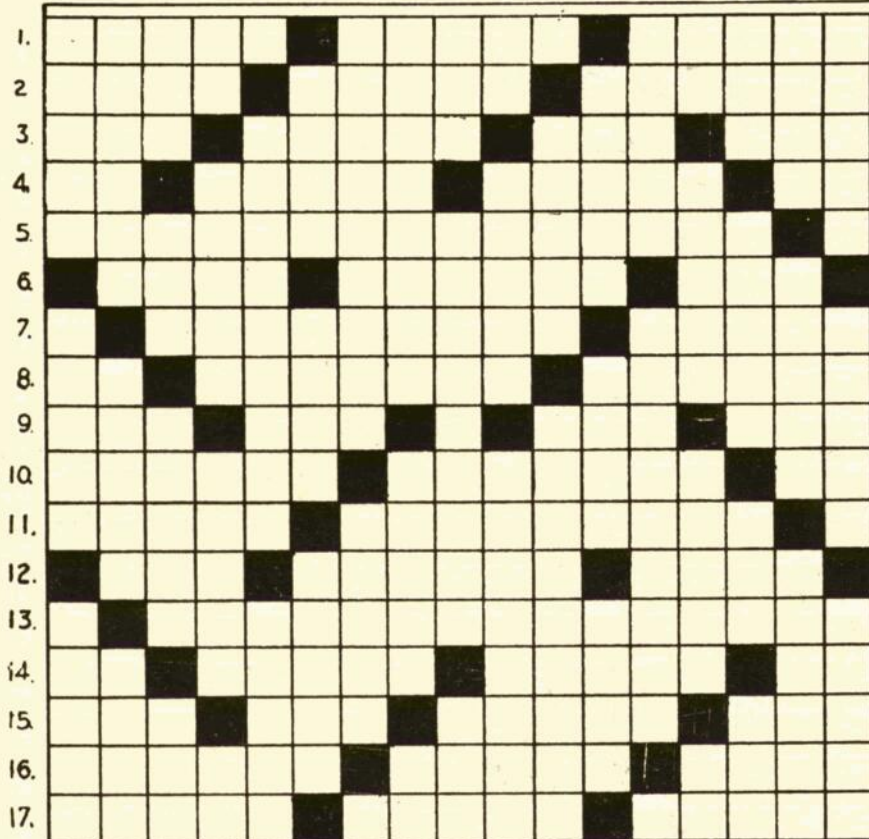
Nous avons fixé des normes élevées pour ce radio-phonographe. Un instrument de qualité en résulte. Le tourne-disques tout automatique peut recevoir tous les types--les disques réguliers, les nouveaux disques à 45 TPM, et les disques de longue durée. Le meuble est de noyer automne ou d'acajou rouge. Le Laurentien est un compagnon de foyer, qui promet un plaisir sans égal.

**Northern Electric**  
COMPANY LIMITED

Voyez-les! Entendez-les! chez votre  
dépositaire **NORTHERN ELECTRIC**

# NOS MOTS CROISÉS

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17,



### HORIZONTALEMENT

- 1—Qui n'a pas de pattes. — Qui sont à lui. — Oiseau échassier des marais salants.
- 2—Genre de poissons comestibles. — Sentier. — Remède qui ne s'administre que par cuillerées.
- 3—Grain du chapelet. — Artère du cœur. — Louanges. — Liqueur qui s'exprime des viandes.
- 4—Négation. — Tout ce qui est extrême. — Outil de tonnelier. — A toi.
- 5—Appareils qui, recevant de l'énergie électrique, en modifient la tension.
- 6—Dictateur de la Yougoslavie. — Sorte de cornet-alto à pistons. — Trop compact.
- 7—Devenues plus lentes. — Monnaie d'or arabe.
- 8—Métal. — Dureté. — Siège principal.
- 9—Commune autonome en Russie. — Une des Cyclades. — Événement fortuit. — Orient.
- 10—Qui se termine en pointe. — Faciles à instruire. — Terminaison.
- 11—Sentiment de convoitise. — Paré.
- 12—Fils de Noé. — Grand papillon de Madagascar. — Menottes.
- 13—Affectation de sentiment.
- 14—Nom du soleil chez les Egyptiens. — Non viciée. — Qui a un caractère de grandeur gigantesque. — Lui.
- 15—Portion de circonférence. — Eux. — Délivré d'un mal physique. — Matière visqueuse.
- 16—Partie immergée d'un navire. — Se dit des griffes des oiseaux de proie. — Vent sec et chaud qui brunit la peau.
- 17—Produite au dehors. — Mouvement alternatif et journalier des eaux. — Asphyxiés.

### VERTICALEMENT

- 1—La partie antérieure d'un objet. — Machine hydraulique. — Faveur.
- 2—Oiseau à plumage du genre des pics. — Prenons un air gai. — Nom donné par la Bible à la Syrie.
- 3—En forme d'oeuf. — Fluide gazeux. — Bords d'un fleuve. — Voix propre à chaque animal.

- 4—Petit cube. — Guerrier et poète arabe du VIe siècle. — Patrie de Guizot. — En les.
- 5—Qualité de ce qui est absolu. — Femme de très petite taille.
- 6—Vif désir. — Se suivent dans Edouard. — Qui rend service.
- 7—Harangues. — Câbles des ancres.
- 8—Bénéfices. — Catastrophe. — A lui.
- 9—Saison. — Cueillette en grand nombre. — Pic des Pyrénées.
- 10—Venu au monde. — Serrée d'une corde passant dans les anneaux. — Ce qui entoure.
- 11—Fruit du pays des Lotophages. — Lieu où l'on enterre les morts.
- 12—Mettre. — Instruit. — Foyer de la cheminée.
- 13—Qui a subi une déformation de la colonne vertébrale. — Dégonflai.
- 14—Préposition latine. — Droit perçu dans les ports du Levant. — Homme politique allemand, né à Nassau. — Marque la surprise.
- 15—Divinités qui présidaient à la gaité. — Voeu que l'on fait en buvant. — Genre de légumineuse. — Corps aéroforme.
- 16—Odeur. — Partie du pied appelée cou-de-pied. — Marteau pointu des deux bouts.
- 17—Vente à l'enchère. — Au billard, effet de recul. — Choiesies par élection.

### Solution du mois précédent

P	O	P	U	L	A	I	R	E	A	C	E	R	U	R	E
R	E	S	O	N	N	E	T	S	A	T	O	N	E	S	
E	N	S	S	O	D	E	E	I	R	A	D	E	Q		
F	O	U	S	N	I	L	I	D	R	I	A	B	U		
A	L	T	O	S	E	L	I	S	I	O	N	C	R	I	
C	I	T	R	O	N	N	E	L	L	E	S	C	O	I	N
E	N	E	I	D	E	S	U	E	S	E	L	O	T		
E	E	T	I	O	N	S	T	E	S	T	N	E			
S	S	E	U	L	E	T	T	A	R	T	R	E	R		
A	B	S	H	I	T	A	T	I	R	A	N	A			
L	I	N	S	T	A	L	E	E	O	C	E	N	E		
A	J	U	T	H	E	T	E	R	O	S	P	O	R	E	S
M	O	L	V	I	T	R	A	I	L	E	N	V	R	S	
A	U	G	O	Q	U	E	N	I	L	S	A	I	E		
L	C	E	L	U	I	N	O	V	E	S	S	E	N		
E	T	A	L	E	E	L	I	S	E	R	O	N	S	T	
C	U	L	A	S	S	E	D	E	T	E	N	I	R	E	

— Mais c'est le tyran de Syracuse, ce Claude!

— Loin de là, Sandra! Dans les cruelles circonstances que nous avons traversées, Claude a grandement contribué à nous reconforter. Quand tu le connaîtras, tu l'apprécieras aussi, j'en suis sûre... Tu pourrais passer une année auprès des enfants de ma soeur. Ma séparation d'avec eux me paraîtrait moins pénible si je les savais sous ta garde. Tu aurais ainsi l'occupation que tu désires et, en même temps, tu ferais une oeuvre pie... Les enfants n'ont jamais quitté leur mère; ils ont besoin de tendresse et ils t'aiment déjà. Mon mari m'a promis que, pour les fêtes du jour de l'an, il nous conduirait tous à Gênes. Tu ne serais engagée que pour un an, car une de nos tantes, dont le fils doit partir à la fin de l'année pour l'étranger, a accepté de prendre la direction de la maison de mon beau-frère.

Sandra réfléchit un instant et, prenant les deux mains de son amie, elle dit:

— J'accepte avec plaisir si mon père n'y voit pas d'inconvénient.

— C'est nous qui serons tes obligés... Ton père ne pourra donc pas refuser son approbation.

— De mon côté, je ferai l'impossible pour te remplacer auprès de tes neveux.

— En attendant, nous rentrerons ensemble à Rome et tu seras la bienvenue chez moi.

— Merci, Claire, tu trouves le moyen de transformer en plaisir l'accomplissement d'un devoir.

### CHAPITRE VI

**A** ROME, la vie de famille reprit son rythme habituel. La présence d'Alexandra y ajoutait un agrément sensible. Celle-ci, au cours de la matinée, aidait et parfois suppléait Claire dans les charges domestiques; elle consacrait la plupart de ses après-midis à faire de longues promenades en compagnie de Nino et de Clairette qui y prenaient grand plaisir. La culture étendue de la jeune fille qui avait suivi à Vienne, pendant plusieurs années, les cours de l'Université lui permettait de surveiller le travail de Nino et de l'aider dans la préparation de ses examens.

Un après-midi où les enfants venaient de sortir avec Alexandra, Claude pénétra inopinément dans le salon.

Après s'être enquis avec un affectueux intérêt de la santé de Claire, M. Rosati lui témoigna son contentement de lui trouver meilleure mine. Puis il s'informa de ses neveux.

— Ils sont sortis, dit Claire, mais ils ne tarderont pas à rentrer.

Un silence suivit: Claire hésitait à aborder le sujet qui l'amenait, sachant combien l'éventualité du départ des deux enfants, bien que prévue, serait pénible à leur tante.

— Vous êtes venu les chercher, n'est-ce pas, Claude?...

— Ma pauvre Claire... murmura-t-il en se levant.

Après avoir marché de long en large pendant quelques instants, il s'arrêta devant la jeune femme effondrée dans son fauteuil et devenue soudain d'une extrême pâleur. Il reprit alors d'une voix basse et compatissante qui sonnait étrangement dans la bouche de cet homme dont l'aspect et l'allure accusaient le caractère inflexible.

— Je le sais, Claire, que je vous parais injuste, peut-être même sans coeur, tout au moins incapable de ménagement. Je puis vous assurer qu'il n'en est rien. Montrez-vous raisonnable: un jour ou l'autre, cette séparation devenait fatale... Néanmoins, chaque fois que vous le désirerez, les enfants viendront vous rendre visite et la maison de mon frère demeurera comme elle l'était auparavant, à votre entière disposition. Seule, votre présence peut

ranimer la flamme de ce foyer dévasté. Même de loin, vous continuerez à surveiller et à guider les enfants, accomplissant ainsi la promesse faite à celle qui n'est plus. Mais réfléchissez: il n'est pas possible que les enfants continuent à habiter sous votre toit, à s'intégrer dans la famille Savarese... Ce ne sont pas des orphelins... Leur père vit. Ils ont le droit d'avoir un intérieur. Ne protestez pas: je sais que vous les considérez comme vos propres enfants... Mais ces enfants grandiront, Nino sera bientôt un jeune homme et vous assumeriez à son égard une bien grande responsabilité. En mettant les choses au mieux, on ne peut guère supposer que Savarese acquerrait l'autorité paternelle... dont le véritable père reste le détenteur. De toute façon, vous ne pourriez demander à Georges, quand il reviendra, de renoncer à ses enfants.

Claire pleurait en silence, le visage caché dans ses mains.

Claude s'assit auprès d'elle et, délicatement, il écarta les doigts qui couvraient les yeux de la jeune femme.

— N'ai-je pas raison, Claire?

— Oui, je le reconnais, vous avez raison. Mais en reprenant les enfants, vous brisez le dernier lien qui me rattache à Marie.

— Je compatis bien sincèrement à votre chagrin...

M. Rosati se leva alors et s'approcha de la fenêtre pour laisser à Claire le temps de se remettre. Au bout de quelques minutes, il reprit sa place auprès d'elle et dit du ton le plus naturel:

— Avez-vous découvert la personne remplissant les conditions voulues pour s'occuper de nos enfants?

Claire s'essuya les yeux et, sans s'en rendre compte, elle se mit au diapason de son interlocuteur.

— Oui, je crois avoir eu la main heureuse: c'est une de mes amies, une jeune fille des plus distinguées qui se trouve dans l'obligation de gagner sa vie. Dans la mesure du possible, elle tiendra lieu de mère à Nino et à Clairette.

— En principe, je ne suis pas partisan de ces situations fausses, mais, du moment que cette jeune personne vous inspire confiance, je n'ai qu'à m'incliner.

— Quand vous la connaîtrez, Claude, vous ne tarderez pas à avoir pour elle estime et sympathie.

— Sympathie?... C'est peu probable. J'ai un profond respect pour la femme qui travaille; j'admire sa faculté d'adaptation et sa ténacité. Je sais que l'instinct de la femme la porte à désirer une tout autre occupation qu'un travail de bureau. Une femme, si elle a reçu une instruction suffisante, peut légitimement prétendre assurer son indépendance par le travail, mais je ne comprends pas qu'une jeune fille instruite et bien élevée accepte un poste de gouvernante dans une famille. Cela me rappelle les romans anglais à l'eau de rose où la miss finit par épouser le baronnet pour se maintenir dans un milieu qui n'est plus le sien.

— Pour une fois, Claude, vous ne me paraissez pas équitable. Attendez au moins pour porter un jugement de connaître la candidate...

— J'aurai certainement de multiples occasions de l'apprécier.

Un léger bruit comme le froissement d'une robe contre le mur fit sursauter Claire. Elle se leva vivement et entra ouvrit la porte de communication.

— Qu'y a-t-il? demanda Claude, quand elle revint après avoir soigneusement refermé la porte.

— J'avais cru entendre marcher dans le couloir, je me suis trompée. J'aurais été peinée que notre conversation fût surprise. Je puis vous assurer, Claude, que Mlle Sorani mérite d'être respectée et aidée dans sa tâche.



**C'EST VOUS QUI DONNEZ LE DÎNER**

**MAIS C'EST *Homewood Moderne***  
*qui donne le ton ...*

Fabriqués par

***Knechtels***

**Limited**  
HANOVER ONTARIO

L'éclat des cristaux et de l'argenterie contribue certainement au succès de votre dîner, mais les raisons profondes de ce succès résident dans l'apparence gracieuse de votre ameublement de salle à manger.

La suite moderne HOMEWOOD "Dinette" est conçue précisément pour la vie d'aujourd'hui, dans les appartements ou les maisons aux dimensions restreintes. Elle réunit élégance et commodité dans un choix remarquable de contre-plaqués, et offre à la maîtresse de maison moderne, une conception entièrement nouvelle de la beauté. Se vend en noyer moderne, tel qu'illustré, en acajou brun, en chêne blanchi ou en chêne argenté — avec ferrures de beau bronze mat.

Les meubles HOMEWOOD sont vendus dans les meilleurs magasins d'un océan à l'autre, dans des styles classiques ou modernes, gracieux et distingués, à des prix convenant aux budgets modestes.



**WARNER'S\* Le Gant\***  
**STA-UP-TOP\***

La gaine munie d'une bande brevetée qui reste toujours bien en place.

GAINE—modèle No. Y758... et soutien-gorge A'LURE\*—modèle No. 11-03.

Nuances: noir ébène, blanc cristal, bleu glacier et chair.

\*MARQUE DÉPOSÉE

**Parisian**  
CORSET MFG. CO. LTD  
QUEBEC, MONTREAL, TORONTO



## ECHEC A L'AMOUR

[ Suite de la page 29 ]

— Vous pouvez compter sur moi, Claire, pour entourer votre amie de tout le respect possible. Je ferai de mon mieux pour lui faciliter l'accomplissement des devoirs de sa profession. J'ai acheté deux appartements contigus dans un immeuble moderne où le soleil et la lumière entrent à flots. J'habiterai l'appartement le plus petit; le plus grand est réservé pour Georges et les enfants. De cette façon, nous serons voisins tout en conservant notre liberté respective. En attendant le retour de mon frère, j'aurai donc toute latitude pour m'occuper des enfants sans me déranger.

Pour toute réponse, Claire lui tendit la main en silence. Tout à coup, un concert de voix joyeuses vint dissiper les souvenirs du passé. Nino et Clairette se précipitèrent dans le salon et tombèrent dans les bras de Claude.

— Oncle Claude! Quel bonheur!

Claude Rosati embrassa ses neveux et les regarda avec complaisance en constatant leur mine florissante après leur séjour au soleil. Tandis que l'oncle interrogeait Clairette, Claire attira Nino auprès d'elle et lui demanda à voix basse:

— Etes-vous rentrés de promenade depuis un moment?

— Oui, nous avons conduit Lilly chez sa grand-mère.

— Et qu'avez-vous fait d'Alexandra?

— Elle est allée directement dans sa chambre quand nous sommes montés au second étage.

Cette réponse fit froncer les sourcils à Claire... Un doute s'insinua en elle: le léger bruit qu'elle avait surpris n'était peut-être pas le fruit de son imagination... Alexandra se préparait-elle à entrer au salon au moment où Claude émettait à son sujet des jugements cruels? Elle fit effort pour chasser cette idée et dit:

— Vous restez à dîner avec nous, Claude?

— Volontiers. Cet après-midi, je suis libre.

— Vous proposez-vous d'avoir des entrevues d'affaires à Rome?

— Oui, mais je pense en avoir pour une journée au plus.

— Alors, si vous le voulez bien, je vais vous faire faire de suite la connaissance de mon amie.

Claire sonna et dit à la femme de chambre de prier Mlle Sorani de venir la rejoindre au salon. Quelques minutes après, Alexandra fit son entrée, très à son aise comme d'habitude mais un peu pâle. Clairette courut à sa rencontre en criant:

Mlle Sandra, oncle Claude est arrivé!

Claude Rosati se leva et Claire fit les présentations.

— Le commandant Rosati... Mlle Sorani...

Claude s'inclina de la façon la plus correcte et Sandra esquissa un signe de tête sans toutefois lui tendre la main. La froideur aristocratique, que son cousin de Sollerstein reprochait parfois en riant à la princesse douairière, paraissait s'être transmise à Alexandra qui, sans dire un mot, prit place dans un fauteuil auprès de Mme Savarese. Cette dernière fut frappée de l'attitude compassée de la jeune fille qui, en général, se montrait enjouée et accueillante envers les nouveaux venus. Cette manière d'être confirma Claire dans son soupçon qu'Alexandra avait entendu la diatribe de Claude.

Claire se leva alors en s'excusant de s'absenter quelques instants pour aller donner des ordres au sujet du dîner. Les enfants la suivirent. Sandra demeura immobile sans essayer de reprendre la conversation, tout en ne manifestant aucun embarras. De son côté, Claude Rosati, habitué à aller droit au but, aborda le sujet qui l'intéressait:

— Claire m'a fait part des arrangements que vous avez pris avec elle. Vous êtes une amie de Claire et je suis par conséquent très heureux de savoir mes neveux confiés à vos soins. Je vous suis reconnaissant d'avoir accepté cette charge. Il m'a paru préférable de venir chercher les enfants pour les reconduire à Gênes.

Alexandra fit un signe de tête évusif qui pouvait, à la rigueur, signifier un acquiescement.

— Je sais que vous avez fait la connaissance de mon frère cet été. Il m'a parlé de votre rencontre. J'espère que vous et les enfants vous trouverez bien dans la nouvelle installation à Gênes. Je n'ai pas voulu ramener Nino et Clairette dans leur ancienne demeure pour ne pas raviver de pénibles souvenirs.

Il s'arrêta un instant et attendit une approbation qui ne vint pas. Il fixa alors les yeux sur la mince silhouette assise en face de lui, remarqua le visage d'un oval parfait, les cheveux ramenés en arrière, découvrant deux oreilles bien ourlées et un front volontaire. Sur les joues, l'ombre des cils prêtait à la physionomie une sorte de mystère. Il éprouva une émotion en pensant que cette créature fragile devait affronter la vie en commun avec des étrangers. Ce fut d'un accent plus bienveillant qu'il reprit:

— L'appartement est bien exposé au midi et une grande terrasse a vue sur la mer. Les domestiques, à notre service depuis plusieurs années, sont très dévoués aux enfants. Vous pourrez compter sur eux en tout. Il vous coûtera sans doute de quitter Rome?

— Oui, un peu.

— Vous aurez probablement l'occasion d'y revenir avec les enfants au moment des vacances de Noël, reprit Claude en manière d'encouragement.

— Cela n'a pas d'importance, reprit-elle d'un ton glacial, ma situation de fortune ne me permet pas de me montrer difficile. En tout cas, je vous remercie, Monsieur, pour les renseignements que vous m'avez donnés. Je me tiens à votre disposition à tout moment.

Elle se leva alors et, d'un léger signe de tête, mit fin à l'entretien et quitta la pièce de son pas habituel, paraissant à peine effleurer le tapis.

### CHAPITRE VII

QUAND M. Savarese revint, le soir, de son bureau, il trouva Claude Rosati qui marchait de long en large dans le petit salon, tout en fumant.

— Soyez le bienvenu, Rosati, dit-il en lui tendant affectueusement la main... Je suis surpris de vous trouver seul: Claire m'avait dit que vous étiez en conversation avec Mlle Sorani.

— En effet, Mlle Sorani était avec moi quand Claire nous a quittés mais, au bout de quelques minutes, elle a jugé que l'entretien avait suffisamment duré.

— Vous plaisantez, mon cher ! Sandra est la simplicité et la bonne grâce même...

— Je n'ai pas eu, sans doute, la bonne fortune de lui agréer : pendant que je lui exposais, comme je pensais en avoir le droit, les conditions dans lesquelles elle était appelée à prendre charge des enfants, elle m'a écouté d'un air impassible et, à peine ai-je eu terminé, qu'elle s'est excusée de devoir me quitter. Je crains que mon frère n'ait pas à se louer de la présence de Mlle Sorani sous son toit.

M. Savarese se mit à rire de bon coeur.

— Mon cher Rosati, il s'agit certainement d'un malentendu que nous éclaircirons facilement. Votre frère qui a fait très bonne connaissance avec Mlle Sorani pendant les vacances, a manifesté une extrême satisfaction quand je lui ai fait part que Claire avait pris l'initiative de proposer à son amie de s'occuper de Nino et de Clairette. Les enfants ont déjà beaucoup d'affection pour elle et je puis vous assurer qu'il serait difficile de trouver un meilleur guide pour eux. Alexandra a reçu une éducation des plus soignées. Elle est très instruite et cultivée. D'autre part, ayant perdu sa mère toute jeune, elle a l'habitude de conduire une maison importante.

— D'après votre description, il résulte que cette jeune personne possède toutes les qualités.

— Sans doute, elle n'est pas parfaite mais, pour le poste qu'elle est appelée à occuper, elle trouverait difficilement son égale. Je suis surpris, étant donnée votre nature si généreuse, que vous ne fassiez pas crédit à cette jeune fille à qui les épreuves n'ont pas été épargnées.

— Mon pauvre Savarese, vous ne me paraissez, ni les uns ni les autres, comprendre le caractère de Mlle Sorani : à mon avis, elle n'accepterait d'être protégée par qui que ce soit... De toute façon, je garde mon impression pour moi, et je ne me permettrai pas de discuter le choix de Claire en qui j'ai une entière confiance.

La femme de chambre vint interrompre à ce moment la conversation, en disant :

— Le dîner est servi.

Les deux hommes se levèrent aussitôt.

— Je suis sûr, mon cher Rosati, que vous ne tarderez pas à revenir sur vos préventions et que vous reconnaîtrez, avec moi, que le choix de Claire a été très heureux.

En arrivant dans la salle à manger, M. Rosati et M. Savarese trouvèrent Claire, Sandra et Nino en conversation animée. En général, les deux fillettes prenaient leurs repas dans leur chambre mais, en l'honneur de l'oncle, Clairette avait été admise exceptionnellement à la table des grandes personnes. Alexandra avait changé de toilette : elle portait une robe de soie bleue, légèrement décolletée. Ses yeux, derrière les cils fournis, paraissaient plus bleus encore que sa robe.

Alexandra regarda à la dérobée Claude Rosati : le corps d'athlète était surmonté d'un visage au teint bruni dont la jeunesse contrastait avec les cheveux légèrement grisonnants aux tempes. La vivacité du regard dissimulait, en partie, l'expression douloureuse de la bouche.

— Oncle Claude, dit Nino en manière de conclusion, quand je serai grand, j'irai en Amérique avec toi.

— Je veux y aller aussi, intervint Clairette, en levant la tête de dessus son assiette. Oncle Claude, tu m'achèteras une maison qui grimpe jusqu'au ciel.

Tout le monde se mit à rire et la petite fille fronça le sourcil d'un air vexé.

A ce moment, on entendit un bruit de pas dans l'anti-chambre.

— Ce doit être Miari, dit Claire. Il m'avait annoncé sa visite pour ce soir... Miari sait, expliqua-t-elle en s'adressant à Claude, qu'à cause de notre deuil, nous ne sortons jamais et il vient parfois nous tenir compagnie.

Miari fit son entrée et, après s'être incliné devant les dames et avoir serré la main à Savarese, il s'approcha de Claude qui s'était levé et s'écria joyeusement :

— Le capitaine Rosati ! J'ignorais que vous fussiez ici.

— Miari ! Je suis heureux de vous revoir... Depuis si longtemps !

— Je suis contente, intervint gracieusement Claire, que vous vous soyez retrouvés tous deux chez nous.

— La dernière fois que nous nous sommes quittés, reprit Miari, nous n'avions, en vérité, guère l'espérance de nous revoir.

Le visage du jeune homme devint soudain grave en évoquant la tranchée devant laquelle les explosions se succédaient parmi les cadavres des défenseurs.

— J'ai appris, plus tard, Miari, que vous aviez été sérieusement blessé ce jour-là.

— J'ai bien failli, en effet, perdre la jambe droite, précisa Miari.

Les deux hommes échangèrent entre eux leurs souvenirs de guerre, rappelant un camarade disparu ou quelque épisode d'héroïsme et d'audace. Les autres personnes écoutaient attentivement ces récits d'un passé si proche et qui déjà leur paraissait légendaire. Miari, le premier, ne voulant pas parler plus longtemps de lui-même, changea de sujet et s'adressa à Alexandra :

— Mon collègue à qui vous avez eu la bonté, mademoiselle, de donner une lettre d'introduction auprès de votre père, m'a écrit et m'a chargé de vous remercier pour l'aimable accueil dont il a été gratifié.

— Mon père fait allusion, dans sa lettre de ce matin, à cette visite. Il fera de son mieux pour être utile à votre ami.

— Vous donne-t-il de bonnes nouvelles, Mlle Sandra ?

— Merci, Miari. Mon père paraît assez satisfait.

Alexandra prononça ces quelques paroles avec tant de bonne grâce, en les accompagnant d'un sourire éblouissant que Claude Rosati demeura stupéfait en constatant la transformation survenue dans le visage de la jeune fille ; il n'y retrouva aucune trace de l'expression de raideur glacée qui, à leur première rencontre, le pétrifiait et le vieillissait.

Claude Rosati remarqua bientôt la complaisance avec laquelle Miari écoutait chaque parole prononcée par Alexandra et son expression émue quand il la suivait des yeux, si elle se levait pour offrir des cigarettes ou des gâteaux aux invités des Savarese. D'ailleurs, la seule présence du jeune homme dans cette maison était significative : cet écrivain célèbre et répandu dans la société n'aurait pas consacré sa soirée à des relations récentes qu'un deuil profond séparait momentanément du monde. Forcément, une femme l'attirait dans ce milieu. Claire, qui avait une affection sincère et une profonde estime pour le beau-frère de sa soeur, eut l'intuition, en l'observant de loin, qu'il était préoccupé. Elle s'approcha :

— Vous êtes bien silencieux, ce soir, Claude. Nous ne faisons guère tous les deux brillantes figures en société. Heureusement que Jean Miari apporte de temps en temps un peu de distraction. J'en suis contente pour Alexandra et pour Pierre qui a tout de suite sympathisé avec Miari.

Brusquement, Claude demanda à voix basse :

— Quel genre de lien unit Miari et votre amie ?

— Il n'y a entre eux absolument rien de secret, vous pouvez en être sûr.

## SUSAN HAYWARD :

vedette du film

Samuel Goldwyn

"MY FOOLISH HEART"



SUSAN HAYWARD dit :

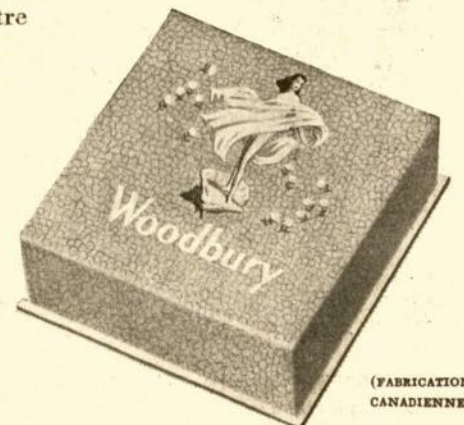
"Une seule poudre donne à mon épiderme ce fini satiné..."

la Nouvelle Poudre Woodbury!"

Il faut la voir sur votre peau... cette fabuleuse douceur de satin... pour connaître l'étonnant fini que donne la Poudre Woodbury !

Il faut voir les tons chauds de la Nouvelle Poudre Woodbury... la vie et la couleur dont ils parent votre épiderme... respirer le doux parfum Woodbury...

Vous saurez alors pourquoi — lors d'une épreuve auprès de milliers de femmes — la Nouvelle Poudre Woodbury l'a emporté par 4 à 1 sur toutes les autres poudres !



(FABRICATION CANADIENNE)

7 teintes éblouissantes 19¢, 37¢ et 65¢



... parce que les broches HOLD-BOB tiennent réellement. La perfection de cette beauté est assurée, car les boucles parfaites sont façonnées et maintenues en place délicatement, et, cependant, très solidement, au moyen de cette excellente broche. Il n'y a rien de mieux.

Plus de femmes emploient  
HOLD-BOB  
que toutes les  
autres marques réunies



\*M. de C.  
Breveté  
au Canada

HOLD-BOB® est un des produits GAYLA®  
qui aide à embellir les cheveux.

Fabriquées au Canada par Gaylord Products of Canada, Ltd., St. Hyacinthe, P. Q. ... successeurs de The Hump Hairpin Mfg. Co. of Canada (1940) Ltd.

Miari aurait désiré épouser Sandra. Le premier jour qu'il est venu me voir à Rome, il m'a fait ses confidences: à la fin de notre séjour en montagne, il a fait sa demande mais Sandra l'a déclinée. Elle lui a dit qu'elle ne songeait pas au mariage pour le moment. Ils sont restés de bons amis.

— Miari, sans doute, n'est pas d'assez bonne noblesse pour la fille du baron Sorani... même ruinée?

— Ne soyez pas une nouvelle fois injuste, Claude. La seule raison de ce refus, c'est qu'Alexandra n'aime pas Miari.

— Je crains, ma chère Claire, que votre ingénuité ne vous égare. Si Miari disposait de quelques millions, mademoiselle l'aurait probablement agréé...

Claire secoua la tête en silence.

— Admettons que je me trompe, mais je sais par expérience que neuf fois sur dix, c'est pour la raison d'argent que les femmes refusent une demande en mariage.

— Vous ne pouvez pas le savoir personnellement, Claude. Vous avez depuis longtemps une fortune qui ne vous expose pas à subir un refus pour ce motif.

— Aussi bien, n'ai-je jamais demandé aucune femme en mariage... Et maintenant, je suis vieux, ajouta-t-il avec une pointe de mélancolie dans la voix. J'approche des quarante ans... Je vais vous dire adieu, ma chère Claire. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je viendrai chercher les enfants demain matin en automobile pour les conduire déjeuner à Tivoli.

#### CHAPITRE VIII

Pour éviter de faire souffrir inutilement les enfants et de voir Clairette en proie à une crise de sanglots difficile à calmer, Claire avait accepté d'accompagner Claude, Alexandra et ses neveux à la gare: grâce à un effort héroïque, malgré l'émotion qui l'étreignait, elle était parvenue à ne pas verser une larme en leur disant adieu. La vieille femme de chambre de Marie Rosati, sollicitée instamment par Claude, partait également avec la famille qu'elle servait depuis si longtemps. Claire appréciait grandement l'initiative de Claude car elle mesurait combien Clairette requerrait encore de soins particuliers, ce dont la bonne de Lilly avait temporairement accepté la charge depuis la mort de Marie.

Bien que rassurée sur le sort de ses neveux, la douleur que lui causait la séparation prochaine n'était pas moindre: elle avait l'impression de perdre une seconde fois sa soeur. La présence de Savarese et de Miari, à la gare, facilita le quart d'heure d'attente; les deux hommes parlaient avec animation avec Sandra, ce qui contribua à dissiper tout embarras.

Une fois en route, Claude se montra empressé auprès de sa compagne de voyage, l'installa dans le meilleur coin, à l'abri du soleil, et prit place à ses côtés.

Alexandra remercia discrètement mais demeura silencieuse et comme lointaine, et sa réserve ne donna aucune occasion d'entamer une conversation. Le train traversa la campagne romaine alors presque déserte et coupée par les arcs puissants des aqueducs. Des troupeaux de chèvres broutaient l'herbe rase.

A l'autre extrémité du wagon, Clairette bavardait avec la vieille domestique, lui racontant tout ce qu'elle avait fait à Rome avec la petite Lilly; elle s'inquiétait de savoir si, dans la nouvelle maison, il y aurait assez de place pour loger toutes les belles poupées offertes; la petite manifesta sa joie quand la femme de chambre lui assura qu'on lui réservait une chambre pour elle seule où il y aurait de la place pour tout.

Claude se retournait de temps à autre pour sourire à la petite. Nino, assis auprès de Sandra, demeurait silencieux et Claude, sachant combien

BAGUES ET ANNEAUX  
AUTHENTIQUES  
*Orange Blossom*  
PAR TRAUB

D'un dessin élégant. Ouvrage à la main. D'une qualité supérieure reconnue. Recommandées partout par les bijoutiers les mieux réputés.

Bagues de Mariage \$10.00 à \$1000.00  
Bagues d'Engagement \$50.00 à \$5000.00

Faites venir la brochure intitulée "Traditions"

TRAUB MANUFACTURING COMPANY  
OF CANADA LIMITED  
WATERVILLE ONTARIO

la séparation d'avec sa tante coûtait à l'adolescent, l'interpella gaiement:

— Nous serons à Florence au début de l'après-midi. Et si tu n'es pas fatigué, Nino, nous irons immédiatement faire un tour en ville; nous grimperons à la place Michel-Ange d'où on domine le panorama de la ville. Et vous, Mlle Sorani, ajouta-t-il, connaissez-vous Florence?

— J'y ai passé deux jours pendant la guerre.

— Vous aurez alors l'occasion de faire meilleure connaissance.

— Certainement, répondit froidement la jeune fille, en se tournant pour regarder le paysage.

La jeune fille se plongea dans la lecture d'un volume qu'elle venait de sortir de son sac, tandis que Nino allait rejoindre sa soeur et la domestique. Au bout de quelques minutes, Alexandra, tout en continuant à tenir les yeux baissés sur son livre, ne put s'empêcher de reprendre le cours des pensées pénibles qui, depuis l'instant où elle surprit les jugements fâcheux de M. Rosati à son sujet, ne cessaient d'occuper son esprit. Elle se rendait compte maintenant qu'elle avait trop présumé de ses forces en acceptant une situation chez des étrangers.

Toutefois, elle reconnaissait la possibilité de revenir sur son affectation: il lui faudrait, au moins jusqu'au retour de son père, accomplir le devoir qu'elle avait assumé de s'occuper des deux enfants et de diriger leur éducation. Ce serait bien mal reconnaître la confiance que Claire lui avait témoignée. D'ailleurs, quel prétexte pourrait-elle invoquer pour justifier sa démission? En fin de compte, sa situation dans la famille Rosati n'avait rien d'anormal; elle n'était certainement pas la première jeune fille du monde qui avait accepté d'être la gouvernante d'enfants orphelins et de leur tenir lieu de mère. Dans ces conditions, on s'expliquerait mal qu'elle souffrit autant dans son amour-propre d'avoir pris la résolution de se suffire à elle-même. Arrivée à ce point de ses réflexions, Alexandra inclina sa tête plus attentivement encore sur son volume afin de dissimuler les larmes qui lui brûlaient les cils; elle fit appel à toute sa force morale pour simuler un air de parfaite indifférence. Elle ne s'aperçut pas que, depuis quelques instants, Claude l'observait à travers la vitre contre laquelle elle était assise. Peu après, il reprit sa place en face de la jeune fille et, se penchant vers celle-ci qui affectait de continuer sa lecture, demanda à brûle-pourpoint:

— Qu'est-ce qu'il y a?

Alexandra rougit violemment comme si Claude avait pu lire les pensées qui roulaient derrière son front. Elle répondit en s'efforçant de paraître calme:

— Je ne comprends pas bien votre question. Il n'y a rien... Que pourrait-il y avoir?

— En effet. Il n'y a aucune bonne raison pour cela... Mais, en réalité, vous éprouvez un désir véhément de descendre du train au prochain arrêt et de monter dans un convoi se dirigeant vers Rome... ou vers ailleurs... répliqua-t-il imperturbablement.

Elle demeura silencieuse et il reprit avec une intonation d'une douceur inusitée:

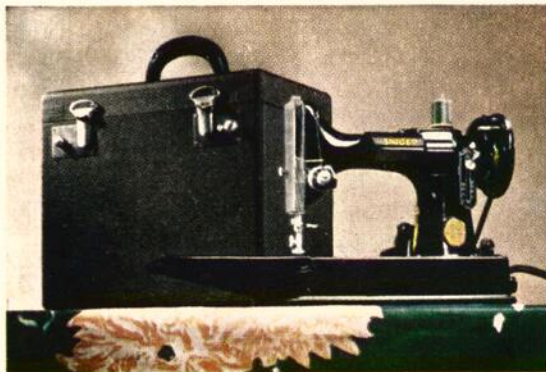
— Cet état d'âme se manifeste souvent quand on commence une nouvelle existence. Il ne faut pas prendre ces réactions trop au sérieux. D'ici une semaine peut-être, vous serez étonnée d'avoir ressenti une appréhension si violente. En règle générale, quand un changement se produit autour de nous ou en nous, nos craintes apparaissent exagérées ou nos espoirs trop beaux... Mais l'homme est un assemblage d'habitudes et il faut toujours traverser une période pénible pour en acquérir de nouvelles. Faites preuve de courage, Mlle Sandra, même en tête-à-tête avec votre conscience... Permettez-moi aussi

# Elles seront les petites filles les mieux mises de leur classe

## ET VOUS ÉCONOMISEREZ AVEC UNE MACHINE À COUDRE SINGER!



- Il existe une SINGER pour convenir à votre foyer. Modernes, de styles d'époques ou portatives, elles cousent toutes merveilleusement bien. Ici, la jolie table console à panneau pliant et tabouret assorti.



- La portative "poids-plume" SINGER\* est celle que l'on préfère dans le monde entier. Contenue dans une mallette, elle fait le travail d'une grosse machine, coud dans les deux sens, avec vitesse réglable.



- Vous avez droit à un cours complet de couture domestique avec l'achat d'une nouvelle machine. 8 leçons de deux heures à votre CERCLE DE COUTURE SINGER. Les accessoires basiques sont inclus avec la machine.



- Vous voulez faire faire boutons et boutonnières par des gens du métier? Votre CERCLE DE COUTURE SINGER vous les fera à raison de quelques sous pièce. Là, vous trouverez aussi ciseaux, fil, fermetures-éclair, etc.

SI VOUS AVEZ MAGASINÉ dernièrement, vous n'êtes pas sans connaître le prix des petites robes.

C'est donc, plus que jamais, une grande économie de faire soi-même les vêtements pour ses enfants . . . et c'est aussi plus facile que jamais avec une nouvelle machine SINGER\*.

Toute SINGER, quel qu'en soit le prix, de \$89.50† en montant, est la meilleure qui soit dans sa catégorie. Conditions faciles de paiement. Généreuse allocation d'échange. Voyez donc les nouveaux modèles!

S'agit-il de menus articles, de leçons de couture, de conseils . . . vous n'avez qu'à vous adresser à votre CERCLE DE COUTURE SINGER.

Robe à droite: patron McCall no 7246. A gauche: no 7524.



- Lorsque vous achetez une SINGER c'est pour la vie, puisqu'elle est fabriquée par la compagnie qui, depuis 98 ans, possède la plus grande renommée mondiale.



**POUR VOTRE PROTECTION!** La vente et l'entretien des machines à coudre et autres produits SINGER sont l'exclusivité des CERCLES DE COUTURE SINGER, identifiés par le "S" rouge, marque de commerce, et l'emblème "CERCLE DE COUTURE SINGER", sur la vitrine. Vous n'en trouverez jamais ailleurs.

Voici le CERCLE DE COUTURE SINGER situé à 10103-A ave Richmond, Grand Prairie, Alberta. Il y en a plus de cent autres d'un océan à l'autre. Pour connaître l'adresse du CERCLE DE COUTURE SINGER de votre localité, consultez l'annuaire téléphonique sous SINGER SEWING MACHINE COMPANY.

## CERCLES DE COUTURE SINGER

IL Y EN A UN TOUT PRÈS DE CHEZ VOUS POUR VOUS SERVIR

†Prix susceptibles de changer sans avis.

Copyright E-U. d'A., 1949, par THE SINGER MANUFACTURING COMPANY. Tous droits réservés pour tous les pays.

\*Une marque déposée de la SINGER MANUFACTURING COMPANY



**ESSAYEZ AUJOURD'HUI CE RÉGAL!**

## Une tasse de Cacao Fry bien chaud

**Au déjeuner...** dans l'après-midi... ou tard dans la soirée... chaque fois que vous éprouvez le désir de boire quelque chose de bon... essayez le cacao Fry! Il est insurpassable.

Dégustez ce breuvage exquis, savourez-en l'agréable arôme de chocolat. Servez-en aujourd'hui et vous verrez les

exclamations de plaisir des membres de la famille!

**Le cacao Fry** est sans pareil pour la cuisine — il se mélange si bien, si facilement, et son goût de chocolat est tellement plus riche. Il n'est pas étonnant que le Fry soit le préféré au Canada — trois fois contre une!\*

\*D'après une enquête à travers le pays



### TARTE AU CHOCOLAT AVEC MERINGUE

**COMPORANT: cacao Fry et 2 oeufs**

Mélangez au bain-marie... 1/2 tasse de cacao Fry  
2/3 tasse de sucre  
4 c. à table de féculé de maïs  
1/8 c. à thé de sel  
Ajoutez graduellement... 2 1/2 tasses de lait

Mélangez bien. Cuisez sur eau bouillante, brassant jusqu'à épaississement. Couvrez et cuisez 15 minutes, brassant de temps à autre.

Ajoutez graduellement au mélange chaud 2 jaunes d'oeufs légèrement battus

Remettez au feu; cuisez 3 m. brassant constamment.

Laissez refroidir, puis ajoutez... 1 c. à thé de vanille.

Versez dans une assiette à tarte de 8 pouces.

Battez ferme mais non sec... 2 blancs d'oeufs.

Etendez sur la tarte. De 15 à 20 m. au fourneau (à 325°F.) ou jusqu'à brunissement. Laissez refroidir.



**FRY** le cacao à la saveur de chocolat plus riche

de collaborer pour une petite part en vous aidant à surmonter cette crise. Ne vous enfermez pas en vous-même... Secouez votre souci intérieur... Parlez... Epanchez votre chagrin... Regardez autour de vous... Le lac Trasimène mérite bien notre attention même si nous sommes tristes. Regardez, quelle merveille!

Alexandra, les yeux baissés, écoutait les conseils de celui qui avait dû connaître lui-même la douleur pour avoir discerné si clairement celle des autres au fond des coeurs. Instinctivement, la jeune fille aurait voulu trouver une riposte acerbe pour s'être permis, sans en avoir le droit, de lire au fond de son âme. Mais elle n'y parvint pas... Cette voix grave et persuasive avait réussi à calmer la rancune amoncelée dans le coeur de Sandra.

— Vous voudrez bien me pardonner, j'espère, Mlle Sorani, si, sans y être invité, j'ai cru pouvoir vous parler comme un vieil ami... Je constate que j'ai fait fausse route, mais je me tiens à votre disposition si vous avez jamais besoin d'un renseignement pour accomplir votre tâche.

Il s'inclina alors légèrement et sortit du wagon.

### CHAPITRE IX

**O**n arriva à Florence dans l'après-midi, et Claude Rosati conduisit ses neveux et leur institutrice à l'hôtel où il avait retenu des cham-

bres. Le repas terminé, M. Rosati suggéra, en s'adressant à Alexandra, d'aller prendre le café dans le hall. La jeune fille acquiesça d'un signe de tête et se leva pour montrer le chemin. Ils s'installèrent autour d'une petite table, dans un coin. Claude Rosati, après avoir demandé à Alexandra si la fumée ne la gênait pas, alluma une cigarette. Après avoir reposé sa tasse, Sandra se préparait à prendre congé en prétextant son désir d'aller rejoindre Clairette, quand un homme d'un certain âge, en tenue de soirée très élégante, s'approcha vivement et appuya ses deux mains sur les épaules de Rosati... Celui-ci se retourna et s'écria gaiement:

— Eh bien! Jules, quelle bonne surprise!

— Au moment de sortir, j'ai vu ton nom sur le tableau de l'hôtel et j'ai appris que tu étais ici avec ta famille... Bonjour Nino, comment vas-tu?

— Très bien, merci.

Rosati fit alors les présentations:

— Mon cousin, Jules Daveria... Mlle Sorani..

Le nouveau venu s'inclina et serra cordialement la main qu'Alexandra lui tendit.

— Depuis quand es-tu à Florence? demanda-t-il en se tournant vers Claude.

— Nous sommes arrivés après le déjeuner. Veux-tu prendre une tasse de café?

— Volontiers, mais je ne puis m'attarder.

— Camille est ici aussi? Comptez-vous rester à Florence quelque temps?

— Un mois environ, et vous?

— Nous sommes de passage seulement. Je dois être lundi à Gênes.

— Et Clairette?

— Elle dort. Tu la verras demain.

Alexandra, après avoir échangé quelques propos à voix basse avec Nino, se leva et dit:

— Nino, après une journée si bien remplie, doit avoir lui aussi besoin de dormir. Excusez-nous donc... Bonsoir, monsieur!

M. Daveria embrassa Nino et échangea une nouvelle poignée de main avec la jeune fille.

Quand ils furent seuls, il reprit:

— Il est temps que je me sauve aussi.

— Je t'accompagnerai, répondit Claude, pour aller saluer Camille.

Claude expliqua à son cousin en quelle qualité Mlle Sorani était appelée à se rendre chez son frère.

Les deux hommes sortirent ensemble.

### CHAPITRE X

**C**LAUDE Rosati, commodément installé dans un fauteuil de cuir, lisait le journal... En mettant le pied sur la dernière marche, Sandra constata que ni Nino ni les Daveria n'étaient encore arrivés et, instinctivement, elle fut sur le point de revenir sur ses pas. Mais Claude l'aperçut et, se levant, vint à sa rencontre.

— Vous êtes l'exactitude même, Mlle Alexandra, dit-il et vous feriez mentir la légende qui dit que les femmes sont toujours en retard, si ma cousine Camille ne se chargeait de la confirmer! Asseyez-vous, je vous en prie.

Il lui céda le fauteuil et prit place sur une chaise.

— Comment s'est passée la journée?

— Le mieux du monde. Nous avons visité Saint-Marc et passé l'après-midi à Fiesole. Nino est revenu enthousiasmé de sa promenade... Je l'ai envoyé dans sa chambre prendre un peu de repos avant le dîner.

Pendant le long silence qui suivit, Claude Rosati observa à la dérobée la jeune fille comme pour scruter ses pensées. Puis il dit d'une voix grave:

— Qu'est-ce qui ne marche pas encore?

— Mais rien, répondit Alexandra en rougissant légèrement.

— Excusez-moi, reprit-il sans paraître offensé de cette froide négation, vous avez dû vous apercevoir que j'ai une nature un peu sauvage et que parfois, je passe outre aux convenances mondaines. Je sais que je n'ai aucun droit pour le moment à votre confiance mais j'espère, avec le temps, la mériter. Toutefois, ne me rendez pas trop difficile l'accomplissement du devoir que la situation m'impose: celui d'assurer votre bien-être matériel et moral.

— Vous vous créez, M. Rosati, des devoirs qui ne vous incombent pas, en réalité.

— Je ne vois pas les choses sous le même jour que vous, Mlle Sorani. Aussi longtemps que vous nous ferez l'honneur de rester auprès des enfants, nous vous considérerons comme notre hôte. Je remplace momentanément mon frère et je suis sûr qu'il aurait les mêmes égards pour une amie de sa belle-soeur.

— Je n'occuperai pas chez vous la position d'une invitée, répondit Sandra sans lever les yeux. C'est en qualité de remplaçante de leur mère morte que j'occuperai une place dans la maison de votre frère. J'espère me rendre digne de l'affection que Claire m'a témoignée en me confiant cette mission. Soyez assuré, M. Rosati, que je m'en tiendrai strictement aux devoirs de ma charge et je veux croire qu'en en changeant le caractère, vous ne la rendrez pas plus lourde.

Le visage de Claude Rosati se contracta légèrement, mais ce fut d'une voix parfaitement calme qu'il répondit:

— Je n'imaginai pas, Mlle Sandra, qu'en acceptant de tenir lieu de mère à des enfants, vous considérez que, dans vos rapports avec leur père et oncle, l'amitié dût être exclue. Vous craignez évidemment de contracter une obligation envers eux... Nous ne nous sommes pas, mon frère et moi, montrés aussi scrupuleux puisque nous avons accepté d'user au pair de vos services. Nous demeurerons donc vos obligés. Je croyais que la reconnaissance ne pesait qu'aux coeurs médiocres.

Alexandra rougit et releva la tête pour regarder son interlocuteur dans les yeux.

— Ce n'est pas moi, M. Rosati, mais mon père qui a exigé les clauses auxquelles vous faites allusion: il n'a donné son consentement qu'à cette condi-



*14 couleurs  
nouvelles et ravissantes*  
**des Serviettes Caldwell**

Couleurs nouvelles et glorieuses . . . dessins nouveaux dont le modernisme s'agence ou contraste avec toute décoration d'intérieur. Enfin! vous pouvez réaliser un mariage de couleurs distinctif et personnel avec les Serviettes Caldwell, si belles, si épaisses, si veloutées, et si durables!

SERVIETTES DE BAIN • ESSUIE-VAISSELLE  
NAPPES • SERVIETTES EN TOILE OUVRÉE

A Golden **CALDWELL** Thread Product

tion et sur l'insistance de Claire. Mon père n'a pas voulu admettre que ce sont des susceptibilités d'un autre temps et sa fille accepta de gagner sa vie tant que son père vivait. Pour ma part, M. Rosati, je ne partage aucunement cette opinion. J'aurais désiré, pendant la guerre, acquérir mon indépendance: il m'aurait été facile, grâce aux diplômes que je possède, de trouver une situation dans un bureau. Si j'ai hésité à le faire, c'était que je savais devoir aggraver ainsi le chagrin de mon père qui aurait considéré — bien à tort — comme une humiliation de me voir suivre cette carrière. Je suis restée auprès de lui

pour lui apporter quelque réconfort moral et j'ai pu l'aider, avec les restes de notre fortune, à conserver les apparences. Si, cette fois, il a bien voulu m'autoriser à accepter le poste que Claire m'a affectueusement offert, c'est qu'il n'ignorait pas combien il me serait pénible de reprendre la vie commune chez mes parents de Vienne... Je ne me crois pas tenue de faire part à quiconque des motifs de mon refus.

M. Rosati observa quelques instants la jeune fille avant de répondre. Sous le calme apparent dont elle faisait preuve, il devina son émoi au tremblement des doigts avec lesquels, sans en avoir

conscience, Sandra froissait le journal posé sur la table.

— Votre orgueil, Mlle Sandra, protesta-t-il d'une voix calme, vous fait porter un jugement erroné sur les intentions d'une personne que vous ne connaissez pas encore suffisamment. Je n'ai jamais eu la plus lointaine idée de juger et moins encore de critiquer les décisions que vous avez été amenée à prendre. L'intérêt que je vous ai témoigné ne méritait pas d'être si âprement refusé. J'ai cru de mon devoir de veiller à votre bien-être physique et moral tant que vous serez sous mon toit, je dirai même: "sous ma protec-

tion", si je ne craignais pas que même cette parole vous fasse l'effet d'une offense. Les femmes aujourd'hui ne toèrent pas qu'on mette leur indépendance en question. Mais, puisque en vous conformant au désir de votre père, vous avez tenu compte de sa manière de voir à l'ancienne mode, j'espère que vous voudrez bien témoigner la même indulgence pour la mienne. Je persiste à croire que deux personnes qui sont appelées par la nécessité à avoir des rapports quotidiens ne peuvent que gagner à s'expliquer franchement. D'ailleurs, à votre insu peut-être, et sans arrière-pensée de bienveillance à mon égard, vous avez jugé utile de me remettre durement à ma place. En réalité, je vous suis reconnaissant d'avoir joué cartes sur table.

A ce moment, la porte s'ouvrit et un rire argentin se fit entendre: en même temps, une jeune femme courut vers le groupe formé par Claude et Alexandra et dit à brûle-pourpoint:

— Claude, ne me gronde pas! Jules n'a pas cessé tout le long du chemin de me reprocher d'avoir retardé ton dîner.

— Je savais d'avance, Camille, que tu serais en retard. Tu ne m'as donc pas pris au dépourvu!... Je te présente Mlle Sorani qui, comme je te l'ai dit, sera notre hôte cet hiver... Ma cousine, la comtesse Gabrio... Vous avez fait la connaissance, hier soir, de mon cousin Daveria, Mlle Sorani?

La jeune femme tendit la main à Alexandra en souriant gracieusement.

— Avant mon départ, Claire m'avait parlé affectueusement de son amie: ce n'est donc pas une étrangère pour moi et hier après-midi, Clairette n'a pas cessé de compléter son signalement.

Alexandra remercia avec une froide courtoisie la nouvelle venue de son cordial accueil, et Nino, ayant à son tour fait son apparition, tout le monde se dirigea vers la salle à manger.

A la fin du dîner, quand les fruits furent servis, Camille demanda à son frère une cigarette et Claude lui offrit du feu mais, en approchant sa cigarette de l'allumette, au lieu de le remercier, elle lui donna un petit coup sur les doigts.

— Juste ciel! Quelle figure d'enterrement!... Mlle Sorani, vous qui, depuis quelque temps, le voyez tous les jours, pouvez-vous me dire si Monsieur mon cousin est toujours aussi taciturne et ne se départ jamais de cette gravité?... Voilà une heure que je fais en vain des frais pour le distraire et le mettre de bonne humeur... Quel projet grandiose occupe de nouveau ton esprit, Claude? ajouta-t-elle en se tournant vers son cousin. Est-ce indispensable, pour accumuler les millions, de ne pas s'abs-traire de ce souci devant une table exquise, en compagnie de deux femmes qui, si je ne m'abuse, ne manquent pas de charme?

— Tu te trompes, Camille, je suis d'excellente humeur et je n'ai pas la prétention de jongler avec les millions qui n'existent que dans ton imagination.

— Tête de linotte... Tête de linotte... Voilà l'opinion que tu te fais des femmes, Claude! Du haut de ta grande taille, nous te faisons l'effet, j'imagine, de petites bestioles peu intéressantes. Mais, mon cher, tu retardes: les femmes d'aujourd'hui se distinguent dans toutes les carrières autrefois ouvertes aux seuls hommes... Il y a des femmes médecins, avocats... Il y a même des aviatrices... Venez à mon aide, Mlle Sorani!... Nous ne serons pas trop de deux pour convaincre mon cousin que la supériorité masculine dont il se targue n'existe pas.

— Je crains, madame, de ne pas vous être d'un grand secours... Je ne professe pas d'opinion féminine.

— Je suis contente de rencontrer enfin une femme assez intelligente pour

## C'est une splendeur... grâce à nos Bardeaux d'Asphalte **B.P.**!



JOUISSEZ de l'admiration que provoque votre toiture de bardeaux d'asphalte "B.P." et du sentiment de sécurité qu'ils vous assurent, grâce à leur résistance au feu et au mauvais temps. Ils sont de bon service... et ils sont si beaux! Que vous songiez à construire ou simplement à rénover, vous apprécierez la qualité, la durée, et surtout le coût minime des bardeaux d'asphalte "B.P." Votre vendeur "B.P." vous en fera voir la riche variété de couleurs attrayantes et gaies. Voyez-le aujourd'hui même ou écrivez-nous pour demander notre livret gratuit. (Case postale 6063, Montréal—2876, Winnipeg.)

Les bardeaux d'asphalte "B.P." sont un autre produit des manufacturiers de fameux matériaux de construction comme la planche murale Insul-Board, les revêtements isolants Insul-Bric et la tuile à planchers en asphalte.



**BUILDING PRODUCTS LIMITED**

DISTRIBUTEURS PAR TOUT LE CANADA

comprendre que cette prétendue égalité joue à ses dépens et assez sincère pour l'avouer. Mon frère et mon cousin sont des rétrogrades: comme les Orientaux, ils s'arrogent un droit de propriété sur les femmes de leur famille; s'ils le pouvaient, ils nous enfermeraient dans la maison... Essayez de nier si vous en avez le courage, ajouta-t-elle en se tournant vers les deux hommes.

— A part l'exagération de l'opinion que tu me fais, je n'essaie pas, pour ma part, d'en nier le bien-fondé. Je crois, en effet, que si j'aimais une femme, je me sentirais diminué de ne pouvoir lui offrir une situation au moins équivalente à celle que lui procurerait une profession. Quant à la tenir sous le boisseau, je n'y verrais pas d'inconvénient. Du reste, ma chère Camille, ne mettons-nous pas sous clé ce que nous possédons de plus précieux? conclut-il avec un sourire ironique.

— Ainsi, même avec une femme que tu aimerais, tu voudrais toujours rester le maître?

— Bien entendu, ma chère, et ma prétention est d'autant plus justifiée qu'en réalité, les femmes ne s'attachent sérieusement qu'à ceux qui les dominent.

— Figurez-vous, Mlle Sorani, protesta Camille en prenant un air courroucé qui lui seyait à merveille, que mon cousin Claude avec qui j'ai été élevée appliquait cette théorie dès sa petite enfance: Jules ici présent, son frère Georges et leurs camarades devaient s'incliner devant la volonté de ce dictateur. Quant à moi, il me tirait les cheveux chaque fois que je lui refusais obéissance.

— Ceci confirmerait la justesse de cette théorie de Claude, petite soeur... Tu voulais toujours prendre part à nos jeux, tu pleurais et Claude faisait mine de s'éloigner.

Camille se mit à rire avec une spontanéité d'enfant et, haussant les épaules, elle répliqua malicieusement:

— Cela prouve que j'étais déjà trop bonne et trop sensible...

— Ce n'est aucunement à un excès d'indulgence de ta part que je faisais allusion, rectifia Jules Daveria; en réalité, le "patron", comme tu l'appelais en plaisantant, te tirait effectivement les cheveux mais il faisait tes quatre volontés... Il te portait sur ses épaules quand tu prétendais être fatiguée; il t'apportait les plus beaux fruits de leur jardin et raccommoait tes poupées avec une patience de bédictin; il prenait même ton parti contre moi quand je refusais de me plier à tes caprices.

— Je prévois que, d'ici peu, vous voudrez vous faire passer pour mes victimes, alors qu'en réalité, étant la plus petite et la plus faible, je ne veux vous céder en rien...

— En admettant que ton récit soit véridique, tu as bien pris ta revanche depuis, riposta Jules en riant. Nous sommes tous à tes ordres maintenant. Eh bien, c'est le moment d'user de ton autorité... Qu'as-tu décidé pour notre soirée?

— Je me conformerai comme par le passé à vos désirs, reprit Camille... Avez-vous une préférence, Mlle Sorani? ajouta-t-elle en s'adressant gracieusement à Alexandra.

— A dire vrai, j'avais l'intention de me coucher de bonne heure.

— Pas encore toutefois. Je m'y oppose formellement. Nous devons passer la soirée ensemble, dit la jeune femme en glissant son bras sous celui d'Alexandra au moment de se lever.

— Cela va de soi, insista aimablement Jules Daveria.

Ils allèrent au vestiaire prendre leurs manteaux et sortirent. L'atmosphère d'automne était si tiède et si limpide qu'on se décida à l'unanimité pour une promenade nocturne.

CHAPITRE XI

Trois jours après, quand les Rosati et Alexandra arrivèrent à Gênes, au crépuscule, une petite pluie d'automne estompait de grisaille la grande ville. Devant la gare, la vaste place, à la lumière des réverbères, laissait apercevoir l'herbe mouillée des petits jardins qui la bordaient; derrière le rideau des arbres dont les feuilles dégouttaient, on devinait l'animation de la place de France sillonnée dans toutes les directions par les tramways et les taxis tandis que les piétons, sous leurs parapluies, se hâtaient de rentrer chez eux.

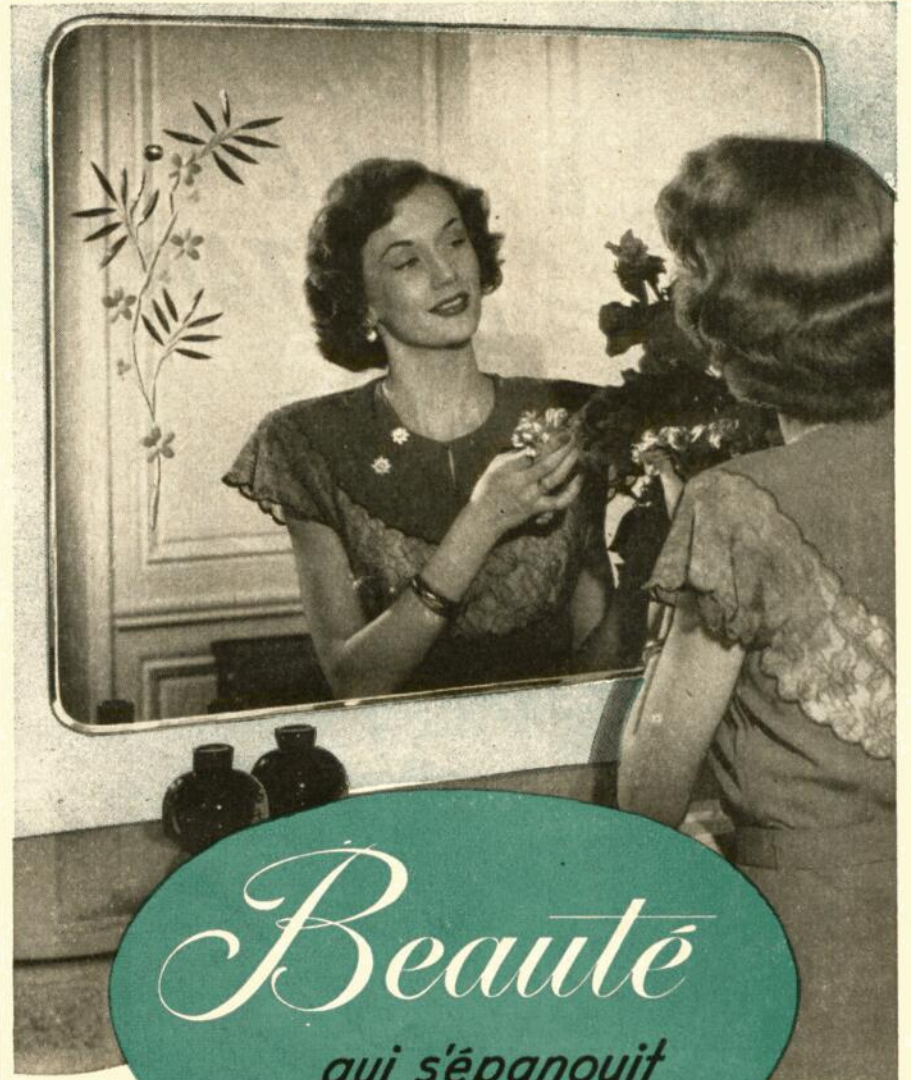
L'automobile de Claude attendait à la sortie, et les voyageurs y prirent place en silence. Pendant le voyage aussi, ils n'avaient échangé que de rares propos, chacun paraissant se renfermer dans une méditation personnelle. Les deux derniers jours qu'ils avaient passés à Florence, les Daveria ne les avaient pas quittés: sous la conduite de Jules Daveria, ils avaient visité les musées, les églises et fait diverses excursions aux environs; la cordiale animation des deux cousins n'avait pas laissé à Alexandra l'occasion de ressentir le léger embarras que, depuis leur explication, elle éprouvait quand elle se trouvait en tête-à-tête avec Claude. Toutefois, Sandra fut contente de quitter Florence, Camille Daveria lui étant devenue de plus en plus antipathique: dans toutes les manières de la jeune veuve, dans ses accès de gaieté enfantine, dans son affectation de se consacrer exclusivement aux enfants, chaque fois qu'elle en trouvait l'occasion, Sandra devinait le désir de se faire remarquer et de plaire à quelqu'un... Ce quelqu'un naturellement ne pouvait être que Claude Rosati...

L'automobile filait à bonne allure sur la chaussée humide, longeant l'avenue de Turin bordée d'arbres encore verts et après avoir traversé la place du Peuple, déboucha en vue de la mer. Le spectacle nocturne était magnifique: le flot puissant frangé d'écume venait se briser sur les roches du rivage, les recouvrant un instant d'une nappe blanche qui éclaboussait le parapet du large quai. A cette heure-là, l'avenue était déserte et on n'entendait que la rumeur de la mer illuminée de temps à autre par les projecteurs du phare. Sandra se pencha vers la fenêtre pour jouir de ce paysage féerique. Peu après, l'automobile s'arrêta devant un grand immeuble neuf, découpé par de larges terrasses donnant sur la mer.

— Nous sommes arrivés, dit Claude. Les enfants ne manqueront ici ni d'air, ni de lumière. Vous pourrez en juger, Mlle Sorani, demain matin.

En même temps, M. Rosati ouvrit la porte de l'ascenseur en faisant passer devant lui les enfants et Alexandra. Au second étage, ils pénétrèrent dans l'appartement: une vaste salle à manger et un salon occupaient le milieu. A droite, se trouvaient la chambre et le bureau de Georges Rosati; à gauche, les chambres d'Alexandra et des enfants, une salle d'études et un petit salon. Clairette jeta des cris de joie quand on l'introduisit dans la petite pièce qui lui était réservée et qui était ornée d'un mobilier blanc et de petits fauteuils minuscules; un réduit spécial était réservé pour les joujoux et, aux murs, une série de tableaux représentant des enfants blonds jouant à toutes espèces de jeux, égayaient l'ensemble; Nino retrouva la chambre qu'il avait chez ses parents avec l'adjonction de quelques meubles élégants. Une mère n'aurait pas préparé un logement plus approprié dans tous ses détails.

Claude, tenant chacun de ses neveux par une main, leur avait fait faire le tour de l'appartement, et l'expression de son visage naturellement grave s'adou-



*Beauté*  
qui s'épanouit  
sur vos murs

Suspendu au-dessus de la cheminée, un miroir limpide avec motif gravé donne à la pièce un cachet de beauté inexprimable.

QU'IMPORTE où vous les posiez, les miroirs reflètent des images qui charment et égayent. Dans le living-room, la salle à manger ou la chambre à coucher; dans les couloirs et la cuisine, les miroirs créent l'illusion que les pièces sont plus spacieuses, plus claires et plus gaies.

**Important:** Seuls les meilleurs miroirs en verre à glace poli peuvent refléter des images parfaites. C'est pourquoi les miroirs Hobbs Peacock sont préférés par les gens qui aiment vraiment leur intérieur. Les miroirs Hobbs Peacock sont en véritable verre à glace poli et sont argentés par pulvérisation, pour être plus brillants et durer plus longtemps. Modèles des plus jolis! Demandez les miroirs Hobbs Peacock par leur nom.



Embellissez votre coiffeuse avec un miroir rond. Cela vous rapportera au point de vue beauté et utilité et égayera la chambre.



Donnez à votre vestibule un aspect plus "accueillant" avec un miroir Hobbs de style Vénitien. Demandez les miroirs Hobbs Peacock.



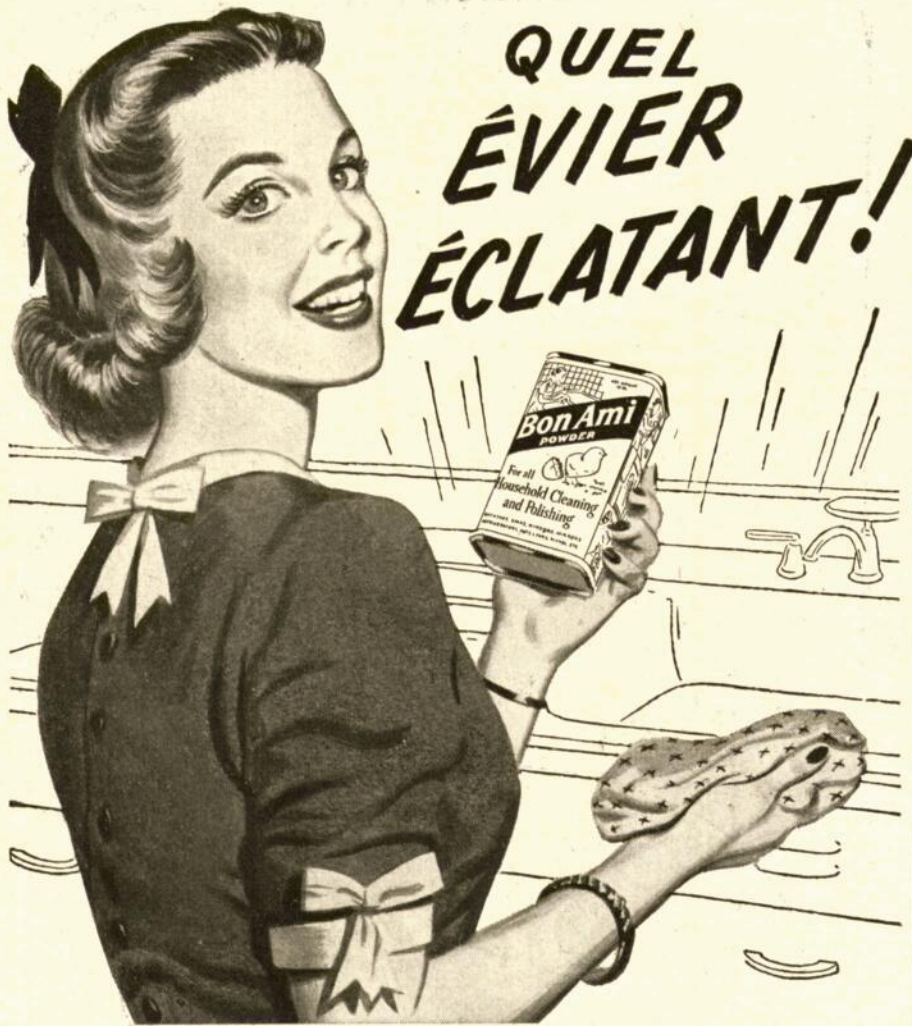
Quand vous achetez des meubles, recherchez la marque de commerce Hobbs Peacock sur le miroir... votre garantie de meubles de qualité.



Hobbs Glass Limited, Dept. 42-J  
London, Canada  
Veuillez m'envoyer un exemplaire GRATUIT de "Faites que vos pièces soient plus claires et paraissent plus spacieuses avec des miroirs".

Nom.....  
Adresse.....  
Ville.....Prov.....  
Mon marchand de meubles est.....

DEMANDEZ DES MIROIRS HOBBS PEACOCK À VOTRE MARCHAND DE MEUBLES OU À VOTRE GRAND MAGASIN



Enfin! Voici un nettoyeur

*rapide! commode! sûr!*

Voulez-vous obtenir la preuve qu'un nettoyeur non-sableux donne de bien meilleurs résultats? Essayez le Bon Ami! Voyez comme il fait disparaître facilement la poussière et la crasse des éviers, baignoires, fenêtres et miroirs. Constatez comment il *polit tout en nettoyant!*

#### La baignoire brille de propreté!



Il ne laisse pas de ces *minuscules égratignures* qui retiennent la saleté—et qui rendent votre travail plus ardu. Point n'est besoin de long frottement pour obtenir un éclat éblouissant. Le Bon Ami nettoie les belles surfaces sans les endommager—et il n'abîme pas les mains. Essayez-le une fois et comparez les résultats!

Deux formats commodes: le Bon Ami en poudre, dans une boîte au couvercle perforé, et le Bon Ami en pain, durable et économique.

# BON AMI

"n'a pas encore égratigné"

FABRICATION  
CANADIENNE



cit en recevant leurs remerciements et leurs baisers.

Le mobilier de la chambre destinée à Alexandra était celui qui ornait la pièce que Marie Rosati avait fait meubler pour Claire quand elle venait en visite.

Quand ils entrèrent dans la salle à manger où le couvert était dressé, Clairette s'empara brusquement de la main de son oncle et dit à brûle-pourpoint en jetant un regard sur la table:

—Et maman?... Où est maman?... Je veux que maman vienne dîner aussi, oncle Claude.

Le visage de Claude devint livide et, pris au dépourvu, il ne savait que répondre, tandis que Nino détournait la tête pour cacher ses larmes à sa soeur.

Sandra eut pitié non seulement des enfants mais aussi de l'homme pour lequel jusque là elle n'avait éprouvé que de l'antipathie. Voyant que la petite était sur le point d'éclater en sanglots, elle s'assit sur une chaise et prit la fille sur ses genoux en disant d'une voix douce:

—Maman est ici, Clairette... Tu ne la vois pas mais elle se tient à tes côtés comme un ange gardien et si tu pleurais, elle serait bien malheureuse. Il faut être très sage, toujours plus sage, et un jour tu reverras maman.

Clairette qui avait écouté avec une extrême attention répondit:

—J'aimerais mieux voir maman tout de suite...

—Ne forme pas ce souhait, murmura Alexandra en traçant rapidement un signe de croix sur le front de l'enfant, comme pour conjurer le sort.

La petite reprit:

—Tu es bien sûre que maman est ici bien que je ne la voie pas?

—Tout à fait sûre: les mamans ne quittent jamais leurs petits enfants.

Claude eut alors comme l'impression que Marie était en effet présente entre ses enfants et lui et qu'elle le remerciait de ce qu'il faisait pour eux.

—Et maintenant, à table! s'écria Alexandra en soulevant l'enfant dans ses bras. Clairette a très faim. Après le dîner, elle ira dormir dans sa belle chambre neuve en compagnie des poupées et des petits fauteuils.

—Oui, oui!... Je serai contente d'aller me coucher dans ma belle chambre, s'écria l'enfant, distraite de son chagrin.

Sandra installa Clairette sur une haute chaise préparée à cet effet, lui noua sa serviette autour du cou et prit place à sa gauche. Claude observait ce manège en silence. Puis il s'approcha de la jeune fille et dit en s'inclinant:

—Merci.

Quand il s'assit en face d'elle, il remarqua que les clairs yeux bleu d'azur étaient embués de larmes.

Pendant le dîner, Claude s'appliqua à maintenir une conversation animée afin de dissiper la mélancolie ressentie instinctivement par les enfants à leur retour dans la ville où leur mère était morte. Quand il avait entendu Clairette réclamer sa maman, un remords l'avait assailli: peut-être eût-il été plus sage de laisser les enfants dans le milieu heureux des Savarese comme le souhaitait la soeur cadette. Il avait goûté un vrai soulagement en constatant qu'Alexandra avait fait preuve à ce moment critique de tant d'à-propos et manifesté une tendresse dont il ne la soupçonnait pas capable. Il comprenait maintenant combien Claire avait eu raison en choisissant Sandra pour occuper la place de la mère des enfants. C'était, en effet, d'un élan maternel qu'Alexandra avait soulevé dans ses bras la petite créature dolente pour la consoler.

Le repas terminé, la femme de chambre vint chercher Clairette pour la coucher; Sandra les suivit et, quand l'enfant fut dans son lit, s'assit auprès d'elle pour la veiller jusqu'au moment où elle s'endormirait.

Au bout d'un quart d'heure, Claude pénétra sur la pointe des pieds dans la chambre et trouva Alexandra en train d'arranger les couvertures et se rappela que, bien souvent, il avait ainsi surpris Marie Rosati veillant sur le sommeil de la petite.

—Elle dort profondément, dit Sandra d'une voix où, pour la première fois, ne perçait aucune froideur.

—Dieu vous assiste dans votre oeuvre de bonté! conclut Claude tandis qu'ils retournaient ensemble au salon... Je me demande si je n'ai pas fait erreur en exigeant que les enfants reviennent habiter Gênes.

—Non, vous ne vous êtes pas trompé, répondit Sandra, d'un air sérieux... Les enfants doivent grandir auprès de leur père... et vous, ajouta-t-elle d'une voix à peine perceptible, vous êtes véritablement un second père pour eux.

—Je les considère aussi un peu comme mes enfants... Je n'en ai pas d'autres à aimer... En outre, c'est moi qui ai obligé Georges à s'absenter afin de lui permettre de prendre le dessus. Il était comme enlisé dans sa douleur muette. Un homme qui a des devoirs à remplir n'est pas libre de s'y soustraire... Quand on a deux enfants à protéger, il faut vivre et résister à la tentation d'en finir avec un coup de revolver...

—Que dites-vous? s'écria Alexandra épouvantée.

—Rassurez-vous. Je ne faisais pas allusion à Georges. Mais il y a certains cas où cette tentation est bien forte...

Alexandra jeta un coup d'oeil à la dérobée, sur son interlocuteur... Debout, la main appuyée sur le dossier d'un fauteuil du salon, il demeurait immobile: le visage énergique avait pâli, les lèvres serrées surmontaient un menton volontaire; de l'ensemble, émanait une impression de dureté et de résolution qui n'excluait pas la tentation désespérée d'un suicide.

A ce moment, Nino sortit de la salle à manger, interrompant le silence énigmatique dont Alexandra n'avait pas osé demander l'explication.

—Toi aussi, Nino, tu te coucheras de bonne heure ce soir. Nous avons à sortir ensemble demain matin. Tu as encore un examen à passer, j'espère que tu es prêt.

—Oui, mon oncle. J'ai bien travaillé cet été.

—Je vais rentrer chez moi. Mlle Sandra, mon appartement se trouve sur le même palier et contigu à celui-ci, avec lequel il n'a pas de communication intérieure. En cas de besoin, Pierre, mon domestique, se tiendra toujours à votre disposition.

—Mais, mon oncle, observa Nino, tu ne nous as pas fait visiter ton appartement.

—Eh bien, viens le voir, répondit-il...

Puis il ajouta, après une hésitation:

—Mlle Alexandra, si vous voulez bien vous joindre à nous...

Nino prit affectueusement la jeune fille par le bras et l'entraîna en disant:

—Venez, venez... Mon oncle a rapporté de ses voyages de nombreuses collections.

Ils traversèrent le palier et entrèrent dans l'appartement.

Dès l'antichambre aux lambris de chêne sombre et meublée de lourds meubles de même essence, on pouvait conclure que toute l'ornementation serait sobre et sévère, en harmonie avec la physionomie et le caractère du propriétaire. Passant le premier, Claude expliqua:

—Le mobilier de cette salle à manger vient de mon père: comme vous pouvez le constater, il est revenu à la mode. Quand je pénétre ici, j'ai l'impression de me retrouver en compagnie d'une vieille parente qui s'est penchée sur moi dans mon berceau. Voici mon cabinet de travail et le fumoir.

Deux des murs de la vaste pièce étaient remplis de haut en bas par deux grandes bibliothèques; des fauteuils, des divans de cuir et des tables de mosaïque occupaient le milieu; de somptueux tapis orientaux couvraient le sol. Un petit salon formant alcôve servait de fumoir; les autres parois étaient recouvertes d'armes anciennes et d'eaux-fortes; sur le dessus des bibliothèques était disposée une collection de céramiques précieuses.

— J'ai dû abattre deux cloisons pour obtenir un cube d'air à ma mesure: en travaillant, j'aime à marcher de long en large. Puisque vous vous êtes donné la peine de venir jusqu'ici, Mlle Sorani, je vais vous montrer la pièce la plus rare de ma collection: une eau-forte de Rembrandt.

Alexandra exprima son admiration pour cette prodigieuse oeuvre et son appréciation du goût qui avait présidé au choix des oeuvres d'art. Puis elle remercia et prit congé, prétextant la fatigue de Nino. Claude les reconduisit jusqu'à la porte, embrassa Nino et s'inclina devant Sandra en leur souhaitant à tous deux une bonne nuit.

## CHAPITRE XII

**P**EU à peu, par la force de l'habitude, Alexandra s'adaptait à sa nouvelle existence. Elle ne se plaignait pas de la solitude intellectuelle à laquelle elle était condamnée grâce à l'atmosphère affectueuse que lui procuraient les attentions de Nino et de Clairette. Malgré le train monotone de ses journées, elle ne s'ennuyait pas; elle dirigeait la maison avec compétence et intérêt; chaque jour, elle sortait avec Clairette et souvent, quand ses études lui laissaient un instant de liberté, Nino les accompagnait. Elle voyait Claude Rosati chaque soir, à l'heure du dîner et, le repas terminé, ce dernier se levait pour gagner son appartement; un quart d'heure après, il sortait en automobile.

Une fois les enfants couchés, Sandra s'occupait de sa correspondance; elle écrivait à son père, à ses amis et aussi à Miari; pour ce dernier, elle s'appliquait à maintenir dans ses lettres le ton purement amical qu'elle lui avait imposé; elle profitait de ses longs loisirs pour lire assidûment; le calme et le silence où elle était plongée lui procuraient un sentiment de liberté et d'indépendance. Parfois, avant que les soirées ne fussent fraîches, elle sortait sur la terrasse pour contempler la mer dont la surface argentée sous la lune faisait l'effet d'un miroir. Elle préférait encore, les soirs où la bourrasque soufflait, voir les vagues se briser sur les rochers et rebondir en écume tandis que l'odeur des embruns arrivait jusqu'à elle; elle s'attardait parfois, appuyée à la balustrade, oubliant l'heure et, à deux ou trois reprises, M. Rosati en rentrant vers minuit, avait aperçu l'élégante silhouette se détacher contre la chambre éclairée. Toutefois, il n'avait jamais, dans leur bref colloque, fait allusion à cette gracieuse vision.

Au cours de ces longues heures de recueillement, elle évoquait le passé et pensait à l'avenir. Les lettres de son père apportaient des nouvelles de plus en plus satisfaisantes et il manifestait un vif désir de la voir le rejoindre; de son côté, Alexandra s'étonnait de ne pas ressentir la même impatience et demeurait indifférente à l'amélioration de leur situation. Elle prévoyait que, dans quelques mois, il ne resterait plus qu'un vague souvenir de son séjour à Gênes. Mlle Alexandra Sorani aurait probablement repris sa place dans le monde, aux côtés de son inflexible tante de Sollerstein, qui ne perdrait certainement pas un moment pour lui trouver un mari. Toute autre solution pour sa nièce paraissait inadmissible à Mme de Sollerstein. Son père n'avait pas caché, en effet, à Alexandra que la douairière

avait sévèrement blâmé la décision de la jeune fille de passer une année au pair chez les Rosati en qualité d'institutrice.

Toutefois, à certains moments, les idées ataviques renaissaient en elle... Bientôt, elle entrerait dans sa trentième année; la plus belle période de la jeunesse prendrait fin pour elle et elle n'en avait joui en aucune manière. Sans doute, elle avait, à diverses reprises, rencontré des hommes qui la recherchaient et l'admiraient, mais l'amertume de sa première désillusion, l'offense infligée à son amour-propre, lui avaient fait englober tous les hommes dans le mépris que lui avait inspiré l'un d'eux et elle avait écarté dédaigneusement ces sympathies qui s'offraient.

Ainsi, chaque semaine, la jeune femme évaporée faisait irruption dans le tranquille intérieur, traînant derrière elle Toby et se mettant tout de suite à jouer et rire bruyamment avec les enfants tout en lançant à Claude des pointes ironiques. Son instinct avertissait Sandra que ce n'était pas seulement par affection pour les enfants et par sympathie pour elle que la comtesse Gabrio, si répandue dans le monde à Gênes, sacrifiait deux fois par semaine une brillante soirée; elle se doutait que Claude Rosati devait entrer pour quelque chose dans cette assiduité et dans l'intérêt qu'elle témoignait à ses neveux.

Toutefois, à la réflexion, Sandra devait reconnaître qu'elle n'avait aucune raison de ne pas observer, pour s'en divertir, et en toute impartialité, cette petite comédie... Peut-être sa conduite était-elle inspirée à Camille par l'amour, peut-être aussi ambitionnait-elle de conquérir un très brillant parti? En tout cas, Sandra ne se laissait pas prendre à la mentalité enfantine que Camille affectait.

Claude Rosati, au contraire, paraissait tenir pour authentique cette gaieté spontanée et y prendre plaisir.

Quand l'occasion se présentait, Camille ne manquait pas de faire, sous le couvert de la plaisanterie, des allusions à la vie privée de son cousin, dans l'espoir qu'il laisserait échapper quelque confidence: une fois, elle l'accusa d'être particulièrement empressé auprès d'une de ses amies. D'habitude, Rosati se contentait de sourire mais un soir qu'elle insistait plus que de coutume, il sortit de son mutisme, se leva, se plantant devant la jeune femme, dit sèchement:

— Regarde-moi bien, Camille! Ai-je l'air d'un homme disposé à tomber amoureux d'une tête de linotte de cette espèce?

Camille demeura confuse et répondit:

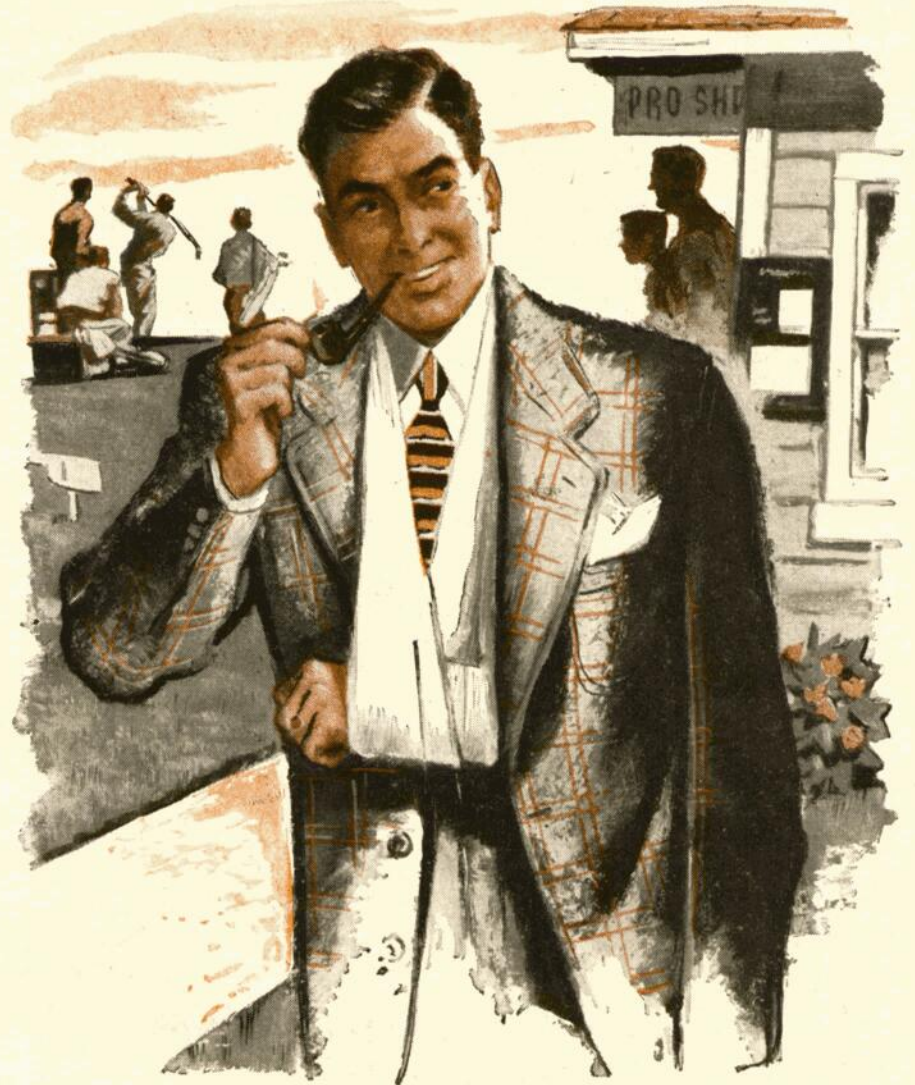
— Je plaisantais, Claude, bien entendu.

Rosati reprit sa place et, se passant la main sur le front, murmura:

— Excuse ma brusquerie, Camille, tu es habituée à ma nature d'ours qu'on ne parvient pas à apprivoiser.

Sandra avait observé la scène à la dérobée, contemplant les traits fortement accusés de Claude Rosati. Son épaisse chevelure mêlée de quelques taches grises sur les tempes, sa haute stature, ses larges épaules, son regard impérieux, l'expression dure de sa bouche formaient un ensemble qui excluait, en effet, la possibilité de flirts superficiels... Par contre, tout indiquait un tempérament passionné. Claude Rosati avait-il aimé? Aimait-il? Avait-il eu une passion dans sa vie? se demandait-elle involontairement, tandis qu'une étrange angoisse lui serrait le coeur. Elle se hâta de réagir et, se tournant vers Daveria, se mit à parler avec une volubilité inaccoutumée comme pour s'étourdir. De leur côté, Claude et Camille réconciliés causaient avec animation.

Un soir, Claude Rosati annonça à Daveria qu'une affaire urgente l'appe-



## Du plomb dans l'aile! oui...

## Mais de l'argent en poche!



“Je fais partie de la galerie à mon club de golf, ces jours-ci, par suite d'une chute malencontreuse la semaine dernière mais j'ai un prix de consolation de \$280.00... le chèque que la Great-West m'a envoyé en raison de ma police-Protection du Revenu.”

Quand la maladie ou un accident vous empêche de travailler, la police-Protection du Revenu de la Great-West Life, vous four-nit régulièrement des chèques pour vous libérer de tous soucis d'argent.

Créée par une compagnie d'assurance-vie milliardaire avec plus d'un demi-siècle d'expérience, la police-Protection du Revenu est flexible et s'adapte facilement à votre situation particulière.

La “Protection du Revenu” ne vous fournit pas seulement un revenu régulier; elle peut comporter aussi certains autres avantages, tels que: un bénéfice de décès allant jusqu'à \$25,000 en cas de mort accidentelle... et des garanties de paiement de vos frais d'hôpital, des honoraires de chirurgien et de garde-malade. Demandez des détails à votre agent de la Great-West Life.

**Votre  
avenir  
est  
notre  
affaire**

*Aujourd'hui*

**GREAT-WEST LIFE**  
ASSURANCE COMPANY  
SIÈGE SOCIAL — WINNIPEG

## 4 SIMPLS MOYENS D'EMBEILLIR SON TEINT



### Essayez ce nouveau traitement de beauté, simple et pratique

● Rêvez-vous d'un teint plus attrayant — plus velouté et plus agréable à l'oeil ? Vous n'avez qu'à suivre le conseil que vous donnent des milliers de jolies Canadiennes qui ont renoncé aux traitements compliqués ainsi qu'à leur multitude de pots et de flacons, pour s'en tenir à une unique crème de beauté—Noxzema. C'est la méthode employée par d'innombrables actrices, modèles et femmes d'affaire. Ce traitement de beauté Noxzema, simple et pratique, est extrêmement facile à suivre et donne des résultats étonnants — très vite, le plus souvent.

**Création d'un Dermatologiste** — Le nouveau Traitement Noxzema à 4 opérations est l'oeuvre d'un spécialiste de la peau. Un grand nombre de femmes participèrent à un test clinique. Chacune d'elles avait à se plaindre de son teint pour une raison quelconque. A la fin de la première semaine, la plupart étaient enchantées de l'amélioration de leur teint. A la fin de l'expérience, 4 femmes sur 5 obtinrent un teint plus doux, plus velouté, plus séduisant — et ceci en deux semaines seulement ! Vous n'avez qu'à les imiter.

**CRÈME DE NUIT** — "J'applique tous les soirs sur mon visage, le merveilleux "masque" Noxzema", dit la jolie Jan Barker, "mon teint en a été tellement amélioré que je le recommande à toutes mes amies."



**PEAU SÈCHE** ! La gentille et blonde Mme Sonia Dorsey a la peau très sèche. Elle nous dit: "Noxzema m'aide énormément à garder ma peau douce et fraîche. Il constitue mon unique crème de beauté."



**FOND DE TEINT** ! La charmante Doris Kamp dit ceci: "Noxzema est vraiment ma crème de beauté et mon fond de teint. Je l'emploie tous les jours. Ma peau n'en est que plus belle et je n'ai jamais le bout du nez reluisant."

**BOUTONS** ! D'après la belle Shirley O'Hara: "Noxzema nous assure contre les vilains boutons et bien d'autres affections cutanées. Je m'en sers tous les matins avant mon maquillage."



**Nouveau Traitement de Beauté** — Ces femmes firent régulièrement les 4 opérations suivantes :

1. **Le matin** — se baigner le visage à l'eau chaude, appliquez la crème Noxzema sur une serviette mouillée et s'en laver le visage.
2. Appliquer Noxzema comme fond de teint.
3. **Le soir** — Répéter le nettoyage à la crème du matin avant le coucher.
4. Masser légèrement Noxzema sur le visage... et en appliquer davantage sur les boutons.

**Vous ferez "Peau Neuve"** — Suivez fidèlement ce traitement pendant deux semaines. Vous en serez absolument enchantée ! Après quelques jours, vous verrez s'écailler les peaux mortes. Ne vous en alarmez pas. N'allez pas croire que Noxzema assèche votre peau. Continuez à vous en servir jusqu'à ce que, débarrassée des peaux mortes, votre peau retrouve un éclat, une douceur, un velouté jusque là insoupçonné. Commencez donc dès aujourd'hui ! **Procurez-vous Noxzema aux pharmacies ou rayons de cosmétiques. 21¢, 49¢, 69¢, \$1.39.**

lait à Milan le lendemain et ajouta qu'il comptait profiter de cette occasion pour faire une brève cure de repos sur le lac Majeur.

Daveria s'adressa à Claude pour demander :

— As-tu de bonnes nouvelles de Georges ?

— Oui, tout à fait satisfaisantes. Comme je l'avais prévu, ce voyage et ce changement de milieu ont permis à mon frère, non pas d'oublier mais de vivre. Il y a précisément un an que l'état de santé de Marie s'aggravait... Elle a soudainement changé... Elle ne paraissait plus elle-même. Elle n'a pas cessé toutefois de faire preuve de sa patience et de sa douceur habituelles. Pauvre Marie!... Vous vous rappelez, Mlle Sorani, le *lied de Heine*: "Les morts marchent à vive allure"... A peine vous ont-ils quittés qu'ils sont loin.

— Oui, j'en ai gardé le souvenir, répondit Sandra émue malgré elle par la profonde tristesse qui vibrait dans la voix de Rosati.

Un court silence suivit, que Camille elle-même n'osa rompre. Claude Rosati, demeuré absorbé dans ses pensées, ne s'aperçut pas tout d'abord que Sandra lui offrait une tasse de thé.

Quand il retrouva la notion de la réalité, il s'excusa en prenant la tasse :

— Merci, dit-il, les yeux fixés sur la jeune fille qui se tenait debout devant lui en lui offrant du sucre...

Il ne put néanmoins scruter les grands yeux bleus obstinément baissés.

De son pas à peine appuyé, Sandra s'approcha de la table de thé et prit une assiette de gâteaux qu'elle présenta une seconde fois à Camille.

— Merci bien, répondit la jeune femme enchantée de trouver un prétexte de dissiper l'atmosphère de tristesse suscitée par l'évocation de Claude... Ces gâteaux sont délicieux. Où les avez-vous fait prendre, Mlle Sorani ?

Munie du renseignement, Camille reprit :

— J'aime beaucoup les gâteaux, avoua-t-elle en riant. J'en mangerais toute la journée.

— A moins que le docteur te fasse remarquer que tu compromets ta ligne ! Car, par vanité, les femmes renonceraient à tout autre plaisir.

— C'est là notre mérite. Si nous sommes coquettes, c'est pour plaire et pour plaire à qui ? A vous autres qui le mériteriez si peu.

— Ta remarque est juste, ma chère soeur ; mais la difficulté pour les femmes est de deviner ce qui plaît aux uns et aux autres. C'est là précisément l'écueil où vous faites souvent naufrage. Vous vous trompez parfois par excès de confiance en vous, tantôt, par manque d'audace... Quand, par hasard, vous tombez juste, ce n'est pas la raison qui vous guide, mais votre instinct infailliable. Souvent, tandis que vous vous efforcez de déployer vos séductions ou d'avoir de l'esprit, un silence vous conduirait au succès... Mais il se fait tard. Il serait plus sage de ne pas commencer la partie de bridge si nous devons effectivement nous mettre en route demain matin. Tu es de mon avis, Camille ?

— De mon côté, j'ai quelques lettres à écrire ce soir, conclut Claude.

Camille embrassa Sandra et lui exprima son regret de ne pas l'avoir pour compagne dans leur excursion.

Sandra agréa ces gracieux adieux avec une aimable passivité.

Claude Rosati accompagna ses cousins jusqu'à la porte et rentra ensuite au salon. Il s'approcha d'Alexandra qui était occupée à ranger les cartes et les crayons de la table de jeux.

— Je vous dirai adieu ce soir, mademoiselle, car je sortirai demain matin de bonne heure.

— Bon voyage, M. Rosati, et un agréable séjour sur les lacs, répondit-elle.

— Au cas où vous auriez besoin de communiquer avec moi, vous n'aurez qu'à téléphoner à mon bureau : le secrétaire sera tenu au courant, jour par jour, de mon activité.

— Espérons que ce ne sera pas nécessaire, répondit Sandra... A moins que les enfants ne me causent quelque préoccupation, je ne vois pas de raison...

— Vous croyez donc, reprit-il avec une spontanéité inattendue, que je ne songe qu'au bien-être des enfants ?

Alexandra tressaillit intérieurement mais reprit avec calme :

— Je ne vois pas d'autres raisons de préoccupation...

— Evidemment...

Il lui tendit alors la main et conserva quelques instants celle de Sandra dans la sienne, comme s'il était sur le point de parler. Il n'en fut rien, il s'inclina et sortit.

### CHAPITRE XIII

COMME elle le faisait chaque soir avant de se coucher, Sandra pénétra dans la chambre de Clairette, contiguë à la sienne ; la veilleuse bleutée laissait à peine distinguer le petit lit blanc, le mobilier à la taille de l'enfant et les gravures qui ornaient les murs.

Elle eut immédiatement l'impression que l'enfant ne dormait pas d'un sommeil calme ; elle se pencha et passa légèrement la main sur le petit front... Il était brûlant. A pas feutrés, elle alla soulever l'abat-jour de la lampe de nuit et, revenant au berceau, elle fut frappée par le visage congestionné et les yeux cernés de Clairette... Elle fut épouvantée et sur le point d'éveiller l'enfant. Puis, après avoir refait l'obscurité, elle alla dans sa chambre chercher le thermomètre et le glissa doucement sous l'aisselle de la petite... Celle-ci remua, ouvrit les yeux et se rendormit aussitôt.

En attendant de vérifier la température, Sandra chercha à se raisonner : les enfants ont facilement la fièvre... Il suffit d'une indigestion passagère, d'un léger refroidissement... Peut-être que le lendemain matin, ces symptômes inquiétants auraient disparu. En tout cas, à la première heure, elle ferait venir le docteur. Mais, involontairement, elle évoquait les dangereuses maladies qui menacent ces frêles existences et dont le nom seul fait pâlir les mères... Si Clairette allait être gravement malade ? La main de Sandra tremblait en enlevant le thermomètre pour le porter au contact de la lumière... Presque 39° de fièvre ! Etait-il possible ? A l'improviste !

Sandra se rappela alors la fatigue dont la petite s'était plainte à la fin de leur promenade à Nervi et sa pâleur anormale... Au dîner, Clairette n'avait presque rien mangé. Elle se reprocha de ne pas l'avoir observée avec plus de soin... Une mère n'aurait pas manqué de prendre l'éveil devant ces indices... une mère — la mère de la petite — tandis qu'elle ne s'était aperçue de rien, absorbée par d'autres préoccupations, en proie à de vaines visions. Et maintenant, que fallait-il faire ? Devait-elle téléphoner au docteur?... Ne serait-ce pas exagéré de le déranger à une heure indue pour un simple mouvement fiévreux?... Elle eut l'idée — car il n'était pas encore très tard — de voir si la femme de chambre était encore debout. Elle traversa la maison silencieuse, à la recherche de la vieille femme. Le coeur lui battait à la pensée que Claire Savarese lui avait confié la fille de sa soeur et qu'elle ne s'était pas montrée assez attentive. La domestique ne dormait pas encore. Alexandra l'appela et celle-ci apparut aussitôt en robe de chambre.

[Lire la suite page 46]



Coquet chapeau, sans bord, de suède violet. Un chou drapé de ce souple tissu souligne le profil. (Anita Andra)



Ce bonnet de velours rouge brique est à bord profilé, où s'épanouit une magnifique rose de même tissu (Lilly Daché)

## Avec ou sans PLUME AU CHAPEAU



Petit chapeau pratique, à calotte profonde, en velours peluché de couleur taupe. Son bord est à large pli et deux longues plumes brunes sont fixées à l'arrière. (Peg Fischer)

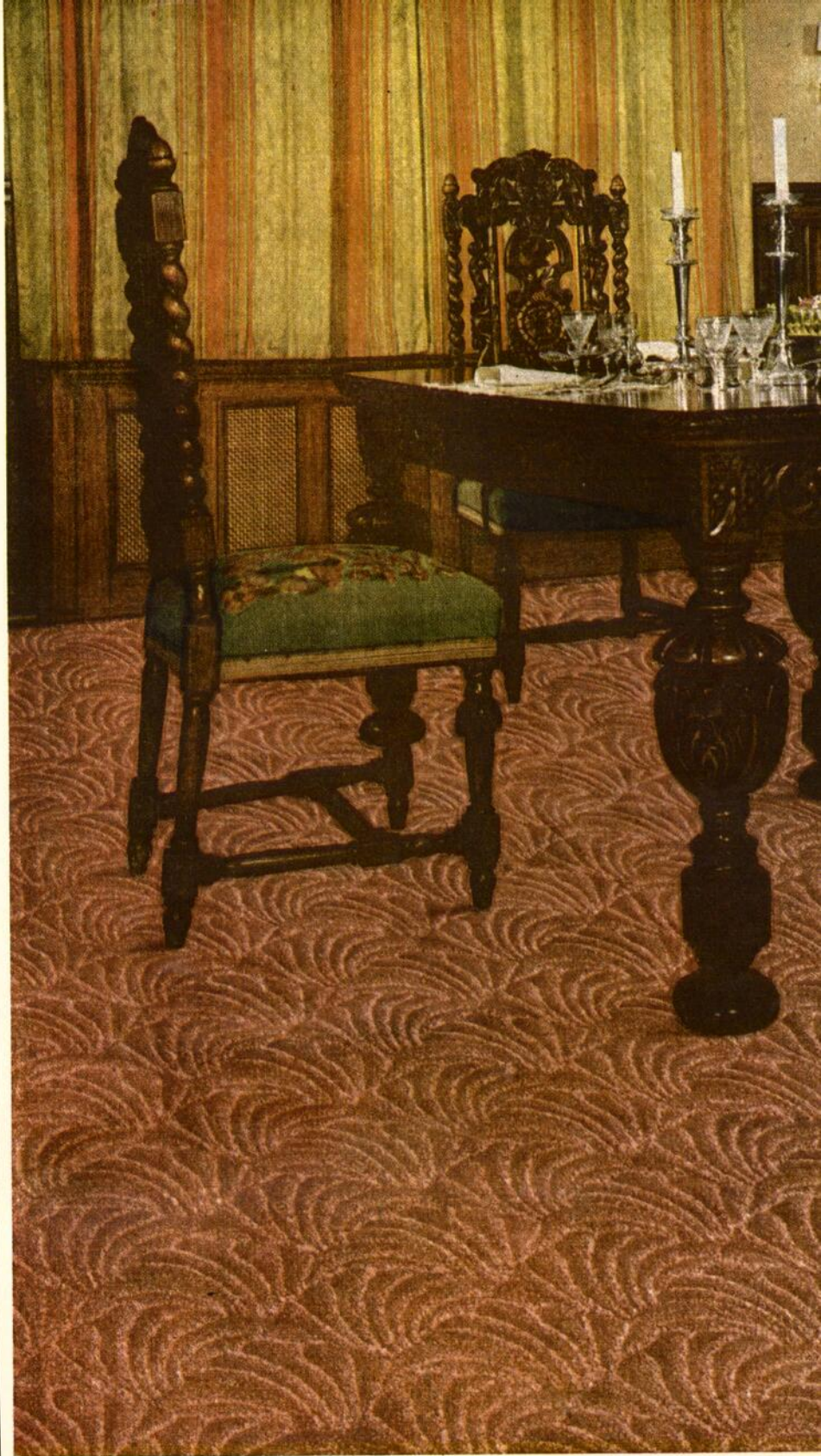


Délicieusement féminin, tel est ce bonnet de feutre rose nuancé, à calotte profonde ornée de plusieurs rangs de plumes d'autruche roses, non frisées. (Florence Reichman)

Photos Millinery Fashion Bureau

Charmant chapeau cloche, d'allure coloniale, de feutre caramel à bord brun chocolat, orné d'une voilette à chenille. La calotte est entourée d'une bande de feutre. (Irène)

Turban de velours rose très doux, orné de jolis oiseaux aux teintes naturelles. Il est ajusté à l'arrière par une bande recouverte de même velours. (Sally Victor)



BARRYMORE "BROCADA" ... AUSSI DISPONIBLE EN 5 AUTRES NUANCES

# BARRYMORE

## TAPIS

*Beauté et cachet d'élégance...* voilà ce que toute femme désire réaliser dans son foyer. Quand vous achetez un tapis Barrymore vous faites un placement en beauté et en élégance... et vous savez que la main-d'oeuvre et les matériaux Barrymore sont des gages de durabilité.

*Aujourd'hui — allez à votre magasin local pour voir la valeur merveilleuse qui vous est offerte dans un tapis Barrymore.*

# Pour lui mettre l'eau à la bouche



## Ce superbe gâteau moka par 'MAGIC'

Qui résisterait à un pareil chef-d'oeuvre de l'art culinaire? Un riche gâteau au café, parsemé de parcelles de chocolat et recouvert d'un glaçage au café, mousseux et fort appétissant. Fait avec la 'Magic', ce gâteau est léger comme la brise!

Pour cuire des gâteaux et pâtisseries à mie fine et légère, vous pouvez toujours compter sur la Poudre à Pâte 'Magic'. Elle vous coûte moins de 1¢ par cuisson ordinaire et, cependant, elle protège vos autres précieux ingrédients. C'est pourquoi 3 ménagères canadiennes sur 4 emploient toujours la 'Magic'. Faites comme elles!



### GÂTEAU MOKA 'MAGIC'

- |                                  |   |
|----------------------------------|---|
| 2 1/4 t. farine à gâteau tamisée | 3/4 t. café fort, froid                         |
| 3 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic' | 1 c. à thé vanille                              |
| 1 c. à thé sel                   | 3 on. chocolat semi sucré, froid et haché mince |
| 1 1/2 t. sucre granulé fin       | 1/2 c. à thé crème de tartre                    |
| 1/2 t. huile à salade            | 1 tasse blancs d'oeufs                          |
| 5 jaunes d'oeufs non battus      |   |

Tamisez ensemble farine, Poudre à Pâte 'Magic', sel et sucre. Faites une cavité au centre du mélange de farine et versez-y l'huile à salade, les jaunes d'oeufs, le café et la vanille. Brassez un peu ces liquides à la cuiller, puis combinez avec le mélange de farine et battez lisse. Incorporez le chocolat et battez (une éplucheuse à pommes de terre tranche le chocolat mince). Parsemez les blancs d'oeufs de crème de tartre puis battez très ferme (plus ferme que pour une meringue). Incorporez graduellement le mélange de jaunes d'oeufs

au mélange de blancs d'oeufs. Versez dans un moule à tube non graissé de 10" de profondeur au sommet intérieur. Cuisez à four lent (325°F.) de 1 1/2 à 1 3/4 heure. Immédiatement après la cuisson, renversez le moule et laissez refroidir le gâteau suspendu. (Pour "suspendre" le gâteau, posez le bout du tube sur un entonnoir ou posez le bord du moule sur trois tasses renversées). Retirez le gâteau refroidi du moule avec précaution et recouvrez-le d'un glaçage 7 minutes à la cassonade dans lequel l'eau aura été remplacée par du café.

# RECETTES RAISONNÉES

## Le Gâteau parfait

Toutes les ménagères sont fières à juste titre lorsqu'elles servent un gâteau parfait. Parfois il n'y en a qu'un dans la région qui puisse faire un gâteau de Savoie considéré comme un triomphe d'art culinaire; une autre se spécialisera dans le nouveau gâteau chiffon, tandis que d'autres font le meilleur gâteau au chocolat en ville. Une chose à noter, c'est que ces dames renommées semblent toujours avoir la même qualité dans leur gâteau spécial. Les économistes ménagères de la Section des Consommateurs, Service des Marchés, ministère fédéral de l'Agriculture, qui s'y connaissent en art culinaire, ont quelques conseils à donner à celles qui font des gâteaux et qui désirent faire chaque fois le même gâteau parfait. Tout d'abord, il faut mesurer exactement les ingrédients. Nous connaissons tous la cuisinière qui a parfois de la veine et dont le gâteau ne réussit pas en d'autres occasions. Habituellement, elle admet "qu'elle ne peut se donner la peine de mesurer les tasses et les cuillers" et "qu'elle a ajouté un peu de sucre et de saindoux pour le rendre un peu plus riche".

Les gâteaux dits "au beurre" sont les gâteaux de tous les jours, parce qu'ils sont faits avec des quantités modérées de saindoux et d'oeufs et qu'il faut de la poudre à pâte pour les faire lever. Un bon gâteau au beurre doit avoir une croûte lisse, tendre et d'un brun doré. Il doit lever uniformément. La mie doit être veloutée et molle pour la langue et les yeux petits et égaux.

Trop de farine fera lever le gâteau en pointe dans le centre et il aura une texture lourde et solide. S'il ne contient pas assez de farine il s'affaissera probablement au centre. On recommande habituellement la farine à pâtisserie pour les gâteaux, mais 7/8 (1 tasse moins 2 cuillerées à table) de farine à toutes fins peuvent remplacer 1 tasse de farine à pâtisserie. On doit tamiser toutes les farines avant de les mesurer.

On peut utiliser tout saindoux à saveur douce dans les gâteaux "au beurre", mais alors, on recommande d'ajouter du sel parce que le beurre est salé et que le saindoux ne l'est pas.

Il y a plusieurs façons de mêler le gâteau au beurre. Elles sont toutes bonnes si la procédure complète est suivie fidèlement. La méthode conventionnelle consiste à mettre en crème ensemble le saindoux et le sucre, jusqu'à ce qu'il ne reste plus de granules, puis à ajouter les jaunes d'oeufs battus; ensuite la farine, préalablement tamisée avec la poudre à pâte, est ajoutée alternativement avec le liquide. Finalement, incorporez les blancs d'oeufs bien battus.

Le glaçage garnit bien le gâteau simple et souvent agrémenté un gâteau plus orné. La principale difficulté des glaçages bouillis est leur tendance à être granuleux. On l'évite en ajoutant un peu de sirop de maïs avec le sucre.

### Glace soufflée

- |                            |                           |
|----------------------------|---------------------------|
| 2 blancs d'oeufs           | 1/8 c. à thé de sel       |
| 1/2 tasse de sirop de maïs | 1/2 tasse de sucre        |
|                            | 1 1/2 c. à thé de vanille |

Combinez les blancs d'oeufs, le sel, le sucre et le sirop de maïs dans la partie supérieure d'un bain-marie. Placez sur eau bouillante et battez avec une batteuse rotatoire jusqu'à ce que le mélange prenne une forme. Otez la chaleur, ajoutez la vanille et battez bien. Quantité: suffisante pour enrober le milieu, la surface et les bords d'un gâteau à deux rangs.

### Gâteau aux Epices et aux Dattes

- |   |  |
|---|--|
| 2 1/2 tasses de farine à toutes fins tamisée ou 2 3/4 tasses de farine à pâtisserie tamisée | 1 c. à thé de sel                            |
| 1 c. à thé de soda  | 3/4 c. à thé de clou de girofle              |
|   | 1/4 c. à thé de toutes-épices                |
| 1 c. à thé de cannelle  | 3/4 tasse de saindoux                        |
| 1/2 tasse de sucre  | 1/2 tasse de sirop de maïs                   |
|   | 1 1/4 tasse de lait sur ou de lait de beurre |
| 2 oeufs   | 1 tasse de dattes énoyautées, hachées        |
|   | 1/2 tasse de noix de Grenoble hachées        |

Mélez et tamisez ensemble 3 fois, la farine, le soda, le sel et les épices. Mettez en crème le saindoux jusqu'à ce qu'il soit en mousse. Ajoutez graduellement le sucre et le mélange en crème jusqu'à ce qu'il soit léger et crémeux. Incorporez le sirop de maïs. Ajoutez 2/3 tasse du mélange de farine et mélez bien. Ajoutez les oeufs bien battus et brassez parfaitement. Ajoutez 1/2 tasse du mélange de farine aux dates et aux noix. Ajoutez alternativement la farine qui reste avec le lait sur pour commencer en finissant avec la farine. Mélez bien après chaque addition. Ajoutez les dattes et les noix et mélez bien. Versez dans deux moules à gâteau de 9 pouces et faites cuire dans un four modérément chaud, 375° F., pendant 35 minutes.

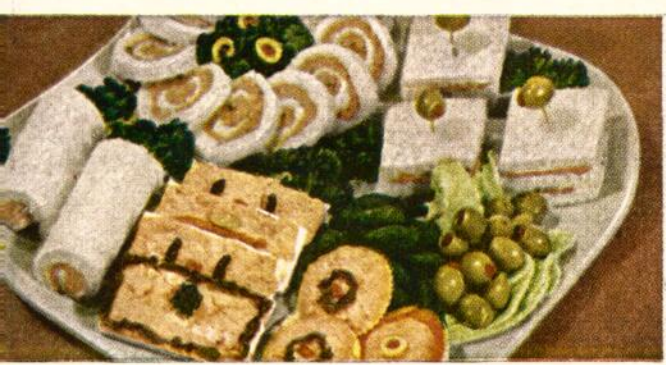
# Un mets de résistance à moins de 19c la portion



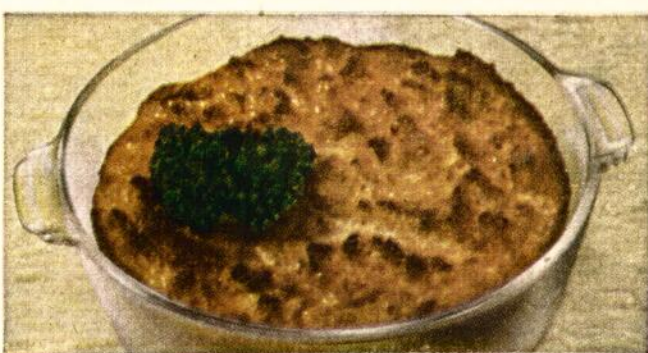
## Délicieuses! "Pommes de terre farcies au saumon"

- |   |                              |
|---|------------------------------|
| ½ lb. de saumon en boîte défait en paillettes | 2 c. à table de fromage râpé |
| 4 pommes de terre                             | Un peu de lait chaud         |
| 2 c. à table de beurre                        | Paprika                      |
| Sel et poivre                                 | Jus de citron                |
| 1 c. à thé de persil haché                    | 2 tomates                    |
|   | 1 boîte de pois              |

Cuire les pommes de terre au four jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Faire une ouverture dans chacune et en extraire l'intérieur. Piler, ajouter le beurre et assez de lait pour humecter. Ajouter le persil, les assaisonnements et le fromage. Verser le jus d'un citron sur le saumon défait en paillettes. Ajouter délicatement le saumon aux pommes de terre pilées, et avec le mélange, remplir les pelures que vous aurez tenues au chaud. Saupoudrer de paprika et faire rôtir au four un moment. Servir sur un nid de petits pois et garnir avec les tomates. Peut servir quatre.



"SANDWICHES DE FANTAISIE"—Avec un peu d'imagination vous pouvez faire des sandwiches appétissants et délicieux. Mélanger le saumon avec de la mayonnaise, et des oignons hachés. Garnir d'olives, de cornichons hachés, de piments ou d'asperges. Ces sandwiches peuvent être faits roulés, découverts ou à trois étages. Vos invités se régaleront.



"SAUMON AU CASSEROLE"—Mélanger 1 lb. de saumon défait en paillettes, ½ tasse de fromage râpé, 2 oeufs battus et 1 tasse de lait. Verser dans un plat beurré. Ecraser trois biscuits soda, y ajouter 2 c. à table de beurre fondu. Recouvrir le saumon avec ce mélange. Asperger du jus d'un citron. Couvrir, mettre le plat dans un peu d'eau chaude et cuire à four modéré, 350-375°, pendant 30 minutes. Peut servir quatre.



"SOUFFLES AU SAUMON"—Défaire en paillettes 1 lb. de saumon, ajouter ½ c. à thé de sel, un soupçon de poivre, ¾ de tasse de chapelure et 1 c. à thé de jus de citron. Ajouter 3 jaunes d'oeufs battus, et bien mélanger. Battre 3 blancs d'oeufs en neige et y ajouter le mélange. Verser dans des moules individuels. Mettre les moules dans un lèche-frite contenant un peu d'eau chaude et cuire à four modéré 300°, 30 minutes. Démouler sur un plat chaud, garnir et servir avec sauce tartare.

Le saumon en conserve est d'un prix raisonnable. Il permet de préparer des mets raffinés et il est nourrissant. Le menu est agréablement varié, et il

n'y a pas de perte, avec le saumon en conserve! Tout est bon!—C'est le meilleur achat que vous puissiez faire pour la table.



# HOMEMAKER

*Imprimés* de HEES

De Nouveaux et Attrayants Motifs  
Pour Rehausser le Cachet de votre Intérieur

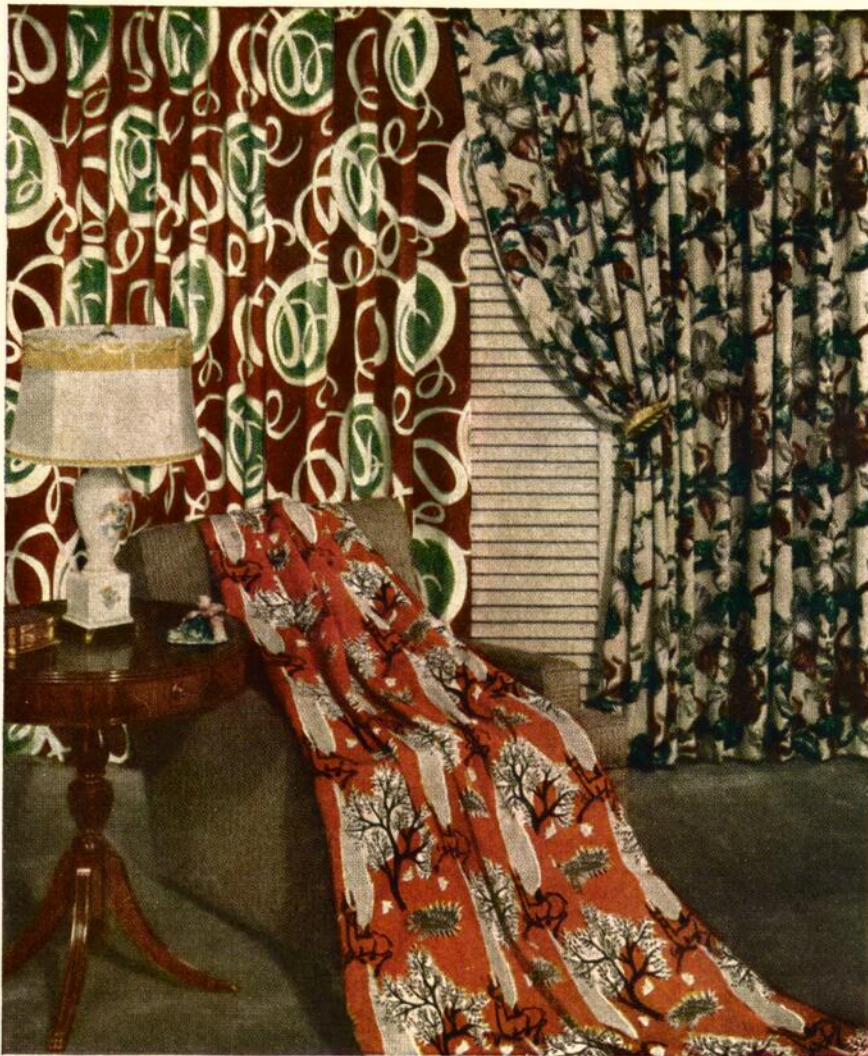
Ces chics motifs géométriques, conventionnels et floraux sont originaux et exclusifs à Hees. Voici des tissus à tentures de haute qualité — riches au toucher — de fort belle apparence et imprimés à la main sur des tissus fabriqués d'après nos propres prescriptions.

Les Imprimés à la main Homemaker de Hees sont 100% de fabrication canadienne, et le choix varié des motifs originaux aux couleurs vives et attrayantes offre à tout besoin de décoration intérieure, des dessins s'harmonisant avec les jeux de couleurs de chaque pièce.

A gauche: ALADDIN

A droite: WOODLANDS

Au bas: ENCHANTMENT



En vente chez les grands marchands de meubles et ensembliers

GEO. H. HEES SON & CO. LIMITED  
TORONTO      Maison fondée en 1887      MONTREAL

Recherchez la mention  
"Homemaker Hand Print by  
Hees" sur la lisière du tissu.

## ECHEC A L'AMOUR

[ Suite de la page 42 ]

— Ecoutez, Anna, Clairette n'est pas bien; elle a presque 39° de fièvre... Vous ne vous étiez aperçue de rien?

— Non, mademoiselle. J'ai été seulement étonnée que la petite se fût endormie aussitôt après le repas, ce qui ne lui arrivait jamais. Ne vous effrayez pas. Les enfants sont sujets à de brusques malaises qui ne laissent souvent pas de traces.

Les deux femmes se tenaient devant le petit lit.

— J'hésite à téléphoner au médecin. Ce serait peut-être le parti le plus sage.

— Justement, aujourd'hui que M. Rosati est absent, ce n'est pas de chance.

Alexandra calcula le nombre d'heures qui devaient s'écouler avant qu'il ne fût jour... Elle ne pouvait laisser Clairette sans soins jusque là... En prenant cette décision, ses yeux rencontrèrent la photographie de la mère de la fillette, suspendue à la tête du lit, qui semblait veiller sur elle.

Elle pénétra dans sa chambre, prit un châle puis sonna à l'appartement de Claude Rosati où se trouvait le téléphone.

Le domestique se hâta d'ouvrir la porte.

— Comment, mademoiselle, c'est vous?  
— Oui, répondit-elle brièvement, il faut que je téléphone, Clairette est souffrante.

Le domestique la conduisit dans le cabinet de travail, alluma l'électricité et sortit. Sans prêter attention au décor de la pièce où elle entra pour la première fois, Alexandra décrocha le récepteur... Le docteur était chez lui et promit que d'ici une demi-heure, il viendrait examiner l'enfant.

Cette assurance procura un grand soulagement à Sandra. Elle se sentit rassurée. A côté du téléphone, se trouvait placé un grand fauteuil de cuir et Alexandra eut la tentation de s'y laisser tomber tant l'émotion l'avait fatiguée.

Elle fit effort sur elle-même, traversa rapidement le salon, avertit le domestique d'avoir à ouvrir la porte cochère pour le docteur et rentra chez elle. Elle s'assit à côté du lit où Clairette, le visage rouge, s'agitait malgré son abattement.

### CHAPITRE XIV

Le docteur Soria était un ami de Claude Rosati dont Alexandra avait fait la connaissance le lendemain de leur arrivée à Gênes, quand il était venu faire une visite pour examiner les enfants. Le praticien constata, outre la fièvre, un peu d'inflammation à la gorge, et l'enfant, à son réveil, se plaignit d'avoir mal à la tête. Ces symptômes indiquaient clairement que Clairette couvait une maladie mais ne permettait pas encore de se prononcer. Il n'y avait donc qu'à demeurer dans l'expectative en prenant des précautions. On pouvait encore espérer qu'il s'agissait d'une petite angine suffisante à cet âge pour provoquer la fièvre.

Sandra transporta un fauteuil au chevet de Clairette et, le soir, décida de la veiller. La nuit ne fut pas mauvaise; Clairette se réveilla à plusieurs reprises mais ne manifesta pas d'agitation; elle demanda à boire et se rendormit en souriant, une fois assurée que Sandra était installée auprès d'elle.

Le lendemain matin, le docteur découvrit, sur les bras et sur la poitrine,

des rougeurs; il fronça le sourcil, puis se tournant vers Sandra qui attendait anxieusement le résultat de l'examen, il conclut:

— C'est la scarlatine.

Sandra pâlit et, s'éloignant du lit, fit signe au médecin de la rejoindre.

— La scarlatine? Est-ce grave? murmura-t-elle.

— Ne vous inquiétez pas, Mlle Sorani... J'ai tout lieu de croire qu'il s'agit d'une scarlatine légère. J'ai appris par la domestique que Claude est en voyage... Il vous appartient donc de prendre les dispositions pour mettre Nino à l'abri de la contagion... Si vous le désirez, je pourrais vous envoyer une soeur garde-malade...

— Non, merci. Je donnerai moi-même les soins à Clairette, répondit Sandra avec décision.

— Il sera probablement nécessaire, au début, de passer quelques nuits. Je crains que ce soit beaucoup de fatigue pour vous.

— Anna m'aidera. N'est-ce pas Anna?

— Bien entendu, mademoiselle. Je suis à votre disposition.

— Docteur, dites-moi la vérité, je vous prie. Clairette n'est pas en danger? insista Sandra.

— En aucune façon. A moins de complications que rien aujourd'hui ne fait prévoir, dans trois semaines, l'enfant sera guéri. C'est une question de patience et de régime. Je suivrai de près le cours de la maladie. Avez-vous pris une décision au sujet de Nino?

— Si vous jugez, docteur, que ce soit suffisant comme séparation, je compte installer Nino dans l'appartement de son oncle.

— Ce sera parfait. Toutefois, vous veillerez à ce que Nino n'ait aucun rapport avec les personnes qui approchent l'enfant.

— Naturellement. A votre avis, docteur, dois-je mettre au courant M. Rosati et Mme Savarese?

— Pour le moment, je n'en vois pas la nécessité. Il n'y a pas péril en la demeure et je suis sûr que vous serez une infirmière accomplie... D'ailleurs Claude sera prochainement de retour. D'autre part, les communications impressionneraient sans raison Mme Savarese et lui imposeraient un long et fatigant voyage. Si le cas s'aggravait, nous aurions toujours la ressource de téléphoner... Mais, rassurez-vous: Clairette jouit d'une bonne constitution et supportera sans dommage un peu de fièvre.

Après avoir rédigé son ordonnance, le docteur prit congé de Sandra en promettant de revenir le soir.

A partir de ce moment, une nouvelle vie commença pour la jeune fille: elle ne quittait le chevet de la petite malade que pendant les quelques heures où Anna venait la relayer. Elle prenait ainsi un peu de repos entre 5 heures et 9 heures du matin. Du jour au lendemain, Sandra eut l'impression que cette chambre de malade devenait le centre du monde. Elle n'aspirait plus qu'à une seule chose: voir Clairette guérie. Et elle sentait son affection pour la fillette croître au fur et à mesure des fatigues et des sacrifices qu'elle s'imposait. L'enfant, de son côté, lui témoignait une tendresse grandissante et ne voulait pas qu'elle la quittât un seul instant. Pour la distraire, Sandra lui racontait des contes de fées qui avaient charmé sa propre enfance: le Petit Chaperon rouge, la Belle au Bois dor-

mant, la Belle et la Bête... Mais le conte préféré de la petite fille était l'histoire de Blanche-Neige et des sept nains.

Le soir, la fièvre augmentait généralement, et Alexandra attendait anxieusement la visite du médecin, craignant toujours d'avoir assumé une trop grande responsabilité en n'avertissant pas M. Rosati et Mme Savarese; toutes les deux heures, elle prenait la température de l'enfant et inscrivait les degrés sur un carton qu'elle présentait au docteur à son arrivée. Dès le troisième jour, le praticien déclara que la maladie évoluait normalement: l'éruption couvrait le corps de Clairette. Dans ces conditions, aucune complication n'était à craindre.

Tous les matins, Alexandra recevait une lettre de Nino lui racontant ce qu'il avait fait la veille et demandant des nouvelles de sa petite soeur. A une heure venue, Sandra sortait sur le balcon et entamait une conversation avec l'adolescent qui se tenait debout sur le balcon contigu.

Un matin, Sandra s'était levée plus tard que d'habitude, ayant veillé une partie de la nuit. Elle avait revêtu une blouse blanche pour donner les soins à l'enfant et Clairette faisait des difficultés pour boire sa tasse de lait, Sandra s'efforçant de la persuader d'obéir aux prescriptions du médecin. A ce moment, la porte s'ouvrit et Anna passa la tête par l'entre-bâillement en annonçant:

— M. Rosati est de retour!

Ce dernier la suivait de près.

— Oh! oncle Claude! s'écria Clairette d'une voix encore faible.

— Ma chérie, mon petit ange! Te voilà malade? dit-il en embrassant l'enfant... Bonjour, Mlle Sorani ajouta-t-il en tendant la main à la jeune fille. Pourquoi ne m'avez-vous pas écrit? Je serais revenu de suite...

Alexandra répondit en rougissant légèrement:

— Le docteur Soria m'a déconseillé de le faire... Sinon, je n'aurais pas pris la responsabilité de cette abstention.

— Avec les soins de Soria et les vôtres, Clairette ne pouvait pas être dans de meilleures mains. Ma présence n'était certainement pas nécessaire, mais Anna m'a dit que vous aviez veillé pendant cinq nuits et je m'y serais opposé. Vous êtes pâle... Vous vous êtes beaucoup fatiguée.

— Vous avez avancé votre retour, M. Rosati. Quelqu'un vous a-t-il averti? Nino, peut-être?

— Non, personne ne m'a écrit. Mais je n'ai pas trouvé dans cette excursion le repos et la tranquillité que je cherchais. En conséquence, j'ai décidé d'abrégier mon voyage. J'ai laissé l'automobile à mes cousins et, pour faire le tour du lac, j'ai repris le train. Nino m'a raconté succinctement ce qui s'était passé. Et je compte sur vous pour me donner des détails.

— Le soir même de votre départ, j'ai remarqué que Clairette paraissait fatiguée et, quand je suis venue la voir dans son lit, j'ai constaté que son visage était rouge et que sa peau brûlait. J'ai téléphoné aussitôt au docteur; le lendemain, la scarlatine se déclarait. Le médecin m'a assuré que ce n'était pas grave.

— Mais vous, Mlle Sorani, qui ne l'avez pas quittée, vous pouviez attraper la maladie. Avez-vous eu la scarlatine dans votre enfance?

— Non, jamais.

— Soria a été imprudent, très imprudent! s'écria Claude en se levant.

En entendant cette observation, Alexandra devint encore plus pâle et sentit sa gorge se serrer. Elle dut faire un effort pour dominer son trouble et dit enfin d'une voix normale:

— Pour le moment, M. Rosati, je ne suis pas malade... et heureusement, Clairette va mieux.

— Je vais t'apporter, Clairette, une poupée avec sa chambre à coucher, et elle te tiendra compagnie.

— Elle sera malade aussi! s'écria la petite en battant des mains, et elle écoutera les belles histoires que me raconte cousine Sandra... Connais-tu l'histoire de Blanche-Neige et des sept nains, oncle Claude?

— Non, ma chérie, je l'ignore et je crains que même si j'étais malade, Mlle Alexandra ne me la raconterait pas.

— C'est que tu n'es pas un petit enfant, oncle Claude.

— Sans doute, mais les belles histoires m'enchantent encore... Malheureusement, celles qui m'ont été contées jusqu'à présent n'ont pas eu un heureux dénouement.

Involontairement, la jeune fille jeta un regard à la dérobée sur son voisin.

Pour la première fois, elle observa sur le visage aux traits accusés une expression mélancolique. Contre toute raison, elle en éprouva une joie soudaine irrésistible, sur laquelle le raisonnement n'avait pas prise.

La sonnette de la porte d'entrée retentit alors et Anna, quelques instants plus tard, introduisit le docteur Soria.

— Tiens, Claude!... Te voilà déjà de retour!

— Oui, répondit-il. La magnificence du décor des lacs m'oppressait... Tant de grandeur me dépasse probablement.

— Tu n'as pas perdu, en tout cas, ton goût pour les paradoxes, riposta le médecin. Où en est ma petite malade? ajouta-t-il en s'approchant du lit de Clairette.

Claude Rosati gagna la fenêtre pour laisser le docteur examiner Clairette. Celui-ci prit connaissance du bulletin de température et posa quelques questions à Alexandra. Puis il rejoignit Claude.

— La maladie suit son cours normalement et je prévois que d'ici une quinzaine, Clairette pourra se lever. Il n'y a donc aucune raison de se tourmenter...

— Mlle Sorani n'a jamais eu la scarlatine. N'est-elle pas exposée à un risque en soignant l'enfant?

— Dès le début, j'ai proposé à Mademoiselle de lui envoyer une soeur garde-malade, mais elle a refusé catégoriquement. Elle a insisté pour soigner elle-même Clairette. Evidemment, la contagion est possible mais les grandes personnes y échappent souvent.

— En tout cas, reprit Rosati, Mlle Sorani doit dormir la nuit et prendre un peu d'air dans la journée. Tu me feras donc plaisir en envoyant une garde-malade.

— Je ne veux pas voir de soeur!... Je veux que cousine Sandra reste auprès de moi, hurla la petite.

— Sois tranquille, ma chérie, je ne te quitterai pas, dit Alexandra en caressant l'enfant.

Puis, se tournant vers Claude, elle ajouta:

— Ne vous préoccupez pas à mon sujet, M. Rosati. Clairette est satisfaite de son infirmière et je suis heureuse de lui donner des soins. Si j'attrape la scarlatine, accorda-t-elle en riant, le docteur Soria me tirera d'affaire à mon tour, voilà tout!

— Tu ne peux pas t'étonner que mademoiselle n'ait pas accédé à mon conseil, puisque toi-même tu n'as pas réussi, malgré ton caractère autoritaire, à la persuader. En ma qualité de médecin, je te conseille de ne pas t'attarder dans la chambre de notre malade et puisque Nino habite chez toi, aie soin de te laver les mains et la figure avec un désinfectant et de changer de vêtements avant de revoir ton neveu. Allons, adieu, à ce soir!

Quand le médecin eut quitté la pièce, Sandra et Rosati demeurèrent quelques instants debout, de chaque côté du lit de Clairette, qui s'était assoupie. La

**Sunbeam**  
AUTOMATIQUE DOUBLE  
**IRONMASTER**

Vous l'avez  
SOUS  
LE POUCE!

RAYON  
SILK  
WOOL  
COTTON  
LINEN

**CHAUD**  
en 30 secondes

Chauffe plus vite • Reste chaud plus longtemps • Repasse plus rapidement

Si vous n'avez jamais employé le fer à repasser Ironmaster Sunbeam, vous ne pouvez savoir comment le repassage peut se faire de façon aussi rapide et aussi facile. Vous n'attendez pas, car le fer est chaud en moins d'une minute et il vous donne la chaleur uniforme voulue pour le genre de tissu à repasser. Voilà pourquoi le repassage se fait plus rapidement, sans souffrir de la chaleur, quand vous avez un fer Sunbeam sous la main.

**LE FER SUNBEAM** est muni d'un régulateur de la chaleur à l'avant de la poignée, à un endroit toujours frais et commode. Facile à voir. Facile à régler. Un coup de pouce vous donne la chaleur voulue, sans aucun risque.

**LE FER SUNBEAM** donne une chaleur rapide et constante grâce au régulateur de chaleur automatique double, invention exclusive Sunbeam. Il chauffe plus vite mais ne surchauffe jamais. Il atteint une chaleur basse en 30 secondes pour repasser la rayonne et une haute chaleur en 2 minutes et demie pour la toile pesante et humide.

**DE PLUS**, il est muni d'une poignée refroidie par l'air sur laquelle repose le poignet... la surface de repassage est plus large... la corde est fixe... la forme du fer est élégante. Voyez votre marchand.



**SÛR**  
Chaleur basse et régulière qui ne brûlera pas les plus fines lingeries.

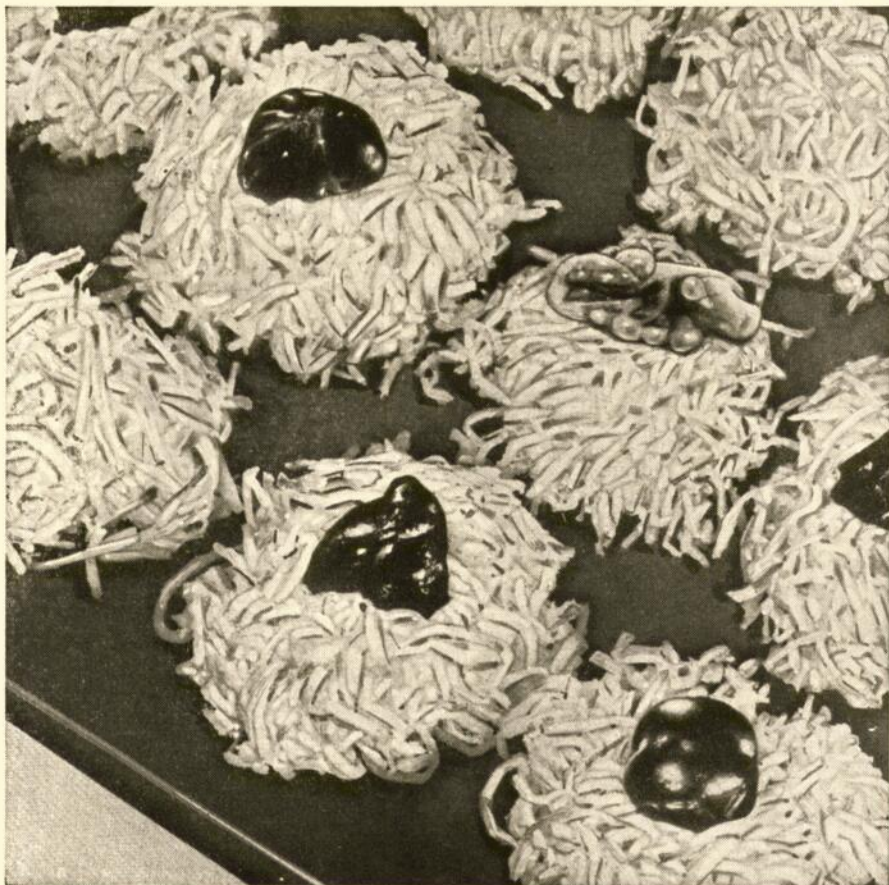


**RAPIDE**  
Chaleur élevée et régulière pour les toiles pesantes et humides.

SUNBEAM CORPORATION (CANADA) LIMITED... 321 WESTON RD. SOUTH, TORONTO 9, ONT.

Renommés pour leur GRILLE-PAIN Sunbeam. MIXMASTER. IRONMASTER. SHAVEMASTER, etc.

## Maintenant que Le Lait Eagle Brand est de retour...



### régalez-vous de nouveau de ces MACARONS À LA NOIX DE COCO

qui se font presque tout seuls!

**PAS D'ŒUFS! PAS DE SUCRE!**

$\frac{3}{4}$  tasse de Lait Eagle Brand  
Condensé-Sucré

3 tasses ( $\frac{1}{2}$  livre) de noix de  
coco en filaments

1 cuillerée à thé de vanille (facultative)

Mélangez le Lait Eagle Brand Condensé-Sucré et la noix de coco. Ajoutez la vanille, si vous le désirez. Avec une cuiller à pâtisserie graissée, à intervalles d'environ 1 pouce. Décorez avec des raisins, des noix, ou des cerises, si vous le désirez. Faites cuire à four modéré (350° F.) pendant 10 minutes ou jusqu'à ce que les macarons soient légèrement dorés. Re-

tirez-les immédiatement de la plaque. Cela fait environ 30 macarons.

**Macarons à la noix de coco et aux fruits:** remplacez 1 tasse de noix de coco par une tasse de dattes, de pruneaux ou d'abricots secs hachés finement.

**Macarons aux cacahuètes:** remplacez une tasse de noix de coco par une tasse de cacahuètes hachées grossièrement.



le produit magique est le  
lait **EAGLE BRAND!**

Eagle Brand est le secret de nombreuses et fameuses recettes. C'est un mélange lisse, prêt-à-employer, de lait complet pur, riche et crémeux et de sucre. Il vous épargne du temps et de la cuisine. Il vous assure des poudings, tartes, bonbons et crèmes glacées réussis!

Demandez et assurez-vous d'obtenir Eagle Brand—le Lait Condensé-Sucré original qui est fait d'après les prototypes de qualité supérieure de Borden. Pour obtenir le Livre de Recettes Magiques GRATUIT, envoyez une carte postale à The Borden Company, Limited, Grocery Products Div., Dept. P605F, Spadina Crescent, Toronto, Ontario.



jeune fille abaissa un store afin que la chambre demeurât dans la pénombre. En revenant au chevet de l'enfant, Sandra dit:

— Elle dort. Rien ne peut lui être plus salutaire.

Rosati se leva.

— Je vais envoyer Anna pour vous relayer et j'espère que vous voudrez bien me promettre d'aller vous reposer à votre tour.

— Certainement, mais je vous assure que je ne suis pas fatiguée.

— Même dans ce cas le repos vous est nécessaire... Que puis-je dire de plus? Pour une preuve de bonté et de compassion de ce genre, on ne trouve pas de paroles pour remercier... Seule, celle dont la photographie est à la tête du lit de Clairette saurait exprimer sa gratitude. A votre place, elle aurait agi de la même façon. Si elle nous voit encore... Non, je ne veux pas invoquer une nouvelle émotion.. Au revoir!

Quand elle fut seule, Alexandra demeura debout comme absorbée, les yeux fixés sur la photographie de la mère de Clairette. Elle se secoua en entendant Anna ouvrir la porte et sortir.

Une fois dans sa chambre, elle ouvrit les grandes fenêtres et le soleil y pénétra en maître. Le ciel était bleu et donnait l'illusion, par cette belle journée de novembre, d'une atmosphère estivale; la mer parfaitement calme confirmait cette impression. Alexandra respira fortement comme si elle avait besoin, après son long séjour dans la petite chambre de la malade, de reprendre souffle. Elle s'accouda sur la balustrade du balcon pour mieux goûter la plénitude de vie qui émanait de la nature en fête.

Peu à peu, toutes les paroles échangées autour du lit de la fillette, à partir du moment où Claude Rosati était entré, lui revinrent à la mémoire. Elle se demandait pourquoi M. Rosati avait abrégé son voyage... Malgré toutes les grâces déployées par la comtesse Gabbrio, le besoin de solitude ne disparaissait pas: c'est donc que l'empire de la petite cousine ne prévalait pas... Il s'était volontairement séparé d'elle.

Au souvenir des sentiments de reconnaissance exprimés par Claude avec une délicatesse toute féminine que rien, dans son apparence physique, ne pouvait faire soupçonner, la jeune fille se sentit émue... Mais pourquoi Claude Rosati se préoccupait-il d'elle à ce point? La crainte de la contagion à ses dépens devait-elle être attribuée simplement au fait que M. Rosati se croyait tenu de protéger tous ceux qui vivaient sous le toit de son frère? Englobait-il dans sa compassion sa petite nièce et une jeune fille: deux êtres faibles? S'il en était ainsi, il la jugeait bien mal: elle saurait préserver son indépendance et, d'ailleurs, en cas de besoin, son père n'était-il pas toujours prêt à se tenir à ses côtés? Néanmoins, Sandra admettait que l'intérêt sympathique que M. Rosati lui témoignait aurait pu la toucher si les paroles offensantes à son égard qu'elle avait surprises n'avaient creusé entre eux un fossé que rien ne pouvait combler.

D'ailleurs, à quoi bon se préoccuper des motifs qui poussaient Claude Rosati à lui témoigner une amitié qu'elle n'avait jamais encouragée?... Il s'agissait maintenant de guérir Clairette et ensuite, quand Georges Rosati serait de retour, elle se trouverait dégagée de toute obligation et libre de quitter Gènes.

Elle referma la fenêtre et s'étendit sur une chaise-longue, se conformant ainsi involontairement aux recommandations de Claude Rosati.

## CHAPITRE XV

CLAIRETTE entra en convalescence. La fièvre avait disparu et l'enfant, encore pâle et affaibli, dormait pendant des heures et, à son réveil, demandait à manger. Par précaution, le docteur avait conseillé de la garder au lit durant quelques jours.

La poupée, dans son lit laqué blanc, que l'oncle Claude avait eu soin de choisir pareil à celui de Clairette, lui tenait fidèle compagnie. Alexandra, que la petite réclamait sans cesse, la considérait avec une tendresse maternelle.

Deux fois par jour, Claude Rosati venait faire une visite et s'asseyait quelques instants au chevet de l'enfant. Un soir, Clairette s'était endormie plus tôt que de coutume et Claude se préparait à prendre congé. Sandra qui se tenait debout, au pied du lit, fut prise soudain d'un étourdissement et dut se raccrocher au lit pour ne pas tomber: elle eut l'impression que tout vacillait autour d'elle et serait tombée si deux bras ne l'avaient soulevée comme une enfant... Quand elle reprit connaissance, elle était étendue sur sa chaise-longue. Claude se tenait auprès d'elle et la regardait avec des yeux égarés.

Elle rougit légèrement et fit mine de se lever... Claude parut soudain revenir de la réalité et en s'apercevant qu'il se trouvait dans la chambre de la jeune fille, son visage laissa paraître un léger embarras. Instantanément, il s'approcha de la porte et sonna, puis revint avec la même rapidité auprès de Sandra.

— J'ai appelé Anna mais elle n'a pas dû m'entendre. Elle va répondre à la sonnette... Mais vous, pourquoi n'avez-vous pas dit que vous étiez malade? Vous avez la fièvre. Soria n'est donc pas venu ce soir?

— Non, répondit Alexandra d'une voix faible. Il ne vient plus que le matin désormais.

— Qu'avez-vous ressenti?

— Un assez fort étourdissement, mais c'est passé, ce ne sera rien.

Rosati demeura immobile et si manifestement angoissé que Sandra ferma les yeux pour éviter de déchiffrer sa physionomie.

Anna se présenta. Rosati dit aussitôt:

Anna, Mlle Sorani a été prise d'un étourdissement. Aidez-la à se coucher. Je vais téléphoner au docteur. Clairette dort. Restez ici en attendant le médecin.

Alexandra voulut protester mais M. Rosati avait déjà quitté la chambre.

— Qu'avez-vous, mademoiselle? demanda la domestique.

— Je n'en sais trop rien. Voici deux ou trois jours que je me sens mal à mon aise. Je ne voulais pas le dire, supposant que cela passerait. J'attribuais ce trouble à la fatigue. Mais tout à l'heure, la tête m'a complètement tourné et je serais tombée si M. Rosati ne m'avait soutenue.

— Vous avez la fièvre, mademoiselle, dit Anna en lui enlevant ses souliers... Votre peau est brûlante.

— En effet, j'ai peut-être un peu de fièvre.

Une fois étendue sur son lit, Alexandra se sentit mieux; elle avait moins mal à la tête... Il ne s'agissait peut-être que d'un peu de fatigue. Tout en boutonnant la chemise de nuit de la jeune fille, Anna l'observait attentivement. En se relevant, elle dit:

— Ne vous effrayez pas, mademoiselle, mais je crains que vous n'ayez attrapé la scarlatine à votre tour... Vous avez sur le visage une éruption semblable à celle de Mlle Clairette...

Deux heures plus tard, après avoir examiné Sandra, le docteur Soria ne put que confirmer le diagnostic de la femme de chambre: c'était bien la scarlatine. La malade accepta cette éventualité avec calme. Le docteur, au contraire, parut affecté et déclara:

— Claude avait raison: je n'aurais pas dû vous autoriser à rester au chevet de Clairette... A votre âge, les chances de contagion sont trop grandes... Enfin, je prévois que pour vous aussi la maladie prendra une forme bénigne.

— Je n'en doute pas, docteur, mais je vous serais obligée de m'envoyer une soeur garde-malade: Anna est déjà fatiguée et il faut qu'elle se consacre à soigner Clairette.

— La soeur sera chez vous à la première heure demain matin. J'espère, Mlle Sorani, que vous ne me tiendrez pas rigueur d'avoir accédé au désir que vous avez exprimé de donner vous-même vos soins à Clairette?

— Je n'y penserai pas, docteur! C'est un petit ennui, voilà tout!

En sortant de la chambre de la malade, le médecin trouva Claude Rosati qui marchait dans le corridor, la tête baissée, les mains derrière le dos.

— Eh bien? demanda-t-il aussitôt. Le docteur leva les bras dans un geste de découragement et répliqua:

— Mlle Sorani a la scarlatine à son tour!

Rosati fronça le sourcil: — Tu es en grande partie responsable de cette complication d'autant plus fâcheuse que nous avions le devoir de ne pas l'exposer inutilement à ce risque... J'aurais mieux fait, de mon côté, de ne pas quitter Gênes! As-tu pris les mesures de circonstance?

— Demain matin, j'enverrai une soeur garde-malade qui sera relayée par une autre pour la nuit...

— En conscience, Soria, tu ne crois pas utile de provoquer une consultation?

— Une consultation pour un cas de scarlatine sans gravité selon toute apparence?... Cette suggestion m'offenserait si je ne tenais pas compte de ton agitation anormale... Un bon conseil: laisse dormir les deux malades et va prendre un peu de repos; ce dont tu as besoin. Au revoir, à demain matin!

Un quart d'heure après, quand Anna sortit de la chambre pour aller chercher une tasse de lait destinée à Alexandra, elle trouva M. Rosati qui l'attendait pour avoir des nouvelles.

— Anna, demanda-t-il, comment va Mlle Sorani?

— Elle s'est assoupie. Ne vous tourmentez pas, M. Rosati. J'ai placé mon lit pliant entre les deux pièces de façon à surveiller les deux malades et, en cas de plus mal, je vous ferai avertir... Mlle Sorani ne prenait aucune précaution! Elle embrassait Clairette et se laissait embrasser par elle sans s'occuper de la contagion. Mme Savarese n'aurait pas fait preuve de plus de dévouement. Bonsoir, Monsieur...

Le lendemain matin, après une nuit agitée, le médecin constata que la fièvre avait tendance à augmenter. Clairette commençait à se lever, venait s'asseoir au chevet de Sandra et pour la distraire lui racontait les fables qu'elle avait apprises.

Alexandra ne souffrait pas beaucoup et la tranquillité qui régnait dans les deux chambres lui procurait un grand soulagement. Elle voulut écrire elle-même une carte à son père pour qu'il ne se doute de rien. Quand elle sortait de l'assoupissement provoqué par la fièvre, elle trouvait la soeur Mercédès assise au pied de son lit qui détachait les timbres-poste des vieilles lettres pour des Missions.

A la fin de la semaine, un événement se produisit qui troubla la paix relative dont jouissait la malade. Le docteur Soria pénétra dans la chambre suivi d'un homme d'un certain âge que Sandra ne connaissait pas.

— Qu'y a-t-il, docteur? demanda Sandra un peu surprise.

— Le professeur Salvestri vient vous examiner, Mlle Sorani.

— Une consultation? s'écria Sandra. Mon état s'est donc aggravé?

— En aucune façon, répondit le professeur. Mais mon collègue Soria est venu hier de la part de M. Rosati me demander de lui donner mon avis.

— La maladie suit son cours, mais je serais content de tranquilliser tout à fait M. Rosati. Mademoiselle est l'invitée de son frère et il se considère responsable qu'elle ait attrapé la scarlatine au chevet de Clairette.

Le professeur posa diverses questions à son collègue, procéda à un examen attentif de la malade, puis il conclut:

— Vous êtes dans de bonnes mains, mademoiselle, et votre guérison ne tardera pas. Aucune complication n'est à prévoir. Le coeur est parfait et les poumons ne laissent rien à désirer. Prenez patience...

Les deux médecins quittèrent alors la pièce... Une fois seule, Sandra remit de l'ordre dans sa toilette et se leva dans son lit. Elle se mit à réfléchir: sa maladie était-elle donc plus sérieuse qu'elle ne se l'imaginait? Jusqu'alors, elle n'avait pas ressenti la moindre inquiétude. D'ailleurs, elle ne doutait pas que s'il se fût agi d'un cas grave, Claude Rosati n'eût pas manqué d'avertir son père. A cette idée, elle éprouva un violent désir de revoir le baron Sorani. Pour lui éviter une angoisse inutile, elle avait cru bien faire de lui cacher son état, mais si son état devenait inquiétant, elle tenait essentiellement à la présence de son père.

Peu après, le docteur Soria s'aperçut de l'agitation de la malade: il lui tâta les pouls.

— J'avais prévenu Claude que cette consultation vous impressionnerait. Je vous donne ma parole d'honneur qu'elle était parfaitement inutile.

— Docteur, parlez franchement. Ne serait-il pas opportun d'avertir mon père? Si quelque complication survenait, je souhaite que mon père...

— Je vous en donne l'assurance, il n'y a aucune nécessité de ce genre. D'ici huit jours, je pense, vous pourrez commencer à vous lever. Naturellement, si vous avez envie de revoir votre père, rien ne vous empêche de lui exprimer ce désir.

— Je voudrais, au contraire, s'il n'y a pas urgence, lui épargner cette peine.

— N'ayez aucun scrupule à ce sujet... Vous avez confiance en ma parole?

— Oui, mais alors, je ne m'explique pas la visite de ce professeur.

— Je vous l'ai dit: Claude a exigé cette consultation. Vous savez qu'il n'est pas facile de lui résister... Votre maladie le préoccupe d'une manière incroyable, étant donné son caractère impressionnable.

Sandra fit semblant de chercher son mouchoir sous son traversin pour dissimuler son trouble.

Le docteur Soria reprit:

— Le souci de Claude est assez naturel: vous êtes ici seule... loin de votre famille... et sa responsabilité lui pèse. Je suis content après tout que le professeur Salvestri ait confirmé mes dires... Il donne en ce moment à Claude toutes les précisions possibles... A demain... Rien de changé pour le régime, ajouta-t-il, en se tournant vers la garde-malade. Mais Mlle Sorani a besoin de beaucoup de repos.

— Au revoir, docteur, et merci, dit Sandra.

Rassurée, Alexandra laissa retomber sa tête sur les oreillers. Elle éprouvait un étrange sentiment de paix. Pour la première fois qu'elle avait quitté son foyer, elle se retrouvait dans une ambiance protectrice: de loin, quelqu'un veillait sur elle...

Les explications du docteur avaient dissipé le trouble que lui causait l'attitude de Claude Rosati à son égard... Pourtant, elle ne put faire autrement que d'évoquer devant ses yeux la pâ-



**NOUVELLE! CRÈME DE NUIT "PASTEURISÉE"**

**helena rubinstein**

*présente maintenant un traitement complet avec une Crème "Pasteurisée"...*

Le Voici—Crème de Nuit "Pasteurisée," une réalisation nouvelle et remarquable de Helena Rubinstein concernant la beauté! Vous dormez—et sa triple action surprenante transforme votre peau sèche et ridée en une peau lisse et blanche!

• La Crème de Nuit "Pasteurisée" Extra-Riche contient un AGENT SPÉCIAL qui permet la pénétration plus efficace des émoullissants qui adoucissent, revivifient et clarifient la peau. La plus grande action ÉMULSIFIANTE des huiles végétales fait que la crème embellit toujours au plus haut degré. Et le NOUVEL INGRÉDIENT PURIFICATEUR qu'elle contient est aussi sain pour votre peau que l'air frais lui-même.

Tous les soirs, commencez votre traitement de beauté avec la fameuse "Pasteurized" Face Cream pour le nettoyage profond des pores... puis étalez la nouvelle "Pasteurized" Night Cream. Votre peau deviendra plus lisse, plus claire, plus jeune!

"Pasteurized" Night Cream  
1.75, 3.00

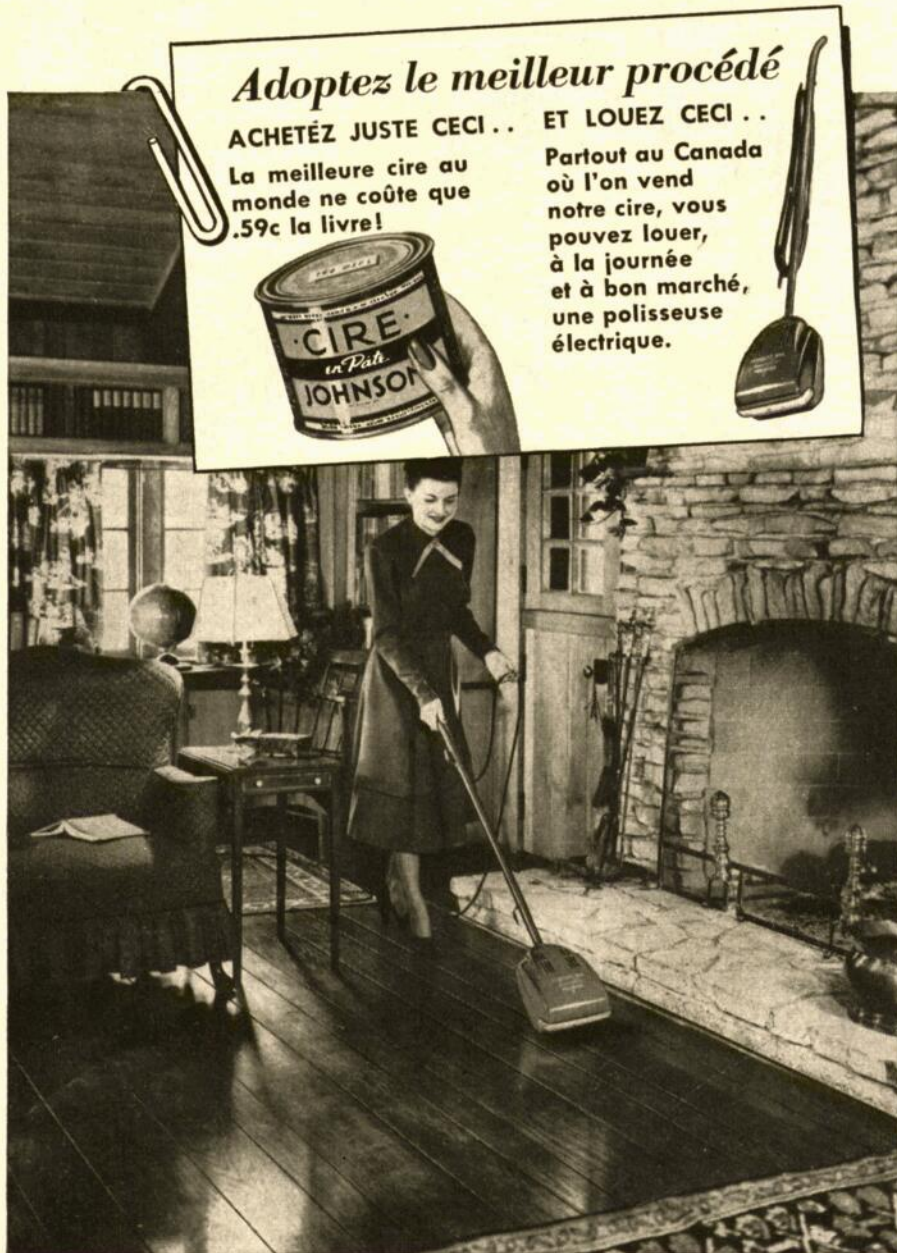
"Pasteurized" Face Cream  
1.25 to 5.00



**helena rubinstein**

126 BLOOR STREET WEST, TORONTO

# Donnez à vos planchers le plus beau traitement qui soit!



Adoptez le meilleur procédé

ACHETÉZ JUSTE CECI... ET LOUEZ CECI...

La meilleure cire au monde ne coûte que .59c la livre!



Partout au Canada où l'on vend notre cire, vous pouvez louer, à la journée et à bon marché, une polisseuse électrique.



Dans certains cas, il est coûteux de ménager...

Si vous voulez que l'éclat de vos planchers puisse rivaliser avec le lustre magnifique de vos meubles, il n'y a qu'une cire à employer...

Trois générations de ménagères sont du même avis: Rien n'égale l'éclat qu'assure la Cire en Pâte Johnson. Son lustre est plus vif et plus satiné... elle est plus dure et protège mieux... elle adhère plus longtemps et se polit plus uniformément.

Puisque la beauté et la protection de vos planchers en dépendent, soyez sages et adoptez le meilleur procédé. Exigez et employez toujours la Cire en Pâte Johnson. Les quelques sous de plus que vous payez ne sont pas une dépense inutile. La Cire en Pâte Johnson donne bien plus d'éclat — aux planchers, meubles et boiseries! Afin d'épargner temps et travail, employez une Polisseuse Electrique Beautiflor Johnson. La brosse, actionnée par un moteur, tourne à grande vitesse et donne un lustre éclatant en dix fois moins de temps. En vente au prix de de \$59.00 chez nombre de détaillants de la Cire Johnson. La Beautiflor peut aussi être louée, à la journée et à bon marché.

## Si vos planchers ont aussi besoin d'être nettoyés.

Pour les planchers encrassés, on recommande la Cire Liquide Johnson pour nettoyer et polir. Cette Cire Liquide Johnson contient un ingrédient magique qui nettoie tout plancher et contribue à lui redonner son éclat. A mesure que vous



l'appliquez, la cire enlève la saleté. Il ne vous reste plus qu'à frotter pour obtenir un lustre brillant et durable.

S. C. JOHNSON & SON, LTD.  
MONTREAL, QUEBEC, 1949

Ecoutez chaque semaine le plus brillant programme à la radio. Fibber McGee et Molly — le mardi soir à CBM.

leur du visage de Claude Rosati le jour où elle s'était évanouie. Elle se sentit de nouveau soulevée comme un enfant dans les bras de Claude quand il l'avait déposée sur son lit... Depuis cet instant, elle ne l'avait pas revu mais Anna et Clairette lui portaient chaque jour ses "souvenirs" et ses "vœux". Elle savait aussi que tous les matins, M. Rosati attendait la sortie du docteur Soria pour avoir des nouvelles.

Parfois, Alexandra entendait le pas lourd de M. Rosati qui s'éloignait dans le corridor, tandis que Clairette, dans l'antichambre, le saluait encore à voix haute.

Affaiblie par la maladie, Sandra n'essayait pas de chasser comme autrefois ses souvenirs et ses pensées. Peu à peu, elle cublia les motifs de ressentiment qui l'avaient empêchée de répondre à une amitié cordialement offerte. Elle toléra que le souvenir de Claude s'installât à son chevet et y demeura au moment où elle fermait les yeux et où elle les ouvrait.

Dans la chambre silencieuse, sans qu'elle s'en rendit bien compte, les remous qui troublent les coeurs et les consciences s'étaient installés en maîtres, conservant au début une douceur trompeuse, qui masque leur force redoutable, qui entraîne les sources mêmes de la vie et les transforme soit en un abîme de souffrances, soit, au contraire, en une extase de bonheur, selon le caprice du Destin.

Alexandra, étendue sur son lit, se sentait sans force contre elle-même; elle aurait probablement retrouvé son énergie pour réagir contre une présence réelle; elle aurait repoussé Claude pour rester fidèle à elle-même, mais elle accueillait un tendre fantôme qui ne lui paraissait pas avoir de consistance; elle ne pouvait rester indifférente à l'ambiance de tendresse invisible dont elle se sentait entourée.

## CHAPITRE XVI

SOUTENUE par Anna, Alexandra passa une robe de chambre de laine blanche; elle éprouvait une joie instinctive de se sentir convalescente et, pour la première fois, essaya de faire quelques pas.

— Oh! Anna, dit-elle en s'agrippant au lit... Est-ce possible! Je ne me tiens pas debout.

— C'est l'affaire d'un moment, mademoiselle, répondit la domestique.

Et, pour la rassurer, elle ajouta:

— Clairette n'était pas plus fière à ses débuts et le lendemain, elle courait comme un cabri.

— C'est bien vrai, mais je suis restée couchée plus longtemps qu'elle. Nous voilà déjà en décembre... Comme le temps passe!

— Rappelez-vous, mademoiselle, que le docteur a bien recommandé que vous ne bougiez pas aujourd'hui. Asseyez-vous sur le fauteuil... Vous avez froid? Je vais vous mettre une couverture sur les pieds.

— C'est inutile, je me sens très bien.

Le chauffage central donnait à la chambre une température très agréable et, de plus, un magnifique soleil y répandait ses rayons brûlants, donnant ainsi l'illusion de ne pas être en plein hiver. Cette impression était encore affermie par la vue qu'on avait de la fenêtre où l'azur du ciel et celui de la mer se confondaient.

Alexandra s'installa sur la chaise-longue avec un sentiment de satisfaction et de bien-être. La vieille femme de chambre lui passa un oreiller sous la tête, lui mit à portée une table avec ses livres de chevet et une tasse de lait.

De sa chaise-longue, elle contemplait le bref crépuscule de décembre, les yeux tournés vers la fenêtre. Le soleil avait disparu derrière les montagnes; sur la mer et dans le ciel, quelques

lambeaux roses persistaient puis s'effaçaient pour faire place à une teinte grise envahissant l'horizon; dans la pièce, l'obscurité gagnant peu à peu du terrain: les meubles paraissaient changer de forme avant de devenir invisibles. Alexandra ferma les yeux et, malgré la chaude température de l'appartement, elle éprouva un léger frisson. Toutefois, elle ne pouvait se décider à se coucher, en proie à une sorte d'inertie. Elle surprit un bruit de voix au loin mais n'y prêta pas attention. Peu après, la porte s'ouvrit et la domestique parut.

— Mademoiselle, dit-elle, M. Rosati vous fait demander s'il peut venir vous saluer...

Alexandra sentit que son coeur battait à se rompre. Elle était encore si faible que la moindre émotion la faisait tressaillir. Anna attendait la réponse. Sandra parvint enfin à articuler à voix basse:

— Faites entrer M. Rosati. Allumez les lampes auparavant, s'il vous plaît.

Alexandra entendit se rapprocher le pas rapide qu'elle connaissait si bien... Elle appuya la tête sur ses oreillers comme prise d'un étouffement mais instantanément, elle reprit possession d'elle-même et se redressa dans une attitude d'attente. Claude Rosati s'arrêta un instant sur le seuil: d'un regard, il enveloppa la fine silhouette, le visage pâle, les yeux bleus tournés vers lui... En quelques enjambées, il se rapprocha, prit les mains de la jeune fille et les serra doucement entre les siennes.

— Bonsoir, Mlle Alexandra... Finalement, Soria vous a donné la permission de vous lever? Comment vous sentez-vous?

Alexandra retira ses mains et les posa sur ses genoux. Elle détourna les yeux du regard braqué sur son visage.

— Je me sens assez bien.

— Vous êtes encore un peu pâle. Vous vous sentez encore faible?

— Oui, un peu.

Rosati demeura debout à côté de la chaise-longue.

— Asseyez-vous, dit Alexandra comme malgré elle.

— Vous voulez bien m'y autoriser? Quelques minutes seulement... Je craindrais de vous fatiguer.

Rosati prit place sur une chaise basse et Alexandra observait à la dérobée, comme si elle voulait les reconnaître, le visage glabre et fermé, l'oeil profondément enfoncé sous l'arc des sourcils. La bouche rigide revêtait maintenant une expression de joie. Cette constatation troubla la jeune fille et comme Claude gardait le silence, elle prit la parole:

— Je vous remercie vivement, M. Rosati, pour les violettes... et aussi pour toutes les attentions dont vous m'avez comblée pendant ma maladie.

— Vous n'avez pas à me remercier. La reconnaissance doit demeurer toute de notre côté... Je dois vous avouer que votre maladie a fait naître en moi un vrai remords et une grande inquiétude, Alexandra...

Elle tressaillit en s'entendant appeler par son prénom. Mais elle n'en laissa rien paraître et répondit froidement:

— Il n'y avait pas de motif ni pour le remords, ni pour l'inquiétude.

— Chacun juge d'après son point de vue, riposta Claude d'un ton calme... Nos points de vue diffèrent grandement malheureusement. En tout cas, puis-je ajouter que votre guérison m'apporte un bien grand soulagement?

Alexandra fit un signe de tête affirmatif sans lever les yeux. Un long silence succéda... Ni l'un, ni l'autre ne paraissaient disposés à le rompre, comme s'ils suivaient chacun une pensée secrète. M. Rosati se leva au bout de quelques instants et dit:

— J'oublie qu'il se fait tard et que vous devriez sans doute être couchée.

En rentrant, j'ai rencontré Soria qui m'a annoncé qu'il vous avait permis de vous lever... J'ai voulu vous féliciter immédiatement... J'aurais mieux fait d'attendre à demain. Le moment était mal choisi. Ma visite vous a peut-être fatiguée, pardonnez-moi...

Alexandra remarqua combien la voix grave et profonde de Claude Rosati, habitué à donner des ordres brefs ou à conduire des discussions serrées, pouvait s'adoucir... Peut-être réservait-il cette intonation pour les enfants et les malades?

—Je vous suis bien reconnaissante, au contraire, de votre visite, répondit Alexandra en prenant congé.

De l'antichambre, Sandra entendit Claude appeler sa nièce pour lui dire adieu. Puis la porte se referma derrière lui. Elle se leva alors et se déshabilla sans aide comme si une force réparatrice venait de lui être transfusée; elle se cacha le visage dans son oreiller. Prise dans une sorte de remous où se mêlaient la joie et le découragement, une pensée dominait cependant dans son esprit: la nécessité de s'éloigner de cette maison si elle voulait demeurer fidèle à ses principes. Elle se rendait compte que, pour obtenir ce résultat, elle devait oublier les personnes au contact desquelles elle vivait actuellement mais, en même temps, elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver une crainte terrible de franchir ce seuil au delà duquel elle prévoyait qu'elle irait à l'encontre d'une nuit sans espérance.

Peu de jours après, la matinée avait été pluvieuse mais le vent s'était levé et, vers onze heures, l'apparition d'un beau soleil décida Alexandra à faire sa promenade habituelle et à emmener Clairette avec elle. La petite manifesta sa joie de sortir pour la première fois avec la cousine Sandra et courut sur le balcon pour communiquer à Nino cette bonne nouvelle; ce dernier, en effet, habitait toujours chez son oncle en attendant que leur appartement eût été désinfecté.

Arrivée au bord de la mer, Alexandra s'assit sur un mur bas prolongeant l'enceinte du couvent; Clairette courut aussitôt vers la plage pour examiner les barques qu'on y avait tirées. Sandra, baignée dans cette atmosphère ensoleillée, demeurait comme engourdie. Soudain, elle entendit, provenant du boulevard longeant la mer, une voix appelant:

—Clairette! Clairette!

—Voilà Nino, s'écria la petite fille se précipitant à la rencontre de son frère.

Les deux enfants s'approchèrent de Sandra; la fillette blonde et l'adolescent au teint brun formaient un groupe charmant, mais leurs vêtements de deuil, contrastant avec le lumineux décor et l'éblouissante clarté de l'heure, éveillèrent chez Sandra une infinie pitié pour ces jeunes créatures prématurément privées de la sollicitude maternelle; elle se reprocha d'avoir été égoïste, d'avoir songé de les abandonner avant même le retour de leur père. D'un geste maternel, elle ouvrit les bras à Nino qui alla s'asseoir sur le mur auprès d'Alexandra qui l'interrogea sur ses études, s'informant s'il avait des camarades sympathiques, si, chez son oncle, il ne manquait de rien.

L'adolescent, qui était doué d'une sensibilité presque féminine, apprécia les soins affectueux dont Sandra l'entourait et se pencha pour lui embrasser la main:

—Merci, cousine Sandra... Vous me permettez à moi aussi de vous donner ce nom?

—Cher enfant, répondit-elle en lui caressant les cheveux.

Pour dissiper l'émotion qui l'étreignait, Nino se mit à raconter ses faits et gestes pendant ces deux mois d'absence et Alexandra retrouvait son rire d'enfant, en écoutant ce récit imagé. Au

bout de quelques minutes, elle consulta sa montre et dit :

—Il est midi passé! Il faut penser au retour...

—Mais l'oncle Claude, interrompit Nino, vient de monter chez lui pour un instant et il m'a dit qu'il reviendrait nous prendre en automobile pour vous éviter la fatigue de grimper ce raidillon.

—Non, je ne suis pas fatiguée... Dans ce cas, nous attendrons.

Malgré l'effort qu'elle faisait pour se dominer, la jeune fille articula difficilement ces derniers mots. Involontairement, elle jeta un regard à la dérobée dans la direction où devait apparaître la voiture. Dès qu'elle fut en vue, elle détourna les yeux.

—Voilà mon oncle! cria Nino.

La portière s'ouvrit et Claude Rosati sauta vivement à terre. Il s'approcha et Alexandra remarqua sa pâleur. Mais sa voix, en la saluant, conservait son intonation de calme cordialité.

—Bonjour, Mlle Sorani... Bonjour, Clairette! Comment vous sentez-vous ce matin, Mlle Sorani?... Votre promenade ne vous a-t-elle pas fatiguée?

—Du tout!

—Vous préférez peut-être faire à pied ce petit bout de chemin?

—Oui... oui... Alors, Nino, dis au chauffeur qu'il peut rentrer... Restons-nous encore un peu ici? ajouta-t-il en s'adressant à Sandra.

—Je crois qu'il est préférable de rentrer. Clairette a l'habitude de déjeuner à cette heure-ci.

Ils prirent aussitôt le chemin du retour. Les deux enfants les précédaient et prirent rapidement une bonne avance. Demeurés seuls, un silence embarrassant se dressa entre eux. Claude Rosati le rompit soudain en demandant:

—Aimez-vous la mer, Mlle Sandra?

—Beaucoup, répondit-elle en se retournant à moitié pour jeter un dernier regard sur l'immense étendue liquide.

—Dans ces conditions, j'espère que ma surprise vous agréera. J'ai tout fait remettre en état dans la villa de Bordighera afin que vous puissiez y faire un séjour avec Clairette. J'en reviens... C'est le printemps là-bas!... Le jardin est en fleurs... J'ai des amis dans le pays auxquels vous pourriez toujours avoir recours en cas de besoin... D'ailleurs, j'irai souvent passer la journée. Dans ce milieu, vous reprendrez rapidement des forces et bonne mine... Qu'en dites-vous?

—Je ne puis que vous remercier de votre bonté...

—Bonté?... reprit-il en se penchant vers elle. Non, ce n'est pas de la bonté, mais une profonde dévotion... J'ose employer le terme exact bien qu'en vérité vous ne fassiez rien pour m'encourager, conclut-il en la regardant dans les yeux comme s'il voulait lire ses pensées.

—Je ne comprends pas...

—Vous me comprenez parfaitement. Si je m'en rapportais à votre attitude, je vous considérerais comme un être d'une invincible froideur, mais votre façon d'agir avec les enfants m'a révélé chez vous des réserves de sensibilité et de tendresse... Je vous connais mieux que vous ne voulez l'admettre... Aussi je puis supporter de votre part, sans en souffrir trop, des rebuffades qui me paraîtraient intolérables venant de quelqu'un d'autre... En réalité, la patience n'est pas ma principale vertu! ajouta-t-il en riant.

Alexandra était devenue écarlate; mais Claude lui évita l'obligation d'exprimer son trouble en changeant de conversation.

—J'ai reçu hier une lettre de Savarese: il m'annonce que Claire viendra nous faire une visite après les fêtes... On avait d'abord projeté une réunion pour Noël et la nouvelle année, mais j'ai préféré remettre ces deux mois suivant. Les enfants auraient encore plus cruellement senti l'absence de leur mère et

# Superbe Objet de NÉCESSITÉ



LE DESSIN MONTCALM  
Numéro 718

Disponible en services complets  
ou au morceau chez les détaillants  
partout au Canada.

## SOVEREIGN POTTERS

Affiliée à Johnson Bros. (Hanley) Angleterre

HAMILTON

ONTARIO





**S.O.S.** nettoie marmites et casseroles

**EN UN CLIN D'OEIL!**

**Trempez** — Humectez S.O.S. à l'eau. Rien de plus simple. Le tampon contient le savon.

**Frottez** — Vivement, sans effort — taches d'aliments, graisse, tout disparaît.

**Rincez** — Tout reluit comme du neuf; comme par magie! Aucun autre nettoyeur requis.

S.O.S. Mfg. Co. of Canada Ltd.,  
Toronto, Ont.

★ S.O.S. nettoie et polit aluminium — dérouille et dégrasse outils, bâtons de golf et tout métal dans la maison et sur l'auto. Essayez-le — rien de comparable au S.O.S.!

8-4



★ Voyez comme S.O.S. reluit!  
— sert à de nombreux usages.

de leur père. Rien n'est pire aux anniversaires rituels que la place vide de la personne autour de laquelle nos affections se concentraient... Nino eût été particulièrement sensible... et moi-même... Vous vous êtes sans doute aperçue, poursuivit-il à voix basse, que je gardais à ma belle-soeur le plus tendre souvenir... Pour elle, la fête de Noël avait une extrême importance puisqu'elle lui permettait de rendre heureux ceux qu'elle aimait...

Il s'arrêta comme vaincu par l'émotion. Alexandra ne trouva pas de mots pour exprimer la sienne. Instinctivement, elle se serait sentie portée à serrer la main de l'homme qui marchait à son côté pour lui offrir la seule consolation dont elle disposait. Leurs regards se rencontrèrent et un léger sourire éclaira le grave visage.

— Un petit coeur trop tendre dans un écrin d'orgueil, voilà comment je pourrais vous caractériser, Mlle Sorani... Et vous, quelle idée vous faites-vous de moi?

— Je ne me suis jamais permis de prendre la liberté d'étudier votre caractère, répondit Sandra d'un air indifférent.

— Si la bonne éducation ne vous l'avait pas interdit, vous m'auriez répondu franchement que vous n'en aviez pas pris la peine? rectifia Claude d'un ton jovial... Si j'étais vaniteux, je serais bien puni de la leçon que m'a valu ma question indiscrète!... Je vous disais donc que nous attendions Claire pour un séjour d'un mois. J'espère que vous aurez, pendant ce temps, quelques compensations à la vie de sacrifice que vous avez acceptée.

— Ce n'est pas un sacrifice pour moi de me consacrer aux enfants. Ils me témoignent beaucoup d'affection.

— Je sais. Dans toutes nos promenades, quand vous étiez au lit, Clairette ne cessait de parler de "cousine Sandra" et Nino était véritablement heureux aujourd'hui de vous retrouver.

Ils rejoignirent bientôt les enfants qui les attendaient devant la porte cochère. Claude Rosati embrassa sa nièce et après avoir respectueusement salué Alexandra, il s'éloigna au bras de Nino qu'il emmenait déjeuner au restaurant.

#### CHAPITRE XVII

**A**u début de l'après-midi, le train les déposa à Bordighera; Anna, partie la veille, les attendait sur le quai et les trois femmes montèrent dans une des élégantes petites voitures qui stationnaient dans la cour, pour gagner la villa où Marie Rosati aimait tant à séjourner.

La magnifique situation de la villa et le jardin charmèrent immédiatement Alexandra. Derrière la maison, les plantations d'oliviers étalaient leur verdure argentée; du second étage et de la terrasse, on apercevait la mer. Le temps était si beau que la plupart des grands hôtels avaient ouvert leurs portes avant la date habituelle.

Clairette ne manifestait aucune fatigue et, dès son arrivée, elle se mit à la recherche de la petite fille du jardinier, sa compagne de jeux. Sandra, guidée par Anna, visita la maison dont la décoration et l'ameublement témoignaient du goût de celle qui avait présidé à l'installation: sur les tables, des toiles brodées et sur les meubles clairs, des coussins multicolores donnaient un cachet d'élégance raffinée.

Une des chambres demeurait les persiennes closes: celle où dormait la mère prématurément enlevée à sa famille. Anna introduisit Sandra dans une grande pièce exposée au soleil et agrandie d'un balcon dont la vue était enchantée.

— M. Rosati, expliqua Anna, a dit de prendre pour vous cette pièce qui, de tout temps, a été réservée aux invités.

— Je m'y trouverai à merveille, mais où sera Clairette?

— M. Rosati m'a dit de m'installer, avec la petite, dans la chambre des enfants. Il tient, Mademoiselle, à ce que vous puissiez vous reposer en toute tranquillité. Il m'a expressément recommandé de veiller à ce que vous ne soyez aucunement dérangée... Vous avez été plus d'un mois au lit et vous êtes encore très pâle. Il faut profiter de votre séjour ici pour vous remettre tout à fait.

Le lendemain matin, sous l'influence bienfaisante d'un soleil printanier, il ne restait plus trace de cet état d'âme. Ayant retrouvé son sang-froid, Sandra s'étonna de la faiblesse à laquelle elle venait de succomber: était-elle donc si débile moralement au point de ne pouvoir supporter le poids de la solitude? Elle décida de faire un effort pour secouer cette apathie: elle appela Clairette qui prenait déjà ses ébats dans le jardin et lui dit de se préparer pour aller faire une belle promenade.

La jeune fille et la fillette suivirent l'imposante artère bordée de pins parasols dont la ligne sombre se détache contre l'horizon entre la mer et le ciel; elles obliquèrent bientôt vers la petite église de San Ampello; la petite construction basse paraissait avoir été construite par les rudes marins d'autrefois, entre les grandes masses de rochers, en bordure de la mer, dans le but de la rendre propice... Un peu plus loin, le casino d'une élégance prétentieuse contrastait étrangement avec le grave décor. Alexandra s'arrêta avec l'enfant pour contempler la vue magnifique qui s'étendait devant elles. Le soleil était si chaud qu'Alexandra enleva son manteau et s'assit dans une anfractuosité rocheuse pendant que la petite fille s'musait à récolter des coquillages. La douceur de l'atmosphère dans ce pays qui paraissait créé pour le rêve et le bonheur plongea Sandra dans une sorte de torpeur. Un appel de cloche la fit tressaillir et lui rappela que l'heure du déjeuner approchait. Elle fit signe à Clairette de venir la rejoindre et elles se dirigèrent à pas lents vers la villa. Tout le long du chemin bordé de jardins fleuris sortaient des charrettes remplies de mimosas coupés qui répandaient dans l'air un parfum persistant. En approchant de la maison, Alexandra crut voir une haute silhouette pénétrer par la porte d'entrée... La jeune fille, en proie à une émotion qu'elle essayait en vain de surmonter, s'immobilisa devant la grille.

— Tu n'as pas sonné, cousine Sandra? constata l'enfant.

Alexandra appuya vivement sur le timbre qui résonnait encore quand Claude Rosati apparut sur le perron, descendant les marches deux à deux et, sans attendre la venue du jardinier, se hâta de venir ouvrir.

— Oh! oncle Claude! s'écria la petite en sautant au cou de son oncle.

Sandra demeura immobile sans mot dire pendant que M. Rosati embrassait la fillette... En silence aussi, Claude Rosati et Alexandra échangeaient un long regard, paraissant avoir oublié l'un et l'autre de formuler les salutations d'usage. M. Rosati reprit le premier conscience de la réalité.

— Bonjour, Mlle Sorani, je viens d'arriver et je me suis invité à déjeuner! J'ai voulu constater de mes propres yeux comment les convalescentes avaient supporté les fatigues du voyage... Si je m'en rapporte aux apparences, vous n'en avez pas souffert; vous avez, l'une et l'autre, meilleure mine.

— Merci, murmura Sandra de plus en plus troublée par l'expression joyeuse qui illuminait le visage naturellement grave de M. Rosati.

Ils continuèrent leur route, marchant de chaque côté de la petite qui les tenait l'un et l'autre par la main. Pour

[ Lire la suite page 54 ]

## MES RECETTES DE CUISINE Suite de la page 18

ou encore des doigts quand on y est habitué, bien mélanger le corps gras et la farine jusqu'à ce que le mélange ait l'apparence du gruau d'avoine et soit bien sec; pour cela, il ne doit pas être trop travaillé, autrement, il se ramollit et donne une pâte granuleuse qui se sépare lorsqu'on l'abaisse. Le mélange gras et farine étant prêt, on y verse graduellement juste assez d'eau froide pour le lier, c'est-à-dire réunir le tout en boule molle mais non collante. Couvrir la pâte et laisser reposer si possible au frais pour la raffermir et l'abaisser plus facilement.

L'important à retenir, c'est qu'il faut travailler la pâte très vite pour ne pas la réchauffer et développer le gluten de la farine, ce qui donne souvent une pâte dure et difficile à abaisser parce qu'elle est élastique comme la pâte à pain. Toutes les pâtes qui se retirent lorsqu'on les étend, sont des pâtes qui ont été pétrées ou manipulées trop longtemps. C'est ordinairement le cas des personnes inexpérimentées. Dans la confection des pâtes à tarte, la plus sûre garantie de succès, c'est d'en faire très souvent et peu à la fois.

Cette quantité donne une tarte profonde. Séparer la pâte en deux parties. Abaisser une des parties et en couvrir une assiette à tarte profonde, parce que les tartes aux fruits débordent souvent. Trancher minces des pommes moyennes, 8 à 10. Les faire revenir dans un poêlon dans un peu de beurre, couvrir et laisser cuire jusqu'à ce qu'elles soient tendres ou bien faire cuire au four et refroidir. Mettre sur la pâte.

D'autre part, mesurer  $\frac{1}{2}$  à  $\frac{3}{4}$  de tasse de sucre ou de cassonade, y ajouter au goût  $\frac{1}{2}$  c. à thé de muscade ou de cannelle et 1 c. à tb. de farine. Bien mélanger le tout et saupoudrer sur les pommes. Abaisser le reste de la pâte, ayant soin d'humecter le bord de l'abaisse intérieure. Faire quelques incisions sur le dessus pour l'échappement de la vapeur. Presser les deux bords ensemble soit avec une fourchette ou les doigts, badigeonner de lait, saupoudrer de sucre et cuire 10 à 15 minutes à  $450^{\circ}$  F. Abaisser la chaleur à  $350^{\circ}$  et cuire encore  $\frac{1}{2}$  heure.

Servir chaude. Ne pas oublier que toutes les tartes aux fruits doivent être servies chaudes.

Une tarte aux bleuets ou aux framboises peut se préparer de la même manière, avec cette différence qu'on ne fait pas cuire les fruits d'avance et qu'on n'ajoute pas d'épices.

Une bonne manière d'épaissir le jus de fruits dans une tarte, c'est d'employer du tapioca pulvérisé, dit tapioca minute au lieu de la farine; 2 à 3 c. à thé suffisent pour une tarte ordinaire suivant que le fruit est plus ou moins juteux.

### TARTE A LA FERLOUCHE

Les tartes à la ferlouche varient suivant les régions. Elles se font avec du sirop d'érable, du sucre granulé ou de la mélasse.

Voici une recette de base :

1 tasse de mélasse ou de sirop d'érable	$\frac{1}{2}$ tasse d'eau chaude
6 c. à tb. rases de farine	1 c. à tb. de beurre
si l'on emploie du sucre ou de la cassonade, on mettra $1\frac{1}{2}$ tasse d'eau	

Délayer la farine avec l'eau, ajouter la mélasse ou le sirop d'érable. Faire cuire en brassant jusqu'à épaississement et laisser bouillir doucement 2 ou 3 minutes. Retirer du feu, ajouter le beurre, brasser jusqu'à ce qu'il soit fondu. Laisser refroidir un peu et verser dans une croûte de tarte déjà cuite.

Dans la garniture à la mélasse, aromatiser d'une  $\frac{1}{2}$  c. à thé d'essence d'amandes ou de ratafia.

Garnir la tarte à l'érable d'amandes hachées et la garniture au sucre ou à la cassonade de raisin.

On peut à volonté mettre cette garniture dans de la pâte non cuite et couvrir d'une autre abaisse de pâte.

Les tartes à la ferlouche sont meilleures servies froides.

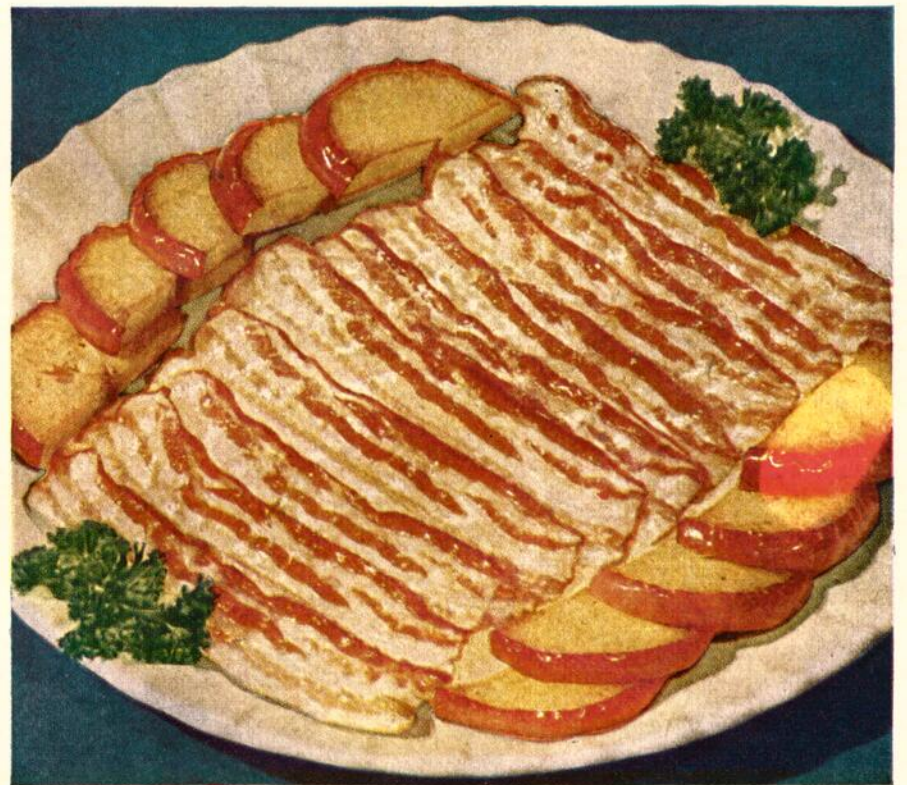
Lire la suite page 68



Photo Sovereign Potters



**FAITES VITE** mes chéris... Papa vous suit! Il y a du bacon Premium Swift pour le déjeuner—un régal à apprécier *n'importe* quand! Quelle manière savoureuse de servir les déjeuners plus gais dont petits et grands ont besoin! Si riche en éléments énergétiques, avec cette qualité sur laquelle vous pouvez toujours compter et avec ce fameux *petit goût de fumé*... pas surprenant qu'au Canada l'on préfère le Bacon Premium Swift à toutes les autres principales marques réunies!



**IL EST FACILE DE BIEN LE FAIRE CUIRE!**  
Mettez des tranches de Bacon Premium Swift dans une poêle froide. N'en mettez pas trop. Faites cuire lentement; retournez souvent pour une cuisson uniforme. Egouttez sur du papier absorbant. Pour avoir du bacon croquant, enlevez la graisse au fur et à mesure (et conservez-la pour l'employer plus tard). Servez avec des tranches de pommes non pelées, recouvertes de cassonade et frites dans la graisse du bacon.

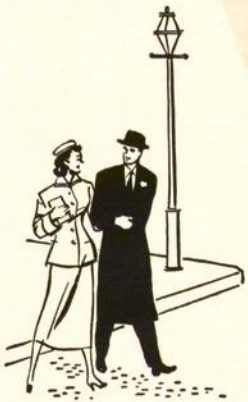


**Bacon Premium Swift**  
au petit goût de fumé!



# Le bon goût exige

... que Monsieur offre  
le bras à sa compagne  
pour traverser la rue.

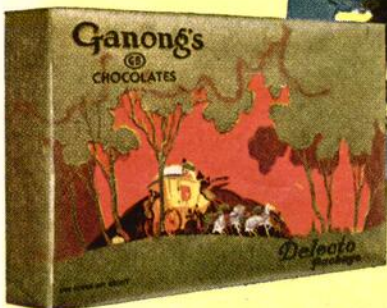


Offrir des Chocolats Ganong constitue également, en toute occasion, une marque de bon goût.

Le luxueux assortiment Delecto, par Ganong, représente le cadeau idéal... 14 centres différents et exquis, enduits de ce chocolat lisse, crémeux et surfin que l'on reconnaît comme "ce qu'il y a de meilleur au pays"... et richement emballés dans une boîte dorée superbe.

Les Ganong ont toujours bon goût... sont toujours un cadeau de bon goût!

GANONG BROS. LIMITED  
ST. STEPHEN, N. B.



## Chocolats Ganong

ce qu'il y a de meilleur au pays

## ECHEC A L'AMOUR

[ Suite de la page 52 ]

éviter qu'il ne se produisit un silence embarrassant, Sandra demanda:

— Vous êtes venu par la route, n'est-ce pas?

— Oui, en marchant à bonne allure, le trajet dure environ quatre heures... Huit heures aller et retour.

— Comptez-vous repartir bientôt?

— Aussitôt après le déjeuner... C'est peu... C'est un bref entr'acte, conclut-il comme s'il répondait à une remarque que Sandra ne lui avait pas faite... entre deux longues étapes mais je suis payé de ma peine en trouvant meilleure mine à Clairette.

Alexandra se sentit rougir et elle se pencha vivement pour respirer une fleur.

M. Rosati parut ne rien remarquer et il reprit:

— Ce pays est un véritable paradis, n'est-il pas vrai, Mlle Sorani? A Vienne, il est bien probable qu'il neige aujourd'hui! Néanmoins, les hivers dans le nord ont aussi leur poésie... Le brouillard, le vent, les frimas qui sévissent au dehors font ressortir le charme des intérieurs où une atmosphère d'une tiédeur toujours égale semble augmenter le charme de l'intimité.

— C'est bien juste... Quand on en a pris l'habitude, on se plaît dans ces climats extrêmes. L'année prochaine, à cette époque, je serai à Vienne.

— A Vienne? répéta Claude en s'arrêtant pour contempler la jeune fille... A Vienne l'année prochaine?... Je ne le crois pas, ajouta-t-il d'un ton désinvolte.

Alexandra n'osa pas répondre, ne voulant pas s'exposer à connaître la raison de ce scepticisme.

Ils pénétrèrent dans la maison et se mirent à table.

Sans paraître se rappeler les paroles significatives qu'il avait prononcées, Claude continua:

— Vous n'étiez jamais venue sur la Riviera, Mlle Sorani?

— Non, je ne connaissais pas cette région.

— Il faudra alors que nous vous la fassions visiter en détail. Il y a, dans les environs, des sites enchanteurs. Mes cousins Daveria comptent faire un bref séjour ici, à l'hôtel d'Angleterre, entre Noël et la nouvelle année. Nino viendra passer ses vacances avec vous et Clairette. Vous aurez alors l'occasion de faire quelques excursions intéressantes.

— Et toi, oncle, que feras-tu? demanda la petite fille qui avait écouté attentivement.

— Je resterai sans doute à mon bureau, absorbé par mes occupations comme d'habitude, repartit Claude dont la physionomie reprit son austérité coutumière.

— Mais moi, je veux que tu viennes aussi, oncle Claude, réclama l'enfant, les larmes aux yeux.

— Si tu le veux, Clairette, je viendrai, répondit-il en caressant les cheveux blonds. Et bientôt papa arrivera à son tour.

— Et maman?... Il faut que maman revienne aussi.

Alexandra se pencha vers la petite et murmura:

— Maman est partie pour un pays dont on ne revient pas aussi facilement que d'Amérique... Mais un jour, ma chérie, si tu es bien sage, tu la reverras...

— Je suis sage, très sage, cousine Sandra.

— Très sage, confirma la jeune fille en embrassant tendrement Clairette pour cacher son émotion... Aussi, je ne serais pas étonnée que le petit Jésus t'envoie de belles surprises pour Noël. Est-ce votre avis, M. Rosati?

— D'après mes renseignements, il doit arriver une caisse entière de joujoux, assura Claude gaiement.

Ils se levèrent alors de table et s'accoudèrent sur la terrasse. A brûle-pourpoint, M. Rosati demanda:

— Avez-vous vraiment l'intention de retourner à Vienne, Mlle Sorani?

— N'est-il pas naturel que j'aie rejoindre mon père? répondit Sandra en s'efforçant de garder un ton indifférent... Mon père habite Vienne.

— Oui, évidemment, ce serait naturel, accorda Claude après une brève méditation.

L'instant d'après, l'automobile de M. Rosati vint s'arrêter devant la grille. Celui-ci consulta sa montre:

— Il est temps de me mettre en route. Si je ne vous vois pas auparavant, je vous souhaite un bon Noël.

Puis il embrassa tendrement sa nièce et prit congé.

### CHAPITRE XVIII

Le matin de Noël, Clairette à son réveil avait trouvé dans sa chambre la caisse de jouets annoncée par son oncle. Pour sa part, Sandra reçut des souhaits et des boîtes de bonbons de la part de Savarese et de Miarì; un somptueux manteau de fourrure arrivait en même temps de Vienne avec une lettre du baron Sorani donnant des nouvelles rassurantes sur la liquidation de ses affaires et lui confirmant son espoir et son désir de leur réunion, au début du printemps.

Au début de la soirée, elle avait conseillé à Nino de se coucher de bonne heure. Un peu plus tard, ne pouvant maîtriser son inquiétude, elle pénétra dans la chambre de Nino... Au lieu d'être au lit, il était assis devant sa table, le visage enfoui dans ses mains. Sans faire de bruit, Sandra s'approcha et lui caressa doucement les cheveux comme aurait pu le faire la tendre mère qui n'était plus. Il souleva la tête et laissa paraître un visage baigné de larmes.

— Nino, mon pauvre petit! s'écria-t-elle en le soulevant comme un enfant.

La tête appuyée sur l'épaule d'Alexandra, l'enfant sanglotait désespérément.

Quelques minutes plus tard, des bruits de pas dans l'escalier éveillèrent leur attention, d'autant plus qu'ils n'avaient pas entendu résonner le timbre de la porte d'entrée. Surpris, ils prêtèrent l'oreille. En réalité, il n'était pas tard mais, néanmoins, ils ne pouvaient imaginer quel visiteur allait faire son apparition... La porte s'ouvrit, livrant passage à Claude Rosati. D'un coup d'oeil, il jugea la situation; les yeux rougis de Nino et la pâleur de Sandra éveillèrent chez lui une émotion soudaine qu'il s'efforça de maîtriser en disant:

— Bonsoir et heureux Noël à vous deux!... J'ai supposé que vous vous sentiriez un peu solitaires ce soir et je comptais partager votre dîner, mais le train a subi un long retard. Je craignais de vous trouver tous couchés. Encouragé par la lumière que j'ai vue dans ta chambre, Nino, je suis monté t'embrasser... Moi aussi, la solitude me pesait ce soir et j'ai avancé mon départ de douze heures. Clairette dort naturellement?

— Oui, elle dort profondément, confirma Alexandra, en dissimulant son trouble... Mais vous avez sans doute besoin, M. Rosati, de donner des ordres. Je vais avertir Anna, ajouta-t-elle en se dirigeant vers la porte.

— Ne vous dérangez pas, je vous en prie. J'ai dîné dans le wagon-restaurant, et ma chambre est retenue à l'hôtel d'Angleterre.

— Tu ne restes pas avec nous, oncle Claude? demanda Nino d'une voix angoissée.

— L'hôtel est à deux pas d'ici, répondit Claude évasivement, c'est tout comme!... Allons, viens me dire bonsoir, mon pauvre enfant, ajouta-t-il en l'embrassant affectueusement.

Alexandra profita de ce moment pour quitter la pièce. Elle se dirigea vers la salle à manger et alluma l'électricité. Elle appela ensuite Anna, prépara le thé et fit apporter des sandwiches et des gâteaux... L'impression de tristesse qu'elle avait ressentie au cours de cette veille de Noël avait disparu, comme par enchantement.

Quand ils furent seuls, M. Rosati demanda l'autorisation de fumer une cigarette et suivit des yeux, pendant quelques instants, les spirales de la fumée. Puis il demanda:

— Au moment de mon arrivée, le pauvre petit pleurait?

Alexandra acquiesça de la tête. Elle s'était installée dans un petit fauteuil à contre-jour, évitant de parler afin de ne pas laisser surprendre son trouble. M. Rosati poursuivit, comme s'il se parlait à lui-même:

— Je ne voulais pas venir... Je ne voulais pas que, même pour moi, ce jour de Noël prit un air de fête mais, au dernier moment, j'ai pensé que vous et les enfants seriez bien solitaires... J'ai sauté dans un taxi et je suis arrivé à la gare, juste à temps. L'année dernière, continua-t-il en baissant la voix comme s'il s'agissait de la révélation d'un secret, Marie, bien que gravement atteinte déjà, nous avait tous réunis ici...

Claude jeta un coup d'oeil autour de lui comme si l'esprit de celle qu'il sentait si proche hantait encore la maison. Sandra écoutait, entraînée dans les remous d'émotion. Claude reprit:

— J'ai l'impression d'aimer doublement ces enfants de mon frère et de celle que j'ai aimée plus qu'une soeur.

Il se leva alors et se rapprocha d'Alexandra en disant:

— Je vous attriste peut-être avec ces souvenirs, mais il me semble que votre silence s'accorde à mon émotion mieux que ne pourrait le faire aucune parole... La vie peut nous réserver encore de grandes joies. N'en est-il pas ainsi, Alexandra?

La jeune fille se taisait, en proie à un charme auquel elle n'avait pas la force de se soustraire. Claude interpréta son silence comme un assentiment, car il poursuivit, à voix basse:

— Depuis trois mois, vous nous accordez le privilège de votre présence et vous entourez les enfants de votre tendre sollicitude; dans l'atmosphère de cette maison frappée par le malheur, vos soucis personnels ont dû être aggravés. Il arrive parfois, cependant, que le Destin, par des moyens détournés, nous conduise vers des buts que nous ne soupçonnions même pas.

Alexandra sentit son trouble croître en entendant Claude prononcer ces paroles, dont elle devina la portée. Elle comprit qu'elle était tenue de répondre et de rompre l'entretien et, faisant appel à toute son énergie et à ses griefs d'orgueil, elle répliqua:

— Soulager la tristesse des autres est, au contraire, souvent la meilleure manière d'oublier la sienne: si j'ai pu avoir une influence bienfaisante sur les enfants, j'en suis bien heureuse. Quant au reste de vos conclusions, je ne puis les partager: je ne crois pas aveuglement

aux décrets du Destin et il ne me plairait pas d'être entraînée malgré moi vers une destinée étrangère à ma nature.

Tout en parlant, Claude observait attentivement la jeune fille qui tenait les yeux baissés. Rien sur son visage ne trahissait son émotion.

M. Rosati marchait de long en large dans la chambre comme il avait coutume de le faire quand il était préoccupé. Puis, s'arrêtant devant Alexandra, il dit à brûle-pourpoint:

— Puis-je vous demander, Mlle Alexandra, pourquoi il vous arrive de manifester à l'improviste des sentiments si hostiles?

Alexandra rougit mais répondit avec un calme apparent:

— Vous vous méprenez, M. Rosati, sur mes intentions...

— Vous ne savez pas dissimuler, Mlle Sorani, et vous maniez le mensonge maladroitement... J'attendrai qu'un jour vous me révéliez vous-même les motifs de votre attitude. Je vous fais crédit. Nous avons trop de points communs pour que l'accord définitif entre nous soit impossible. Je ne veux pas vous retenir longtemps. Je voudrais seulement savoir, avant de partir, si mon arrivée inopinée ce soir vous a déplu?...

En formulant cette question, Claude regardait Sandra bien en face. Sous l'influence des yeux loyaux fixés sur les siens, la jeune fille murmura comme malgré elle:

— Non!

M. Rosati jeta un dernier regard inquisiteur sur Sandra comme s'il voulait lire au fond de son âme puis il la salua et sortit.

Le lendemain, Nino parut avoir oublié complètement son chagrin de la veille et l'arrivée de la comtesse Gabrio et de son frère provoqua d'ailleurs dans la villa une si grande animation qu'il eût été bien difficile de n'y pas prendre part. De son côté, Alexandra accueillit de meilleure grâce que lors de leurs précédentes rencontres les cordiales effusions de Camille, dont la présence lui éviterait de se trouver en tête-à-tête avec M. Rosati; elle prévoyait que les initiatives de la comtesse Gabrio donneraient une tout autre tournure aux entretiens et aux occupations des habitants de la villa. En effet, aussitôt après le déjeuner, Camille proposa à Claude d'aller prendre le thé à San-Remo. M. Rosati ne fit aucune difficulté pour donner satisfaction aux caprices de sa cousine et commanda l'automobile.

Pendant la journée, M. Rosati parut avoir oublié la conversation de la veille et il ne fit aucune tentative pour en provoquer une seconde. M. Daveria, qui avait toujours une collection de nouvelles à raconter, en fit profiter Alexandra tandis que Camille se consacra à son cousin, au bénéfice duquel elle déployait toutes ses grâces. En observant le manège de la jeune femme, Sandra ne douta pas que celle-ci ne s'efforçât de faire la conquête de son cousin. Enveloppée dans son manteau de cuir d'automobile, Camille était vraiment charmante et, avec sa chevelure blonde dissimulée dans son capuchon, elle rappelait l'élégante silhouette d'un adolescent. Par un instinct profond qu'elle ne cherchait pas à expliquer, Alexandra n'éprouvait toutefois aucune jalousie à l'égard de la brillante séductrice.

A San-Remo, ils s'installèrent pour le thé sur la terrasse du casino. Mais la fraîcheur suivit de peu le coucher du soleil et ils durent rentrer dans le salon. Le crépuscule tombait quand ils remontèrent dans l'automobile. La lune montait à l'horizon, à demi cachée par un léger brouillard. Tandis que l'auto glissait d'une allure rapide sur la route, Sandra observait à travers la vitre l'obscurité qui gagnait peu à peu les arbres et les massifs de fleurs, respectant encore dans ce sombre décor les



MME. GEORGE HEES DE TORONTO joue un rôle important dans la vie sociale et civique du Canada. Portrait Par Robin Watt.

## LES FEMMES CANADIENNES SONT FAVORISEES

... les représentantes de la Maison Avon leur portent à domicile les cosmétiques les plus raffinés

"Le choix des cosmétiques doit être fait avec soin", déclare la charmante Mme Hees, "c'est pourquoi je préfère la méthode Avon qui consiste à vendre les cosmétiques à domicile. Une femme se sent plus à l'aise chez-elle pour choisir les teintes Avon qui s'harmonisent parfaitement avec son teint."

Par tout le Canada, de jolies femmes comme Mme Hees accueillent avec plaisir la représentante Avon qui leur apporte chez-elles des cosmétiques fabriqués au Canada. Faites bon accueil à la représentante Avon quand elle se présentera chez-vous.



Avon cosmétiques

**UN GROS CUISEUR AUTOCLAVE**

**UN CUISEUR PROFOND**

**UNE UNITÉ DE SURFACE DE PLUS**

**Vous obtenez TOUS LES TROIS dans le nouveau Poêle Économique Hotpoint de Triple Service SANS FRAIS ADDITIONNEL**

Modèle Deluxe HRD-46 \$369.00  
Autres modèles, de \$198.00 et plus



... la beauté attrayante et la commodité sans égale.

Et, mieux que tout, ce nouveau Hotpoint ne vous coûte pas un sou de plus que le modèle de l'an dernier qui ne possédait pas ce remarquable trait du nouveau Cuisneur Économique de triple service. Comparez-le! Prouvez-vous à vous même que vos dollars achètent plus qu'auparavant dans ce nouveau Hotpoint.

ACCESSOIRES

**Hotpoint**

Distribués par RCA VICTOR Company Limited

Hotpoint offre des cadeaux attrayants et appropriés à chaque occasion



VOYEZ-LES CHEZ VOTRE MARCHAND HOTPOINT

Refrigerateurs ... Poêles ... Laveuses ... Chauffe-Eau Hotpoint

## Hotpoint vous donne PLUS!

AVEC LE NOUVEAU CUISEUR ÉCONOME DE TRIPLE SERVICE

1 Placez le couvercle de l'autoclave et vous avez un cuisneur profond de 6 pintes ou un cuisneur autoclave de surface très pratique, rapide et économe.



2 Placez le couvercle 'régulier' et vous avez un cuisneur profond économe pour ragoûts, soupes, rôtis ou fritures.



3 Levez le couvercle du seau cuisneur, élevez l'élément et vous avez une quatrième unité de cuisson de surface quand vous la désirez.



façades sombres des villas. Elle semblait prendre intérêt à contempler cette fantasmagorie mais, en réalité, elle cherchait, en se penchant ainsi, à éviter le regard de M. Rosati assis en face d'elle.

En arrivant à Bordighera, les Daveria insistèrent pour garder Alexandra et Nino à dîner avec eux, à l'hôtel d'Angleterre. Claude fut particulièrement silencieux pendant le repas et répondit distraitement aux agacements de sa cousine. Vers dix heures, M. Rosati reconduisit à la villa Nino et Sandra et prit congé d'eux car il devait partir le lendemain de très bonne heure.

Avec la présence des Daveria à Bordighera, l'existence tranquille et monotone qu'Alexandra y menait jusque là changea du tout au tout. Pour se fuir elle-même, Sandra accepta volontiers de prendre part aux excursions projetées par la comtesse et son frère; ils firent connaître à Alexandra Ospedaletti, véritable nid de verdure entre la mer et les collines, et Vintimille où il y a une telle abondance de fleurs qu'elles semblent un peu dévalorisées, comme les pièces d'or à Monte-Carlo.

Quand parfois les deux femmes sortaient ensemble, le matin, Camille Gabrio en profitait pour essayer de provoquer les confidences d'Alexandra. Mais celle-ci, tout en restant parfaitement courtoise, se maintenait sur la réserve. L'antipathie qu'elle avait, au début, ressenti pour la comtesse Gabrio s'était atténuée et faisait place à de l'indifférence. Même, dans ce cas, deux femmes peuvent toujours trouver des sujets de conversation et les traiter avec animation sans découvrir le fond de leur pensée. Alexandra se demandait pourquoi Camille lui témoignait extérieurement tant de cordialité en s'appliquant à dissimuler ses véritables sentiments. Elle cherchait probablement à tâter le terrain afin de s'assurer si l'amie de Claire Savarese, qui venait si inopinément de pénétrer dans l'intérieur des Rosati, ne représentait pas un danger. Elle avait sans doute décidé de lui manifester de la sympathie pour pouvoir mieux surveiller l'intruse. Quand l'occasion s'en présentait, Camille amenait les propos sur son cousin sans parvenir à attirer une remarque personnelle de Sandra. Toutefois, cette discrétion systématique ne rassurait pas complètement la jeune femme pour qui les feintes n'avaient pas de secret.

Chaque jour, Alexandra connaissait un moment critique: celui où elle se retirait dans sa chambre; toute la journée, elle avait réussi à chasser de son esprit le souvenir de Claude Rosati et elle s'en croyait délivrée mais, à peine seule, il s'imposait de nouveau. Elle ne pouvait nier que Claude avait avec elle des manières tout à fait particulières, c'était l'évidence même. Elle n'osait pas formuler cette question: Claude l'aimait-il? Mais chacune des paroles, lourdes d'un sens secret, qu'il lui avait adressées, retentissait de nouveau à son oreille avec l'intonation même de la voix sonore; elle s'efforçait en vain de leur donner une signification banale. Elle laissait alors retomber sa tête sur ses bras posés sur la table devant laquelle elle était assise, évoquant alors la haute silhouette familière, la main ferme qui serrait la sienne et le trouble que provoquait chez elle le grave regard fixé sur le sien.

Elle se laissait entraîner à goûter la perspective de s'abandonner à l'amour dans ce pays dont la beauté, la douceur du climat paraissaient l'y inviter. Elle ressentait en imagination le bonheur d'errer en compagnie de Claude par les sentiers verdoyants des collines ou de s'asseoir au soleil, en face de la mer... Dès que sa raison reprenait le dessus, elle se levait d'un bond et s'appliquait à trouver l'emploi de ces premières heures de la nuit jusqu'au moment où

le sommeil viendrait abaisser ses paupières. A l'issue de ces crises de faiblesse, sa résolution de départ s'affermis-sait; elle aspirait à partir, à s'éloigner, sans prendre le temps de dire adieu, de s'échapper sans jeter un regard en arrière afin de retrouver la plénitude de sa volonté qui, dans les moments critiques, ne l'avait pas abandonnée.

A la réflexion pourtant, cette résolution l'épouvantait: en laissant tout derrière elle, n'allait-elle pas tout perdre? Par une étrange ironie, on pouvait donc perdre ce qu'on ne possédait pas? Elle se couchait enfin épuisée de fatigue et d'émotions mais le matin, à son réveil, la jeunesse reprenait le dessus et un vague espoir se réveillait dans son cœur.

### CHAPITRE XIX

APRÈS le jour de l'an, Nino dut repartir pour Gênes afin de reprendre ses études. Les Daveria proposèrent alors à Sandra de la conduire à Monte-Carlo et à Nice qu'elle ne connaissait pas. Ils la ramèneraient à Bordighera et iraient ensuite terminer à Nice leur saison annuelle de Riviera.

Ils se mirent en route un matin et arrivèrent à Monte-Carlo pour le déjeuner. Daveria fit les honneurs du lieu avec une emphase ironique:

— Regardez, mademoiselle, ce grand édifice dont l'architecture rappelle ces palais de sucre que les pâtisseries d'autrefois excellaient à préparer pour les noces et les baptêmes! C'est le fameux Casino: les terrasses qui en font l'ornement ne diffèrent guère, comme vous pouvez le constater, de celles de nos maisons. Mais les journalistes internationaux en multipliant des descriptions enthousiastes lui font une réclame intéressée. A côté: l'Hôtel des Princes, un caravansérail moderne comme les autres, mais le snobisme international a décrété qu'il était particulièrement chic d'y séjourner; derrière, s'étendent les jardins où, selon la légende, les joueurs décaqués se font sauter la cervelle. En face, voici le Café de Paris, renommé pour sa cuisine. C'est l'endroit classique où les héroïnes de roman et de cinéma donnent leurs premiers rendez-vous. En somme, le décor est grandement surfait mais on ne trouve nulle part ailleurs un poste mieux placé pour observer la diversité des types humains qui accourent de tous les coins de la terre.

La journée était magnifique, le soleil régnait en maître, répandant partout la gaieté et l'insouciance. Des voiles blanches sillonnaient la mer et les sommets de l'Estérel émergeaient de l'azur.

Les automobiles venant de Nice se croisaient à toute vitesse et, légères et élégantes, des voitures de places, tirées par de vigoureux chevaux, ornés de branches de mimosa, attendaient les amateurs. Les groupes se formaient et se dispersaient devant les hôtels. Les guichets des changeurs étaient assiégés; la majorité se dirigeait vers la poste pour acheter les cartes postales illustrées. On était frappé par la diversité des accoutrements. Des femmes vêtues de toilettes claires en côtoyaient d'autres vêtues de somptueuses fourrures, comme si les saisons aussi se confondaient dans ces pays où il fait chaud le jour et froid la nuit. Des robes tailleur impeccables formaient contraste avec des excentricités de mauvais genre. Toutes les langues d'Europe se mêlaient.

Alexandra regardait à travers la vitre de la véranda du Café de Paris, à la table des Daveria, la foule cosmopolite qui défilait devant ses yeux, occupée exclusivement en apparence de jouir de la belle journée et de se distraire.

Daveria, après avoir communiqué le menu à ses deux compagnes, commanda le déjeuner.

— Dans aucun autre endroit du monde, dit-il, n'existe une plus grande pro-

miscuité des classes sociales autour des tables de jeu; le seigneur authentique est assis à côté de l'escroc international; les souverains détronés entrent en conversation avec des profiteurs de guerre qui n'ont pas encore eu le temps de s'assimiler les règles du savoir-vivre et le maniement de la fourchette et du couteau, ajouta-t-il en jetant un coup d'oeil à ses voisins.

Camille, après avoir fait honneur à un plat délicatement préparé, interpella la jeune fille.

— Nous irons ce soir au Casino. Aimez-vous jouer à la roulette, Mlle Alexandra?

— Je ne sais pas; je n'y ai jamais joué.

— Vous ferez vos débuts, ce soir...

— Je ne crois pas... Il me semble que ce jeu ne s'accorde pas avec la grâce de la femme.

— Dans ce cas, vous devez me juger bien sévèrement, car je suis très joueuse, reprit Camille... Je crains, Mlle Sandra, que l'éducation de la tante dont vous m'avez parlé ait laissé sur vous une empreinte indélébile.

— En effet, ma tante de Sollerstein, confirma Alexandra en riant.

— Pourquoi riez-vous?

— Je ris en évoquant la silhouette de ma tante d'après mes souvenirs d'enfance: elle était invariablement vêtue de soie noire, son visage aux traits parfaits conservait une expression de froideur dont elle ne se départait pas, même avec ses propres enfants; sa chevelure grise, peut-être de naissance, paraissait toujours lisse; elle envisageait la vie comme une succession ininterrompue de devoirs désagréables dont faisait partie la domination sur les êtres qui l'entouraient. Elle nous tenait tous à distance. Je ris en pensant à l'horreur qu'elle éprouverait si elle se trouvait ici, au milieu du laisser-aller de cette véranda de restaurant.

— Je n'en doute pas, acorda Daveria en riant aussi. Depuis la dernière guerre, la transformation de la femme s'est accusée et, sans doute, les hommes ont leur part de responsabilité puisqu'ils manifestent une préférence pour ce nouveau type féminin.

Après avoir fait un tour à pied dans les rues de Monte-Carlo, Daveria et ses deux compagnes remontèrent dans l'automobile pour permettre à Sandra de donner un coup d'oeil à Nice. L'entrée de la ville conserve son aspect tranquille et provincial, mais dès que la voiture déboucha sur la Promenade des Anglais, aux abords des grands hôtels, ils retrouvèrent l'animation de Monte-Carlo. Les automobiles se succédaient devant la porte des boutiques et des hôtels, venant des pays environnants: Beaulieu, Menton, Cannes, Cap-Martin. Ces mêmes étrangers se retrouveraient probablement le soir au Casino pour danser et jouer.

Au bout de peu de temps, Daveria partit à la recherche d'amis avec lesquels il avait rendez-vous, laissant les deux femmes en contemplation devant des devantures de magasins où tout était disposé pour tenter les passants: étoffes de soie transparente aux teintes délicates, fourrures précieuses, brillants et perles, parfums contenus dans des fioles de cristal délicatement travaillées.

La comtesse Gabrio ne pouvait s'arracher à tous ces objets de luxe raffiné, tandis qu'Alexandra les regardait avec indifférence sachant qu'elle ne pouvait plus se permettre un caprice coûteux.

— J'avoue que je ne serais pas fâchée d'être pour quelques jours la femme d'un milliardaire américain pour pouvoir acheter sans compter, avoua Camille avec une franchise inhabituelle. Et vous, Alexandra?

— Evidemment, ce serait agréable, mais je n'y compte plus depuis longtemps, répondit Alexandra.

— Patience, votre heure viendra peut-être bientôt, dit Camille. Allons maintenant au Continental où mon frère doit nous rejoindre pour le thé.

Le soir, vers dix heures, après le dîner, ils se rendirent tous trois au Casino. Déjà, les salons décorés d'un luxe banal commençaient à se remplir; la lumière blanche de l'électricité diffusée par les coupes du plafond et des murs, donnait au spectacle de cette foule sans cesse accrue un étrange relief. Des longues tables dressées de place en place autour desquelles les joueurs penchaient leurs visages anxieux et pâles pour suivre les zigzags de la bille de roulette, donnaient l'impression de récifs battus par les lames furieuses de la mer.

Après l'impression générale, on arrivait à distinguer les détails: les plastrons blancs des hommes, les épaules nues des femmes, le ruissellement des bijoux, faisaient croître cette atmosphère de luxe et de prodigalité, alourdie encore par la fièvre du jeu et l'ivresse d'une satisfaction matérielle.

Alexandra demeura quelques minutes interdite pendant que ses compagnons, habitués à cette atmosphère capiteuse, se glissaient avec habileté entre les rangs serrés des joueurs. Camille s'installa bientôt à une table de roulette.

Daveria se rapprocha d'Alexandra et dit:

— Puisque vous ne tenez pas jouer, nous pourrions faire le tour de la salle et observer les joueurs... Ne vous préoccupez pas de ma soeur, elle en a au moins pour une heure avant de se lever. Son apparence extérieure et sa spontanéité feraient croire que le jeu devrait lui être fatal mais, en réalité, elle a une nature de tabellion de familles; elle ne dépassera pas d'un point la somme qu'elle a décidé de risquer et très probablement elle se lèvera avec un bénéfice. Allons, venez... Je vais vous servir de guide, ajouta-t-il en s'éloignant avec Alexandra.

La foule était si compacte qu'on circulait avec peine dans les grandes salles. Autour des tables réservées aux gros joueurs, les curieux se tenaient debout derrière ceux-ci. Les croupiers, faisant preuve d'une extraordinaire dextérité, ramassaient les mises avec leur palette et distribuaient ensuite billets et jetons aux joueurs gagnants. Les lampes à abat-jour suspendues au-dessus du tapis vert projetaient leur clarté sur des visages accusant les origines les plus diverses: les physionomies françaises et italiennes remarquables par la finesse des traits; les profils anglo-américains, vigoureusement sculptés, témoignaient de l'amour du sport et leur teint rouge brique, de l'abus de l'alcool; les peaux mates, caractéristiques des climats tropicaux des Levantins et des Israélites et quelques nègres vêtus avec une élégance outrée complétaient la gamme ethnique.

— Comme vous pouvez le constater, Mlle Sorani, commenta Daveria en s'arrêtant devant une table de roulette, la passion du jeu ne connaît aucune barrière; elle mêle les nationalités et les classes sociales, tous espèrent gagner et trouvent en tout cas l'oubli momentané de leurs soucis: toute l'attention du joueur est concentrée sur des numéros ou des cartes successifs; il perd la notion du temps qui nous entraîne dans sa course. Moi, au contraire, qui ne suis pas intéressé à la perte ou au gain, je ne cesse pas, tout en suivant la situation du jeu, de penser que d'ici peu, il sera l'heure de repartir... Nous pourrions nous asseoir un peu si vous êtes fatiguée en attendant de revoir Camille.

Ils s'assirent sur un divan adossé au mur et regardèrent défiler devant eux les femmes jeunes et élégamment vêtues.

## Quand Bébé est dérangé par la "Constipation de l'Enfance"



... donnez du **Castoria!**



"C'est le laxatif préparé spécialement pour les enfants et les nourrissons."

QUAND votre enfant s'énerve et se met en colère à cause de la "constipation de l'enfance" ... il est bon de savoir quoi faire. Donnez-lui du Castoria!

**Actif et efficace** — et pourtant si doux, il ne dérange pas les appareils digestifs délicats.

**Préparé spécialement pour les enfants** — ne renferme aucune drogue drastique, ne cause pas de coliques ou de malaises.

**Goût si agréable** — les enfants l'aiment et le prennent volontiers, sans se faire prier.

# CASTORIA

Le laxatif **SÛR** préparé spécialement pour les enfants

**Achetez du Castoria** — aujourd'hui même à la pharmacie voisine. Et n'oubliez pas de demander le laxatif préparé spécialement pour les enfants.

Épargnez! Achetez la bouteille économique format de famille.





## La chronique culinaire de **BRENDA YORK** dispensatrice de recettes et procédés pratiques

**BONJOUR VOISINES:** Le mois d'octobre nous arrive, je crois, juste au bon moment pour raviver tout le monde. Après une vague de chaleur d'une telle intensité, l'air frais de l'automne agit sur nous comme un vrai tonique. Aussi, l'on se rit maintenant d'une multitude de choses à faire, lesquelles pourtant, hier encore, nous accablaient au plus haut degré. Et les appétits — parlez-m'en donc! Quelle voracité! Heureuses sont les familles à la tête desquelles règne une bonne ménagère. On la tiendra occupée, soyez-en sûrs.

Nous n'étions pas aussitôt ravagottées par la première brise, que déjà, rouleaux à pâte, moules à gâteaux et tôles à biscuits étaient sortis, et nous étions à confectionner quelque friandise pour le dîner ou pour l'heure du thé. A cet effet, voici quelques conseils qu'il vous sera avantageux de retenir.

**Pâte à tarte:** A l'aide de deux couteaux, couper le shortening dans la farine en morceaux de la grosseur d'un pois, quelques uns un peu plus gros. Les petits morceaux de shortening s'enrobent d'une grande quantité de farine, ce qui a pour effet d'attendrir la pâte considérablement. Les morceaux plus gros fondent, passent à l'état de vapeur et de la sorte gonflent la pâte qui se forme alors en plusieurs rangs de feuilletés. L'eau et le shortening doivent être glacés. La pâte doit être manipulée délicatement et rapidement, et aussi peu que possible. La pâte que l'on garde au réfrigérateur au moins 24 heures avant d'être utilisée, s'étend plus facilement, est plus légère et mieux feuilletée.

**Gâteaux:** Il ne faut pas mesquiner lorsqu'il s'agit de défaire le shortening en crème. Cette opération incorpore de l'air et il en résulte des gâteaux à texture plus fine et plus légère. Vous trouverez qu'une fourchette donne satisfaction plus rapidement qu'une cuillère de bois.

**Divers:** Le shortening est idéal pour la grande friture, et peut-être utilisé à maintes reprises si le gras fondu est soigneusement filtré après chaque usage. Toutefois, lorsqu'un gras commence à fumer, il devrait être rejeté.

On devrait toujours employer un shortening non-salé pour graisser les moules allant au four afin d'empêcher les préparations de coller. Appliquer au moyen d'un papier paraffiné, ou fondre et appliquer à l'aide d'une brosse à pâtisserie.

Comme vous ne l'ignorez pas sans doute, mon travail à la Canada Packers me conduit dans tous les départements, mais le laboratoire des recherches est de beaucoup le plus fascinant. C'est là que le shortening Domestic, comme tous nos produits, est soumis à des analyses constantes et sévères. Son pouvoir émulsionnant si important à la texture des gâteaux, le degré de chaleur qu'il peut atteindre sans fumer, sa saveur douce, ses qualités de conservation, tout est minutieusement éprouvé. Il va sans dire qu'après tant d'épreuves, la haute qualité du shortening Domestic ne laisse aucun doute.

**UN PRIX DE \$100.00  
POUR LA MEILLEURE  
RECETTE UTILISANT**

**LE SHORTENING  
DOMESTIC**

Envoyez votre recette, ainsi que votre nom et votre adresse avant minuit, le 31 octobre 1949, à:

**BRENDA YORK**  
Reporter des  
"Gourmandises",  
Clinique Alimentaire,  
Canada Packers  
Limited, Dept. C,  
rue Mill, Montréal, P.Q.

Le nom de la gagnante paraîtra dans ma chronique de janvier.

Mil merci pour toutes vos lettres—il est agréable de constater votre unanimité à accueillir notre chronique nouveau genre et nos petites leçons mensuelles. Ecrivez-moi encore, n'est-ce pas?

Votre reporter des gourmandises,

*Brenda York*

**FÉLICITATIONS ET \$100.00 À:**

**MRS. ALLEN FRETTS, 358-9th St., East,  
Medicine Hat, Alberta**

pour un plat ingénieux et succulent, et qui renferme tous les ingrédients nécessaires à une bonne alimentation.

**Saucisses fumées Maple Leaf au fromage**

1 livre de saucisse fumée Maple Leaf (dans le cellophane)	1 c. à thé de Margene (ou de beurre) fondu
1 tasse de mie de pain fraîche	½ c. à thé de sauge
1 tasse de fromage canadien Maple Leaf, râpé	1 oeuf, bien battu
	1 c. à table d'oignon émincé
	Sel et poivre au goût

Fendre les saucisses fumées sur la longueur, en prenant soin de ne pas les traverser de part en part. Mêler le reste des ingrédients. Dresser les saucisses fumées farcies sur une tôle à cuire légèrement graissée, et cuire au four à 475°F. durant 15 minutes.

Servir avec une sauce aux tomates chaude. Quatre à six portions. Si désiré, on peut entourer les saucisses fumées farcies d'une tranche de bacon Maple Leaf avant de les cuire.

tues, succédant à des doyennes chez qui l'art du maquillage suppléait à la fraîcheur et à la grâce naturelle.

Au bout d'un quart d'heure, ils s'orientèrent pour retrouver la table où Camille était assise. Dès qu'elle les aperçut, la comtesse Gabrio se leva et vint à leur rencontre.

—J'ai gagné, dit-elle en leur montrant un filet rempli de jetons... Et vous, Alexandra, vous êtes-vous bien amusée?... Il sera bientôt l'heure de nous mettre en route.

—Nous avons encore le temps de faire un tour en automobile le long des collines afin que Mlle Sorani puisse goûter, après le charme fraternel du Casino, la beauté de ce site privilégié.

Au bout de quelques minutes, la voiture s'arrêta au sommet de la colline où régnait une majestueuse tranquillité formant un contraste absolu avec l'atmosphère fiévreuse et brûlante d'où ils sortaient. La lune éclairait de ses rayons la surface de la mer et y dessinait de longs rubans scintillants de blancheur; l'air était si pur qu'on distinguait les frêles gréments d'un yacht ancré au loin et dans la ville même les lourdes tours massives de l'antique palais Grimaldi.

A l'autre extrémité de la baie, le promontoire du Cap Martin s'allongeait en proue. En bordure de la route, avec des alternatives d'ombre et de lumière, ils distinguaient les longs feuillages recourbés des palmiers, les pointes aiguës des aloës, les rameaux des orangers et, de temps à autre, une villa blanche aux fenêtres éclairées.

Après ce circuit panoramique, l'automobile augmenta sa vitesse et, trouant de ses phares l'obscurité, s'engagea sur la voie du retour. Les voyageurs gardaient le silence; les deux femmes s'envelopèrent frileusement dans leurs pelisses et s'enfoncèrent dans leurs coins respectifs tandis que Daveria, sur le fauteuil d'avant, fumait des cigarettes. Alexandra ferma les yeux et se sentit soudain, après cette journée de distraction, reprise par ses pensées intimes... Où était Claude en ce moment? Sans doute, dans l'appartement de Gênes, assis à son bureau où Alexandra n'avait pénétré que deux fois mais dont chaque détail était présent à sa mémoire. Elle sursauta et rougit dans l'ombre quand Camille, comme si elle avait eu la même pensée, demanda inopinément:

—Jules, as-tu reçu des nouvelles de Claude?

Daveria leva les épaules et répondit: —Si tu attends une lettre de Claude, arme-toi de patience! Je le connais: dès son arrivée à Gênes, il aura été repris par ses affaires. Nous le reverrons à notre retour de Nice. J'ai retenu deux chambres pour après-demain à l'hôtel où séjournent actuellement les amis dont je t'ai parlé... Je n'ai fait qu'exécuter le projet sur lequel nous nous étions mis d'accord antérieurement...

—Oui, oui... C'est entendu, confirma Camille avec une intonation où Alexandra crut surprendre une nuance d'hésitation et de regret.

Jules Daveria ne lui prêta sans doute aucune intention et il changea de sujet. La frontière franchie, ils ne tardèrent pas à distinguer les lumières de Bordighera.

### CHAPITRE XX

LES Daveria partirent le surlendemain. Alexandra n'en éprouva pas de regret: la vie de mouvement perpétuel à laquelle, au début, elle prenait plaisir, avait fini par la lasser, surtout en raison du peu de sympathie que Camille lui inspirait. Elle se faisait une fête de revoir Claire Savarese... L'arrivée de cette dernière coïnciderait sans doute avec la grave décision qu'elle allait prendre. Une fois que les enfants auraient retrouvé l'affection et

la protection de leur tante, elle serait libre de reconquérir sa liberté. Toutefois, au fur et à mesure que le moment se rapprochait, son départ pour l'Autriche, qu'elle considérait il y a quelques mois comme s'imposant, provoquait maintenant chez elle des sentiments contradictoires.

Ce jour-là, elle avait été en proie à une nervosité dont elle ne s'expliquait pas l'origine: elle se sentait comme prisonnière entre les quatre murs de la salle à manger qui semblaient se rapprocher progressivement autour d'elle et rétrécir l'espace où elle pouvait se mouvoir. Elle attribua cette sorte d'hallucination au temps orageux qui, depuis quelques jours, sévissait à Bordighera; pendant la nuit, le vent soufflait en tempête et troublait le repos de la jeune fille. Après le dîner, Alexandra sentit le besoin de se remuer et de marcher. Elle décida donc de sortir et de faire un tour. Elle aurait voulu emmener Clairette avec elle; la petite main abandonnée avec tant de confiance dans la sienne lui procurait toujours un sentiment réconfortant. Mais elle craignit que la soirée ne fût trop fraîche pour la petite.

Sandra se dirigea donc seule en direction de la mer. Le temps devenait menaçant. Le long de l'avenue, arrivait l'écho des orchestres des grands hôtels; de jeunes Anglaises, escortées par de grands garçons blonds à tête nue, revenaient du tennis, leur raquette à la main. Après avoir dépassé la gare, Alexandra gagna le Kursaal. L'endroit était solitaire; dans le ciel couraient de lourds nuages; de la mer en courroux, montait la furieuse rumeur des vagues se brisant contre les rochers du rivage. Les cimes des grands pins parasols secoués par la tempête oscillaient, annonçant l'orage proche. Quelques rares retardataires étrangers remontés de la plage se hâtaient vers leur hôtel. Tout indiquait qu'il eût été prudent d'imiter cette retraite, mais Alexandra sentait que son agitation intérieure s'accordait à la violence des éléments et elle en était comme fascinée. Au lieu de revenir en arrière, elle pressa le pas en pensant combien le spectacle de la mer en furie devait être admirable, vu des grandes terrasses du Kursaal.

Elle franchit rapidement les quelques marches du perron, traversa vivement le grand hall d'entrée et déboucha sur la terrasse à l'air libre. Les garçons avaient déjà enlevé les tables autour desquelles les étrangers venaient l'après-midi prendre le thé et admirer la vue. Pour se mettre à l'abri du vent déchainé, la jeune fille choisit un angle de la terrasse qui, contre la verrière, formait une sorte de niche où se trouvaient deux fauteuils. De cet observatoire, à droite, on apercevait distinctement les lumières de Villafranca, Monaco, Monte-Carlo, tandis qu'à gauche, les petits pays de la Riviera italienne restaient plongés dans le brouillard. Soudain, les taches gris clair des nuages d'encre s'éclairèrent d'un rayonnement rouge: le soleil, globe de feu, apparut à l'horizon pour quelques instants. La surface de la mer parut s'enflammer. Toutes les fenêtres du Kursaal reflétèrent des lueurs d'incendie, puis le globe lumineux s'enfonça lentement dans l'eau et disparut. Le bref crépuscule d'hiver s'étendit jusqu'aux limites de l'horizon. Peu à peu, au loin, les roulements du tonnerre devinrent plus menaçants, le ciel s'obscurcit de nouveau, de grosses gouttes commencent à tomber, précédant une pluie torrentielle.

Sandra pénétra sur la terrasse fermée, ne pouvant jusqu'à la fin de l'orage songer au retour. L'endroit était presque vide: trois ou quatre promeneurs attardés lisaient les journaux, tandis que les garçons désœuvrés causaient entre eux sous la tribune de

l'orchestre. Alexandra s'assit contre la grande vitre d'où elle pouvait distinguer les hautes vagues qui venaient se briser contre le parapet. Elle commanda un thé, résignée à attendre patiemment l'éclaircie. Sa pensée s'orienta vers un sujet habituel qu'elle n'avait plus la force de repousser; elle se demanda pourquoi Claude Rosati, depuis le départ de ses cousins, ne donnait plus signe de vie... Dans quelques jours, Claire Savarese arriverait à Bordighera et bientôt Georges Rosati viendrait rejoindre ses enfants. C'était le moment qu'elle s'était fixé pour annoncer que son père la rappelait à Vienne; personne ne pourrait s'étonner alors qu'elle reprenne sa vie passée. Désormais, ni les airs protecteurs de sa tante de Sollerstein, ni le risque de se retrouver en présence de l'homme dont l'abandon lui avait infligé une si grande désillusion ne lui paraissaient avoir la moindre importance en comparaison de la lutte tragique qu'elle devait soutenir contre elle-même depuis des mois. Elle n'avait que trop tardé.

Cependant, au fond d'elle-même, la jeune fille, si elle avait disposé du pouvoir d'abolir cette période d'épreuves, n'aurait sans doute pas eu le courage d'en user: Claude était perdu pour elle mais elle souhaitait qu'il se souvint quelquefois d'elle et peut-être plus tard... Cette idée suffisait à la soutenir. Revenant en arrière, elle mesurait combien le destin lui avait été contraire; au moment le plus critique de son existence, au moment où l'avenir s'annonçait le plus sombre, elle avait rencontré une affection sérieuse sans vouloir la prendre en considération. Miari, pourtant, ne possédait-il pas toutes les qualités pour être aimé: une belle prestance, un visage avenant, une intelligence remarquable, une situation brillante?... Tandis que l'autre... s'il avait une taille avantageuse et les traits réguliers, était doté d'une physionomie presque invariablement grave et d'un caractère si énergique qu'on ne pouvait se l'imaginer qu'en attitude de commandement. Un homme de cette trempe ne se plierait jamais ni à formuler une prière, ni même à demander une faveur. Alexandra d'ailleurs ne se rendait pas bien compte des sentiments que Claude lui inspirait... Elle savait seulement que *lui seul* était capable de faire battre son cœur à coups précipités.

Pendant qu'elle était perdue dans ses réflexions, une ombre glissa rapidement de l'autre côté de la verrière sans attirer l'attention de Sandra. Elle entendit cependant la porte s'ouvrir et se refermer.

Le nouveau venu s'arrêta sur le seuil et jeta un coup d'oeil autour de lui. Puis il se dirigea à pas rapides vers l'angle où avait pris place la jeune fille... L'instant d'après, Claude Rosati, enveloppé dans un imperméable, s'inclinait devant Alexandra.

— Ah! vous voilà enfin, mademoiselle Alexandra!... Quand, à mon arrivée, j'ai appris que vous étiez sortie, j'ai deviné le but de votre promenade!

Au premier moment de surprise, Sandra rougit. Puis elle pâlit; elle eut l'impression que la respiration lui manquait à la pensée que Claude s'apercevait de l'émotion qui l'étreignait. Elle parvint avec effort à prononcer les paroles conventionnelles:

— Bonsoir!

— Refuserez-vous de serrer la main à celui qui, malgré le déluge, s'est mis à votre recherche? demanda-t-il sur un ton de plaisanterie pour dissimuler sa propre émotion.

— C'est bien le moins, M. Rosati... Excusez-moi si j'ai attendu d'y être invitée pour faire ce geste de bienvenue; je ne vous croyais pas à Bordighera, répondit-elle en lui tendant à travers la table sa main glancée.

— Je suis arrivé en automobile il y a à peine une demi-heure. Vous étiez sortie et toute la maisonnée était inquiète à votre sujet, car l'orage menaçait déjà. Je leur ai dit que je me chargerais de vous ramener au logis. Je suis donc remonté en voiture et j'ai fait le tour de tous les salons de thé de l'endroit mais j'avais le pressentiment que je vous trouverais au *Kur-saal*... Vous permettez que j'enlève mon caoutchouc? La porte intérieure était fermée et j'ai dû faire le tour de la terrasse pour arriver jusqu'ici.

Le garçon le débarrassa avec empressement de son imperméable et apporta une tasse de thé. M. Rosati s'assit en face de la jeune fille. Le garçon se retira discrètement. Sandra rougit de nouveau: cet homme qui l'avait vue arriver seule avait dû supposer qu'elle attendait quelqu'un et qu'il s'agissait d'une intrigue d'amour. Les lecteurs de journaux étaient partis et la grande table restait vide. L'abat-jour de la lampe placée au-dessus d'eux projetait comme un cercle d'intimité. Claude Rosati se versa une tasse de thé avec sa désinvolture habituelle sans paraître s'apercevoir de l'ambiance solitaire. Sandra se hâta de rompre le silence:

— Je suis confuse, M. Rosati, de vous avoir causé tant de dérangement.

— Je désirais naturellement vous voir avant de rentrer à Gênes.

— A Gênes? Ce soir?

— Oui. Je repars dans une heure.

Alexandra baissa les yeux sans faire d'observations. Mais Claude changea de sujet.

— Mes cousins m'ont écrit que vous aviez fait ensemble de belles excursions... Vous devez vous sentir bien seule depuis leur départ?

— La solitude ne me fait pas peur...

— Je suis content de penser que Claire sera ici avant peu... Vous avez été bien imprudente de sortir par un temps pareil!... Si je n'étais pas venu à la rescousse, vous seriez exposée à être retenue prisonnière dans cette salle pour un temps indéterminé.

— Non. A l'heure que je m'étais fixée pour rentrer, je me serais mise en route, malgré la pluie.

— Et je sais que vous en êtes bien capable! Vous n'en faites qu'à votre tête!

— Oui... oui... J'entends agir à ma guise, confirma-t-elle en le regardant pour la première fois droit dans les yeux.

M. Rosati demeura silencieux en contemplant avidement les yeux d'azur clair.

Alexandra se sentit envahie par un trouble étrange: elle baissa les yeux en subissant, sans pouvoir se l'expliquer, l'influence de cet homme sur elle.

— On ne peut faire toujours ce que l'on veut, reprit enfin Claude avec une nuance de mélancolie.

— Nous devons agir conformément à nos convictions si nous croyons que ce soit bien, murmura-t-elle dans un souffle.

— Le bien? Le mal? Souvent, nous ne savons pas les distinguer. Dans la vie, nous avançons tous plus ou moins comme des aveugles, même ceux doués d'une forte volonté. Le destin nous tend des pièges. Ce que nous jugions bien hier peut devenir mal demain, si les circonstances changent. Tout au plus, pouvons-nous réussir à rester fidèles à nous-mêmes...

— Oui, s'écria-t-elle, avec une soudaine conviction. Nous devons à tout prix rester fidèles à nous-mêmes.

Claude, surpris, l'observa attentivement mais il n'osa pas formuler une question directe.

— Je ne sais pas bien de quelle manière vous interprétez mes paroles. J'ignore si vous avez eu l'occasion antérieure de lutter selon votre con-

## Renoncez au Crayon à Lèvres et Vous Serez plus Recherchée que Jamais!



**Il est tout Naturel que les Hommes  
Remarquent des Lèvres d'une Couleur  
aussi Vibrante-ET NON GRAISSEUSES!**

Vous en rendez-vous bien compte! Vos lèvres ne laisseront plus de traces, ni sur lui, ni sur les tasses à thé et les serviettes. Cela n'est-il pas de nature à plaire aux hommes aussi bien qu'aux gens qui vous reçoivent? Vos amis, soyez-en sûre, envieront l'éclat de vos lèvres et le rouge de votre choix, et cela sans la moindre pellicule grasseuse. Tout ceci est absolument vrai. Liquid Liptone ne marque pas! Il ne déteint sur rien — *absolument jamais!* Appliquez-le avant de le rencontrer et vos lèvres resteront impeccables longtemps après que vous l'aurez quitté.

**Frais et Doux, Il Rend  
vos Lèvres Vraiment Attrayantes . . .**

Liquid Liptone empêche les lèvres de s'assécher et de gercer. Vous pouvez maintenant vous livrer à tous les sports d'hiver, sans craindre que vos lèvres, toujours belles, ne souffrent des intempéries.

**Vous Trouverez à Votre Magasin la Teinte  
qui Vous Convient le Mieux. MAINTENANT**

Dès que vous saurez combien vos lèvres, brillantes et non grasseuses, ajoutent à votre charme — une fois que vous aurez la certitude que votre maquillage restera en place et ne déteindra sur rien, je suis convaincue que vous admettrez que Liquid Liptone constitue la plus grande révélation, dans le domaine des cosmétiques, depuis toujours. Choisissez donc, à votre magasin préféré, la teinte que vous aimez le mieux dans l'assortiment de rouges écarlates, rouges bleutés et rouges bronzés créés par Liquid Liptone. Vous en serez tout de suite ravie, enchantée!



# liquid liptone

Produits de Beauté PRINCESS PAT

Annonce approuvée pour publications par  
l'American Medical Association.



# Vous obtenez plus dans une Westinghouse

La Laveuse  
**SÛRE**

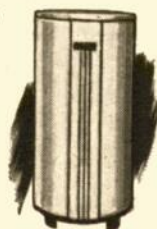


**Tiens! Voilà ma laveuse!  
... pourquoi payer plus cher?**

Choisissez une nouvelle laveuse Westinghouse avec son "INTERRUPTEUR-SENTINELLE" de sûreté — sa nouvelle essoreuse "CONTROL-O-ROL" extra sûre, s'arrêtant au moindre tirage — son girateur "COUSSIN LIQUIDE" en plastique, blanchissant le linge sans usure — son mécanisme durable et indé réglable et sa cuve de 7 livres (mesure CSA) en acier émaillé. Vous ne pouvez acheter une meilleure laveuse à aucun prix! C'est la qualité Westinghouse de part en part — \$179.50.  
Modèle standard (A.9), \$159.50. Avec moteur à essence, \$209.50. Pompe, \$10.00 en plus pour tout modèle.  
Prix sujets à changement

## De l'eau chaude quand vous en voulez!

Pas seulement tiède — mais CHAUDE — 150 degrés. Propre — sûre — fiable — économique. Le déflecteur d'eau froide assure plus d'eau chaude par plein réservoir. Le protège-réservoir empêche la corrosion. Les éléments de chauffe "COROX" passent toute la chaleur à l'eau. Isolation au "Fibreglas". \$159.50.



CHAUFFE-EAU **Westinghouse**

CANADIAN WESTINGHOUSE COMPANY LIMITED - MONTREAL - HAMILTON - CANADA

941M720P

science... Je sais seulement, ajouta-t-il avec une passion concentrée, que c'est un grand bonheur de pouvoir espérer obtenir ce qu'on désire le plus au monde sans s'écarter du droit chemin.

La physionomie de Rosati, habituellement fermée, n'était plus reconnaissable: Sandra eut comme la révélation d'un autre homme dont la passion faisait trembler la voix et briller les yeux d'un éclat presque insoutenable; elle appréhenda qu'il ne voulût exprimer ses sentiments et elle recourut, pour rompre l'entretien, à une excuse valable. Après avoir regardé la montre attachée à son poignet, elle murmura: — Il se fait tard... Je crains qu'Anna et Clairette ne s'inquiètent de mon absence prolongée.

M. Rosati fit un effort pour se dominer et retrouver son calme.

— Vous avez peut-être raison, dit-il, et, en outre, je vous ai déjà retenue trop longtemps dans cette salle froide. Malgré votre pelisse, j'ai l'impression que vous frissonnez, ajouta-t-il en appuyant un instant sa main chaude sur la petite main glacée.

— Il pleut toujours, reprit-il, mais le domestique m'ouvrira la porte de communication avec l'entrée principale... Attendez-moi ici pendant que je vais avertir mon chauffeur qui s'est abrité sous la voûte.

Poussée par une force irrésistible, Sandra demanda d'une voix timide:

— Etes-vous décidé à repartir par un temps pareil?

— Je ne puis faire autrement. Je vous accompagne à la maison et je me mettrai en route pour Gênes.

M. Rosati s'effaça pour laisser passer Alexandra. Quand ils furent dans le hall, il releva le col de la pelisse d'Alexandra, comme il eût fait à une enfant. Puis il descendit vivement les marches du perron dans l'obscurité.

Alexandra, en attendant le retour de Claude, ne pensait pas aux paroles émues qu'il avait prononcées; elle était absorbée par la joie profonde de le savoir auprès d'elle; elle entendait sa voix, elle respirait l'air qu'il respirait lui-même, elle jouirait des soins empressés dont il l'entourait pendant quelques semaines encore, jusqu'au moment où elle repartirait pour l'Autriche.

Elle mesura pour la première fois ce que représentait pour elle la séparation d'avec l'homme qui se tenait tout à l'heure à ses côtés... et qui maintenant ne tarderait pas à réparaître.

Alexandra n'avait plus la notion de l'heure, elle ne se rendait plus compte depuis combien de temps elle attendait devant la porte vitrée. Le ronflement d'une automobile la fit sursauter.

Claude sauta à terre et l'instant d'après fut à ses côtés, avec un parapluie ouvert.

— Alexandra, dit-il du ton le plus naturel, comme s'il avait le droit de l'appeler par son prénom, venez vite.

Il la fit monter en voiture et referma la portière, en disant au chauffeur:

— A la villa!

L'orage battait son plein. Il faisait nuit noire mais le quai était désert. Rosati se pencha avec une visible sollicitude vers sa compagne et demanda, après avoir constaté combien elle était pâle:

— Vous n'avez pas eu trop froid, j'espère?

— Je vais bien, merci! répondit-elle d'une voix mal assurée.

Claude devina sans doute que la jeune fille était trop bouleversée pour parler. Il l'enveloppa d'un regard de tendresse passionné puis, passant la main sur son front, il détourna les yeux et s'appliqua à s'armer d'un ton indifférent:

— Savarese m'a écrit que Claire fera un séjour assez prolongé à Bordighera. Nino sera bien heureux de pouvoir pas-

# JACK and JILL

de **BUCKLEY**  
**UN SIROP POUR  
LA TOUX ET LE  
RHUME**



Au goût **NOUVEAU** et **AGREABLE**  
**EXCLUSIF AUX PETITS**  
**SOULAGEMENT RAPIDE, SÛR**

En effet, W. K. Buckley Limited qui vous a offert la Mixture Buckley, médicament célèbre au Canada contre la toux et le rhume, va encore de l'avant avec **JACK and JILL**, sirop pour le rhume contenant la Vitamine C! **NOUVEAU** — **DIFFÉRENT** — **EFFET RAPIDE** — préparé à l'intention expresse des petits qui en raffolent! Vous aussi, aimez **JACK and JILL**. Il soulage si **RAPIDEMENT** et en toute **SECURITE** ces vilaines toux, rhumes qui congestionnent. Procurez-vous-en une bouteille dès **AUJOURD'HUI** et ayez-le sous la main. Dans toutes les pharmacies. 50¢



**CONTIENT LA VITAMINE "C"**  
**OFFRE SPECIALE GRATUITE**

Nous avons tellement reçu de témoignages convaincants sur l'efficacité du **Stainless White Rub** de Buckley pour le soulagement **RAPIDE** de plus d'une trentaine d'ennuyeuses affections, que nous tenons à ce que chaque lecteur en fasse l'essai à nos dépens! Le **White Rub** de Buckley est **DIFFÉRENT** — plus fortement médicamenteusement avec des huiles et essences thérapeutiques, il pénètre plus profondément — agit plus rapidement — contribue à apporter un soulagement incroyablement **RAPIDE** aux poumons congestionnés, aux muscles endoloris, aux douleurs rhumatismales et arthritiques, etc. Non gras, — ne tache pas — aussi agréable à appliquer que votre crème de beauté préférée. Aussi efficace pour les enfants que pour les adultes. Postez tout simplement le devant du cartonage de la boîte **Jack & Jill** et vous recevrez un pot de **White Rub** de Buckley, **ABSOLUMENT GRATUITEMENT**. Si vous n'avez pas de boîte, envoyez 10¢ pour les frais de poste et d'emballage à W. K. Buckley, Ltd. (Dépt. R) Toronto.



**"EXPORT"**  
**LA MEILLEURE  
CIGARETTE AU CANADA**

**Avez-vous des cadeaux à faire?**

Ne cherchez pas plus longtemps. Abonnez vos parents et amis aux 3 grands magazines: **Le Samedi**, **La Revue Populaire** et **Le Film**.

Remplissez **NOUS** COUPONS D'ABONNEMENT

ser quelques jours de vacances auprès d'elle.

— Tant mieux! répondit vaguement Alexandra mais, au fond, tous deux se rendaient compte que Claire, Nino, Clairette, affections de famille et amitiés passaient au second plan. L'égoïsme de la passion les isolait du monde extérieur. Bientôt, l'auto s'arrêta devant la villa.

— Est-ce que vous montez à la maison? demanda Alexandra arrêtée sur le perron.

— Non, je rentre directement... A bientôt, Alexandra! ajouta-t-il en portant à ses lèvres la main qu'elle lui tendait.

## CHAPITRE XXI

CLAIRE Savarese arriva bientôt à Bordighera avec sa petite fille après s'être arrêtée quelques jours à Gênes. Alexandra savait à quel déchirement Claire s'exposait en revenant pour la première fois dans cette villa, depuis la disparition de celle qui depuis tant d'années l'accueillait les bras ouverts. La joie manifestée par Clairette en revoyant sa tante et sa petite cousine fut si grande que Claire ne put s'empêcher de sourire parmi ses larmes. Elle embrassa tendrement Alexandra en lui exprimant toute sa gratitude pour l'affectueux dévouement dont elle avait fait preuve pendant la maladie de Clairette.

La vie nouvelle s'organisa rapidement. Le grand deuil de Claire impliquait une existence très retirée: elle recevait de temps à autre la visite d'amis qu'elle avait accoutumés pendant ses séjours sur la Riviera mais refusait systématiquement toutes leurs invitations, tout en exhortant Alexandra de les accepter pour sa part. Alexandra ne se laissait pas tenter et assurait Claire qu'en compagnie des Daveria, elle avait épuisé toutes les distractions mondaines, et qu'elle préférerait de beaucoup passer ses soirées avec elle en lisant, en conversant et en travaillant. Claire était heureuse de pouvoir parler longuement du passé, et en particulier de l'époque où sa soeur bien-aimée s'était mariée. De son côté, Sandra n'aurait pas hésité à ouvrir son coeur à l'amie dont elle connaissait la loyauté, si sa passion secrète ne lui avait scellé les lèvres. Elle demeurait donc dans une absolue réserve car l'exclusion d'un seul sujet compromettait l'échange de confidences.

Le lendemain soir de son arrivée, celle-ci dit en souriant:

— Sandra, tu ne m'as même pas demandé des nouvelles de Miari!

— Ah, oui, Miari! Il y a bien longtemps que je lui dois une réponse, mais une chose ou l'autre m'ont retardée. Les journées passent vite! Que fait-il? Comment va-t-il?

— Il travaille, il va bien! Il vient souvent me voir et il ne t'oublie pas. Mais je comprends que c'est inutile...

— Inutile?... Qu'est-ce qui est inutile?

— C'est en effet inutile qu'il conserve si fidèlement ton souvenir, précisa Claire. Du moment que dans ce petit patelin où tu mènes une vie casanière, tu ne trouves pas le temps de lui écrire...

Alexandra ne releva pas le propos.

Claire reprit sans lever les yeux de son ouvrage pour ne pas embarrasser son amie:

— Si cependant tu le désirais, je crois qu'il viendrait volontiers nous faire une visite.

— Je lui ferais le meilleur accueil, riposta vivement Sandra. Mais il ne peut être pour moi qu'un ami, je le lui ai fait clairement comprendre.

Claire posa son ouvrage et regarda la jeune fille.

— Miari est un jeune homme très intelligent; il a un très bel avenir de-

vant lui. Tout en n'abandonnant pas le journalisme, il est maintenant attaché à l'étude Terresia, une des plus importantes de Rome. Je ne me permettrai pas de te donner un conseil mais il me semble...

— J'ai compris et je te suis reconnaissante. Mais vois-tu, Claire, je n'ai aucune intention de me marier.

Par délicatesse, Claire n'insista pas et Sandra profita de l'occasion pour absorber un sujet assez pénible mais qui ne pouvait être évité.

— En outre, mon père insiste beaucoup pour que j'aie le rejoindre à Vienne.

— Alexandra, tu veux nous quitter! s'écria Claire sincèrement peinée... Tu veux abandonner les enfants?

— Je n'y pense pas pour le moment, mais plus tard, quand leur père sera de retour... Je dois envisager l'avenir... expliqua Sandra... Papa n'est plus jeune, et il n'a que moi, ajouta-t-elle en s'efforçant de rester calme.

— Sandra! Parle-moi franchement! Est-ce seulement en considération de ton devoir filial que tu veux partir?... Peut-être aurais-tu eu des raisons de te plaindre depuis que tu vis chez mon beau-frère? Et pourtant Claude...

— Non, non, Claire, rien de ce genre, interrompit Alexandra pour dissimuler son embarras. Je n'aurais pu être mieux dans mon intérieur. De plus, tout le monde m'a entourée d'égards et m'a témoigné une courtoisie extraordinaire; les enfants, en outre, m'entourent d'affection comme tu as pu t'en rendre compte. De leur propre initiative, ils m'ont proclamée "cousine Sandra". Je t'ai donné la véritable raison de mon projet.

— Ton père a, sans doute, réussi à mettre de l'ordre dans ses affaires?

— Il ne m'a encore donné aucune précision, mais il paraît satisfait... En tout cas, Claire, je ne puis croire que tu n'attribues pas ma résolution à ce seul motif!

— Non, Alexandra, et je veux encore espérer que tu changeras d'idée.

— Nous avons le temps d'y penser. Pour le moment, ne te tourmente pas inutilement.

Claire Savarese n'insista pas mais elle devina qu'Alexandra lui cachait quelque chose. Elle était bien loin toutefois de soupçonner la vérité. Plus elle observait son amie et plus il lui paraissait évident que le détachement et l'indifférence affectée de Sandra n'était qu'un masque.

Comment pouvait-on expliquer qu'Alexandra repoussât obstinément d'agréer l'amour fidèle d'un homme aussi charmant et aussi bien placé que Miari? Il n'était pas concevable que la désillusion qu'elle avait éprouvée avec son ex-fiancé l'eût écartée pour toujours de toute idée de mariage. Que s'était-il passé pendant ces mois de séparation? Elle ne voulait pas interroger directement Sandra mais, dans leur conversation intime, la réserve presque hostile où la jeune fille s'enfermait chaque fois que Clairette faisait allusion à son oncle Claude la surprit et la mit sur le qui-vive. Elle se demanda si Claude, avec sa manière autoritaire, n'avait pas involontairement offensé la jeune fille qui se trouvait chez les Rosati dans une situation délicate. A la réflexion, Claire écarta cette hypothèse: elle connaissait trop bien la noblesse de coeur du beau-frère de sa soeur pour supposer qu'il n'ait pas traité avec tous les égards possibles l'amie d'enfance de Marie Rosati. Anna, d'autre part, avait à plusieurs reprises énuméré toutes les attentions et les preuves de sollicitude que M. Rosati avait prodiguées à Clairette et à Sandra pendant leur maladie et leur convalescence. Comment se faisait-il qu'Alexandra qui avait tant de jugement n'ait pas apprécié la valeur de



LES BAS DES ÉLÉGANTES

**BOUILLOIRE**

**GENERAL  ELECTRIC**



La méthode la plus rapide de faire bouillir de l'eau à la maison  
**\$12<sup>50</sup>**

**LE FER "POIDS-PLUME"**

**GENERAL  ELECTRIC**



diminue même du tiers le temps consacré au repassage  
**\$12<sup>50</sup>**

**LA COUVERTURE ELECTRIQUE**

**GENERAL  ELECTRIC**



procure un sommeil reposant grâce à sa chaleur sans pesanteur...  
**\$37<sup>50</sup> à \$49<sup>50</sup>**

**CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED**

Siège Social: Toronto — Bureaux de ventes d'un Océan à l'autre

Claude? Il devait s'agir d'un malentendu auquel Claire était résolue à mettre fin.

Un beau matin, Jules Daveria et sa soeur arrivèrent à l'improviste à Bordighera: ils avaient appris par des amis communs la présence de Claire Savarese chez les Rosati et ils avaient tenu à venir lui faire visite. Camille, avec son brio habituel, manifesta son plaisir de revoir Claire et reprocha à Alexandra de ne pas avoir tenu sa promesse de venir passer quelques heures avec eux, à Nice. Pendant le goûter, Daveria raconta d'amusantes et piquantes anecdotes sur la société de Monte-Carlo et de Nice et fit le récit des divertissements auxquels lui et sa soeur avaient pris part. Camille reconnut, en effet, qu'ils avaient mené une vie brillante et, sans se laisser troubler par le regard moqueur de son frère, proclama qu'elle aurait bien préféré mener une existence tranquille dans la villa ensoleillée.

Au moment où on se levait de la table servie dans la serre, la jeune femme interpella Alexandra et dit avec une indifférence affectée:

— Savez-vous ce qu'est devenu mon cousin Claude, Mlle Sandra? Nous n'avons pas eu de ses nouvelles. Est-il venu à Bordighera après notre départ?

Alexandra rougit légèrement et, après un moment d'hésitation, répondit:

— Il est venu une fois passer quelques heures avec ses neveux mais il a dû rentrer le soir même à Gênes...

— Ah! C'est un peu fort! protesta Camille avec une intonation d'enfant gâté qui dissimulait un véritable dépit. Il a mis ses cousins complètement de côté et ne pense qu'à ses neveux!

Alexandra ne releva pas le propos mais Claire chercha une base de conciliation.

— Ne trouves-tu pas naturel, Camille, que Claude consacre ses rares moments de loisir à ses neveux dont, pendant l'absence de Georges, lui et Alexandra ont la charge?

— Oh! Je plaisantais, accorda Camille en riant. C'est bien naturel. Il doit être bien heureux de vous savoir à Bordighera avec les enfants.

— Oui. Après votre départ, il m'a écrit que vous deviez beaucoup manquer aussi à Alexandra et il était reconnaissant des distractions que vous lui aviez procurées.

Camille Gabrio se hâta de changer de sujet de conversation: la sollicitude de M. Rosati pour le bien-être de Mlle Sorani ne l'intéressait évidemment pas.

Peu après, les Daveria, qui étaient attendus pour dîner à Nice, prirent congé.

Le lendemain après-midi, Claire, se sentant un peu lasse, s'était étendue dans le jardin et Alexandra avait été faire une promenade avec les enfants et Anna.

M. Rosati, dès son arrivée, s'approcha de Claire et lui serra affectueusement les mains: après un échange de salutations cordiales, ils se regardèrent en silence, dans une union de pensées. Ils évoquaient simultanément les jours anciens, si proches encore, où, assis à la même place, ils entendaient de la fenêtre du perron les tendres appels de celle qui leur était si chère à tous deux.

Claire se pencha sur l'ouvrage qu'elle tenait en main et de grosses larmes coulèrent sur son visage.

— Claire... Petite fille... dit Claude en l'appelant du nom dont il faisait usage avant le mariage de la soeur cadette, ne pleurez pas ainsi, je vous en prie.

— Claude, vous ne pouvez imaginer... Oui, je crois que vous comprenez quel déchirement et à la fois quelle consolation j'éprouve en me retrouvant ici, où nos vies ont été mêlées si longtemps.



*Vous êtes plus charmante si vous ajoutez un peu de*  
**Couleur**  
**DANS VOS CHEVEUX!**

Quel changement étonnant peut faire un soupçon de couleur Marchand! Votre chevelure prend un nouvel éclat ensorceleur, votre personnalité est rehaussée d'un nouveau charme!

Employez le "Make-Up" Rinse Marchand après chaque shampooing, vos cheveux brilleront d'éclats colorés. Teintes flatteuses pour toutes les couleurs de cheveux. Inoffensif, d'un usage facile, ce "Rinse" enlève toute trace de ternissure par le savon, dissimule les premiers cheveux gris révélateurs de l'âge et rend votre chevelure souple et facile à coiffer. La couleur Marchand n'est pas une teinture permanente... son effet disparaît au prochain shampooing.

**Marchand's**

"MAKE-UP"  
**HAIR RINSE**

2 rinçages 10¢ • 6 rinçages 25¢

plus taxe

★ Fabricants de Marchand's Golden Hair Wash

Premier Couturier  
du Canada

**ROBES**

par *Lawrence Sperber*  
MONTREAL

SONT PLUS LONGTEMPS DE MODE

Dans tous les bons magasins

**NAUSÉE** Fait souffrir nombre d'enfants en voyage. Soulagez-les avec le

**MOTHERSILL'S SEASICK REMEDY**

Plus de 33 ans de succès chez enfants et adultes sur TERRE et sur MER...  
PAR TOUT LE MONDE

— Je m'en rends bien compte. Mais ne nous attardons pas à ces pénibles souvenirs. Comme vous le savez, votre mari hésitait à vous autoriser à faire ce déplacement, prévoyant qu'il devait forcément aggraver votre chagrin.

— Quelque part que je sois, quand je pense à elle, je ressens ma peine avec la même acuité que le jour même de notre séparation.

Au bout d'un moment, Claude jeta un coup d'oeil vers la maison et demanda :

— Alexandra n'est pas ici ?

Claire s'étonna d'entendre M. Rosati désigner sous son prénom Mlle Sorani. Toutefois, elle fit mine de ne pas avoir remarqué et répondit :

— Sandra est sortie avec Anna et les petites. Elle ne tardera pas à rentrer. Vous aviez peut-être à lui parler ?

— Oui, en effet, mais ce sera pour plus tard. Je vous mettrai au courant, Claire.

Claire observait avec stupéfaction l'impatience à laquelle Claude était en proie et qu'il n'arrivait pas à dissimuler complètement. La lumière se faisait dans l'esprit de la jeune femme.

Elle avait eu, à deux ou trois reprises, le pressentiment de la vérité mais elle ne pouvait y croire. Pourtant, rien qui fût invraisemblable : le charme, la distinction de Sandra, les magnifiques yeux d'azur, l'éblouissant sourire, la prestance élégante, la haute taille de la jeune fille, n'expliquaient-ils pas la conquête de Claude qui avait pu, en outre, au cours de ces derniers mois, apprécier les manières parfaites, la vive intelligence et la réserve de tendresse dissimulée derrière une attitude altière ?

Claude Rosati était encore jeune ; elle le regardait pendant qu'il marchait de long en large dans le jardin ; les cheveux grisonnants sur les tempes contrastaient avec les mèches noires et épaisses qui encadraient le front ; le visage glabre respirait la force et l'énergie ; la peau brune, lisse, tendue sur les muscles témoignait d'une santé parfaite. Bien souvent, lorsqu'elle était toute jeune, Claire se demandait, au moment des fiançailles de sa soeur, pourquoi celle-ci n'avait pas préféré Claude à Georges ? Les deux frères se ressemblaient physiquement. Les traits de Georges étaient plus réguliers mais sa physionomie était moins virile.

Claude ne tarda pas à retrouver son calme ; il reprit sa place auprès de Claire et engagea une conversation banale au sujet des Daveria et de leurs amis communs.

Après avoir confié les fillettes à Anna, la jeune fille rentra dans sa chambre. Mais elle était trop nerveuse pour prendre du repos et, s'enveloppant d'un châle épais, elle décida d'aller faire un tour au jardin. La nuit était froide et claire ; la silhouette des arbres se découpait nettement dans le ciel et les fleurs, sous le rayonnement de la lune, conservaient encore leur éclat. Sandra demeura un moment sous le charme de ce spectacle nocturne auquel l'ambiance silencieuse de l'heure ajoutait encore.

Elle entendit un léger bruit de porte qui se refermait. De l'endroit où elle se trouvait, elle avait vue sur l'allée allant de la grille au perron : Claude Rosati demeura quelques instants immobile sur les marches, captivé lui aussi sans doute par la magie de la nuit, puis, après avoir jeté un regard autour de lui, il descendit la grande allée d'un pas ferme.

Alexandra ramena son châle sur ses épaules et, ne voyant pas le moyen d'échapper aux recherches de M. Rosati, elle s'assit sur un banc. Quand il l'aperçut, il s'approcha comme s'il jougeait tout naturel de la trouver dans

le jardin au mois de janvier, en pleine nuit. Il se contenta de dire :

— Ne craignez-vous pas d'avoir froid en restant assise?... ou bien préférez-vous que j'aille vous chercher votre pelisse ?

Il parlait avec son calme habituel, mais Sandra ne s'y laissa pas prendre. La pâleur du visage et l'expression des yeux ne laissaient aucun doute sur l'intensité de l'émotion qu'il ressentait.

— Non, merci. Je n'ai pas froid, répondit-elle dans un souffle.

— Pourtant, il me semble que vous frissonnez, répliqua-t-il.

En même temps, il appuya légèrement sa main sur celle de la jeune fille pour vérifier son impression. Il la retira aussitôt sans lui laisser le temps de protester.

Alexandra baissa la tête, avertie par son instinct de femme de la gravité du moment. La force lui manqua pour essayer de résister à l'attrait de ce mystère.

— Claire était fatiguée, dit-il, pour donner à sa venue une explication plausible, et je lui ai conseillé d'aller se reposer.

Ils marchèrent quelques instants en silence et, au lieu de se diriger vers la maison, M. Rosati suivit le sentier qui conduisait au verger.

— Quelle nuit merveilleuse ! déclara Claude en s'arrêtant soudainement... Avant d'y atteindre, il nous paraît impossible que la vie nous réserve des moments semblables où tout semble se fondre en une même harmonie.

Alexandra, comme si elle n'avait pas entendu cette remarque, ne répondit pas et continua à contempler l'horizon argenté par les rayons lunaires.

— Alexandra, murmura-t-il en prêtant à cet appel une intonation d'infinité douceur.

Comme si elle obéissait à un ascendant irrésistible, la jeune fille se tourna vers lui, en le regardant fixement.

— Alexandra, permettez-moi de vous faire un aveu que je formule pour la première fois... Oui, après avoir parcouru déjà une longue route sur la terre, vous êtes la première femme à qui je dis que je l'aime... Voulez-vous être ma femme ? ajouta-t-il en lui saisissant les mains et en les portant à ses lèvres.

La jeune fille eut la sensation que tout vacillait autour d'elle et elle ferma les yeux.

— Pardonnez-moi d'avoir été si brusque, mais ce soir je n'ai pu supporter plus longtemps la torture de me taire. Je ne vous ai pas parlé auparavant parce que j'attendais l'arrivée de Claire... Tant que vous étiez seule ici, je ne voulais pas vous ouvrir mon coeur... De plus, en me déclarant, je me privais de pouvoir revenir à Bordighera. Notre situation respective était trop délicate. Même, ce soir, vous comprendrez que je ne puis en dire plus long. Il faut que, dès demain matin, Claire apprenne par moi que vous avez accepté de vous fiancer et, dans deux mois, vous serez ma femme... Je ne veux pas que l'ombre même d'un soupçon puisse vous effleurer... Alexandra, pourquoi ne répondez-vous pas ? Je me suis cru autorisé à venir vous rejoindre sans vous offenser... J'ai apprécié la délicatesse et la noblesse de votre attitude à mon égard, tout en en souffrant cruellement.

Sandra, d'un geste presque violent, avait libéré sa main, se soustrayant en même temps à l'emprise qu'elle avait subie, depuis la venue de Claude au jardin. La longue lutte qu'elle soutenait contre elle-même depuis des semaines aboutit brusquement à une âpre défense. Elle se trouva blessée par la confiance manifestée par Claude dans le succès de son offre et se redressa avec orgueil :

# Votre "Banker" RONSON

sera toujours précieux



Pour Madame : Avec motif gravé en émail vert, \$8.85\*



Pour Monsieur ou Madame : Émaillé, turquoise, vert, bleu, noir ou tortue, \$8.85\*



Pour Monsieur ou Madame : Chromé, vermiculé, \$8.85\*



\*y compris le nécessaire Ronson contenant des pierres Ronson Redskin et une mèche.

**Pour Monsieur . . . pour Madame !** Ce briquet est beau et compact . . . se place facilement dans la bourse ou la poche, et donne du retour au récipient . . . en intérêt ! De plus, il contient une grosse quantité d'essence. Tout comme les autres briquets Ronson, le Banker est fabriqué d'une façon aussi précise que les meilleurs bijoux. Quel cadeau merveilleux ! Le Banker Ronson vous parvient dans un grand choix de finis attrayants. Votre marchand vend d'autres briquets Ronson pour la poche de \$6.85\* à \$10.35\* ; aussi, briquets de table Ronson argentés à partir \$14.

Le Banker Ronson possède ce fameux mouvement simple et sûr d'un seul doigt : "pressez . . . il s'allume ! relâchez . . . il s'éteint. Tout danger disparaît aussitôt que le doigt est levé."



# RONSON

LE MEILLEUR BRIQUET AU MONDE

Ecoutez le programme Ronson "20 Questions" le samedi soir (lundi soir à Vancouver), réseau Dominion de Radio-Canada.

RONSON ART METAL WORKS (Canada) Ltd., Toronto, Ont.



## CRÉATIONS CANADIENNES DANS UN DÉCOR PARISIEN

Pour se promener rue de Rivoli, voici un élégant manteau de drap vert, à triple basque et col de vison, création Numode. Un chapeau de feutre à plumes roses et brunes, modèle Juliette, complète l'ensemble. Les gants courts de suède brun sont de Monglo.

Le pavillon du Palais de Chaillot reçut en maintes occasions la visite de grandes personnalités.

Dans le monde de l'élégance, la vedette fut certainement ce manteau d'hermine russe, créé par Maurice et Marks, de coupe droite et à col châle.



Tout le monde connaît la Tour Eiffel et toutes les élégantes connaissent la richesse et la beauté d'un manteau de castor canadien. Voici une création Schipper Friefeld, modèle trois-quarts, à larges manches et col droit.

Pour un dîner chez Carrère, un des plus chics restaurants de Paris, notre modèle porta fièrement cette robe de dentelle Chantilly sur fourreau de satin gris, création Lawrence Sperber. Le coquet chapeau de plumes roses est de Juliette.



Les fontaines du Palais de Chaillot sont de petites merveilles d'art. L'élégant manteau imperméable fait de satin "Celanese", par Lou Ritchie, protégea contre la pluie, le jeune modèle qui s'attarda à les contempler.

Les terrasses des cafés de Paris sont caractéristiques de la Ville-Lumière. Pour y déguster un porto, notre élégante porta cette jolie blouse de crêpe blanc, à plastron orné de remplis et dentelle, et petit col à pointes.



— Ainsi, reprocha-t-elle, vous avez interprété mon attitude comme un consentement passif... peut-être même, vous êtes-vous imaginé que j'étais descendue ici pour vous faciliter un entretien? Il n'en est rien pourtant. Si je suis venue au jardin, c'était uniquement pour me soustraire à l'insistance de vos regards. Je vous remercie de votre offre mais je ne puis l'accepter...

— Alexandra, reprit-il d'une voix changée, je ne puis croire que je me sois trompé comme un enfant crédule... En tout cas, j'exige une explication.

— Vous n'avez rien à exiger et je suis en droit d'opposer un simple refus à votre demande, comme toute autre femme dans mon cas. Toutefois, si vous insistez, je suis prête à vous fournir l'explication de mon refus... Ah! Ce serait l'occasion pour moi de prendre ma revanche... Mais je ne souhaite pas en profiter.

L'excitation de la jeune fille s'apaisa instantanément et elle étouffa un violent sanglot. Elle appuya son front contre un arbre pour dissimuler ses larmes.

— Alexandra! s'écria Claude visiblement ému, vous avez prononcé des paroles atroces. Vous me torturez et vous vous torturez vous-même... Je n'y comprends rien. De quelle revanche parlez-vous? Pourquoi vous appliquez-vous à m'offenser? Qu'est-il arrivé? Retournez-vous, regardez-moi...

Loin de se conformer à cette requête, Sandra s'agrippa plus étroitement au tronc d'arbre et Claude ne distingua plus que les épaules secouées de sanglots... Alors, oubliant l'offense subie, en la voyant bouleversée par une souffrance dont il ne s'expliquait pas la raison, il lui caressa doucement les cheveux en murmurant:

— Alexandra, mon amour...

Au bout de quelques instants, elle parut se calmer et releva la tête. Elle écarta Claude d'un geste de la main et, adossée à l'arbre, elle lui fit face. Son visage était livide et ses premières paroles demeurèrent indistinctes. Elle réussit cependant à affermir sa voix:

— Vous venez de me demander d'être votre femme mais si j'acceptais, seriez-vous sûr, un jour ou l'autre, de ne pas penser que j'ai cherché à me faire aimer de vous pour des motifs intéressés?

— Alexandra, reprit-il dédaigneusement, que dites-vous? Me croyez-vous capable d'aimer une femme en qui je n'aurais pas confiance? Pour quel genre d'homme me prenez-vous?

— Ma question se rapportait à vous, M. Rosati, sans équivoque possible: vous ne vous rappelez donc plus les propos que vous avez tenus à Claire Savarese le jour même où vous êtes venu chercher les enfants à Rome?

— Non... Je n'en ai gardé aucun souvenir... Mettez-moi sur la voie.

— Eh bien, les paroles que vous avez prononcées ce jour-là sont demeurées, au contraire, gravées dans mon esprit en caractères de feu. Je me trouvais alors dans une situation tragique... Mon père retournait à Vienne pour ses affaires et je n'avais pas le courage de l'accompagner chez des parents qui nous offraient l'hospitalité, me sachant exposée à subir des humiliations. Au moment où Claire vous annonça que j'avais accepté de m'occuper des enfants, savez-vous ce que vous lui avez répondu?

— J'ai maintenant, en effet, un vague souvenir...

— Vous avez déclaré qu'à votre avis, une jeune fille comme il faut, qui choisit la carrière d'institutrice dans une famille riche, devait forcément avoir une arrière-pensée: elle ne pouvait qu'espérer l'occasion de pêcher en eau trouble pour reconquérir son ancienne position sociale... Je me trouvais précisément derrière la porte du salon où je venais retrouver Claire quand j'ai surpris votre conversation. Au lieu de

tourner le bouton de la porte, je me suis enfuie dans ma chambre. J'ai peut-être eu tort de ne pas proclamer le soir même que je renonçais à me charger de l'éducation des enfants. Mais, à la réflexion, j'ai estimé que mon attitude et ma réserve dans cet emploi constitueraient une meilleure preuve de votre jugement erroné qu'une simple renonciation.

M. Rosati écoutait, en apparence, impassible; seule, une ride profonde creusée entre l'arc des sourcils témoignait de son émotion.

— Ainsi, dit-il, voilà l'explication de votre sourde hostilité que, dès le début, je jugeais artificielle. Je l'attribuais à un autre motif. En principe, vous aviez raison de m'en vouloir de ces paroles: on ne devrait jamais généraliser, mais étudier chaque cas particulier avant de se prononcer. Toutefois, je ne chercherai pas à nier qu'à l'époque, ces paroles correspondaient exactement à mon opinion. Même, pour vous les faire oublier, je n'aurais pas recouru à un reniement. Si je ne me pardonnerai jamais d'avoir tenu de tels propos, c'est seulement en considération de la souffrance qu'ils vous ont causée. Ne vous imaginez pas, n'est-ce pas Alexandra, que je sois disposé à cause d'un jugement téméraire à renoncer à vous?

— C'est pourtant, que vous le vouliez ou non, M. Rosati, ce à quoi il faudra vous résigner, car moi, je ne pourrai jamais oublier.

— "M. Rosati"! répéta-t-il en souriant, ne sentez-vous pas qu'il est absurde de me traiter cérémonieusement? En ce moment où la vérité compte seule, ne serait-il pas plus naturel et plus sincère de m'appeler Claude?

— Je ne vois aucune raison pour me servir de votre prénom, répondit-elle en s'efforçant d'aggraver sa froideur.

— Mais pour une raison très simple, Alexandra... Vous m'aimez...

— Moi?

— Oui, vous-même!

— Votre présomption dépasse toutes limites!

— Allons, interrompit-il d'un ton brusque, jouons cartes sur tables... Présomption... Comment pouvez-vous croire, Alexandra, que si je n'avais pas été sûr de vous, j'aurais toléré si longtemps vos froideurs et vos dédains? Je vous l'ai déjà dit: supposiez-vous que je ne fusse pas capable de renfermer au fond de moi-même la plus violente passion si je l'avais jugé nécessaire! Je lis en vous comme dans un livre ouvert. Ne mentez pas inutilement... En luttant contre moi, vous luttez aussi contre votre propre sentiment. Si je vous prenais dans mes bras, vous n'essayeriez même pas de résister, affirma-t-il.

Instinctivement, Sandra recula d'un pas.

— Ne bougez pas. Je ne songe pas à le faire... Je veux que vous veniez à moi spontanément. Par orgueil, vous voudriez me cacher encore vos sentiments véritables. Je désire, au contraire, que vous me parliez d'égal à égal, en toute franchise... Après vous être interrogée en toute conscience, regardez-moi, les yeux dans les yeux, et assurez-moi que je vous suis indifférent. S'il en est ainsi, je vous jure que vous n'entendrez plus parler de moi, conclut-il en croisant les bras, dans l'attente de ce verdict.

La lutte morale se refléta sur le délicat visage de la jeune fille. Au bout d'un moment, elle leva les yeux pour affronter ceux de Claude et murmura:

— C'est vrai, vous avez deviné. Je ne m'explique pas comment ce sentiment s'est rendu maître de moi. J'ai tout fait pour le combattre.

— Je sais: je m'en suis aperçu, dit Claude avec une intonation de tendresse infinie, tout en restant immobile.

— Mais je n'ai pas réussi et vous avez pu surprendre mon secret. Il y a toutefois une chose que vous n'avez pas

construit  
pour  
toujours  
durer

PERCOLATEUR *High Boy*  
Partout au Canada  
\$2.95

**ALUMINIUM  
SUPREME**

METAL STAMPINGS LIMITED — TORONTO, CANADA  
Fabricants des ustensiles de cuisine en aluminium Suprême et Lifetime



Le Samedi

UN GRAND  
FEUILLETON  
débordant de vie  
et d'un intérêt  
passionnant . . .

Tel est le roman dont LE SAMEDI vient  
d'entreprendre la publication. Si vous n'avez  
pas lu les premières tranches, un résumé vous permet  
d'entrer tout de suite dans le vif du sujet  
On y trouve de tout : de l'amour et de  
l'aventure. Mettez-vous donc sans  
tarder à la lecture de :

**LA DETTE DE SANG**  
de MAXIME VILLEMER

LE SAMEDI, le grand hebdomadaire de la famille  
canadienne-française.



Nous avons du  
**Seismotite**  
**Activé**  
 pour vous aider à faire un  
**Nettoyage**  
 Plus Rapide, Plus Facile  
 qu'avec tout autre nettoyeur  
 que vous avez pu employer\*



**Dissout la Graisse**  
**au Contact...**

Grâce à un nouvel  
 ingrédient surprenant!



**Très Mousseux**  
**Enlève la Saleté**  
**et les Taches**

plus vite que vous ne  
 l'auriez jamais imaginé!



**Blanc comme**  
**Neige..Se Rince**  
**Complètement**

sans laisser de dépôt  
 abrasif! Il est inoffensif!  
 N'abîme pas les mains!

**Le SEUL**  
**Nettoyeur**  
 CONTENANT DU  
**Seismotite**  
**Activé**  
 MÊME  
 BOÎTE  
 FAMILIÈRE



Fabrication Canadienne

\*Des Essais Prouvent que le Nouveau  
 Nettoyeur Old Dutch Très Mousseux Nettoie  
 Plus Vite, Plus Facilement que tout autre  
 Nettoyeur de Marque Connue

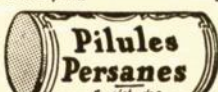


Améliorez  
 votre appa-  
 rence, jouissez  
 vous aussi d'une  
 belle taille aux  
 lignes harmo-  
 nieuses. Les  
**PILULES PERSANES**  
 donneront à votre  
 poitrine cette ron-  
 deur et cette fer-  
 meté si recherchées.

**PILULES PERSANES**

\$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00. Dans toutes  
 les bonnes pharmacies ou expédiées franco par  
 la maille, sur réception du prix.

Société  
 des Produits Persans  
 480, rue Notre-Dame, Est,  
 Montréal



comprise. Moi aussi, je suis capable de  
 volonté: bien que vous aimant, je saurai  
 vous échapper.

— Ne comprenez-vous pas, Alexan-  
 dra, protesta-t-il doucement, que vous  
 agissez comme une enfant en nous fai-  
 sant souffrir l'un et l'autre?

— Je préfère souffrir maintenant que  
 d'être plus tard torturée pour toujours.  
 Comment puis-je être assurée qu'un  
 jour prochain ou lointain, vous n'aurez  
 pas la même pensée que celle dont je  
 ressens encore la brûlure! Je ne veux  
 pas m'exposer à être confondue avec la  
 jeune personne qui a voulu, à tout prix,  
 se refaire une brillante situation sociale.  
 Vous partirez prochainement et, si vous  
 m'aimez, vous avez ce seul moyen de  
 me le prouver: c'est de m'épargner un  
 nouvel entretien.

— Comment pourrais-je vous con-  
 vaincre, Sandra? Un jour, je vous révé-  
 lerais toute la vérité. Je n'ai jamais con-  
 nu le bonheur... Quand je vous ai vue  
 pour la première fois, des sentiments  
 tout nouveaux sont nés en moi, à l'heu-  
 re où mes tempes blanchissaient. Oui, je  
 vous raconterai tout. Pas maintenant  
 que l'orgueil vous aveugle; pour pren-  
 dre votre revanche, vous seriez capable  
 de tout briser, de prononcer des paroles  
 que je ne pourrais pas oublier malgré  
 mon amour pour vous.

Comme elle s'apprêtait à répondre, il  
 l'interrompit:

— Je vous en prie, taisez-vous! N'a-  
 joutez pas un mot. Je ne veux pas que  
 vous envenimiez ma blessure. Je pré-  
 fère accepter pour le moment que vous  
 partiez. Si vous m'aimez, comme je  
 comprends l'amour, vous reviendrez.  
 L'orgueil ne peut tenir en échec la vé-  
 ritable passion. Si vous ne revenez pas,  
 je comprendrai que je me suis trompé  
 sur votre compte. Je n'aurai plus de  
 raison de vivre.

En disant ces derniers mots, il se rap-  
 procha et lui prenant la tête brûlante  
 entre ses mains, il la regarda longue-  
 ment. Puis il appuya un instant son  
 front dans la chevelure brune. L'instant  
 d'après, il s'éloigna à grands pas.  
 Alexandra fit instinctivement un geste  
 pour le retenir, mais Claude ne se re-  
 tourna pas. Il franchit la grille, la refer-  
 ma derrière lui, monta dans l'automobile  
 qui démarra à toute allure.

La jeune fille appuya la main sur  
 son coeur qui battait à se rompre. Elle  
 regarda autour d'elle et eut l'impression  
 de remonter du fond d'un abîme.

La pleine lune illuminait toujours le  
 jardin solitaire. L'admirable décor n'a-  
 vait pas changé mais Claude n'était  
 plus là. Alexandra se laissa tomber sur  
 le banc et, fermant les yeux, elle évo-  
 qua le visage énergique, la voix grave...  
 Elle sentit qu'elle l'aimait comme il  
 l'aimait et pourtant, elle s'abandonne-  
 rait au désespoir.

**CHAPITRE XXII**

**L**e bruit rythmique du train, berçant  
 le sommeil de tous les inconnus qui  
 voyageaient avec Alexandra, lui  
 paraissait au contraire insupportable:  
 étendue sur la couchette du wago-  
 nit, en proie à l'insomnie, la jeune  
 fille prêtait l'oreille à chaque arrêt,  
 quand les employés criaient en alle-  
 mand le nom des stations.

Depuis le moment de cette belle  
 matinée d'avril, où elle avait fait ses  
 adieux à Georges Rosati et à Nino qui  
 avaient insisté pour l'accompagner,  
 Alexandra s'était appliquée à ne pas  
 penser, à ne pas évoquer de souvenirs  
 afin de ne pas courir le risque de sentir  
 faiblir sa résolution d'aller rejoindre  
 son père. Elle avait rempli comme une  
 automate les diverses formalités de la  
 mise en route, puis, assise dans son  
 coin, elle avait laissé passer les heures  
 sans essayer de lire, sans faire un mou-  
 vement et sans prononcer une parole.  
 Pendant la première partie du voyage,  
 devant ses yeux, le décor mouvant s'é-

tait déroulé sans qu'elle y prêtât atten-  
 tion. Le miroir d'azur des lacs, le cours  
 tumultueux des fleuves, les rideaux de  
 verdure et quelques floraisons du pré-  
 coce printemps s'étaient succédés. Au  
 milieu de la nuit, en franchissant la  
 frontière, elle avait repris conscience  
 de la réalité et mesuré l'intensité de sa  
 douleur. Des souvenirs qu'elle avait  
 réussi à chasser de son esprit régnè-  
 rent en maîtres; la fatigue du voyage  
 et le jeûne qu'elle s'était imposé depuis  
 le départ facilitèrent son manque de  
 résistance. Elle évoqua un par un les  
 divers incidents de son explication avec  
 Claude, dans le jardin de Bordighera...  
 Malgré les avertissements de sa raison,  
 elle avait espéré jusqu'au dernier mo-  
 ment le revoir!... De son côté, sans dou-  
 te, Claude attendait un signal d'elle  
 pour la rappeler! Ce mot, elle ne l'avait  
 pas prononcé, ce signe, elle ne l'avait  
 pas fait, quelque douleur qu'elle éprou-  
 vât de s'éloigner de lui... Elle se rendait  
 compte que s'ils se retrouvaient en face  
 l'un de l'autre, l'idée qu'un jour, Claude  
 pourrait douter de son désintéressement  
 comme il l'avait dit avant de la connaître,  
 la confirmerait dans sa résolution  
 de ne pas s'exposer. En supposant  
 même que, dans l'avenir, rien ne vint  
 ternir l'amour de Claude pour elle,  
 leurs amis et connaissances, la comtesse  
 Gabrio, Georges Rosati lui-même, ne  
 manqueraient pas de penser qu'il en  
 avait été ainsi... Non, à aucun prix, Mlle  
 Sorani ne pouvait envisager un mariage  
 qui lui donnerait l'apparence de sacrifier  
 à l'intérêt ses sentiments de déli-  
 catesse. Avant d'arriver à cette conclu-  
 sion, Sandra avait cruellement souf-  
 fert...

Quand elle était rentrée à la villa  
 après le départ de Claude, Claire, in-  
 quiète, était venue la voir dans sa  
 chambre et avait été effrayée en constata-  
 nt son visage défait et le tremble-  
 ment nerveux qu'elle ne pouvait dissi-  
 muler. Sans faire de questions à son  
 amie, Claire l'avait aidée à se coucher,  
 avec une affectueuse sollicitude... Un  
 peu plus tard, Sandra avait, en quel-  
 ques mots, mis Claire au courant en lui  
 faisant part finalement de sa ferme dé-  
 cision de partir; devant cette révélation,  
 Claire l'avait exhortée à réfléchir, à ne  
 pas laisser échapper le bonheur qui  
 s'offrait à elle; mais rien n'avait pu  
 faire fléchir la volonté d'Alexandra.  
 Elle avait alors décidé de prolonger son  
 séjour à Bordighera et d'attendre l'ar-  
 rivée de Georges Rosati, afin de rendre  
 plus plausible son départ. Personne ain-  
 si ne soupçonnerait la vérité.

La joie manifestée par les enfants au  
 retour de leur père avait, en même  
 temps, atténué le chagrin qu'ils éprou-  
 vaient de se séparer d'Alexandra. Claire  
 avait réussi, en outre, à décider une de  
 ses tantes, veuve et dont le fils était à  
 la tête d'une usine en Belgique, à quit-  
 ter la villa qu'elle habitait à Rapallo,  
 pour prendre la direction de la maison  
 de Georges Rosati et s'occuper des en-  
 fants.

La tante de Claire demandait un dé-  
 lai de deux mois pour mettre ses affai-  
 res en ordre. Alexandra avait sponta-  
 nément offert de rester auprès de Clai-  
 rette jusqu'au moment où elle serait  
 remplacée. Les deux amies avaient dé-  
 cidé que, pour achever la convalescence  
 de Clairette, elle prolongeât son séjour  
 à Bordighera jusqu'à la fin de février.  
 Quand, au début de mars, Sandra et  
 Clairette retournèrent à Gênes, Claude  
 Rosati ne s'y trouvait plus: il effectuait  
 une croisière en Norvège dont il par-  
 lait depuis longtemps.

Ces divers changements avaient eu  
 lieu sans attirer l'attention sur le drame  
 sentimental dont ils étaient la consé-  
 quence.

Georges Rosati avait trouvé tout na-  
 turel qu'Alexandra répondit à l'appel

[ Lire la suite page 79 ]

**La mode proclame...**  
**le matelassé**



*puisque...*

c'est tout le charme de l'époque  
 victorienne qui se retrouve dans ce  
 costume réversible, dont un côté  
 est de velours et l'autre de jolie  
 cotonnade matelassée.

**Modess puisque...**

quel que soit votre costume, vous  
 vous sentirez toujours à l'aise,  
 grâce à sa merveilleuse souplesse et  
 à son extrême sûreté. Existe en  
 deux formats: junior et régulier.

**AVIS IMPORTANT**

**A nos Lecteurs et**  
**Dépositaires**

POUR des raisons très importan-  
 tes nous tenons à rappeler à tous  
 nos lecteurs et dépositaires que  
 notre maison, la maison Poirier,  
 Bessette & Cie, Limitée, ne pos-  
 sède et n'édite que TROIS MA-  
 GAZINES, qui sont

**LE SAMEDI**  
**LA REVUE POPULAIRE**  
**LE FILM**

Nous n'avons donc aucun lien  
 d'aucune sorte avec tout autre  
 magazine, revue ou publication  
 quelconque de la Province de  
 Québec.

**POIRIER, BESETTE & CIE, LTEE**  
 975-985, rue de Bullion  
 Montréal 18, P. Q.



Rien n'ajoute plus au confort d'une pièce que ces petites tables placées à portée de la main et qui sont une aide précieuse pour l'hôtesse. Tables de bout, table à café, table d'encoignure et bibliothèque sont d'acajou solide recouvert d'un plaqué d'un riche ton de brun. Ces meubles sont de Deilcraft et les fauteuils, de Snyder's Limited. (Photo Dominion Electrohome Industries Ltd.)

## UNE MAISON BIEN TENUE

**Entretien des stores vénitiens :** Si l'on ne veut pas que ces stores aient un aspect poussiéreux et grisâtre, on doit les épousseter chaque semaine. C'est le plus sûr moyen de ne pas être obligé de les laver, sauf à l'époque des grands ménages d'automne et de printemps. Il est très facile d'enlever la poussière à l'aide de certain accessoire dépendant de la balayeuse électrique, sinon se servir d'une brosse appropriée faite avec de la laine de mouton. Procéder en abaissant les lattes d'un côté, puis de l'autre. Quand un lavage devient indispensable, se servir d'une eau savonneuse et d'une petite éponge de cellulose que l'on aura soin de bien égoutter avant de l'appliquer sur les lattes.

**Entretien des tapis :** Les tapis unis et de teintes claires sont à la mode, mais il est certain qu'il est difficile de les garder propres. On peut se procurer une poudre qui rend plus facile leur nettoyage. Passer d'abord la balayeuse, puis asperger la poudre sur le tapis et l'y faire pénétrer au moyen d'une brosse au poil raide. Attendre au moins une heure et passer de nouveau la balayeuse.

**Taches sur les murs tendus de papier peint :** Des taches de doigts s'enlèvent au moyen d'une gomme molle comme celle qu'emploient les artistes. Pour les taches de graisse, on peut se procurer des solutions appropriées qu'il faudra appliquer légèrement et laisser sécher complètement avant d'essuyer le mur.

**Pour nettoyer les cadres dorés :** On les frotte avec une brosse trempée dans huit parties d'eau de Javel et six parties de blanc d'oeuf; le tout fortement battu. Si l'on passe ensuite sur les cadres une couche d'huile

Plusieurs vedettes d'Hollywood préfèrent le papier peint pour décorer leur foyer. Virginia Field, étoile de Paramount, est fière de sa salle à manger où se découpe sur des murs recouverts de papier fleuri, son mobilier de style rustique. (Photo Canadian Wallpaper Mfg. Ltd.)



## Chambre-boudoir:

Pourquoi ne pas transformer votre chambre de façon à pouvoir vous y isoler pour lire, écrire ou simplement vous reposer? Vous pouvez, à peu de frais, obtenir des résultats charmants, surtout si vous commencez par recouvrir le plancher de Congoléum "Sceau-Or".

Une carpeite Congoléum rehausse l'apparence de toute pièce. Sa beauté ne s'altère pas, car sa surface est faite de peinture durcie à la chaleur et d'émail cuit, dont l'épaisseur est égale à 8 couches, appliquées à la main, de la meilleure peinture à planchers. Rappelez-vous que le Congoléum est le seul couvre-plancher à surface émaillée dont la fameuse garantie comporte le remboursement du prix d'achat. Recherchez-le!



# CONGOLEUM

MARQUE DÉPOSÉE

SANS LE "SCEAU-OR", CE N'EST PAS DU CONGOLEUM

## CONGOLEUM CANADA

LIMITED

MONTREAL

## MES RECETTES DE CUISINE

Suite de la page 53

CI-DESSOUS, QUELQUES-UNS  
DES COMMENTAIRES ENTHOU-  
SIASTES FAITS AU MOMENT  
DE L'ESSAI



"...savour  
riche et crémeuse"

"...goût  
de tomates  
mûres"

"Ji 'à point'"

"parfaite"

"excellente"

"...on s  
en  
redemande.."

"meilleure  
que toute  
autre.."

# LES HOMMES PRÉFÈRENT LA SOUPE HEINZ 5 SUR 7 CHOISIRENT HEINZ

AU COURS D'UN ESSAI LA COMPARANT  
AVEC UNE MARQUE BIEN CONNUE

On demanda tout dernièrement à 70 ouvriers travaillant dans une grande usine de faire un essai gustatif de deux soupes concurrentes. Identifiées seulement par des numéros, les deux soupes furent servies dans la cafeteria de l'usine, des questionnaires furent remplis, et, quand les résultats furent comptés, il fut constaté que 5 hommes sur 7 préféraient la Soupe Crème de Tomates Heinz à l'autre soupe bien connue.

Peut-être par habitude, vous avez servi aux hommes, chez vous, de la soupe autre que la soupe Heinz, ne sachant pas ce que vous manquiez. Donnez à votre famille une chance de goûter la merveilleuse différence. Achetez une provision de Soupe Crème de Tomates Heinz et comparez-la avec n'importe quelle autre marque. Au cours de six essais gustatifs faits récemment dans différents groupes, les résultats ont été largement en faveur de Heinz.

Recherchez la gamme complète des 19 délicieuses Soupes Condensées Heinz chez votre épicière.

57



# HEINZ

### Salade aux Pommes de terre et aux Oeufs

2 tasses de pommes de terre coupées en dés      3 oeufs cuits durs  
2 échalotes ou petits oignons blancs doux  
½ tasse de mayonnaise cuite      laitue et persil frais

Faire cuire les pommes de terre et les couper en dés quand elle sont chaudes. Emincer les échalotes ou les petits oignons. Trancher les oeufs cuits durs et réserver 2 jaunes. Mettre le tout dans un bol avec du persil frais haché. Bien assaisonner de sel et poivre. Ajouter la mayonnaise et à l'aide de 2 fourchettes, remuer la salade pour l'enrober de mayonnaise. Servir sur des feuilles de laitue croquante et garnir avec les 2 jaunes d'oeufs passés au tamis. Servir aussitôt. 4 services.

### Sauce de viande pour servir avec les Pâtes alimentaires : Macaroni, Spaghetti ou Nouilles

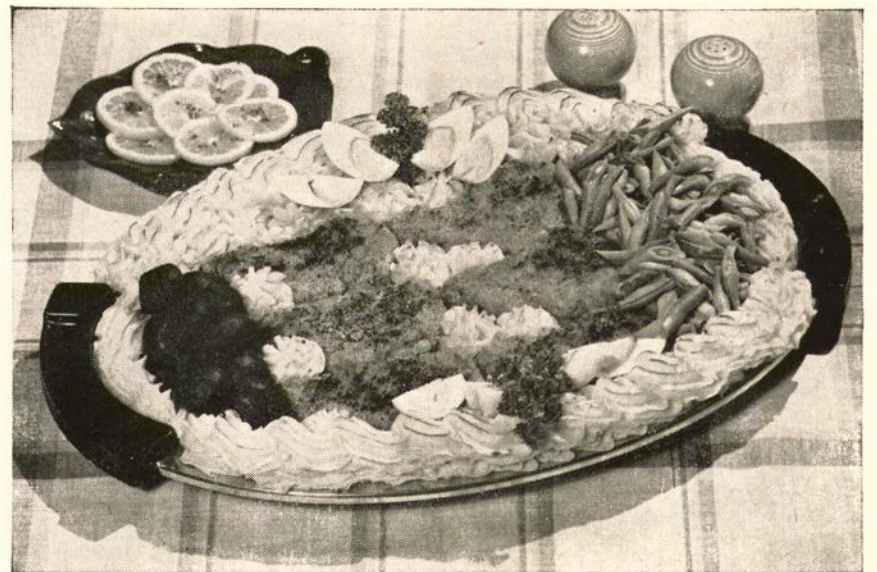
4 c. à table d'huile      2 gousses d'ail      2 oignons moyens émincés  
¼ de livres de champignons frais      1 livre de boeuf haché  
¼ de livre de porc haché et 1 boîte de tomates  
2 feuilles de laurier      2 c. à tb. de sauce anglaise ou 1 c. à thé de tabasco  
sel et poivre

Faire chauffer l'huile et y faire revenir les oignons hachés et l'ail. Ajouter les champignons lavés et taillés en tranches puis le boeuf, le porc, les tomates et les 2 feuilles de laurier. Cuire doucement 1½ heure. Assaisonner avec la sauce anglaise et si l'on en a, du tabasco qui est une sauce forte très piquante et dont il faut user avec modération. Servir avec des pâtes alimentaires préalablement cuites.

### Crème au Caramel

½ tasse de cassonade      3 tasses de lait      1 c. à tb. de beurre  
3 c. à tb. d'amidon de maïs (cornstarch)      1 oeuf

Mettre la cassonade et le beurre dans une casserole et faire caraméliser légèrement. Ajouter le lait chaud. Délayer le cornstarch avec 3 c. à tb. de lait froid pris sur les 3 tasses. Ajouter au lait chaud et faire cuire jusqu'à consistance de crème. Séparer l'oeuf, battre légèrement le jaune, incorporer à la crème. Battre le blanc jusqu'à ce qu'il soit ferme et incorporer délicatement au tout. Verser dans des coupes, servir très froid avec de la crème claire ou de la crème fouettée. 6 services.



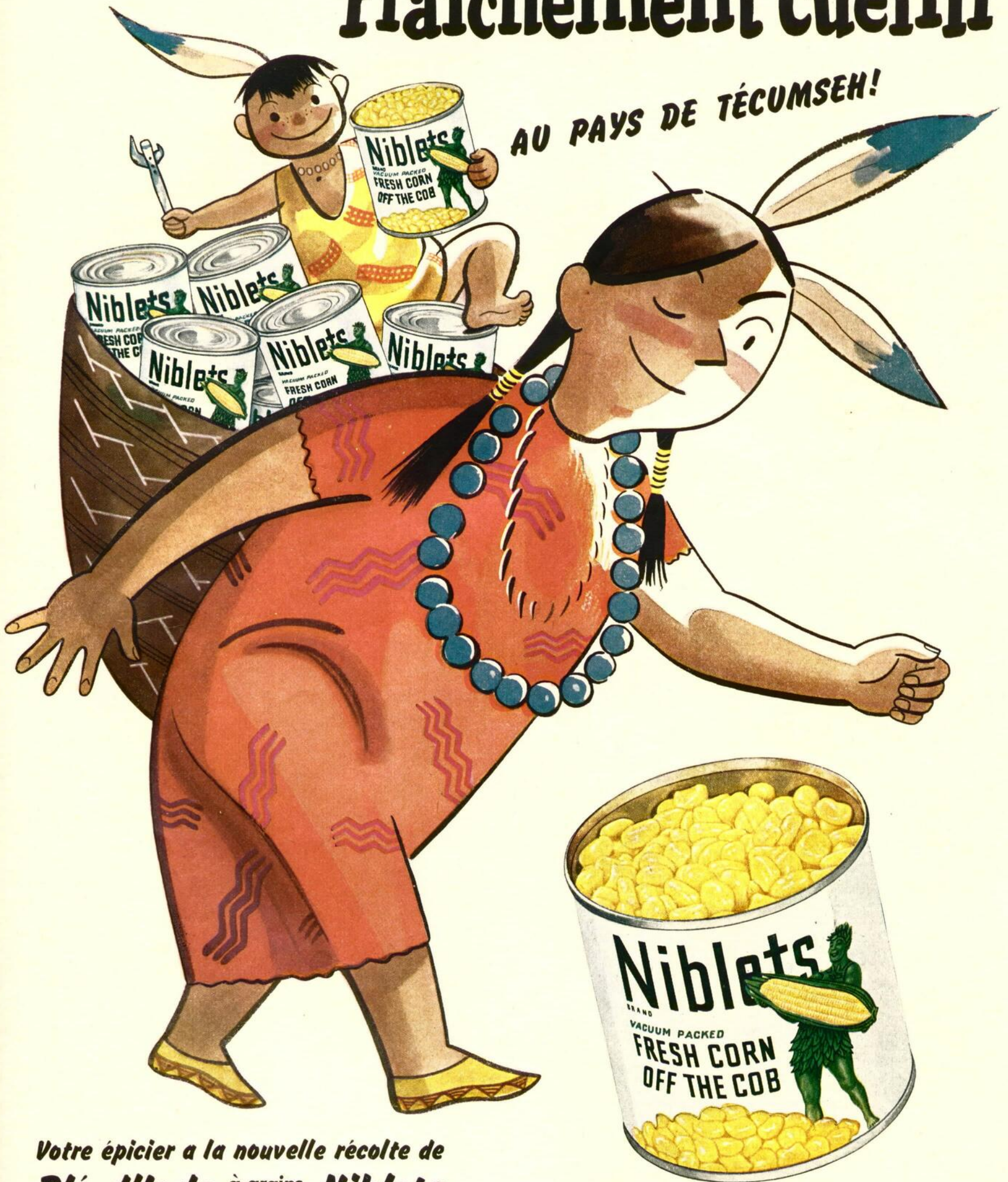
### SAUMON SUR PLAT

2 tasses (1 lb.) de saumon en boîte      ½ tasse de lait évaporé  
2 c. à soupe d'oignon haché  
3 c. à soupe de beurre      feuille de laurier  
4 c. à soupe de farine  
2 oeufs, séparés      ½ c. à thé de sel, un peu de poivre  
2 c. à soupe de cornichon haché  
1 c. à soupe de persil haché      2 tasses de chapelure

Faire chauffer le jus du saumon, le lait, l'oignon haché, la feuille de laurier dans un bain-marie. Mélanger le beurre et la farine, ajouter au liquide chaud et tourner jusqu'à épaississement (10 min.). Incorporer les jaunes d'oeufs, l'assaisonnement, le cornichon haché et le persil. Refroidir et incorporer le saumon en paillettes. Façonner 6 côtelettes. Battre légèrement les blancs d'oeufs et ajouter la chapelure. Y rouler les côtelettes et les placer sur un plat allant au four. Décorer de purée de pommes de terre et faire dorer au four (450° F.). Servir avec haricots verts et betteraves, garnir d'oeufs bouillis. Pour 6 personnes.

# Fraîchement Cueilli

AU PAYS DE TÉCUMSEH!



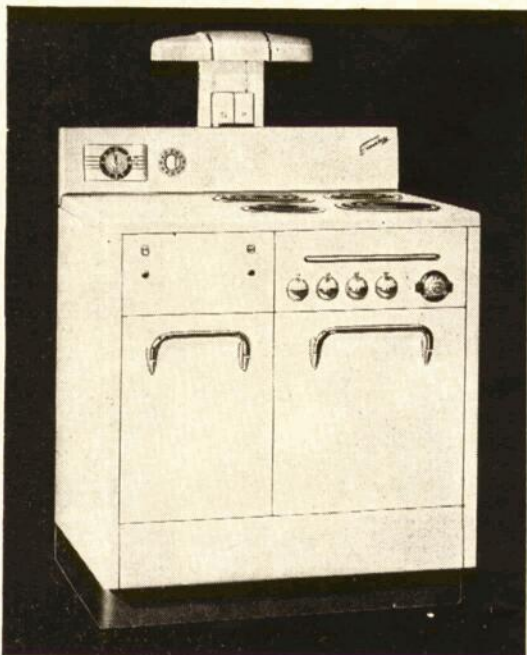
Votre épicier a la nouvelle récolte de  
**Blé d'Inde** à grains entiers **Niblets**

MARQUE

Ecoutez l'émission Fred Waring, réseau NBC, tous les samedis matin, annonçant les produits Green Giant.

Fine Foods of Canada Limited, Ste-Martine, Qué. . . . qui mettent aussi en boîte les pois Marque Green Giant.

# Il existe un POELE *Findlay* pour les besoins de chaque famille



Mme Dubois  
préfère  
l'ELECTRICITE

**POELE ELECTRIQUE T70M FINDLAY** — n'occupe que 33" d'espace sur le plancher. 4 éléments High-speed Monotube se soulevant pour faciliter le nettoyage. 5 commutateurs permettant un choix de plusieurs intensités de chaleur depuis "High" jusqu'à "Simmer". Fourneau "stabilisé" avec chaleur contrôlée assurant cuisson parfaite en tout temps. Commode réchaud type tiroir.



Mme Lebrun  
préfère  
le GAZ

**POELE A GAZ T32A FINDLAY** — Caractéristiques: allumeur automatique des brûleurs du dessus, contrôle de la chaleur du fourneau, gril-tiroir, compartiment d'emmagasinage et tiroir à coutellerie. S'obtient pour chauffage au gaz propane, au gaz manufacturé ou au gaz naturel.



Mme Jodoin  
préfère  
le BOIS et  
CHARBON

**LES POELES CONDOR A CHARBON ET BOIS** cuisent à la perfection. S'obtiennent avec haut réchaud ou tablette et avec réservoir ou dispositif pour raccordement électrique. Réchaud commode type tiroir et fini porcelaine durable à l'intérieur et l'extérieur. Aussi moderne et commode que les derniers poêles à gaz ou à l'électricité.

Tous au premier rang par leurs LIGNES, leur VALEUR et leur CUISSON PARFAITE!

Vous trouverez un Poêle de cuisine Findlay qui répondra exactement à vos besoins, peu importe où vous habitez au Canada et le type de combustible que vous employez. Chaque modèle prime dans sa catégorie et vous offre ce qu'il y a de mieux au point de vue commodité, construction et cuisson. Le vendeur des Poêles Findlay se fera un plaisir de vous démontrer les avantages du modèle que vous choisirez. Ecrivez-nous pour obtenir un dépliant descriptif gratuit et le nom du vendeur le plus proche de chez vous.

## POÊLES *Findlay*

FINDLAYS LIMITED Carleton Place, Ontario

FONDÉE EN 1860

## Quelques Conseils en deux mots...

### LE SOIN DES MAINS

Si nous sommes obligées de faire de gros travaux de ménage, le premier soin est de garantir nos mains en portant de vieux gants ou des gants de caoutchouc spéciaux pour cet usage. On évite de la sorte d'abîmer mains et ongles, car il est très difficile d'entretenir belles des mains qui s'emploient à des travaux très salissants. Il faut se laver soigneusement les mains, avant de se coucher, à l'eau tiède additionnée d'une pincée de bicarbonate, et les enduire d'une lotion adoucissante pour les mains.

### POUR AVOIR DE BEAUX CHEVEUX

Si vos cheveux sont ternes et abîmés, voici la manière de les avoir brillants et soyeux. Achetez chez votre boucher un os à moelle. Faites fondre la moelle au bain-marie et, une fois fondue, mélangez-la avec une ou deux cuillères à soupe de rhum jusqu'à ce que le mélange ait la consistance de la mayonnaise. Le soir, avant de vous coucher, enduisez largement la racine des cheveux avec cette pommade en massant le cuir chevelu, puis entourez votre tête d'une serviette. Le lendemain, faites un shampooing et... admirez votre chevelure.

### MENAGEZ VOS YEUX

Craignez les abat-jour de couleur crue ou de teinte foncée. Usez du rose pâle, du blanc mat ou du vert pâle. Voilez la lumière électrique. Craignez la transition brusque du froid au chaud pour les paupières. Ne lavez pas à l'eau froide les yeux enflammés, mais à l'eau la plus chaude que vous puissiez supporter. Ne dormez pas vis-à-vis une fenêtre dont la lumière crue vous frappera les yeux au réveil. N'exposez pas le regard au soleil, surtout au soleil levant. Ne frottez pas l'oeil blessé d'une poussière, baignez-le.

### QUALITÉS DES CITRONS

Le citron est extrêmement efficace contre les taches de rousseur. Matin et soir passez du jus de ce fruit sur les taches, et, si elles ne disparaissent pas totalement du moins s'atténueront-elles sensiblement. Ne jetez pas les citrons qui ont été pressés, sans vous en être auparavant servis pour vos mains. Réunissez le bout des doigts dans le petit bol que forme le demi-citron et frottez-les dans ce qui reste de pulpe, pour masser les mains avec le jus du fruit.

### POUR DORMIR

Votre sommeil sera tranquille et bienfaisant, si vous prenez de l'exercice et mangez modérément le soir. Tachez de dormir les fenêtres entr'ouvertes. Le bain pris avant de vous mettre au lit assure un bon sommeil quand la circulation et le coeur ne sont pas en jeu. On sait que certains médicaments possèdent une action soporifique puissante, mais dangereuse. Il ne faut y avoir recours que sur l'ordonnance du médecin.

FRANCINE



Des dermatologistes réputés ont récemment découvert un nouvel ingrédient qui rend votre crème de beauté, plus efficace, la faisant pénétrer plus profondément dans les pores de la peau. Penaten adoucit de plus votre épiderme et lui conserve les huiles nécessaires à sa beauté. Photo Woodbury De Luxe Cream.



"Mon Amour" (My love), rien de plus français, rien de plus féminin aussi. C'est la toute dernière création Elizabeth Arden, importée de France. Ce merveilleux parfum est présenté dans un flacon aux lignes gracieuses et dont le bouchon est en forme de plume. Photo Elizabeth Arden.

## Charmant deux-pièces

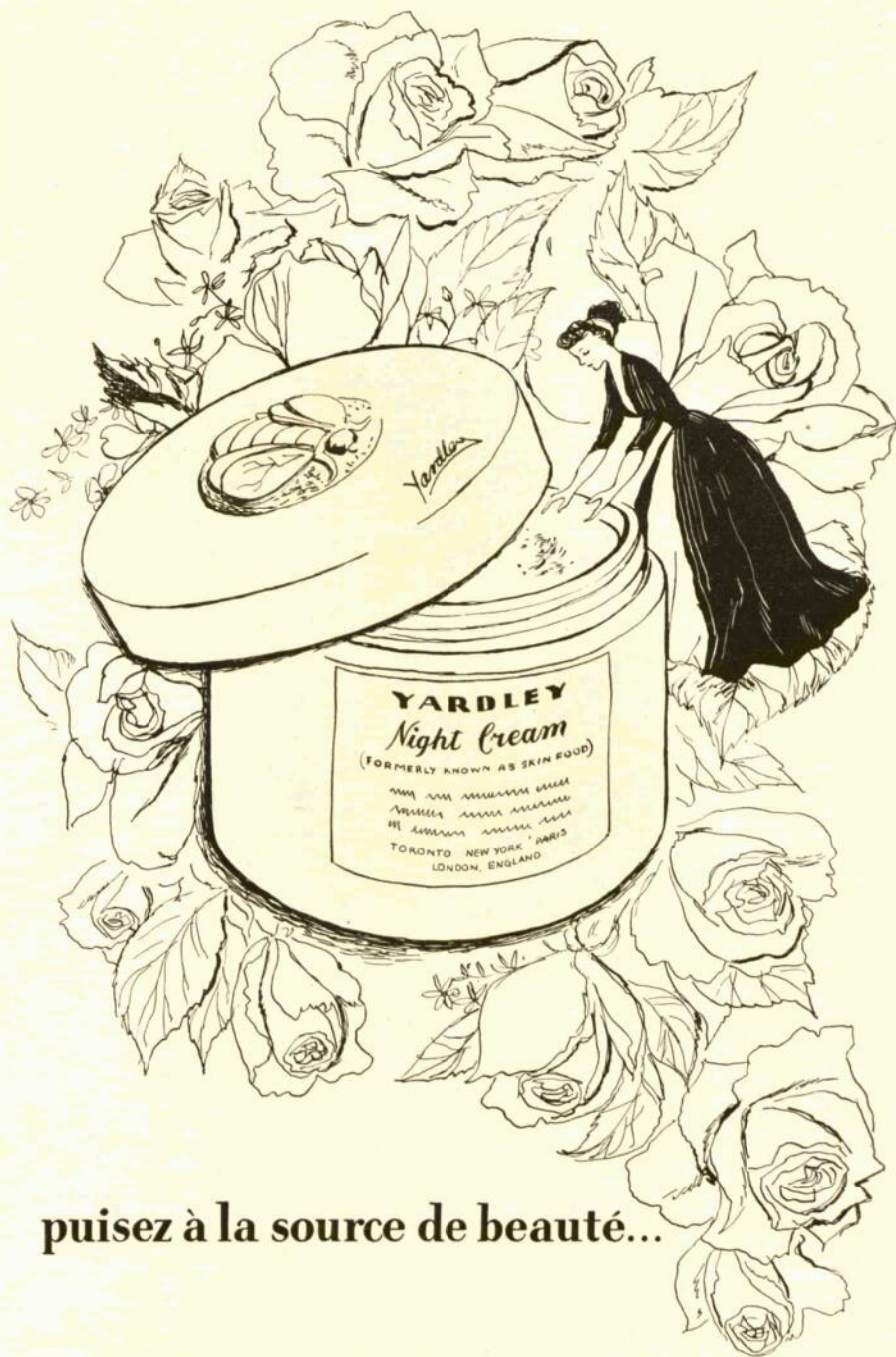


*Simplicity*  
2980

*Simplicity*  
2981

No 2980 — Velours et tartan écossais se marient agréablement dans ce deux-pièces à longue jaquette et jupe étroite. Grandeurs 12 à 20. Tissu requis pour grandeur 20 : 5 v. de 39", 3 $\frac{5}{8}$  de 54", 5 $\frac{1}{8}$  v. de 35" ou 39" pour le contraste. Prix 25¢

No 2981 — Charmant deux-pièces à jaquette à devants largement croisés, revers découpés et jupe à pli arrière. Grandeurs 12 à 20. Tissu requis pour grandeur 16 : 5 $\frac{5}{8}$  v. de 35", 3 $\frac{3}{4}$  de 39" et 3 $\frac{3}{8}$  de 54". Prix 25¢



## puisez à la source de beauté...

et vous éprouverez la gratitude de votre épiderme. Lorsque vous enlevez le surplus de cette crème pour la nuit, après le massage du soir, vous sentez déjà une réaction car votre peau devient plus souple. De jour en jour les contours s'affirment. Votre teint prend un nouvel éclat . . . une nouvelle animation . . . une délicate fraîcheur. Ce n'est pas une

illusion. *Vous avez fait une découverte!*

*Crème pour la Nuit*  
(Autrefois désignée sous le nom de Skin Food)

par **YARDLEY**

DE LONDRES

Deux format \$1.25 and \$3.00

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons de La Revue Populaire, Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les États-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

## Détails intéressants



*Simplicity* 2927



*Simplicity*  
2993

*Simplicity*  
2990

*Simplicity*  
2992

No 2927 — Coquette robe boutonnée à l'avant dont toute l'originalité tient dans le détail des poches et du col. Grandeurs 12 à 20. Tissu requis pour grandeur 16:  $4\frac{1}{2}$  v. de 29",  $4\frac{1}{4}$  v. de 41",  $3\frac{1}{4}$  v. de 54". Prix 25¢

No 2993 — Rien de plus féminin que ce joli col froncé et cette jupe dont l'ampleur vient des plis groupés. Grandeurs 12 à 20. Tissu requis pour grandeur 16:  $5\frac{1}{4}$  v. de 35",  $4\frac{1}{2}$  v. de 39",  $4\frac{3}{8}$  v. de 41",  $3\frac{1}{4}$  v. de 54". Prix 25¢

No 2990 — Ce corsage ajusté à col châle est complété d'une jupe ample à détail festonné. Grandeurs 11 à 18. Tissu requis pour grandeur 13:  $4\frac{3}{8}$  v. de 39",  $4\frac{1}{4}$  v. de 41", 3 v. de 54". Prix 25¢

No 2992 — Ces panneaux découpés avantagent toute silhouette. A noter les jolies poches du corsage. Grandeurs 12 à 20. Tissu requis pour grandeur 14:  $4\frac{7}{8}$  v. de 39",  $4\frac{5}{8}$  v. de 41",  $3\frac{3}{8}$  v. de 54". Prix 25¢

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante: Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U. S. A.

## Les poches originales



No 2972 — Le peplum et parements de tissu contrastant apportent une note très originale à cette robe à jupe ample. Grandeurs 11 à 18. Tissu requis pour grandeur 12 : 4¼ v. de 39", 4 v. de 41", 3½ v. de 54". ¾ v. de 35" ou 39" pour le contraste. Prix 25¢

No 2971 — La jolie robe classique où les rayures jouent un rôle important. Grandeurs 12 à 20. Tissu requis pour grandeur 18 : 4¾ v. de 35", 4¾ v. de 39" ou 41", 3 v. de 54". Prix 25¢

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons de La Revue Populaire, Dominion Patterns, Ltd., 74 Yorkville Avenue, Toronto 5, Ont. Si vous habitez les États-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

## Êtes-vous au courant?



S'il renversait un verre sur votre robe, devriez-vous

- vous emporter et partir ?     l'excuser en souriant ?     appeler le gérant ?

Vous savez que le garçon de comptoir n'a pas renversé le verre à dessein. Pourquoi le réprimander? A quoi bon vous lamenter toute la soirée? Souriez... dites que la robe se lave facilement et oubliez l'incident. Ce sera très chic de votre part et cela accroîtra votre popularité. Vous

éprouverez aussi beaucoup de confiance et de confort à "certains jours", grâce à Kotex. Ses bouts spéciaux sont *plats et pressés* afin de ne pas produire de contours révélateurs. Et, comme protection *additionnelle*, il y a le *centre de sûreté* exclusif.



Quel costume la "grande" jeune fille devrait-elle porter ?

- Celui de droite  
 Celui de gauche  
 Celui du milieu

Avez-vous l'impression d'être trop grande? Dans l'affirmative, soyez plus sage que la grande jeune fille ci-dessus. Le costume de droite, avec jaquette contrastante, vous fera paraître moins grande! Aux jours problématiques, les jeunes filles n'ont pas toutes les mêmes besoins. Et c'est ainsi que Kotex vous offre un choix de 3 *absorptivités*. Essayez la régulière, la junior et la super. Essayez aussi la ceinture Kotex Wonderform qui ne se déplace pas, ne roule pas, ne coupe pas! Ajustable, elle est légère et fait à la perfection!



Pour avoir de la prestance

- prenez une attitude blasée  
 affalez-vous dans un fauteuil  
 soignez votre posture assise

Peut-être avez-vous une démarche majestueuse, mais quelle est votre posture dans un fauteuil? Vous affalez-vous? Vous laissez-vous glisser jusqu'au bord? Pour vous asseoir *gracieusement*, votre poids doit porter sur le pied le plus rapproché du fauteuil. Tenez-vous droite, les pieds à plat sur le plancher. Une bonne posture est un facteur de prestance. Il y a aussi un grand facteur de confort et de sûreté pour "certains jours" — c'est la serviette Kotex. Elle conserve sa mollesse et sa forme durant l'usage.

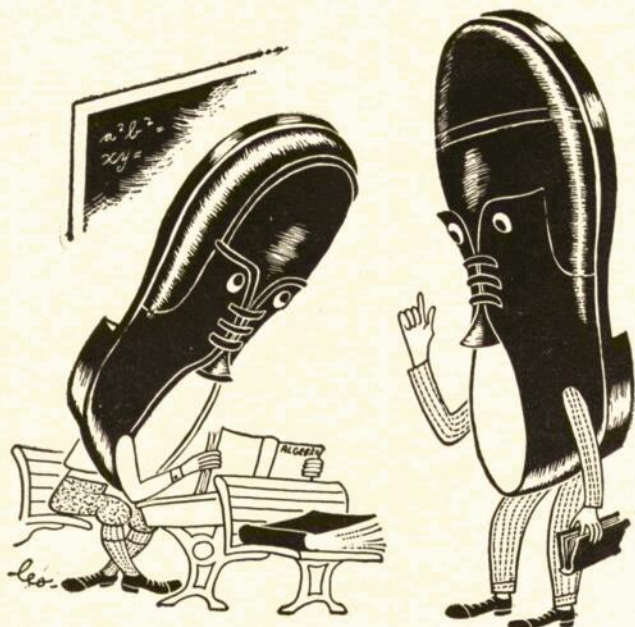


\*Marque déposée

**KOTEX\* compte plus d'usagères que toutes les autres serviettes périodiques**

"Très personnellement vôtre" — nouvelle brochure gratuite pour jeunes filles de treize à vingt ans. Dit ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter aux jours difficiles... Envoyez votre nom et votre adresse à Canadian Cellulocotton Products Co. Ltd., Dept. 1209, 431 Victoria Avenue, Niagara Falls, Ont.

**KOTEX EN 3 ABSORPTIVITÉS: RÉGULIÈRE, JUNIOR, SUPER**



"Le secret d'un brillant succès...  
se trouve dans **NUGGET**"

ROUGE, NOIR ET TOUTES COULEURS DE BRUN

4F-49

Avez-vous appliqué "**NUGGET**" sur vos souliers ce matin?



En vente dans tous les bons magasins.  
Gor-ray Ltd., 107 New Bond Street, Londres W 1, Angleterre.

### AVEZ-VOUS DES CADEAUX A FAIRE ?

Ne cherchez pas plus longtemps ! Abonnez vos parents et amis aux TROIS grands magazines: Le Samedi La Revue Populaire et le Film.

REMP LISSEZ VOTRE COUPON D'ABONNEMENT AUJOURD'HUI MEME !

## PETITS CONSEILS

**Empois:** S'il vous arrive de repasser trop humide ou dont l'empesage est trop épais, il se peut que cet empois colle alors sur le fer. Vous pourrez nettoyer votre fer à repasser au moyen d'un tampon de laine d'acier. Ce tampon devra être sec ou très légèrement humide.

**Le cannage des chaises est sali:** Il faut tout simplement laver le cannage avec une éponge et de l'eau savonneuse tiède, puis rincer à l'eau fraîche et laisser sécher dans un courant d'air. Le cannage sera aussi brillant et ferme que s'il était neuf.

**Mobilier:** Pour enlever les égratignures faites sur un meuble ou les cernes laissés par un plat trop chaud, se servir de poli à argenterie. Mettre un peu de cette pâte crémeuse sur un chiffon mou humide et frotter. Appliquer ensuite de la cire ou du poli à meubles.

**Pour remettre à neuf de la laine usagée:** Il faut tout d'abord détricoter soigneusement le vêtement usagé puis rouler la laine en pelote. Ceci fait, à l'aide de deux dossiers de chaises, on met la laine en écheveaux que l'on lie sans serrer sur deux points opposés. Plongez les écheveaux dans une eau savonneuse tiède, bien les presser entre les mains jusqu'à ce que la laine soit propre. Rincer dans plusieurs eaux tièdes. Essorer, sans tordre et faire sécher les écheveaux à plat sur une serviette.

**Taches de moisissure et de rouille:** Ces taches sont causées par l'humidité. Elles peuvent se former sur le mobilier comme sur les vêtements et il est plus facile de les prévenir que de les enlever. Le meilleur moyen est de faire pénétrer le soleil dans les lieux où elles se forment, caves et placards surtout, de sortir fréquemment les vêtements pour les aérer, et de faire du feu dans une maison de campagne, même durant l'été, si plusieurs journées de pluie se succèdent.

## Réflexions dans un champ

Suite de la page 12

c'est l'une de ses tâches de pinson de diffuser cette harmonieuse roulade...

Dans tel regard, j'ai vu, récemment, des mélodies puissantes et qui sait, quelles géniales symphonies? Elles sont retenues derrière des prunelles brûlantes d'angoisse, parce que d'inattentifs éducateurs ont, naguère, injecté dans l'âme créatrice le doute empoisonnant.

N'y a-t-il que l'homme à savoir inventer pour ses petits d'aussi abominables supplices?

Que ne s'arrête-t-il plus souvent, humble et soumis, à demander aux plus petits des êtres de la création les plus grandes leçons?

Et voilà à quelles sérieuses considérations peut vous entraîner votre pensée quand vous la laissez sans entraves vagabonder dans un champ où il y a des tiges mûrissantes et sèches de graminées!...

Marcelle LEPAGE-THIBAudeau



**DÉPRIMÉE?**

**NERVEUSE?**

**LYMPHATIQUE?**

**DÉLAISSÉE?**

LISEZ ALORS CECI...

Ne perdez pas courage car la vie peut très bien vous sourire encore! La maigreur, les vertiges, les migraines, un teint dépourvu d'éclat sont très souvent les caractéristiques d'un sang alourdi, obstrué de toxines, cause très répandue de longs et ennuyeux désordres organiques. Le moyen tout indiqué pour y remédier est une cure naturelle de désintoxication. Or, les éléments concentrés qui sont à la base du merveilleux

## TRAITEMENT SANO "A"

ont précisément pour fonction d'éliminer ces poisons. Dès que la cure est commencée, on constate un développement, une fermeté nouvelle des chairs. Le teint se ranime et le charme séduisant de la jeunesse réapparaît. Un envoi de cinq sous suffit pour recevoir un échantillon de notre merveilleux produit SANO « A »

Correspondance strictement confidentielle.

## LES PRODUITS SANO ENRG.

Mme CLAI RE LUCE

Ci-inclus 5 sous pour échantillon du produit SANO « A ».

(POUR LE CANADA SEULEMENT)

Nom .....

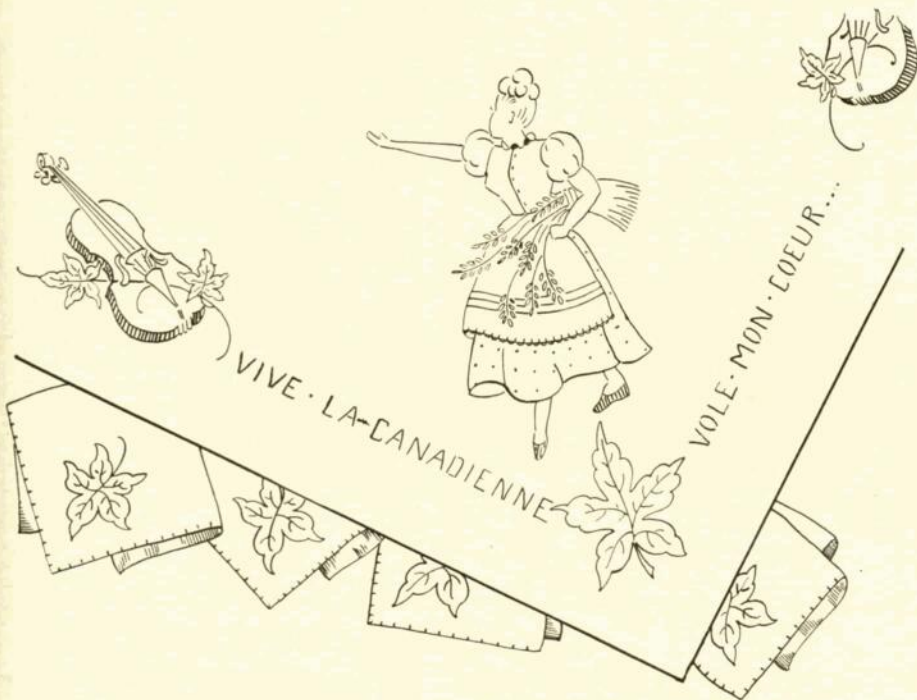
Adresse .....

Ville ..... Prov. ....

B. P. 2134 PLACE D'ARMES  
MONTREAL, P.Q.

# La Broderie

Par Mme L. De Bellefeuille



Ce populaire chant canadien a inspiré le modèle que nous avons créé pour cette originale parure à lunch. La nappe mesure 36 pouces carrés. Le modèle illustré ici est estampé sur chacun de ses quatre coins. Un ancien violon, décoré de feuilles d'érable, orne les côtés. On peut aussi se procurer des serviettes assorties avec dessin de feuille estampé.

La parure complète se vend estampée sur coton blanc ou sur toile d'Irlande verte. La broderie se fait avec du fil de coton à six brins et de diverses couleurs. Tableau des couleurs inclus.

(Prière d'indiquer clairement le tissu et le morceau désirés, tels qu'annoncés sur ce coupon).

Mme L. DE BELLEFEUILLE,  
61, Bord du Lac, Valois, P. Q.

Veuillez m'envoyer les articles suivants :

**LISTE DES PRIX — Patron No 902**

- 902 Nappe estampée sur coton blanc ..... \$0.95
- 902A Serviettes, 12 pouces carrés, estampées sur  
coton blanc, chacune ..... .15
- 902B Nappe estampée sur toile d'Irlande verte ..... 2.25
- 902C Serviettes, 12 pouces carrés, estampées sur  
toile d'Irlande verte, chacune ..... .25
- Fil de diverses couleurs assorties ..... .45
- Patron estampé sur papier ..... .35
- Papier carbone, bleu ou jaune, pour tracer ..... .10

(Prière à mes lectrices d'inclure le prix de la commande, plus la taxe de 5% ou 2%, selon le cas, sous forme de bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé.)

Nom .....

Adresse .....

Localité ..... Province .....

La Revue Populaire — Octobre 1939.

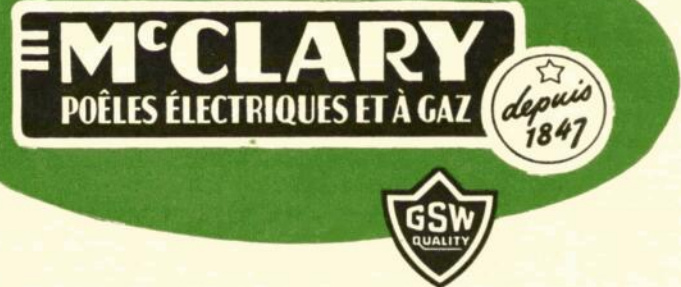
## Si PAPA cuisait le rôti...



... il apprendrait vite qu'un four parfait est le secret d'un rôtissage et d'une pâtisserie irréprochables!

Il constaterait bientôt les avantages de l'isolement permanent McClary, qui entoure complètement le poêle à gaz McClary de plusieurs rangs de Fiberglas moderne... l'importance de la précision thermique pour que le four produise les meilleurs résultats... la commodité du nouveau dispositif, très exact, qui "contrôle" la chaleur du four McClary. Il saurait bientôt pourquoi les ménagères vantent les avantages du gril McClary (émailé façon porcelaine), inodore et sans fumée — et des cuiseurs en surface, efficaces et commodes. Et il ne serait pas insensible au lustre, à la durable beauté du finissage McClary, tout émail et résistant aux taches...

Compte tenu de tout cela, pourquoi Maman n'emmènerait-elle pas Papa voir les nouveaux poêles McClary, électriques ou à gaz, chez le plus proche agent régional de la Cie McClary?



FABRICANTS: GENERAL STEEL WARES LIMITED

ONZE HEURES ET JE N'AI ENCORE RIEN FAIT

MAIS OUI! SAL HEPATICA AGIT RAPIDEMENT QUOI? DU SAL HEPATICA? MAIS SON ACTION EST DOUCE

VOUS POUVEZ TOUJOURS Y COMPTER!

CHACQUE FOIS que vous souffrez de constipation—maux de tête—rhume—foie paresseux... prenez du Sal Hepatica pour un soulagement rapide et efficace. Il agit habituellement en moins d'une heure... vous laissant frais et dispos. Sal Hepatica combat aussi l'hyperacidité et soulage l'aigreur d'estomac. Vous obtiendrez toujours un soulagement rapide mais doux avec Sal Hepatica. Ayez-en toujours à la maison.

**LE JOUR, LA NUIT REMETTEZ-VOUS D'APLOMB À L'AIDE DU PÉTILLANT SAL HEPATICA**

Un produit Bristol-Myers—Fabriqué au Canada

## Ni fleurs, ni couronnes!

Suite de la page 13

Henri n'eût pas toléré que je lui manque d'égards.

Feu Troloir était, en effet, violent et irascible et sa femme tremblait devant lui.

— Quel rapport?...

— A laisser ainsi à Huguette la bride sur le cou, tu finiras par l'inciter à commettre des bêtises.

— Ma femme est honnête et incapable de se mal conduire! protesta Pierre indigné.

— Ta, ta, ta! Quand on aime autant le plaisir qu'Huguette, cela peut vous mener loin. Vois-tu, ta femme est trop désœuvrée. Il lui manque un enfant à élever.

— Nous aurons des enfants, j'espère. C'est notre plus grand désir.

— Si seulement Huguette pouvait craindre que tu te lasses à la fin de ses fantaisies et de son mauvais caractère ou que tu la quittes un beau matin, elle filerait doux, je t'en réponds. Mais tu es trop bon, trop faible... Tu crains de peiner madame, en te montrant le maître. A ta place, je lui dirais: "Huguette, nous menons une vie absurde. Tout va changer, que cela vous plaise ou non." Mais tu es incapable de lui tenir ce langage. Au contraire, quoi qu'elle te demande, tu répondras: "Comme tu veux, ma chérie."

Pierre ne répondit pas. Il y avait du vrai dans les affirmations outrancières de Julienne. Pierre était épris, donc faible. Il cédait à toutes les exigences de sa femme. Huguette était une enfant gâtée à qui son mari ne savait rien refuser. Pierre craignait de la peiner ou de la contrarier...

Une voix perçante appela:

— Pierre, voudrais-tu descendre Kiki, il demande à sortir, et Félicie est occupée.

Pierre se souleva à regret du profond fauteuil de cuir dans lequel il était enfoncé. Il considéra sans enthousiasme les vitres givrées de fleurs de glace et soupira à l'idée de s'arracher à la bonne tiédeur de l'appartement. Le dimanche matin, il aimait bien rester chez lui en pantoufles et veston d'intérieur.

— Elle pourrait le promener elle-même, son chien! grommela Julienne.

La porte s'ouvrit et une délicieuse apparition blonde et rose, en pyjama de soie bleue s'encadra dans le chambranle. Un petit chien ridicule, tout en poils et bas sur pattes, la suivait.

— Tiens, vous êtes là, Julienne, remarqua Huguette. Bonjour!... Je vois à votre mine que vous parliez de moi. Renoncez donc à monter Pierre contre sa femme!

— Que vas-tu imaginer, chérie? protesta le jeune mari.

— Tant que Pierre ne me mènera pas à la trique ou ne m'aura pas plaquée, vous ne serez pas contente. Mais vous perdez votre temps, Julienne! Pierre est libre comme l'air, il le sait. Ce n'est jamais moi qui le retiendrai de force le jour où il voudra s'évader. J'ajoute que je ne serai pas embarrassée, ce jour-là, pour refaire ma vie.

— Voyons, Huguette, tu sais que je t'adore et que l'idée de te quitter ne me viendra jamais! se récria Pierre.

— Elle ne le sait que trop, dit Julienne, acide. Un mari intelligent laisse toujours à sa femme un petit doute sur ses sentiments.

— Quel dommage que Pierre ne suive pas vos excellents conseils, Julienne! railla Huguette, sûre d'elle. Mais à quoi bon envisager ce qui n'arrivera jamais. Pierre m'aime. Si un jour, il m'en préférerait une autre, il n'aurait qu'à me le dire franchement ou même à me le faire comprendre à demi-mot, et je lui rendrais aussitôt sa liberté. Sans verser de larmes ni me cramponner. Quand



### Ensemble Chaud Vite Tricoté pour Voiture de Bébé

Vous tricotez vite cet ensemble de quatre pièces pour la voiture de bébé, avec de la Laine à Chaussettes P.K. Zephyr, 4 fils, et des Aiguilles No 9. Élegant avec des pompons contrastants et deux rangées de boutons.

Des instructions simples et claires pour faire des vêtements de bébés depuis la taille 6 jusqu'à 1 an sont données dans le nouveau Livre de Tricot P.K. pour Bébé avec des quantités d'autres modèles pour bébés. Procurez-vous votre exemplaire dans n'importe quel magasin où l'on vend de la Laine P.K. à l'Épreuve des Mites. Ou envoyez le coupon aujourd'hui.

Mercury Mills Limited, LP9  
Maitland Division, Hamilton, Ont.  
Veuillez trouver ci-joint un mandat de 25c pour un exemplaire du nouveau Livre de Tricot P.K. pour Bébé.  
Nom.....  
Adresse.....  
Ville..... Prov.....



### Dormez bien... et réveillez-vous bien coiffée



### BIGODIS DE NUIT "Goody"

- Confort absolu pendant que vous dormez
- Plastique VINYLITE doux, flexible
- Couleurs—rose, vert, bleu, brun
- Perforés pour séchage rapide
- Faciles à employer
- Carte de 3—10c



Employez le **LAVORIS** pour nettoyer efficacement la bouche

Employer Lavoris est une habitude hygiénique

DÉBILITÉ FAIBLESSE

# ANÉMIE

SIROP Deschiens

Hémoglobine. — Régénérateur du Sang, prescrit par l'élite médicale. Supérieur à la viande crue et aux ferrugineux. — Admis dans les Hôpitaux de Paris.

### AVIS IMPORTANT A nos Lecteurs et Dépositaires

POUR des raisons très importantes nous tenons à rappeler à tous nos lecteurs et dépositaires que notre maison, la maison Poirier, Bessette & Cie, Limitée, ne possède et n'édite que TROIS MAGAZINES, qui sont

**LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM**

Nous n'avons donc aucun lien d'aucune sorte avec tout autre magazine, revue ou publication quelconque de la Province de Québec.

**POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE**  
975 - 985, rue de Bullion Montréal 18, P. Q.

l'amour est mort, inutile de se lamenter ni d'entourer son décès de fioritures. Enterrons l'amour définitif et renaissons à un nouvel amour. Ni fleurs ni couronnes! Telle est ma devise.

— Je sais, dit Julienne, vous le répétez assez souvent. N'importe, vous seriez bien attrapée si Pierre vous prenait au mot et s'il vous laissait un jour entendre qu'il a rencontré une jeune fille sensible et tendre qui lui plaît mieux que vous et avec qui il souhaite refaire sa vie, ce qui, après tout, pourrait bien arriver. A trop tirer sur la corde... Sur cette flèche. Julienne becqueta d'un baiser sec la joue en fleur de sa belle-soeur, et s'en fut. Derrière la porte refermée, Huguette lui décrocha une grimace gamine.

— Quelle chipie! Pour un peu elle me ferait douter de Pierre. Mais mon mari ne regarde aucune autre femme que moi. D'ailleurs sa dactylo, Mlle Edmée Bouton, est laide comme un pou!...

Ce qui était, d'ailleurs, parfaitement inexact.

Huguette fit une pirouette et regagna sa chambre où, pour se consoler, elle suçait un caramél au chocolat et huma, les yeux mi-clos, le parfum des belles roses que son mari lui faisait galamment porter chaque dimanche, depuis un an qu'ils étaient mariés.

Cependant quand Pierre revint, elle ne se priva pas de le traiter d'idiot.

— Tu as oublié de mettre à Kiki son pardessus. Si le pauvre chéri s'enrhume, je ne te le pardonnerai pas.

Pierre éternua, lui, à plusieurs reprises, mais Huguette n'y prit pas garde. Elle jouait avec Kiki.

— Kiki, fais le beau! Voilà un morceau de sucre et un autre encore!

Pierre qui, depuis les restrictions, se privait de sucre pour qu'Huguette n'en manquât point et qui se contentait de saccharine dans son café, envia le chien.

Cette semaine-là, Huguette fut particulièrement nerveuse et irritable, manifestant les caprices les plus inattendus. Elle se découvrit l'impérieux besoin d'un manteau de mouton doré, pour ajouter à sa collection. Elle avait entraîné Pierre tous les soirs en ville, malgré que celui-ci fût sérieusement grippé, et un peu fiévreux. Ces soirées passées dehors, alors qu'il eût souhaité se coucher de bonne heure, avaient été pour Pierre un supplice.

Le dimanche suivant, Pierre s'était levé à regret, la tête lourde et les membres courbaturés. Il se fût volontiers attardé au lit, mais sachant que sa femme n'aimait pas le voir traîner dans sa chambre et que Félicie serait pressée de "faire le ménage", il se leva, enfila une confortable robe de chambre, et passa dans son bureau.

Une bonne tiédeur régnait dans la pièce close, quoique le thermomètre dehors, sur le balcon, marquait 10. Pierre, allongé sur son divan, repréna un petit frisson à l'idée qu'Huguette lui demanderait peut-être dans un moment de descendre le chien.

Une surprise agréable l'attendait.

Huguette, emmitoufflée dans son manteau de mouton doré, sur sa tête une toque de même fourrure enfoncée jusqu'aux oreilles, les mains dans son manchon, fit irruption dans la pièce, suivie d'un Kiki hirsute, engoncé dans son paletot de drap jaune canari.

— Je descends le chien! annonça-t-elle d'une voix douce.

Pierre crut à un reproche. Il se souleva à demi sur son coude.

— Veux-tu que j'y aille à ta place? demanda-t-il assez mollement.

Elle protesta:

— Non, mon chéri! Tu es grippé. Repose-toi!

Pierre n'en croyait pas ses oreilles. L'attitude d'Huguette était si nouvelle que Pierre en ressentit une vague inquiétude.

Quelle raison poussait sa femme à se montrer aussi attentionnée? Malgré tout, il était ravi de rester au chaud.

— Comme tu voudras, dit-il en s'allongeant avec béatitude parmi les cousins.

Il s'abandonna au sommeil. Deux heures plus tard, Huguette, les joues fouettées par l'air du dehors, l'éveilla en lui apportant une tasse de tisane bouillante.

— J'ai mis dedans deux morceaux de sucre, dit-elle, pas de la saccharine. Bois, cela te fera du bien.

En homme peu gâté, Pierre se laissa dorloter avec joie.

— Comme tu es gentille! fit-il attendri.

— Il faut te soigner, mon chéri. Nous n'irons pas au cinéma cet après-midi, annonça Huguette. Nous resterons bien sagement à la maison. J'ai prévenu par téléphone les Perdrillet que nous ne viendrons pas à leur bridge, ce soir.

— Tu ne vas pas te priver de ces distractions! protesta Pierre. Je ne le souffrirai pas.

— Mon chéri, tu dois m'obéir. Je veux que tu guérisses vite!

Ce fut dans la bonne tiédeur du chez soi une journée d'intimité confiante, comme ils n'en avaient pas goûté depuis longtemps. Pierre, rajeuni et tout heureux, laissait parler son cœur. Huguette l'écoutait, détendue, et souriante: elle retrouvait, en son mari, l'amoureux fervent, un peu poète, un peu fou, de leur lune de miel. Le personnel en congé, ils se servirent eux-mêmes et dînèrent sur un petit guéridon, dans le bureau de Pierre, un vrai souper fin! Pour corser la salade de topinambours et les anchois au sel, Huguette tira de ses réserves la dernière boîte de foie gras, et Pierre déboucha l'ultime bouteille de champagne. Huguette se sentait un peu grise. Elle se mit au piano et chanta les chansons que son mari aimait. Sa voix chaude et vibrante était enchantement.

— De ma vie, je n'ai été si heureux! affirma Pierre en embrassant sa femme.

Le lendemain, son rhume était guéri. Il songea avec mélancolie que sa femme ne continuerait sans doute pas à être pour lui aux petits soins. Miracle! Elle continua. Pierre avait près de lui une femme transformée, douce, tendre et soumise. Huguette qui, la semaine précédente encore, tranchait de tout sans le consulter, ne décidait plus rien sans l'assentiment de son mari.

— Les Tartinel nous invitent à dîner le 17. Acceptons-nous? Lebec m'envoie deux places pour sa répétition des Mathurins. Veux-tu y aller? Dois-je les lui retourner?

— On ne s'amuse pas chez les Tartinel, hasarda prudemment Pierre, et la pièce de Lebec ne me tente guère.

Huguette convint de bonne grâce que les Tartinel l'ennuyaient et que Lebec n'avait aucun talent.

— Je prétexterai ta grippe pour refuser, dit-elle gaîment.

Ce fut encore une soirée de repos à la maison, que Pierre occupa à lire à sa femme une comédie de Musset. Huguette déclara:

— Je me suis plus amusée qu'au théâtre. Merci, mon chéri!

Pierre n'osait croire encore à son bonheur.

La transformation d'Huguette, qu'il ne savait à quoi attribuer, lui laissait un sentiment de malaise. Il y avait là un petit mystère qu'il eût aimé éclaircir. Craignant un réveil pénible à son beau rêve, il n'osait s'abandonner à une sécurité complète.

— D'où vient le revirement d'Huguette? se demandait-il.

La fin de la semaine devait lui apporter la clef de l'énigme.

Il entra dans le magasin du grand fleuriste qui, chaque dimanche, livrait à Huguette le bouquet de roses hebdomadaire que Pierre commandait à l'intention de sa femme. A peine eut-il poussé la porte vitrée que la dame du comptoir, Mme Agathe, se précipita.



## Petits Gâteaux au Chocolat

- 1 3/4 tasse de farine à gâteaux tamisée ou
- 1/2 tasse de farine ordinaire tamisée
- 1 c. à thé de poudre à pâte
- 1/2 c. à thé de sel
- 8 c. à soupe de Shortening Bijou
- 2 tasses de cassonade (légèrement tassée)

- 2 onces de chocolat non sucré
- 2 oeufs
- 1 c. à thé de bicarbonate de soude
- 1/2 tasse de lait sur
- 1/2 tasse d'eau bouillante
- 1 c. à thé de vanille pure

Mesurez la farine et ajoutez-y la poudre à pâte et le sel. Crèmez légèrement le Bijou— ceci se fait en un rien de temps, le Shortening Bijou se crème si vite et si facilement. Ajoutez-y graduellement la cassonade, en mélangeant. Ajoutez le chocolat fondu et mélangez bien. Battez les oeufs et ajoutez-les, puis tamisez-y les ingrédients secs, alternativement avec le bicarbonate de soude dissous dans le lait sur; combinez après chaque addition. Versez-y, en remuant, l'eau bouillante et ajoutez la vanille. Versez la pâte dans des moules à muffins graissés avec du Bijou et farinés, jusqu'à ce qu'ils soient remplis aux deux-tiers. Faites cuire de 15 à 20 minutes à four modéré, 350°F. Glacez-les lorsque froids.

### Glaçage au Beurre Lisse

Crèmez 3 cuillerées à thé de beurre mou et mélangez-y 1/2 tasse de sucre à glacer tamisé. Ajoutez 3 c. à thé de lait chaud et une pincée de sel, puis ajoutez-y suffisamment de sucre à glacer tamisé pour que le glaçage puisse s'étaler. Ajoutez-y quelques gouttes de vanille et battez jusqu'à consistance mousseuse. Maintenant faites travailler votre imagination! Etez ce délicieux glaçage au beurre sur vos petits gâteaux au moule et décorez-les de petits cristaux de couleurs variées employés en pâtisserie, de noix, de chocolat râpé ou de coco. Faites des dessins sur le glaçage avec votre couteau, ou glacez les gâteaux à l'aide d'une poche à pâtisserie, et vous serez surprise! Tout le monde redemandera de ces petits gâteaux si faciles à faire! Swift Canadian Co. Limited

"Pour obtenir des petits fours savoureux, des gâteaux légers et duveteux, et de la pâtisserie tendre et feuilletée, les bonnes cuisinières exigent le Shortening Bijou Bien Mélangé. Facilement digestible, le shortening Bijou est également plus nutritif. Vous aimerez le Bijou Bien Mélangé pour votre pâtisserie, votre cuisine et vos fritures—il est si fin et si pur!"

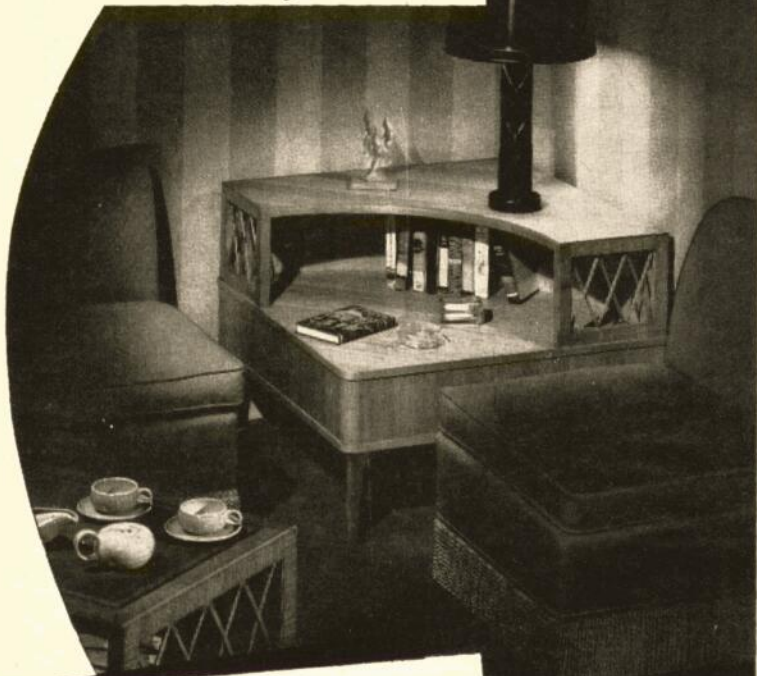


Martha Logan  
Experte en Economie Ménagère de Swift

LE SHORTENING Bien Mélangé qui se Mélange MIEUX



\* Adorable compagnon...



Le Meuble

**Deilcraft**  
MODERN

DOMINION ELECTROHOME INDUSTRIES LIMITED  
KITCHENER ONTARIO

Recherchez  
l'étiquette  
Deilcraft



Il y a un radio Electrohome qui s'harmonise avec vos meubles Deilcraft

## Excellente pour soulager LES MALAISES PÉRIODIQUES de la FEMME

et cette désagréable  
sensation de gonflement

Souffrez-vous de ces malaises réguliers de la femme, qui vous rendent, à ces moments-là, nerveuse, maussade, agitée et faible? Alors, faites l'essai du composé végétal Lydia E. Pinkham, tout spécialement destiné à vous apporter un bienfaisant soulagement!

Des milliers de femmes ont pris avec succès le composé Pinkham. Essayez-le, vous aussi, vous ne le regretterez pas!

Le composé Pinkham est un calmant utérin très efficace. C'est le remède par excellence pour les malaises de cet organe si important de la femme.



Si vous prenez régulièrement le composé Pinkham, il vous aidera à combattre ces malaises. C'est également un excellent remède pour les maux d'estomac! N.B. Peut-être préféreriez-vous les tablettes LYDIA E. PINKHAM additionnées de fer.

**LE COMPOSÉ VÉGÉTAL Lydia E. Pinkham**

**OFFRE SPÉCIALE : \$2.50 pour 2 ans**  
CANADA SEULEMENT

IMPORTANT : — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

LA REVUE  
*Populaire*

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province .....

**POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE**

975-985 rue de Bullion  
MONTREAL 18, P.Q.

— Monsieur Mounereau, que d'excuses nous vous devons! Qu'avez-vous dû penser de notre négligence? J'ai appris, ce matin seulement, par l'aveu du garçon livreur, l'inqualifiable erreur dont il s'est rendu coupable en portant à Mme Mounereau une croix mortuaire en iris et anémones violets, destinée au corbillard du professeur Vattelaire, de l'Institut, dont l'enterrement avait lieu, comme vous vous en souvenez, dimanche dernier, à Saint-Honoré-d'Eylau. Ernest, qui est nouveau dans la maison, a tout confondu. Il a livré les roses rouges au domicile du défunt et la croix violette chez Mme Mounereau. Mais il sera puni, monsieur; je le chasserai.

Pierre écoutait, abasourdi. La révélation de Mme Agathe projetait une lueur dans les ténèbres où il se débattait depuis huit jours.

En recevant cette croix mortuaire, au lieu de son bouquet préféré, incapable de flairer le malentendu, Huguette avait cru que l'envoi macabre provenait bien de son mari. Elle y avait vu une allusion fort claire. Pierre lui faisait comprendre que son amour était mort.

Huguette s'était alors avisée qu'elle aimait son mari, qu'elle tenait à lui. La panique l'avait saisie à l'idée qu'elle pourrait le perdre et le perdre par sa faute. Julienne l'avait avertie cependant. "A trop tirer sur la corde..."

Elle avait souhaité reconquérir son mari, par sa tendresse, sa douceur et sa gentillesse. D'où cette transformation soudaine qui avait si fort étonné le jeune mari. Bienheureuse erreur!... Il faillit dans sa joie embrasser la bonne madame Agathe, mais se contenta de proférer:

— Aucune importance! Ne vous excusez pas, Mme Agathe. Ma femme a fort bien compris qu'il s'agissait d'un malentendu. Je vous prie de garder votre garçon livreur. A tout péché, miséricorde!

— Madame Mounereau a fort mal accueilli Ernest. Elle lui a lancé la croix mortuaire à la tête. Comprenant trop tard, Ernest a alors porté la croix à l'église où avait lieu l'enterrement, mais il n'a pu naturellement récupérer

les roses. Il n'a osé m'avouer son impair que ce matin. Vous pensez comme je l'ai traité!...

— Pauvre garçon; je ne lui en veux nullement, affirma Pierre, sincère. Au contraire. Vous lui remettez ce billet de vingt francs de ma part.

Mme Agathe se confondit en remerciements et promit d'envoyer le lendemain à Mme Mounereau les plus belles roses du magasin.

— Cette fois, qu'Ernest ne se trompe pas d'adresse! dit Pierre en riant.

Tout en regagnant son domicile, Pierre méditait. Avouerait-il à Huguette qu'il n'était pour rien dans l'envoi de la croix mortuaire? Bien dangereux? Huguette retrouverait toute son assurance et ne chercherait plus à se corriger de son mauvais caractère, comme elle s'y efforçait depuis huit jours.

Tout réfléchi, Pierre ne parlerait pas. Julienne avait raison, Pierre avait laissé sa femme prendre trop d'autorité. Elle avait été trop sûre de lui jusqu'à l'opportune erreur d'Ernest. Mais du jour où elle avait cru comprendre que son mari pouvait lui échapper, elle avait changé du tout au tout. La métamorphose serait durable. Huguette tenait à lui. Elle l'aimait de tout son cœur. De quelle tendresse il l'entourerait en récompense!...

Pierre pouvait désormais s'abandonner sans arrière-pensée à son bonheur reconquis. Ce matin même, Huguette lui avait annoncé que bientôt leur ménage s'enrichirait d'un petit Jacques ou d'une petite Nicole. Ils connaîtraient donc l'union parfaite: celle qui prend son sens véritable avec la naissance des enfants, la fondation d'une famille et d'un foyer stable.

Pierre huma, avec délices, l'air vif de cette claire matinée d'hiver où flottaient déjà les promesses du printemps, et il murmura:

— L'avenir nous sourit!...

Huguette, lorsqu'elle reçut, le lendemain, les belles roses, choisies par Pierre, parut troublée. Elle rougit, pâlit, et, se jetant au cou de son mari, demanda tendrement:

— Tu m'aimes, dis?... E. P. M.



L'appel des enfants malades de l'Hôpital Sainte-Justine se fait du 26 septembre au 6 octobre. Si l'auxiliaire ne vous atteint pas, adressez votre contribution à :  
L'Hôpital Sainte-Justine, 6055, rue Saint-Denis, Montréal.

## ECHEC A L'AMOUR

[ Suite de la page 66 ]

de son père et il n'insista pas pour retenir la jeune fille.

A Gênes, dans l'appartement qui lui rappelait la présence de Claude, la compagnie des deux enfants et de Georges Rosati lui donnait encore l'illusion que Claude n'était pas totalement absent. Chaque jour, elle entendait parler de lui et recevait communication des nouvelles contenues dans les lettres que Claude écrivait à son frère. Mais enfin, au moment du départ pour Vienne, ces relations indirectes furent brusquement rompues; en se séparant de ceux qui tenait de près à Claude, Sandra eut l'impression de se sentir seule au monde. Comme pétrifiée par la douleur, elle répondait à peine à Georges Rosati qui, attribuant au chagrin de quitter les enfants le bouleversement d'Alexandra, s'efforçait de la consoler en assurant que le baron Sorani ne refuserait pas de l'autoriser à passer une partie des vacances avec eux.

Claude Rosati n'avait pas écrit depuis leur séparation, se conformant ainsi à l'engagement qu'il avait pris, n'ayant rien voulu tenter pour modifier la résolution d'Alexandra.

Cette réserve qui aurait pu, chez une autre femme, faire mettre en doute la constance de ses sentiments, donnait au contraire à Sandra une absolue confiance dans les paroles et le caractère de Claude.

Les heures de la nuit d'insomnie parurent interminables à la voyageuse et ce ne fut qu'aux premières lueurs de l'aube qu'elle s'assoupit... L'annonce d'un arrêt plus prolongé que les autres la réveilla en sursaut: "Wiener Neustadt". Ce nom de la station évoqua soudain pour elle tout son passé de jeunesse sans souci et, pour la première fois depuis son départ, la pensée qu'elle allait revoir son père lui traversa l'esprit et suscita en elle un élan de tendresse filiale... Dans deux heures à peine, elle serait à Vienne et son père la prendrait dans ses bras. Elle retrouverait l'antique capitale bien changée sans doute, comme elle l'était elle-même. Bien des fois, quand le matin, elle contemplant la mer sur la terrasse, assise sur le balcon ensoleillé, elle avait pensé que bientôt, cette vie nouvelle lui apparaîtrait comme un rêve aboli... Qui aurait cru que, peu après, ce rêve serait devenu une réalité. Serait-il possible, par un effort de volonté, d'échapper au fragile réseau de ce filet, de redevenir aux côtés de son père la fillette d'autrefois et pour ses parents Alexandra Sorani d'avant la guerre?

Elle rassembla alors ses affaires, descendit de sa couchette, s'habilla à la hâte et se dirigea vers le restaurant où le déjeuner du matin était servi sur les tables. Elle s'efforça de déjeuner pour ne pas infliger à son père le chagrin de la trouver si pâle. Pendant ces derniers mois, tandis qu'avec l'ingratitude de tous les enfants en général elle n'avait que rarement songé à son père, elle devait avoir sans cesse occupé la pensée de celui qui se consacrait à reconstruire sa fortune pour lui assurer le bien-être auquel elle était habituée. Elle regarda par la vitre dans son désir de revoir le visage paternel, trouvant que l'express n'était pas assez rapide. Le paysage avait un tout autre aspect que celui qu'elle avait quitté la veille au matin: le printemps faisait à peine sentir sa venue; la neige recouvrait encore les hauteurs et les arbres demeuraient dé-

pouillés de place en place; quelques buissons laissaient apparaître une teinte vert pâle. Alexandra retrouva par le souvenir les impressions d'enfance qu'elle croyait éteintes. Comme une convalescente qui reprend goût peu à peu au monde extérieur, elle sourit au spectacle du ciel qui, estompé dans le brouillard, laissait à peine deviner qu'il serait teinté d'azur quelques heures plus tard.

Déjà, les faubourgs populeux annonçaient l'approche de la grande ville. Le train ralentit son allure pour franchir les plaques tournantes et pénétrer sous la verrière de la gare par une des multiples voies d'accès.

L'un après l'autre, les voyageurs qui l'entouraient se préparaient à descendre, mais Alexandra demeurait immobile tant le cœur lui battait au moment où le lourd convoi ralentissait... *Trager... Trager!*... (porteur) La parole coutumière la ramena à la réalité et elle se pencha à l'une des fenêtres... Elle aperçut la haute silhouette de son père qui longeait les wagons sur le quai, à sa recherche. L'instant d'après, elle se jetait dans les bras paternels. Soudain, le noeud qui lui serrait la gorge depuis la veille se dénoua: appuyée contre la poitrine de son père, sans s'occuper des voyageurs qui, dans leur hâte de sortir, heurtaient le groupe arrêté, elle éclata en sanglots.

— Sandra! Tu pleures? Qu'as-tu, mon enfant?

— Rien, rien... Je pleure de joie, répondit-elle en souriant pour le rassurer. Dans la grande cour, M. Sorani la conduisit vers la voiture qui les attendait, non pas un simple taxi mais un fiacre du plus pur style viennois.

— Oh, papa! Le fiacre! s'écria Alexandra.

— Cela n'a pas été commode de le découvrir, répliqua le baron Sorani en riant, mais je tenais à ce que tu retrouves, en dehors de moi, une autre relique du bon vieux temps!

— Et où allons-nous, papa? Tu ne m'as pas spécifié dans quel quartier tu avais arrêté notre petit appartement.

— Attends, c'est une surprise que je te réserve.

Alexandra regardait à travers la vitre le décor familier de l'ancienne capitale: les chevaux trottaient de la même allure décidée qu'autrefois et les gros cochers rubiconds, dont la guerre n'avait aucunement entamé l'aspect traditionnel, les guidaient de main de maître. Ils soulevaient leurs chapeaux hauts de forme avec la même bonne grâce qu'ils réservaient aux archiducs, leurs anciens clients.

Le fiacre se faufilaient avec une habileté incroyable entre les tramways et les automobiles qui se croisaient de tous côtés. La *Herrengasse* avait conservé son aspect aristocrate. La voiture s'engagea dans le *Ring*, au *Schottendorf* et, à la surprise de Sandra, obliqua dans une rue en longeant un square que la jeune fille reconnut aussitôt.

— Papa, s'écria-t-elle, où allons-nous?

— Comme autrefois, petite, nous nous arrêterons dans la *Lichtensteinstrasse*...

— Tu as trouvé un appartement dans notre ancienne rue? demanda-t-elle.

— Précisément!

Devant l'étonnement joyeux d'Alexandra, le baron Sorani apparut comme transfiguré et rajeuni. Il n'avait pas voulu avertir sa fille par lettre que leur ancienne résidence à Vienne était

### Le Comité consultatif BLACK HORSE



LOUIS BOURDON  
maître de cérémonies à  
"Connaissez-vous la musique?"



LÉON LORTIE  
de l'Institut de Chimie,  
Université de Montréal



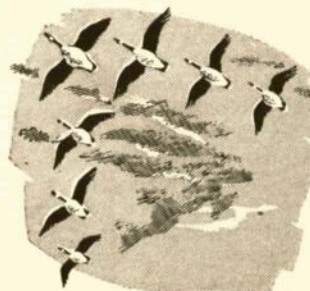
HENRI GIRARD  
critique, ancien  
directeur de revue



MARCEL DESJARDINS  
rédacteur sportif  
bien connu

# Connaissez-vous...

la raison pour laquelle  
une bande d'oies  
sauvages se  
forme en V pour voler?



On croit généralement que si les bandes d'oies ou de canards sauvages adoptent, pour voler, la formation en V, c'est parce qu'elles forment ainsi des espèces de coins qui fendent plus facilement l'air et combattent mieux la force du vent... Or tel n'est pas le cas.

En fait, le vent, dans une certaine mesure, aide les oiseaux à se soutenir dans l'air...



S'ils volaient directement les uns derrière les autres, les oiseaux seraient privés en partie de ce secours du vent et n'avanceraient pas aussi facilement... De plus, quand leur bande se forme en V, chacun d'eux voit toujours le premier de la volée.

Les oiseaux volent parfois en file, quand un vent très fort souffle en travers de leur direction.



Connaissez-vous quelque fait bizarre ou intéressant dont vous aimeriez à nous faire part? Alors n'hésitez pas, car notre comité consultatif vous versera \$25 si l'article ou les renseignements justifiés que vous nous enverrez servent à préparer l'une de ces annonces. Tous les envois deviennent notre propriété. Ecrivez à la Brasserie Black Horse, Station L, Montréal, P.Q.

Connaissez-vous  
la meilleure bière au Canada?

C'est la **BLACK HORSE!**

# La vie en rose!

Le traitement 1-2-3 de  
**Baby's Own**

...pour le bien-être  
de bébé



**1**

Le savon  
**BABY'S OWN**

Légère comme une brise, sa blanche mousse si douce débarrasse de toute impureté toutes les pores de la peau de bébé.



**2**

L'huile  
**BABY'S OWN**

Appliquez-en sur la tête de bébé et, au moyen d'un morceau de coton, partout sur son corps où il y a irritation. Vous le soulagez ainsi de l'échauffaison.



**3**

La poudre  
**BABY'S OWN**

... un nuage de fraîcheur et de subtile odeur... une voile qui protège bébé contre l'irritation et empêche sa peau de devenir rugueuse.

# Baby's Own

SAVON • HUILE • POUDRE

FAITS TOUT PARTICULIÈREMENT POUR BÉBÉ

demeurée presque intacte grâce aux soins des cousins de Sollerstein. Quelques instants plus tard, Alexandra se trouvait à l'improviste en présence du mobilier d'une sévère élégance au milieu duquel elle avait passé son enfance. Dans la salle d'études, elle retrouva, rangée sur les rayons d'une ancienne armoire hollandaise, les livres préférés de son enfance.

— Oh, papa! dit-elle émue, en l'embrassant de nouveau, quel bonheur!

— Maintenant, tu feras bien de prendre un peu de repos, dit M. Sorani. Je vais te laisser seule. Nous aurons le temps ensuite d'échanger nos confidences. Ce soir, nos cousins nous attendent à dîner... Je n'ai pu décliner cette invitation. Ils ont été parfaits dans ces circonstances critiques. Tu auras l'occasion de constater, petite, que nos cousins, que tu jugeais appartenir à un autre temps et qui, en effet, s'y rattachent, sont dotés de vertus dont les arrivistes d'aujourd'hui sont dépourvus. Seuls, les gens de cette trempe conservent des sentiments de solidarité pour les membres de la famille, même s'ils sont ruinés... Non, ajouta-t-il en réponse à un geste angoissé d'Alexandra, ce n'est pas notre cas. Nous avons récupéré une partie de nos revenus suffisante pour vivre dans l'aisance. Tu ne peux t'imaginer, Sandra, de quel poids mon cœur a été soulagé. Je me sens un autre homme. L'avenir pour moi ne m'effraie plus.

— Cher papa, murmura Alexandra en lui embrassant la main.

Comme à l'époque de l'enfance d'Alexandra, le père posa sa main sur la jeune tête dans un geste de bénédiction.

Après le déjeuner, le père et la fille sortirent ensemble. Le fond de l'air était encore frais mais, par moments, le soleil perçait et réchauffait.

— Où veux-tu aller, Alexandra? demanda M. Sorani.

— Au parc, papa.

Le *Lichtensteinpark* avait laissé à Alexandra le meilleur souvenir: à proximité de leur habitation, sa mère ou sa gouvernante l'y conduisait chaque jour. Combien d'heures avait-elle passé là à jouer avec des amies de son âge, même l'hiver, par les froides journées, quand les allées et les pelouses étaient couvertes de neige.

Alexandra voulut parcourir toutes les allées et les sentiers et revoir les arbres sous lesquels l'été, elle prenait ses ébats avec ses compagnes; d'autres petites filles y jouaient maintenant dans un concert de rires frais où Alexandra reconnaissait l'écho du sien à cette époque. Elle demanda ensuite à son père de la conduire dans la *Milcherallee*. Le sentier qui conduisait à la laiterie n'avait changé en rien. Surtout l'été, cette partie du parc conservait un aspect plus rustique et formait une sorte d'oasis de verdure où les amoureux aimaient à chercher l'ombre et le silence. A mesure que le pèlerinage se poursuivait, Alexandra sentit que, malgré ses efforts pour prolonger la joie de se retrouver auprès de son père, dans le décor familial de son enfance, la mélancolie l'envahissait de nouveau. Elle comprit que l'évocation du passé demeure éphémère quand on s'y penche avec une âme différente de celle d'alors. Depuis, la vie avait poursuivi inexorablement son cours, jour par jour, heure par heure; d'autres intérêts, d'autres milieux, d'autres personnes s'étaient substitués aux impressions d'enfance. Elle reconnut l'impossibilité de relier ses sensations d'autrefois à sa mentalité présente; tout au plus, s'agissait-il d'une charmante illusion et d'un passé aboli!

Ces souvenirs l'avaient émue un moment, mais il fallait maintenant reprendre la route au point où le Destin l'avait conduite. A quoi bon se mentir à soi-même? Rien n'empêcherait que son

cœur ne fût demeuré là-bas dans la maison donnant sur la mer: il appartenait désormais à l'homme dont elle avait repoussé les offres en les faisant souffrir l'un et l'autre.

Le baron Sorani, au bras de sa fille, lui racontait tout ce qu'il avait fait pendant leur séparation. Alexandra était heureuse de retrouver son père, plein de force et d'énergie, après cette longue période de dépression; celui-ci interrogea sa fille sur la vie qu'elle menait chez les Rosati. Il fut heureux d'apprendre que tout le monde avait été parfait pour elle, mais il avoua en même temps qu'il se repentait d'avoir cédé aux prières de Claire et au désir de Sandra... Enfin, du moment qu'Alexandra n'avait eu qu'à se louer de son séjour en Italie, c'était l'essentiel... D'ailleurs, il valait peut-être mieux que Sandra eût évité de passer cette période provisoire chez les Sollerstein, car la vie commune avec sa tante aurait sans doute présenté de nombreux inconvénients... Alexandra ne put alors réprimer l'anxiété qui l'envahissait.

— Papa, devons-nous vivre toujours à Vienne?

M. Sorani fut frappé par l'intonation de la voix de sa fille; il discerna dans les beaux yeux d'azur levés vers les siens une expression angoissée dont il chercha à démêler l'origine.

— Si tu n'arrives pas à t'acclimater ici, ma fille chérie, nous aviserons...

Un long silence embarrassé succéda à cette conclusion et le père et la fille reprirent le chemin du retour.

## CHAPITRE XXIII

SOPHIE de Sollerstein accueillit sa nièce comme si celle-ci l'avait quittée le mois précédent. Pourtant, la guerre qui venait de bouleverser le monde avait infligé à la vieille dame, au cours de ces quatre années, de perpétuelles angoisses au sujet de ses fils partis pour le front dès les premiers jours; le démembrement de l'Autriche-Hongrie, l'écroulement de la monarchie des Habsbourg à laquelle elle était toute dévouée, constituait en outre de pénibles épreuves; les cheveux de Mme de Sollerstein étaient devenus blancs; de légères rides avaient gravé, sur son visage, les stigmates de la douleur. En revanche, sa manière d'être ne s'était modifiée en rien. Autour d'elle aussi, le décor demeurerait immuable: le palais de la *Herrengasse* conservait l'aspect et la décoration de l'époque où Mme de Sollerstein y avait pénétré pour la première fois, en sa qualité de nouvelle mariée. Et elle espérait bien y finir ses jours.

Alexandra recevait souvent des nouvelles de Gènes: Nino écrivait régulièrement, rendant compte de ses études, parlant de ses amis et s'étendant sur les faits et gestes de Clairette; il spécifiait que la vieille tante était très bonne pour eux et que leur père ne les quittait pas. Il faisait aussi incidemment allusion à son oncle Claude.

Claire répondait affectueusement mais, par délicatesse, faisait mention le moins possible des Rosati.

De Claude, pas une ligne... Elle ne pouvait croire cependant qu'il l'eût oubliée... Sans aucun doute, elle l'avait profondément offensé: ses paroles inspirées par la rancune avaient peut-être dépassé sa pensée. Maintenant, avec le recul du temps et de l'espace, elle jugeait les choses sous un autre angle. Elle se demandait si c'était seulement l'offense faite à sa dignité de femme qui lui avait inspiré cette véhémence diatribe... Ne fallait-il pas plutôt l'attribuer à l'inflexible orgueil des Sollerstein qui réclamait une revanche complète? Oui, elle avait voulu faire payer à Claude l'humiliation de lui être apparue dans une condition sociale inférieure. Elle se rappelait chacune des paroles de Claude depuis le jour de son arrivée à



## PEU IMPORTE LA SAISON ...

En tout temps, la lecture demeure la distraction préférée de tous. Sportifs ou pantouflards, mondains ou casaniers aiment toujours, aux heures de loisir, trouver sous la main une lecture illustrée, qui soit à la fois instructive, informative, distrayante. C'est sous la forme du magazine qu'on est assuré de la trouver telle qu'on la souhaite, et, pour être sûr de n'être pas désappointé, on n'a qu'à s'abonner à nos trois publications:

### LE SAMEDI LA REVUE POPULAIRE LE FILM

<input type="checkbox"/> LES 3 MAGAZINES		
LE SAMEDI		
LA REVUE POPULAIRE		
LE FILM		
1 an .....	(Canada seulement)	\$5.50
	OU	Pour 1 an
		Can. E.-U.
<input type="checkbox"/> LE SAMEDI.....		\$3.50 \$5.00
<input type="checkbox"/> LA REVUE POPULAIRE....		1.50 2.00
<input type="checkbox"/> LE FILM.....		1.00 1.00

Veillez trouver ci-inclus, la somme de \$..... pour l'abonnement indiqué d'un (X)

IMPORTANT — Indiquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom .....

Adresse .....

Localité .....

Prov. ....

**CONFIEZ  
CETTE TÂCHE  
À GILLETT!**



Vous avez beau vous débattre avec ce vieux débouchoir et espérer... ce n'est pas cela qui rendra libre cette conduite! Versez y simplement 3 c. à thé de Gillett pure, et la conduite se débouchera comme par enchantement! De plus, la lessive Gillett fait disparaître les taches et laisse derrière elle une saine odeur de propreté. Achetez Gillett: vos travaux de ménage deviendront un jeu d'enfant!



GL-239F

Gènes: en la voyant seule et dépourvue d'appuis à la vie, il avait peut-être au début éprouvé un sentiment de compassion à son égard... mais ensuite il l'avait aimée... il l'aimait. Elle se rappelait la pâleur subite du visage de Claude Rosati quand il la revoyait après une séparation d'un mois. Du reste, l'adieu passionné qui avait clos leur dernière entrevue ne pouvait laisser aucun doute... A plusieurs reprises, Alexandra s'était sentie encline à prendre l'initiative de lui écrire... mais alors il fallait avouer la vérité, avouer qu'elle ne pouvait vivre sans lui!... Cet aveu, elle ne se sentait pas le courage de le faire à aucun homme, même à Claude.

Une seule solution restait donc possible: le retour en Italie... Son retour suffirait à tout expliquer à Claude sans qu'elle eût besoin de prononcer une parole! La résolution d'Alexandra s'affermait chaque jour. Toutefois, elle n'osait pas faire part à son père de son désir de rentrer en Italie: comment pourrait-elle lui faire comprendre l'urgence de ce retour subit sans laisser deviner qu'elle se sentait incapable de lutter contre une passion irrésistible. Malgré la réserve de sa fille, le changement qui s'était produit dans le caractère d'Alexandra n'avait pas échappé au baron Sorani; les longs silences où elle se confinait, l'anxiété qu'elle manifestait pour les lettres arrivant d'Italie, l'indifférence avec laquelle elle acceptait le bien-être retrouvé, les efforts visibles qu'elle s'imposait pour se mettre à l'unisson de l'enjouement de Paul et enfin la pâleur du jeune visage dont le sourire semblait banni constituaient des symptômes suffisants pour donner l'éveil à M. Sorani.

L'état venu, Alexandra n'osa même pas faire allusion à l'invitation que Georges Rosati lui avait adressée d'aller passer les vacances chez eux à Bordighera. En conséquence, Sandra et son père furent, comme autrefois, les hôtes des Sollerstein dans leur villa d'Annenheim sur le lac d'Ossiach. Non sans émotion, Alexandra retrouva les vastes pinèdes où on pouvait marcher à l'ombre pendant des heures; elle revit le lac mélancolique qui, dès le déclin du soleil, s'enfonçait dans l'obscurité et autour duquel la montagne paraît se refermer comme les murs d'un cloître.

Un soir que le père et la fille étaient restés seuls à la maison, tandis que la comtesse Sophie allait dire adieu à une vieille amie qui partait pour Gratz le lendemain, le baron Sorani profita de l'occasion pour exposer à Sandra ses projets pour l'hiver: il comptait tout d'abord apporter quelques modifications à l'appartement de Vienne pour en augmenter le confort; au moment des vacances de Noël, Paul de Sollerstein avait suggéré que toute la famille se transportât dans une des stations du Semmering. M. Sorani avait ajouté ne pas douter qu'Alexandra qui était autrefois une skieuse enthousiaste ne prît grand plaisir aux sports d'hiver... En écoutant son père, la jeune fille devint d'une pâleur extrême; elle demeura silencieuse, la tête baissée et les mains crispées autour de ses genoux.

M. Sorani surpris se pencha vers sa fille et, du doigt, lui souleva le menton... Deux grosses larmes, arrêtées entre les longs cils, glissèrent doucement sur la joue d'Alexandra.

— Mon enfant, tu pleures? Pourquoi? Qu'as-tu?

L'intonation de la voix paternelle était si tendre et si émue que Sandra en fut profondément touchée. Toutefois, elle ne rompit pas le silence.

Sans insister, M. Sorani se leva et marcha quelques instants de long en large dans le grand salon. Puis, ayant retrouvé son calme, il reprit sa place en face de sa fille et dit:

— Sandra, tu es bien changée. Même aux instants les plus tragiques de la



*Un Enchantement  
pour la vie*

Fortunée, la jeune mariée qui possède ce modèle "Remembrance", une des dernières créations de Rogers Brothers 1847. La Compagnie International Silver qui fabrique ce joli service recommande de lui conserver indéfiniment son beau lustre grâce au soin délicat de Silvo. Le Poli Liquide Silvo fait disparaître toutes les taches et les ternissures... rapidement et facilement.



Les **CORS** ne sont plus à redouter.

Le Blue-Jay vous apportera un soulagement rapide. Un tampon élastique, en Dura-feutre, calme la douleur lancinante causée par une chaussure trop étroite. Antalgique efficace, la Nupercaine\* insensibilise la surface. Un médicament anodin dégage le durillon—quelques jours après, cor et racine sont aisément extirpés. Pourquoi souffrir quand on peut se procurer des emplâtres Blue-Jay?

\*Marque de la (dibucaine Ciba) déposée au Canada.

**BLUE  
JAY**

(BAUER & BLACK)

Division de la Kendall Company (Canada) Limited  
Toronto, Ontario

**Keystone**

BROSSES ET ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES ET POUR DAMES

Délicate, féminine, mais durable, cette brosse a les soies fixées et orientées de telle façon qu'elles pénètrent vos cheveux de part en part avec la douceur d'une caresse. Soies excellentes, en nylon ou naturelles. Dos élégant, de bois ou de plastique.

STEVENS-HEPNER COMPANY, LIMITED • PORT ELGIN • TORONTO • WINNIPEG

Parce qu'elle est très économe... ELLE CHOISIT

## LES TOILES D'IRLANDE

Charmante petite ménagère. Elle est la sagesse même, car elle sait que les toiles d'Irlande sont loin d'être un luxe inutile. Bien sûr, les toiles d'Irlande damassées sont magnifiques et fastueuses, mais elles sont aussi infiniment plus durables que les autres. De plus, elles redoublent d'éclat après chaque lavage. Franchement, il n'est rien de comparable à ces linges de vaisselle, sans duvet, qui essuient mieux et plus vite, à ces délicats mouchoirs et napperons, à ces robes de toiles si pimpantes, à ces taies d'oreiller si fraîches, enfin à tous ces beaux articles en TOILE D'IRLANDE.



... C'EST LA PLUS JOLIE  
**TOILE D'IRLANDE**  
... C'EST LA PLUS DURABLE



Modèle A

**Saurel Scott**  
HOLLYWOOD

présente le support

**LIFTEX**

Pour raffermir les chairs et éliminer les rides

- Modèle A — Pour le cou et le menton
- Modèle B — mentonnière seulement
- Modèle C — pour le front seulement

Représentantes demandées dans chaque comté des provinces de Québec et Ontario comme démonstratrices locales pour la ligne complète des Produits de Beauté Saurel Scott.

Ecrivez à

**COSMETICS BUREAU ENREGISTRÉE**

1843 AVE DE LASALLE

MONTREAL

guerre, tu ne t'es jamais laissé abattre: c'est ta sérénité qui, quand notre fortune paraissait compromise, m'a donné la force de supporter nos épreuves... As-tu des préventions contre notre installation à Vienne? Désires-tu retourner en Italie?

A cette question directe, Alexandra releva la tête et dit d'une voix décidée: — Oui, papa, c'est en Italie que je désire vivre.

— Dois-je comprendre, Sandra, que ta décision est inspirée par des motifs graves?...

Pour toute réponse, la jeune fille appuya la tête sur l'épaule de son père, en se serrant contre lui. Au bout d'un moment, M. Sorani se dégagea et tandis qu'Alexandra redressait son buste, il scruta de nouveau le jeune visage... Alexandra n'abaissa pas ses grands yeux bleus... L'expression du regard, empreinte de tant de noblesse et de tant de pureté, suffit pour satisfaire l'anxiété du père.

— Bien! accorda-t-il. Nous partirons à la fin de novembre.

— Mon cher papa! murmura Sandra en embrassant tendrement son père.

### CHAPITRE XXIV

CLAUDE Rosati avait à peine pris le temps de changer de costume pour se rendre à l'hôtel Excelsior. Au bureau de l'hôtel, il apprit que le baron Sorani était sorti avec sa fille sans dire s'ils rentreraient pour le dîner. Ce contretemps exaspéra M. Rosati: il refusa de laisser son nom et dit qu'il reviendrait le lendemain... A peine dehors, il se rendit compte que l'attente lui serait trop pénible. Il décida donc qu'il retournerait le soir même à l'hôtel. Avant de quitter Gênes, au reçu du télégramme de Claire Savarese lui annonçant l'arrivée de M. Sorani et d'Alexandra à Rome, il avait longuement réfléchi et était arrivé à cette conclusion qu'il ne pouvait se passer d'Alexandra.

Maintenant, il était arrivé au bout de sa force de résistance et l'incertitude lui paraissait intolérable: à tout prix, il voulait être fixé.

En redescendant, il régla le taxi qui l'avait amené à l'hôtel Excelsior et il se dirigea, d'un pas rapide, vers la porte Pinciana: malgré la lassitude qu'il éprouvait à la suite de la nuit passée dans le train, il souhaitait y ajouter encore pour apaiser ses nerfs. Il ne prêtait aucune attention aux personnes qu'il croisait dans l'avenue bordée d'arbres, absorbé par la pensée que, dans quelques heures, il allait revoir Alexandra et entendre sa voix. L'intensité de sa joie s'apparentait à celle des enfants à qui l'on a promis une surprise. Il renonça à son intention d'aller faire une visite à Claire Savarese: il irait la voir le lendemain. Désormais, les instants précédant celui qu'il vivait se trouvaient refoulés dans la nuit du passé... Seul, l'avenir comptait.

La passion qui s'était accumulée en lui, pendant cette longue séparation, s'épanouissait soudain. Il pensa avec un peu de mélancolie à son âge: quarante ans bientôt et quelques cheveux blancs aux tempes. C'était précisément la perspective de ce bonheur tardif qui le bouleversait à ce point: le dernier, sans doute, que la vie lui réservait et qu'il ne fallait à aucun prix laisser échapper.

A mi-chemin, il releva brusquement la tête, se passa la main sur le front et prit la décision de continuer sa route sans échafauder de projets, sans imaginer les paroles qu'il prononcerait en retrouvant Alexandra, ni la réponse de celle-ci. Sa volonté devait tendre vers un seul but: prendre Alexandra dans ses bras et l'y garder pour toujours!

Il arriva à son hôtel, recru de fatigue; il s'allongea dans un fauteuil et se fit servir dans sa chambre un léger dîner.



Mouillé ou sec — il a chaud avec une DORMEUSE Dr. DENTON

Votre enfant se mouille en transpirant — il peut même se mouiller souvent la nuit. Mais même s'il repousse ses couvertures avec ses pieds, il aura chaud toute la nuit avec une Dormeuse Dr. Denton.

Les Dormeuses Dr. Denton — faites en tissu laine et coton pur, doux, non blanchi, qui conserve la chaleur du corps et empêche le froid de pénétrer — ne laissent pas bébé avoir froid et être humide.

UNE AIDE SUPPLÉMENTAIRE POUR MAMAN ET POUR BÉBÉ

Les Dormeuses Dr. Denton ne contiennent ni décolorant, ni teinture susceptibles d'irriter la peau délicate. Coutures et boutons renforcés. Double épaisseur aux endroits qui s'usent le plus.

Les Dormeuses Dr. Denton se font aussi en deux pièces — culottes supplémentaires disponibles. Pas besoin de déshabiller bébé complètement pour le changer. Moins de lavage et d'usure!

Les Dormeuses Dr. Denton résistent au rétrécissement, restent douces et chaudes après d'innombrables lavages. Vous obtenez une meilleure valeur avec les Dormeuses Dr. Denton sûres et chaudes.



DORMEUSES

**Dr. Denton**

fabrication canadienne exclusive par MERCURY MILLS, LTD., HAMILTON, CANADA



TRAITEMENT  
sommaire de  
L'ENROUEMENT

Absorberez une demi-cuillerée à thé de gelée de pétrole "Vaseline" pour soulager l'enrouement et l'irritation de la gorge. Gardez-en aussi à portée de la main pour le traitement des coupures, meurtrissures, brûlures, gerçures (et 100 autres usages!)

EXIGEZ  
LA  
VÉRITABLE

**Vaseline**  
MARQUE DÉPOSÉE  
GELÉE DE PÉTROLE



**Maux de Tête**

**Douleurs Périodiques**

Soulagés par

99

**ANTALGINE**

Avez-vous des cadeaux à faire ?

Ne cherchez pas plus longtemps. Abonnez vos parents et amis aux 3 grands magazines: *Le Samedi*, *La Revue Populaire* et *Le Film*.

Remplissez NOS COUPONS D'ABONNEMENT



Photo non retouchée

## TROUVÉ

Examinez bien cette tête de femme. N'est-elle pas jolie? Pas un pli, pas le moindre ride. Pas étonnant qu'elle passe pour beaucoup plus jeune que son âge... 35 ans! C'est qu'elle a enfin *trouvé* le secret de la fraîcheur et la jeunesse du teint.

Et vous... donnez-vous à votre épiderme les soins qu'il requiert? Protégez-vous contre la rugosité et la sécheresse de la peau ainsi que les rides, qui vieillissent avant l'âge.

Voici une crème à triple-action sans pareille — Cold Cream Noxzema — qui contribuera à rajeunir votre teint. Elle nettoie à fond, renouvelant la texture de la peau. Elle en adoucit la rugosité et en estompe les petites rides. Elle stimule — donne au teint défraîchi une vie nouvelle.

Essayez le Cold Cream Noxzema pendant 10 jours seulement! Voyez si votre visage ne paraît pas plus frais, plus jeune. Aux pharmacies et rayons de cosmétiques. 21¢, 39¢, 63¢.

Toutes les dix minutes, il regardait sa montre: vers neuf heures, il retournerait à l'Excelsior. Il jugea inutile de téléphoner pour annoncer sa visite afin d'éviter le risque de s'entendre opposer une objection. Il était fermement décidé à avoir un entretien avec Sandra, le soir même: au cas où le père et la fille auraient dîné en ville, il attendrait leur retour. Quelques instants avant neuf heures, il pénétra dans le bureau de l'hôtel: le secrétaire le reconnut aussitôt et s'empressa de lui dire que le baron Sorani était rentré. Un valet de pied, auquel il avait remis sa carte, le conduisit dans le hall où il n'y avait pas encore grand monde; autour d'une table centrale, des jeunes filles parcouraient les journaux illustrés. Claude Rosati prit place à une petite table et attendit, les yeux fixés sur la porte d'entrée. Au bout de quelques minutes, un monsieur mince, élégant, aux cheveux grisonnants, apparut sur le seuil et jeta un coup d'oeil circulaire autour de lui... Rosati devina aussitôt que c'était le père d'Alexandra.

Le valet de pied, qui s'était effacé pour laisser passer le baron, indiqua discrètement d'un geste la personne dont il lui avait remis la carte. M. Sorani s'approcha vivement du visiteur en disant:

— M. Rosati?

Quand Claude se fut incliné en guise de réponse, M. Sorani reprit:

— Permettez-moi de me présenter: le baron Sorani... Je suis très heureux de faire votre connaissance, Monsieur, et d'avoir l'occasion de vous remercier de vive voix pour la cordiale hospitalité dont ma fille a bénéficié pendant son séjour à Gênes. Alexandra m'a tant parlé de vous tous que j'ai eu l'impression de me trouver en face d'un vieil ami.

Les deux hommes se serrèrent la main.

— Asseyez-vous, je vous en prie, continua le baron Sorani. Comment va votre frère? Et vos neveux? Alexandra a tant d'affection pour eux.

— Je vous remercie. Mon frère et les enfants vont bien, répondit Claude... Nous regrettons tous beaucoup Mlle Sorani dont la présence apportait un peu de joie dans notre famille si éprouvée. J'apprécie grandement l'accueil si gracieux que vous m'avez réservé. Aurai-je le plaisir de présenter ce soir mes hommages à Mlle Sorani?

— Alexandra va venir nous rejoindre dans quelques minutes: elle finit de s'habiller pour aller à une réception à l'ambassade d'Autriche... Ah! voici ma fille!...

Claude se leva d'un bond... Toute sa force vitale parut soudain se concentrer dans son regard... Alexandra s'avança rapidement vers le groupe formé par les deux hommes. Elle portait une toilette de soie lamée d'argent; un large décolleté découvrait les épaules parfaites et s'évasait dans le dos; les cheveux assemblés en bouclettes dégageaient le front et prétaient une expression nouvelle au jeune visage. La robe longue laissait paraître les pieds chaussés de souliers en étoffe d'argent. A quelques pas derrière elle, une femme de chambre portait un manteau de velours rouge bordé de chinchilla, cadeau de la tante Sophie.

Devant cette apparition de beauté et d'élégance, Claude esquissa un imperceptible mouvement de surprise. Rien ici ne rappelait la jeune personne vêtue avec une simplicité voulue et dont les lourds cheveux étaient réunis sur la nuque... Mais l'instant d'après, les yeux de Claude rencontrèrent les yeux bleu d'azur, toujours identiques à eux-mêmes. Alexandra lui tendit sa main froide que Claude serra à peine en s'inclinant pour prononcer une phrase banale.

Si la pâleur et le trouble de sa fille n'échappèrent pas au baron Sorani, il

20  
BELLES PRIMES  
à votre choix

# Gratis

Facile à gagner par  
les jeunes et les  
moins jeunes.

Gagnez facilement de l'argent ou de superbes cadeaux gratuits en vendant pendant votre temps libre nos cartes de Noël et Bonne Année. Elles sont si belles et l'assortiment si varié que vous n'avez qu'à les montrer à vos amis pour les vendre.

Aucune expérience nécessaire. C'est si facile. Mallez-nous le coupon et nous vous enverrons un bel assortiment d'une valeur de \$7.90 de cartes à 3 pour 10c, 5c et 10c. Ça se vend en un rien de temps. Vous retournez l'argent seulement après les avoir vendus, et nous vous retournerons alors la prime que vous choisissez.

**RIEN À DÉBOURSER**

**MALLEZ CE COUPON**

Veuillez m'expédier un assortiment de \$7.90 de cartes et catalogue de primes. Je retournerai l'argent après en avoir terminé la vente afin de recevoir la prime que je choisirai.

NOM: \_\_\_\_\_  
ADRESSE: \_\_\_\_\_

autres PRIMES GRATIS

- MONTRE POUR DAME
- FER ELECTRIQUE
- COUVRE-LIT EN CHENILLE
- CRUCIFIX
- SET A TOILETTE

adressez à **PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE QUÉ.**

WILLIAM HOLLINS & CO. LTD.  
DAY NIGHT WEAR  
VIVELLA HOUSE, NOTTINGHAM

## Un autre produit Vivella

# RAMADA

### CREPE TOUT-LAINE LAVABLE

**Idéal pour robes de fillettes — et pour les vôtres!**

Ramada présente la même qualité supérieure que les autres tissus Vivella. Un crêpe tout-laine lavable qui se façonne élégamment et se lave à la perfection, sans perdre sa forme.

54 pouces de largeur.  
Dans tous les grands magasins.  
Wm. Hollins & Co., Limited,  
286 King St. W., Toronto

## Mal de tête

Rien n'est plus pénible que les maux de tête... Pourquoi souffrir?... La poudre Lambly soulage instantanément le mal d'oreilles, le mal de dents, la névralgie, les douleurs du dos, de l'estomac, des intestins. **POUDRES**



**LAMBLY**  
CONTRE LE MAL DE TÊTE

## Fortifiez votre Santé

Toutes les femmes doivent être en santé, belles et vigoureuses. Vous pouvez avoir une belle apparence avec le TRAITEMENT

# MYRRIAM DUBREUIL

C'est un tonique reconstituant et qui aide à développer les chairs. Produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé générale. Le Traitement est très bon pour les personnes maigres et nerveuses, déprimées et faibles. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

**AIDE A ENGRAISSER LES PERSONNES MAIGRES**

Notre Traitement est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.

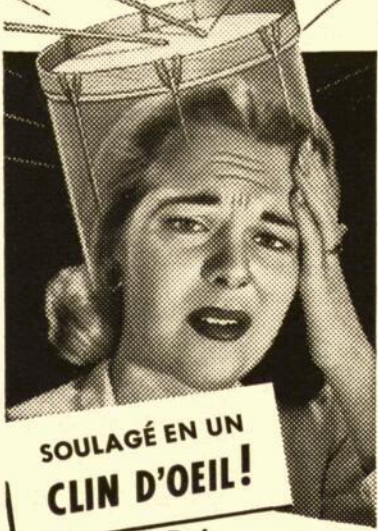
**GRATIS**: Envoyez 5c en timbres et nous vous enverrons gratis notre brochure illustrée de 24 pages, avec échantillon.

**CORRESPONDANCE CONFIDENTIELLE**: Les jours de bureau sont: Jeudi et Samedi, de 2 h. à 5 h. p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL (POUR LE CANADA SEULEMENT)  
6880, rue Bordeaux  
Case Postale, 2353, Place d'Armes, Montréal, P.Q.  
Ci-inclus 5c pour échantillon du Traitement Myrriam Dubreuil avec brochure.

Nom: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_  
Ville: \_\_\_\_\_ Province: \_\_\_\_\_

# MAL de TÊTE



SOULAGÉ EN UN  
CLIN D'OEIL!

Et le  
**SOULAGEMENT est DURABLE**

Pour un soulagement remarquablement rapide du mal de tête, procurez-vous INSTANTINE. Pour un vrai soulagement prolongé, procurez-vous INSTANTINE.

Oui, plus de gens découvrent tous les jours que l'INSTANTINE est une chose qui calme vite la douleur. Pour maux de tête, douleurs rhumatismales, douleurs dues aux rhumes, douleurs névralgiques ou névritiques, vous pouvez vous fier à INSTANTINE pour obtenir un soulagement rapide.

INSTANTINE est une préparation semblable à une ordonnance de médecin qui contient trois ingrédients médicinaux éprouvés. Un seul comprimé suffit habituellement pour un soulagement rapide.

Procurez-vous  
Instantine aujourd'hui  
et ayez-en toujours  
sous la main



## Instantine

Boîte de 12 comprimés 25¢  
Flacon économique de 48 comprimés 69¢



**INDISPENSABLE DANS TOUTE MAISON**  
—SERT À 100 USAGES QUOTIDIENS!

Exigez la gelée de pétrole de marque "Vaseline"... c'est une garantie de qualité supérieure. En bocaux: 15¢, 20¢, 30¢. En tubes: 20¢, 25¢, 30¢.



**Crème Orientale**  
GOURAUD

Protège la peau contre le soleil et le vent sur le terrain de golf. Cette sensation de peau sèche disparaît. Une crème embellissante parfaite pour vos réunions du jour ou du soir.

Blanc, Chair, Rachel,  
Sun-Tan

Si vous avez aux alentours de Montréal...

**PROPRIÉTÉ, TERRE OU TERRAIN**  
à vendre

Adressez-vous à

**ROMEO AUGER**

GR 9363 7662, rue St-Denis, Montréal

n'en laissa rien paraître et continua à parler avec animation: il exprima son contentement de cette rencontre générale à Rome et ses regrets de ne pouvoir passer la soirée avec M. Rosati. Ce n'était que partie remise, ajouta-t-il. Il avait retenu une loge au théâtre Valle pour le lendemain soir et il proposait de s'y retrouver.

Les deux intéressés acceptèrent machinalement.

Le hall était maintenant désert. Alexandra, les yeux baissés, agitait entre ses doigts un éventail de plumes. Claude se décida à affronter le destin. Il demanda:

— Vous attendiez ma visite?... Depuis votre arrivée à Rome, pensiez-vous que je viendrais vous voir?

Non seulement, Alexandra avait envisagé cette possibilité, mais elle ne pensait pas à autre chose depuis son retour. Toutefois, aujourd'hui, ce n'était pas par orgueil qu'elle ne voulait pas en faire l'aveu mais une timidité mêlée à la joie de le revoir l'empêchait de parler. Elle fit un signe de tête affirmatif... Claude insista et dit de son accent dominateur:

— Je veux savoir si vous m'attendiez?

Pour la seconde fois, la jeune fille ne répondit pas mais elle acquiesça d'un mouvement de tête plus prononcé.

Comme si, tout à coup, son cœur était débarrassé d'un poids qui l'oppressait, Claude respira profondément et sa physiologie se détendit... D'une voix empreinte de tendresse infinie, il murmura:

— Sandra!

Elle rougit et pâlit tour à tour puis elle leva sur lui ses yeux où brillait un reflet d'azur plus intense encore que d'habitude.

De toute son attention, Claude scruta le jeune visage comme s'il voulait lire jusqu'au fond d'elle-même. La tension d'esprit était si forte qu'une ride profonde se creusa entre les deux yeux... En retrouvant le masque volontaire avec lequel elle était familiarisée, un sourire éblouissant entr'ouvrit les lèvres d'Alexandra et elle dit d'une voix émue:

— Vous êtes toujours le même!...

— Regrettez-vous que je ne sois pas changé? interrompit-il.

Le ton sérieux avec lequel il formula cette interrogation lui prêtait un sens profond.

— Non, répondit-elle, je ne souhaite pas que vous changiez votre manière d'être.

— Vous, au contraire, Alexandra, vous apparaîtriez changée à tout autre que moi. Dans votre nouvelle incarnation, d'élégance et de luxe, vous me plaisez autant, mais pas plus, que la discrète jeune personne, modestement vêtue, qui marchait de long en large dans le jardin de Bordighera... Je vais vous demander maintenant, si, après cette année de séparation, au cours de laquelle tant de changements heureux se sont produits dans votre situation, vos sentiments ne se sont pas modifiés?

A son tour, Alexandra regarda attentivement Claude et répondit:

— Non, je suis demeurée telle que vous m'avez laissée le soir de nos adieux...

D'un élan, Claude s'empara de la main de la jeune fille et la serra dans la sienne d'une étreinte presque douloureuse... Alexandra tressaillit mais ne chercha pas à se libérer.

— Attention, dit-elle dans un souffle, nous ne sommes pas seuls!

Claude regarda autour de lui d'un air indifférent et déclara:

— Il m'importe peu mais, par égard pour vous, je vous rends votre liberté... Alexandra, il ne m'est pas possible de parler librement ici. D'un moment à l'autre, votre père peut revenir et interrompre notre conversation. Hier, je croyais que votre présence suffirait à

comblar mes vœux... Mais désormais, vous m'avez libéré du doute atroce qui me torturait. Vous ne pouvez imaginer à quel point j'aspire à vous revoir en tête-à-tête... Ne me faites pas attendre trop longtemps...

En prononçant ces derniers mots, Claude Rosati s'était levé.

— Bien! Je suis descendu à l'hôtel de Russie... Maintenant, je vais vous quitter.

— Mais mon père va revenir, que lui dirai-je pour expliquer votre absence?

— Ce qui viendra à votre esprit... A la rigueur, vous pouvez même ne pas faire allusion à mon départ... Oui, à quoi bon? J'ai l'impression que votre père a tout compris... Alexandra, vous allez décider de votre avenir. N'oubliez pas qu'une fois déjà vous avez défié le Destin!.. Penchez-vous un peu vers moi... Je vais vous faire un aveu: je vous aime... Adieu!

Après avoir baisé la main d'Alexandra, Claude Rosati s'éloigna brusquement.

### CHAPITRE XXV

SI M. Rosati avait eu besoin, cette nuit-là, d'avoir recours à un alibi, il eût été bien incapable de fournir un emploi exact de son temps: il avait marché dans les rues de la Rome nocturne sans but précis, avec l'impression de la parcourir pour la première fois. Tout à coup, terrassé par la fatigue, il héla un taxi pour le reconduire à l'hôtel. Aussitôt couché, il s'était endormi d'un profond sommeil mais les premières lueurs de l'aube l'avaient réveillé: instinctivement il étendit les bras, cherchant à son côté la femme qui lui était apparue, avant même d'ouvrir les yeux. Désormais, il ne mettait plus en doute qu'Alexandra ne fût sienne: après avoir, pendant une année entière, fait preuve d'une volonté inébranlable, sans écrire à la jeune fille, sans essayer de la rejoindre, il ne pouvait maintenant refréner son impatience d'être heureux à l'instant même! Sachant qu'il n'était plus séparé d'elle que par une distance négligeable, la tentation de l'abolir devenait irrésistible. Selon son habitude, il se maîtrisa et se promit à lui-même d'attendre patiemment que Sandra lui fit signe. Une fois habillé, il descendit dans le beau jardin qui entourait l'hôtel pour prendre un peu d'exercice, sans s'éloigner toutefois. Au moment où il venait de s'installer dans le hall pour prendre son premier déjeuner, il aperçut un groom tenant un plateau à la main... sur ce plateau, il y avait une lettre... une lettre pour lui sans aucun doute, une lettre d'Alexandra! Son cœur battait à se rompre quand il prit, avec une indifférence affectée, le pli que lui présentait le groom... Quelques lignes seulement lui donnant rendez-vous à la villa Borghese, dans le jardin en bordure du lac. Il n'était pas encore neuf heures mais il se mit en route sans délai: attendre Alexandra à l'endroit désigné par elle était déjà pour lui une joie par anticipation. La matinée s'annonçait ensoleillée et il décida de faire la route à pied. Autour de lui, la vie reprenait son cours et les rumeurs du quartier laborieux résonnaient à son oreille comme une volée de cloches de Pâques. Il pénétra dans la villa, encore déserte, par la large avenue centrale: le soleil caressait de ses rayons la grille d'entrée, patinée par le temps, les massifs de fleurs, les pelouses et les statues. Sur l'allée sablée, quelques amazones passaient au galop, escortées par un écuyer de manège; des officiers de cavalerie arrivaient par groupe; une jeune fille faisait courir deux lévriers blancs dont l'élégante silhouette rappelait les bêtes hérauldiques.

Claude traversa d'un pas rapide la vaste esplanade, dépassa les bosquets et gagna les jardins aux lignes archai-



## POURQUOI SOUFFREZ-VOUS DE LA CONSTIPATION?

Si vous êtes en proie à des maux de tête répétés, vous pouvez obtenir un soulagement rapide. Inutile de souffrir plus longtemps. Achetez **FRUIT-A-TIVES**, un remède qui a fait ses preuves. Suivez bien les instructions. La plupart des maux de tête proviennent de l'irrégularité. Les Fruit-a-tives soulagent les maux de tête en assurant le fonctionnement régulier des intestins. **Les Fruit-a-tives agissent sur le foie**—éliminent les poisons, purifient le sang—activent la sécrétion de la BILE.

**FRUIT-A-TIVES**, un remède employé depuis 40 ans. Apprécié par des milliers de gens. En vente partout—50¢. et 25¢. Votre argent vous est rendu si vous n'êtes pas satisfait. Ne souffrez plus!

**FRUIT-A-TIVES** vous évitera les maux de tête si vous vous conformez aux instructions.

Vous les reconnaîtrez à leurs fruits

ques. Les rives du petit lac, d'un vert brillant, étaient bordées par un étroit sentier où deux amoureux ne pouvaient passer qu'en se tenant par la taille. Le paysage était imprégné d'une grâce un peu artificielle. Tout en sachant fort bien qu'Alexandra ne pouvait être arrivée, il se crut tenu de faire le tour du domaine. L'attente lui parut longue et pourtant chacun des instants qui la composaient s'enfuyait à tire d'aile!

Soudain, au détour d'une allée, la jeune fille lui apparut, franchissant le petit pont rustique qui donnait accès au jardin: elle était vêtue avec une extrême simplicité, portant une robe qu'il lui avait connue à Gênes... Il s'avança à sa rencontre et crut discerner, sur le jeune visage, le reflet de sa propre pâleur. Quand il lui serra les mains, il les trouva tremblantes. L'évidente émotion d'Alexandra lui causa une grande joie; il murmura:

— Sandra!... Sandra!...

Celle-ci fit effort pour parler à son tour, et dit dans un souffle:

— Vous m'aviez recommandé de ne pas vous faire trop attendre... Je me suis conformé à votre désir.

Il lui prit de nouveau la main et la porta à ses lèvres... A quelques pas d'eux, une dame qui lisait un roman les observa à la dérobée.

Ils s'éloignèrent alors. Claude se dirigea vers un banc à demi dissimulé derrière un massif: il y fit asseoir sa compagne et prit place auprès d'elle. L'endroit était désert et ils eurent l'illusion d'être seuls. Sous la pleine lumière, ils se regardèrent avec une attention soutenue, pour assouvir un désir longuement comprimé. Simultanément, ils eurent conscience que toute explication entre eux était désormais superflue: rien ne pouvait plus les séparer! Claude rompit le premier ce silence ému, tout en conservant, entre les siennes, la petite main qui palpait comme un cœur.

— Sandra, est-ce bien vrai? Tu es assise à mes côtés? Tu es revenue pour toujours?... Tu ne t'es pas laissé effrayer par mes cheveux qui blanchissent sur les tempes, par mon passé dont tu ignores tout, par mon caractère qui, si souvent, a dû te paraître dur et impérieux? Tu as oublié les paroles offensantes que j'avais prononcées avant de te connaître?... Quoi qu'il en soit, tu es ici et je ne te laisserai plus échapper. On ne s'impose pas deux fois un parail héroïsme! Ce n'est pas un rêve, Sandra! J'ai besoin d'entendre ta voix dont, pendant ton absence, je surprenais partout l'écho sans arriver à en découvrir l'origine.

— Claude, il faut que je vous dise...

— Non... non, interrompit-il, ne recommence pas! Ce serait douloureux et d'ailleurs inutile. Je ne te quitterai plus... Ce vous me glace, ajouta-t-il tandis que son visage prenait une expression de gravité et qu'une ride profonde se creusait entre ses sourcils.

Alexandra retrouva le regard dominateur au charme duquel elle avait si souvent essayé de se soustraire et qui, dès le premier jour, l'avait conquise. Brusquement, la joie qui s'était accumulée en elle depuis le moment où elle l'avait revu et qui, pendant la réception de l'ambassade, lui faisait répondre à tort et à travers aux questions de ses cavaliers successifs, la joie qui l'avait empêchée de fermer l'oeil de toute la nuit illumina son visage et prêta au tutoiement une intonation d'allégresse.

— Claude, Claude!... Qu'y a-t-il?... Ne me gronde pas!

Elle rougit légèrement et reprit d'un ton sérieux:

— Je voulais vous dire... Laissez-moi encore, pour peu de temps, vous dire "vous", comme autrefois... Je voulais vous dire... que j'étais à bout de forces:

la séparation m'a fait cruellement souffrir. Pendant mon séjour à Vienne, dans un complet isolement, j'ai eu la révélation que mon orgueil m'égarait... Je veux que vous sachiez aussi que je serais revenue à vous, même si la situation de fortune de mon père ne s'était pas améliorée.

L'acuité du bonheur que procura cet aveu à Claude, augmenta encore sa pâleur. Il répondit:

— Sandra, merci! Tu sais maintenant que je n'ai jamais douté de la noblesse de ton caractère. Les dédains dont tu m'accablais te rendaient encore plus précieuse à mes yeux. Mais il y a une question que j'ose à peine formuler... à mon âge, c'est présomptueux... Toi aussi, m'aimes-tu?

Il respira profondément avant de répondre:

— Alors, qu'est-ce qui me retient de t'emporter à l'instant même dans mes bras...

Un promeneur s'étant rapproché, Claude avait abandonné la main d'Alexandra mais, dans le frémissement de sa voix sourde, elle percevait la fièvre de la passion dont il l'entourait. Peu à peu, l'affluence des visiteurs augmentait. En longeant le sentier, les gens jetaient un regard sur le banc occupé par Claude et Alexandra.

Rosati se passa la main sur le front, comme s'il reprenait conscience de la réalité.

— Viens... marchons un peu! dit-il d'un ton bref.

Ils refirent en sens inverse le chemin par lequel ils étaient venus. En abordant le pont rustique, Claude s'arrêta et demanda à brûle-pourpoint:

— Ton père sait-il que tu es ici?

— Oui, répondit-elle simplement.

— Sait-il que tu es... avec moi?

— Il ne m'a posé aucune question et je ne lui ai rien dit... Mais il a certainement compris.

— Après le dîner, j'irai le trouver. Avertis-le. Nous nous marierons sans délai.

En voyant pâlir Alexandra, il insista:

— Tu ne veux pas?

— Si, je veux bien!

Il lui saisit la main et la serra un instant... Pour retrouver son sang-froid, il reprit:

— Tu comprends, Sandra... Non, tu ne comprends pas... Si tu avais compris, tu ne nous aurais pas gaspillé tant de jours de bonheur... Qu'as-tu fait cet été? ajouta-t-il sans transition.

— J'ai passé l'été à Annenheim chez ma tante Sophie.

— As-tu pensé à moi?

— Oui, sans cesse.

— A personne d'autre?

— A personne d'autre!

— Est-ce bien vrai?

— Tu le sais bien.

— Oui, mais j'aime à ce que tu m'en donnes l'assurance.

Ils marchaient maintenant au hasard des sentiers de la magnifique villa qui servait de cadre à leur passion mutuelle. Dans l'allée couverte qu'ils suivaient, les rayons du soleil pénétraient par endroits, dessinant des taches dorées sur le sable. Ils gardaient le silence, accumulant en eux-mêmes les émotions éprouvées pendant leur longue séparation et qui, comme la végétation de cette fin d'hiver, s'épanouirait plus tard en tendres effusions. Malgré la saison, le soleil resplendissait au ciel et l'amour dans leur cœur.

WILLY DIAZ

## UN MERVEILLEUX ROMAN

Il nous fait plaisir de recommander tout particulièrement à nos lecteurs et lectrices le plus récent roman de CLAUDE VIRMONNE qui passera au complet dans *La Revue Populaire* du mois prochain :

## LA ROSE DE VALOMBRÉ



Un coin du Salon de l'Exposition de livres canadiens à Amsterdam, en Hollande. Parmi les nombreux visiteurs qui se sont rendus à cette Exposition organisée par notre ambassadeur en Hollande, S. E. M. Pierre Dupuy et la Société des Editeurs canadiens du Livre français, se trouvaient les représentants du corps diplomatique hollandais, les Ministres des Arts et Sciences, de l'Éducation, le Secrétaire général de l'Instruction publique, et de nombreux chefs de missions diplomatiques avec leurs attachés culturels. Plusieurs centaines de personnalités hollandaises ont visité cette Exposition. (Photo Les Editions Variétés)

**LE FILET EST EN PLACE**

**MAIS ON NE LE VOIT PAS!**

**PRINCESS PAT**  
RÉSILLES

*Une coiffure impeccable!*

Conservez les coupons-primés

## JEUNES FILLES

### QUI TRAVAILLEZ

Si votre ouvrage vous épuise, recouvrez et maintenez vos forces avec cet infatigable fortifiant vitaminisé.

IDEAL A TOUS LES AGES.  
CHEZ VOTRE PHARMACIEN.

**Elixir Tonique**  
**Montier**

Distributeurs: D. WATSON & CO.  
286 S.-Paul Ouest, Montréal F

**DETECTIVES.** Agents secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir détectives. Ecrivez immédiatement à **CANADIAN INVESTIGATORS INSTITUTE**, Casier 25, Station T. Montréal, P.Q.

**Les personnes maigres engraisent de 5, 10, 15 liv.**

**Recouvrez entrain, énergie, vigueur**

Quelle transformation! Les os ne paraissent plus, les chairs s'affermissent, le visage s'arrondit; plus de cou émacié; disparu cet air de squelette ambulante. Des milliers de jeunes filles, hommes et femmes qui ne pouvaient engraisser sont fiers aujourd'hui de leur belle apparence. Ils attribuent ce résultat à Ostrex qui revivifie et renforce. Contient ingrédients, stimulants, fortifiants, fer, vitamine B1, calcium pour enrichir le sang, améliorer l'appétit et la digestion et mieux faire profiter de la nourriture; fait gagner du poids. Ne craignez pas de trop engraisser. Cessez quand vous aurez rattrapé les 5, 10, 15 ou 20 livres nécessaires pour atteindre la normale. Coûte peu. Nouveau format d'essai seulement 60c. Essayez les fameux comprimés-toniques Ostrex pour recouvrer vigueur et poids. Toutes pharmacies.

Dans la province de Québec, il y a espoir : les cours classiques. Ils offrent comme culture : "La connaissance et la pratique des disciplines intellectuelles et morales; rejettent au second plan l'appétit du gain pour déposer dans l'homme l'habitude intellectuelle et morale capable de résister aux vagues changeantes du temps".

C'est pourquoi il faut faire voir par des actes, plus que par des paroles, la valeur et la puissance de cette culture. Plus spécialement, les anciens doivent démontrer qu'ils ont fait leur cours classique non pas seulement pour gagner de l'argent, mais aussi et surtout, pour servir leurs concitoyens.

Le peuple croit encore en ceux qui ont reçu cette culture. Mais il attend d'eux l'exemple. "L'exemple d'une noble vie a plus de persuasion sur le cœur de l'homme que le discours le plus éloquent". Il ne faudrait pas, par le mauvais exemple, saper le prestige des valeurs de la culture classique.

Les grands dévouements sont admirés. Le peuple américain, pourtant si pratique, s'est ému devant une Dame Curie: pour son mépris du gain, son dévouement à une passion intellectuelle, son goût de servir ses semblables.

Je ne saurais trop engager les anciens à démontrer, par une vie digne, leur reconnaissance à leurs professeurs pour la sagesse de leur enseignement et les sacrifices qu'ils ont faits pour le maintien de cette culture; enfin à travailler au redressement de la trame morale de la nation.

Toute institution humaine, quelque parfaite qu'elle puisse être, n'est pas sans points sensibles. D'aucuns voudraient qu'on donne à l'élève plus de confiance en lui-même et que l'étude de la langue anglaise et des sciences pratiques soit poussée davantage.

Je n'irai pas commettre l'indécence de tenter de donner des conseils. Je prétends que seuls, ceux qui font les sacrifices nécessaires au maintien d'une maison comme le Séminaire, ont ce droit. Avec beaucoup de déférence donc, j'oserai cependant émettre certaines observations.

Durant ma carrière, j'ai souvent remarqué que des jeunes gens de culture anglaise émettaient courageusement leurs opinions, bien qu'elles ne fussent pas toujours parfaites, cependant que des jeunes canadiens-français semblaient timides, bien qu'aussi capables. Ils manquaient de confiance en eux.

J'apprends que, depuis mon départ du Séminaire, bien des changements ont été faits. Ainsi une plus grande initiative est donnée à l'élève; on lui fait davantage confiance. Toutes mes félicitations! Si c'est une excellente chose que d'apprendre à se plier à une discipline réglementaire, il est aussi d'une grande importance d'apprendre à user de sa liberté. L'initiative contrôlée, mais non brimée, devrait donner à l'élève plus de confiance en lui-même, contribuer à former sa personnalité et l'aider plus tard à faire valoir, au bénéfice de ses semblables, la profusion de richesses intellectuelles et morales fondues en lui au Séminaire.

Je soumets aussi que l'étude de la langue anglaise est, ici, une nécessité pour tous.

Nous sommes ici par droit de naissance, soit. Les Anglais y sont à raison d'événements historiques. Ne nous chicanons pas pour savoir si ces événements historiques nous les ont fait aimer ou non.

Nous vivons en pays Nord Américain, composé du Canada et des Etats-Unis, formant une population totale de 160,000,000 d'habitants. De ce nombre, 5,000,000 seulement parlent la langue française. Au Canada, sur une population de 13,000,000, 4,000,000 seulement parlent la langue française.

Les anciens ne peuvent pas tous demeurer sur les rives enchantées du

## CLASSIQUES ANCIENS ET LANGUES MODERNES

[ Suite de la page 7 ]

ruisseau de La Senelle, à St-Pie de Bagot. Il leur faut vivre ailleurs. Ils ne peuvent faire un pas, même pour simplement visiter leur pays, sans constater que la connaissance de la langue anglaise est une nécessité.

Si nous apprenons bien la langue anglaise, nous serons deux dans un, notre nombre sera doublé; notre champ d'action, plus vaste, dans tous les domaines, religieux ou autres. Notre lutte aurait plus de succès. Ce succès serait plus grand si les Canadiens français cessaient de s'entre-déchirer et restaient fidèles à la culture des cours classiques.

Ne l'ignorons pas, l'Anglais, en général, a du respect pour cette culture et pour l'homme qui reste fidèle à ses croyances et à cette culture. Ce respect devient de l'admiration pour celui qui parle les deux langues officielles de ce pays.

Un Canadien français, compétent et possédant la connaissance des deux langues, a de grandes possibilités.

Ces possibilités deviendront des réalités si, à la culture classique et à la connaissance des deux langues officielles du pays, on y joint les sciences pratiques.

## CE DONT ON PARLE

[ Suite de la page 9 ]

dans la bouche de certains annonceurs.

• • • La Ligue de la Jeunesse féminine n'a pas annoncé officiellement la date du Bal des Petits souliers mais il aura lieu cet automne et sera présidé, comme chaque année, par un personnage de marque. Mlle Marielle DesSerres, qui s'occupe de l'oeuvre avec tout l'enthousiasme de son âge, en est la présidente depuis le printemps dernier. Elle s'occupait activement de Jeunesseville, fondée par Mme Gérard Boudrias pour donner quelques semaines de campagne aux enfants infirmes et aveugles. La Ligue fera la distribution des petits souliers aux enfants pauvres et travaillera à l'arbre de Noël de l'Institut Nazareth. L'exemple de ces jeunes filles qui s'astreignent au service d'hôpital, au tricot et à la couture pour aider les indigents, devrait inciter tous les gens de bonne volonté à encourager l'oeuvre magnifique de la Ligue de la Jeunesse féminine. • • • Monsieur Jacques Simard, président de la Société Casavant, annonce un concours annuel pour encourager les jeunes organistes canadiens. Les trois meilleurs candidats recevront un prix en argent et auront l'occasion de se faire entendre en public. Le premier soliste de la saison fut Maître Fernando Germani, organiste du Vatican. Celui d'octobre sera M. Raymond Daveluy, prix d'Europe 1948, et organiste à l'église St-Jean-Baptiste de Montréal. Le président de la Société Casavant est

un homme d'affaires dont tous les loisirs sont consacrés à la musique. Il est l'auteur des intéressantes chroniques de "Liaison" sur les disques et le fondateur d'une société : "Montreal Recorder Concert", qui fait de la musique de chambre avec des instruments anciens (flûtes douces). • • • L'année de ses seize ans, Denise Proulx terminait ses études Lettres et Sciences et faisait ses débuts avec les Jeunes Comédiens dans le rôle de Zizi de "Altitude 3200". "Les fruits ont tenu la promesse des fleurs" et la voici, à vingt ans, avec de nombreux succès à son crédit. Dans le courant de l'hiver dernier, elle fut de la distribution de "Bernarda", au Studia XV; de la pièce "Les Innocents", donnée par Le Rideau vert, et de quelques drames de M. Deyglun, au Théâtre National. Boursière du concours d'art dramatique du poste C.K.A.C., en 1945, elle est une interprète régulière des programmes: "Un homme et son péché" (Ida), "Yvan l'Intrépide" (Marguerite), et "Grande Soeur" (Laura). • • • Dantès Belleau est un musicien agréable dont les mélodies furent vantées par un maître comme Emiliano Renaud. Ses créations, "Divertissements des Muses", "Cadence espagnole", et "Nostalgie d'Automne" furent entendues à la radio. L'artiste bien connu, Jules Jacob, créait Rêverie (sur des paroles d'E. Pallascio-Morin) au programme du Trio Lyrique, sous la direction d'Allan McIver.



Mlle Denise Sauriol, fille de M. et Mme Charles Sauriol et élève du Couvent de Notre-Dame-de-Lourdes de Sturgeon Falls, a remporté le trophée de violon au dernier Festival de musique Kiwanis de Sudbury. Mlle Sauriol est la fille du directeur de la publicité de La Revue Populaire, du Samedi et du Film.

C'est pourquoi d'autres voudraient plus de sciences pratiques, afin que l'élève qui ne peut continuer ses études, pendant ou après son cours, ne soit pas désemparé. A cela certains répondent: "Mais, c'est un Séminaire, allez ailleurs". Ce n'est pas là une manière bien élégante de régler un problème.

Il est facile d'envoyer paître ailleurs les jeunes Canadiens français, mais pourquoi ne définit-on pas ce mot "ailleurs". Que veut-on dire, un collègue juif, un collègue anglais-protestant ou un collègue laïque fondé et dirigé par des laïcs? Alors, il y a problème à résoudre.

D'une part, le Séminaire n'aimerait pas voir partir chaque année des élèves qui, bien que n'ayant pas la vocation religieuse, sont destinés à devenir des citoyens importants. D'autre part, bien des parents, trop pauvres, ne pourraient envoyer leurs enfants plus loin, et ce serait alors une perte de beaux talents pour la nation canadienne-française.

Au surplus, en acceptant tous les jeunes, n'assume-t-on pas en quelque sorte l'obligation de les préparer à toutes éventualités.

Comme il est triste de constater combien de jeunes Canadiens français s'en vont chercher ailleurs ce qu'ils ne trouvent pas chez eux, alors qu'il serait possible de l'y trouver, grâce à certaines modifications du programme d'études.

Enfin, j'ai confiance que les autorités du Séminaire sauront apporter à ce problème, au moment voulu, la solution nécessaire, tout en gardant fidèlement au Séminaire son caractère tel que consacré par l'histoire.

Le Canada offre aujourd'hui des occasions de succès plus variées, plus intéressantes, plus fructueuses. Il y a progression partout, dans les arts, les sciences, le commerce, l'industrie. Notre vie économique trouve de nouveaux champs d'activité qui offrent des possibilités presque illimitées à l'énergie et à l'esprit d'initiative des jeunes canadiens. Le Canada a même ses ambassadeurs. Il a besoin de jeunes gens d'élite, de choix. Les cours classiques constituent les assises de l'avenir et préparent les jeunes à tout cela.

Au bas de l'échelle les places sont prises peut-être, mais si les jeunes élèvent leurs regards vers les sommets, ils constateront qu'il y a d'immenses places, d'immenses champs d'action où ils pourront faire valoir leurs talents.

Jeunes gens, ne gaspillez pas vos jeunes années. Ne vous arrêtez pas à vos faiblesses, ne rêvez pas; considérez vos possibilités; formez-vous un idéal élevé et ayez la ferme et ardente volonté de l'atteindre. Ayez une haute idée de l'honneur; soyez respectueux des lois de votre pays; fidèles à vos croyances; défendez les valeurs profondes qui sont de l'ordre intellectuel et moral; soyez francs, sincères et honnêtes; puis, ayez confiance en vous-mêmes et en l'avenir. Mais ne l'oubliez jamais, l'une des pierres fondamentales d'un avenir solide a toujours été et sera toujours le travail appuyé sur l'honnêteté.

Paul Chaudel disait :

"Ne croyez pas ceux qui vous diront que la jeunesse est faite pour s'amuser; la jeunesse n'est pas faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroïsme."

Et partout dans la province, où ailleurs où que vous viviez, ayez toujours une haute idée de vos responsabilités; faites en sorte que, dans chaque acte que vous poserez, puisse se voir, comme dans une glace, la haute culture reçue au Séminaire. Vous travaillerez alors pour vous-même, pour l'honneur et la gloire de votre Alma Mater et, par ricochet, pour l'honneur et la gloire de votre patrie, le Canada.

(Allocution du juge Gustave Marin au banquet des Anciens du Séminaire de Saint-Hyacinthe, mai 1949).

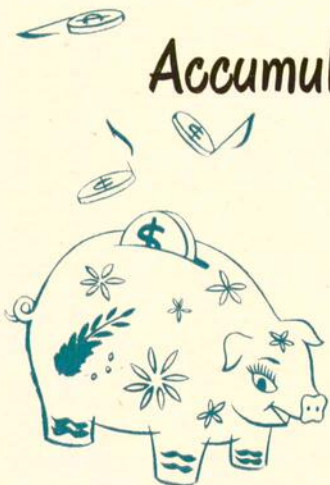
Il a  
préparé  
son avenir



Comme à vous et à moi, la vie ne lui a pas toujours souri. Il lui était difficile parfois de joindre les deux bouts. Mais il a quand même pensé à l'avenir. Il a mis de l'argent de côté. Pas beaucoup à la fois, mais de façon méthodique. Et c'est ainsi qu'il peut maintenant se consacrer tout entier à ses fleurs.

Vous également, vous pouvez préparer votre retraite, en prenant dès maintenant ou en conservant l'habitude d'économiser. Les Obligations d'épargne du Canada vous faciliteront la tâche. Achetez-en dans les banques, chez les courtiers de placement ou au moyen de retenues sur votre salaire.

Accumulez des économies — Achetez des  
**Obligations d'épargne  
du Canada** 4<sup>e</sup> émission



*On  
a toujours  
une raison  
d'économiser*

EN VENTE À PARTIR DU LUNDI 17 OCTOBRE

MME J E LABROSSE  
28 AVE ROBERT  
OUTREMONT QUE  
39601  
F 51-R-5588

Il existe un nouveau modèle de

# Community

Son nom est

## EVENING STAR



Le nouveau modèle Evening Star... dans la plus belle argenterie qui soit  
**COMMUNITY**  
Pour être possédé et conservé pour toujours!  
Votre marchand l'a maintenant... l'argenterie aimée depuis si longtemps avec sa "Couche Supplémentaire" d'argent massif... à des prix pour budgets de jeunes mariés!

Si c'est Community\*... c'est de bon goût!

COMMUNITY... LA PLUS BELLE ARGENTERIE QUI SOIT... ONEIDA COMMUNITY, LIMITED... NIAGARA FALLS, CANADA  
\*MARQUES DEPOSEES D'ONEIDA LTD. DROITS RESERVES 1949 ONEIDA LTD.